

GREAT LIVES FROM GOD'S WORD

The Greatest Life of All

JESUS



Profiles in Character from

C H A R L E S R.

S W I N D O L L

JÉSUS :
LA PLUS
GRANDE VIE
DE TOUTES

CHARLES
SWINDOLL

AUTRES LIVRES DE CHUCK SWINDOLL

Livres pour adultes

Un Noël à Bethléem

Spiritualité active

Une vie bien vécue

Bénédiction de chevet

Voici. . . L'homme! La mariée

Viens avant l'hiver

Compassion : montrer que nous nous soucions d'un monde insouciant

Les ténèbres et l'aube

David : un homme de passion et de destin

Au jour le jour

Cher diplômé

Laisser tomber votre garde

Elijah : un homme d'héroïsme et d'humilité

Encourage moi

Encouragement pour la vie

Esther : une femme de force et de dignité

Histoires fascinantes Vies oubliées

La touche finale

Cinq minutes significatives par jour

Voler plus près de la flamme

Pour ceux qui blessent

Passer à travers les choses difficiles

La provision de Dieu

L'éveil de la grâce L'éveil de la

grâce De grandes attitudes

dévotionnelles !

De beaux jours avec de belles vies

S'approfondir dans la vie chrétienne

Devenir fort au fil des saisons de la vie

Devenir sage dans la vie de famille
Donne-moi une autre brique
Accueil : là où la vie se décide
J'espère encore
Améliorer votre service
Intimité avec le Tout-Puissant
Job : un homme d'une endurance héroïque
Joseph : un homme intègre et indulgent
Tuer des géants, tirer des épines
Rire à nouveau
Leadership : une influence qui inspire
Vivre au-dessus du niveau de la médiocrité
Vivre au-delà du train-train quotidien, livres I et II
The Living Insights Study Bible, éditeur général
Vivre sur le bord irrégulier
Vivre sur le bord irrégulier
Cahier
Décidez-vous
D'homme à homme
Mariage : de la survie à la prospérité
Moïse : un homme au dévouement désintéressé
Le mystère de la volonté de Dieu
Être parent : de la survie à l'épanouissement
Paul : un homme de grâce et de courage
La quête du caractère
Récupération : quand la guérison prend du temps
La route d'Armageddon
Sainteté de la vie
Faire la lumière sur notre côté obscur
Foi simple
Confiance simple
Alors, vous voulez être comme Christ ?
Recommencement
Commencez là où vous êtes

La force de caractère : 7 traits essentiels d'une vie remarquable

Renforcer votre prise

Fractures de stress

Frappez le match original

La famille forte

Soudain un matin

Le livre ultime d'illustrations et de citations de Swindoll

*Trois pas en avant, deux pas en arrière La
victoire : un plan de match gagnant pour la
vie Pourquoi, mon Dieu ?*

Sagesse pour le chemin

Vous et votre enfant

Mini-livres

Abraham : un modèle de foi pionnière

David : un modèle de courage pionnier

Esther : un modèle d'indépendance pionnière

Moïse : un modèle de vision pionnière

Néhémie : un modèle de pionnier de la détermination

Livrets Colère

Attitudes

Engagement

Faire face à la défiance

Démonisme

Destin

Divorcer

*Sécurité éternelle Le
plaisir de pardonner et
d'oublier est contagieux !*

La volonté de Dieu

Espoir

Impossibilités

Intégrité

Loisirs

Le gémissement solitaire du Top Dog

Réalise tes rêves

Renforcer la famille faible

Pureté morale

Paix . . . malgré la panique

Portrait d'un père fidèle

Le pouvoir d'une promesse

Prière

Réflexions du cœur : un journal de prière

À la recherche du cœur du berger : un journal de prière

Sensualité

Stresser

Ce n'est pas le moment pour les mauviettes

Langues

Quand votre zone de confort devient pressée

Femme

© 2008 par Charles R. Swindoll, Inc.

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit - électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, numérisation ou autre - à l'exception de brèves citations dans des critiques ou des articles, sans le autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Publié à Nashville, Tennessee, par Thomas Nelson. Thomas Nelson est une marque déposée de Thomas Nelson, Inc. Thomas Nelson, Inc., les titres peuvent être achetés en gros à des fins éducatives, commerciales, de collecte de fonds ou de promotion des ventes. Pour plus d'informations, veuillez envoyer un e-mail à SpecialMarkets@ThomasNelson.com. Sauf indication contraire, les citations bibliques sont extraites de THE NEW AMERICAN STANDARD BIBLE® .© The Lockman Foundation 1960, 1962, 1963, 1968, 1971, 1972, 1973, 1975, 1977, 1995.

Utilisé avec permission.

D'autres citations bibliques sont tirées des sources suivantes :

La Bible NET, nouvelle traduction anglaise (NET). © 1996–2007 par Biblical Studies Press, LLC, www.bible.org . Tous les droits sont réservés.

LA SAINTE BIBLE : NOUVELLE VERSION INTERNATIONALE[®] (NIV). © 1973, 1978, 1984 par Société biblique internationale. Utilisé avec l'autorisation de Zondervan Publishing House. Tous les droits sont réservés. *Le Message* par Eugene H. Peterson (MSG). © 1993, 1994, 1995, 1996, 2000. Utilisé avec l'autorisation de NavPress Publishing Group. Tous les droits sont réservés.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès Swindoll,

Charles R.

Jésus : la plus grande vie de toutes / Charles R. Swindoll.

p. cm .— (Grandes vies de la parole de Dieu)

ISBN 0-8499-0190-1

1. Jésus-Christ—Biographie. I. Titre.

BT301.3.S93 2008

232.9'01—dc22

[B]

2007042207

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

08 09 10 11 12 QT 5 4 3 2 1

*C'est avec un profond sentiment de gratitude pour la vie
exemplaire de mon grand-père maternel*

à qui je dédie ce livre

L'honorable juge Louis Orville Lundy

1877–1960

*L'homme que mon frère, ma sœur et moi appelions «grand-père» était un
homme doux, humble et au cœur pur qui a fidèlement servi comme
juge de paix dans notre ville natale d'El Campo, au Texas.*

Quand j'étais un petit garçon grandissant sous son influence divine, passer du temps avec lui était aussi proche que j'aurais pu imaginer ce que cela devait être de passer du temps avec Jésus.

Je l'aimais et l'admirais plus profondément que les mots ne peuvent l'exprimer.

Contenu

Jésus : la plus grande vie de toutes



Introduction

PARTIE 1 : L'ENFANT (INCARNATION)

1. L'identité de la divinité
2. Une relation , une cour , un miracle
3. Divinité dans les couches
4. Répondre au Rédempteur PARTIE 2 : LE RABBIN (
ENSEIGNEMENTS)
5. La vie . . . comme Dieu l'a voulu
6. Se reposer en Christ
7. Il vaut mieux se reposer
8. La puissance étonnante de Jésus
9. Le guérisseur ultime
10. Dem iser en Christ PARTIE 3 : LE SUBSTITUT (PASSION)
11. The Gathering Storm
12. Trahi et arrêté
13. Anal y sis d'un fiasco de la salle d'audience
14. Les dernières épreuves et la torture de Jésus
15. Livré pour être crucifié PARTIE 4 : LE ROI (RÉSURRECTION)
16. Ne pas s'inquiéter . . . Il est ressuscité!
17. Rencontrer Jésus sur le chemin de la vie
18. Écouter Jésus au bord de la mer
19. Défié par Jésus sur la montagne
20. Veiller sur Jésus dans les airs

Remarques

Introduction

Jésus : la plus grande vie de toutes



Franchement , j'étais assis là, silencieux et abasourdi. Il m'était difficile de croire ce que j'entendais. Mais je ne pouvais ni le nier ni l'ignorer.

Je fais référence aux réponses qui ont été données à cette simple question en trois mots : « Qui est Jésus ? Les adultes à qui on a posé cette question étaient principalement dans la vingtaine et la trentaine, bien éduqués et intelligents. Comprenez, ce n'était pas dans une région lointaine et éloignée de notre monde. Cela s'est produit dans un grand centre commercial à moins de huit kilomètres de notre église, dans la communauté animée et en croissance rapide de Frisco, au Texas, à seulement quelques kilomètres au nord de la métropole de Dallas. Néanmoins, ces personnes n'en avaient aucune idée.

Pour aider notre congrégation à prendre conscience du vide spirituel dans lequel nous nous trouvons, un membre de notre personnel a eu l'idée d'interviews vidéo dans la rue avec un échantillon aléatoire d'individus dans le centre commercial local. Les questions qu'il a posées n'étaient pas compliquées ou conçues pour manipuler ou embarrasser qui que ce soit ; ils étaient clairs, courtois, simples et précis. Les résultats de son enquête informelle nous ont tous convaincus que nos plans d'expansion étaient judicieux. À vrai dire, la plupart d'entre nous n'avaient aucune idée de ce que nous allions découvrir.

Alors que la vidéo scintillait sur un petit écran de projection dans l'une des salles de conférence de notre église, ma bouche s'est ouverte et mes yeux se sont agrandis. Inconsciemment, j'ai commencé à me pencher en avant sur ma chaise. Le moment suprême est venu lorsque l'intervieweur a demandé à plusieurs personnes : « Qui est Jésus ? Voici quelques-unes des réponses qu'il a reçues :

HOMME 1. C'est une question piège. (Rires) Je ne sais pas quoi répondre à ça.

FEMME. Je veux dire, je crois qu'il était une vraie personne et qu'il est mort sur la croix, mais je ne crois pas qu'il était le Fils de Dieu.

HOMME 2. Il était, vous savez. . . C'était juste une autre personne qui a trouvé la religion et tout ça, donc c'est . . . Je veux dire . . . Il n'a rien à voir. . . C'est, bien sûr, une bonne personne et tout ça, et il est une très grande partie de la religion, donc . . . Tu sais . . . Toutes les personnes qui découvrent la religion sont, vous savez, importantes. Les gens ont donc des points de vue différents.

Homme 3. Il est . . . euh . . . (Se tourne vers le jeune homme) Aidez-moi ici. (Le jeune homme hausse les épaules) Jésus-Christ est, euh . . . le Fils de Dieu ? (regarde à nouveau le jeune homme)

J'ai regardé avec étonnement alors que mon cœur se serrait. Des gens brillants, attirants, avec ça se tenaient à quelques kilomètres de plusieurs églises qui enseignent la Bible, certaines d'entre elles (comme la nôtre) plusieurs fois par semaine, mais aucune d'entre elles ne pouvait répondre à la question « Qui est Jésus ? avec même un soupçon de confiance. Je suis arrivé à deux conclusions ce jour-là. Premièrement, sans aucun doute, nous devons construire une installation plus grande où des gens comme ça peuvent se rassembler et interagir avec la vérité telle qu'elle est enregistrée dans les Écritures. Deuxièmement, je dois commencer à écrire ma prochaine biographie biblique dans la série *Great Lives*, et cette fois je savais que je devais écrire sur Jésus-Christ.

Tous les historiens acceptent le fait que Jésus a existé et qu'Il était un Juif galiléen qui a vécu et enseigné au cours du premier siècle. Beaucoup conviendraient également qu'il a été martyrisé parce que ses enseignements étaient si radicaux et controversés. La plupart ne seraient pas d'accord sur ce qu'il a enseigné parce que, de leur point de vue, des générations successives de ses disciples ont remodelé, amplifié et systématisé ses enseignements originaux dans ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de christianisme. Pour la plupart des spécialistes de l'histoire, le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi ont peu de rapport l'un avec l'autre. De nombreuses opinions entourent la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

Robert Bowman et J. Ed Komoszewski illustrent cela dans leur livre *Putting Jesus in His Place* :

Les interprétations de Jésus sont pleines de parti pris. C'est une figure puissante que les gens veulent à leurs côtés et ils sont prêts à le recréer à leur image pour obtenir son soutien. Les militants des droits des animaux imaginent un Jésus végétarien. Les New Agers font de lui un exemple de trouver Dieu à l'intérieur. Et les féministes radicales le dépouillent de sa divinité pour que le christianisme ne paraisse pas sexiste. Franchement, il est difficile d'échapper au sentiment que notre culture a repris la question de Jésus : « Qui dites-vous que je suis ? et l'a changé en "Qui veux-tu que je sois?" ¹

Franchement, je dirais que la plupart des historiens savants, malgré toutes leurs connaissances, sont moins équipés pour répondre à la question « Qui est Jésus ? que la plupart des autres aujourd'hui.

Ce que vous tenez entre vos mains est plus qu'une simple chronique des exploits d'un personnage historique. C'est parce que Jésus n'était pas un simple homme. Je ne prétends pas offrir une analyse froide, rationnelle et impartiale de la vie d'un homme. Cependant, j'ai prêté attention aux détails historiques et, à ma connaissance, je n'ai pas été irrationnel.

L'histoire de Jésus a des racines profondes dans le sol d'Israël, et Son ministère était – et est – le point culminant de la culture et de la théologie hébraïques ; par conséquent, j'ai accordé une grande attention à sa place dans l'histoire. Néanmoins, parce que sa vie influence transcende l'histoire, je n'ai pas hésité à aborder les questions théologiques

complexes et provocantes que Jésus a abordées au cours de ses années de ministère sur notre planète.

Les biographies ont tendance à nous donner un aperçu de la façon dont la vie de quelqu'un dans notre passé continue de nous affecter aujourd'hui. . . mais en lisant la vie de Jésus-Christ, j'espère que vous ferez plus. J'espère que votre réflexion sur *tout* sera remise en question. J'espère certainement que vous verrez la vie de Jésus avec plus de clarté. Mais dans le processus, j'espère que vous commencerez à voir le monde différemment - votre propre monde ainsi que le monde extérieur à vous-même.

Par-dessus tout, j'espère qu'avant d'atteindre le dernier chapitre, non seulement vous aurez acquis une compréhension plus claire de la place de Jésus dans l'histoire, mais vous aurez appris à le connaître personnellement et profondément, alors que vous déterminerez votre propre réponse à la question « Qui est Jésus ? »

Enfin, je souhaite exprimer ma gratitude à mes nombreux amis de Thomas Nelson Publishers pour leurs encouragements continus depuis 1997, lorsque j'ai publié mon premier volume de la série Great Lives. Puisqu'il s'agit de ma neuvième et dernière étude biographique biblique dans la série, il convient que je fasse une pause pour vous remercier tous dans la famille Thomas Nelson qui sont restés enthousiastes à propos de chaque volume.

Et un mot spécial de remerciement est dû à Mark Gaither, pour son magnifique travail en tant que mon éditeur attentif et discipliné et qui est resté enthousiaste à propos de ce projet du début à la fin. Bravo, Marc ! Vous êtes « un bon et fidèle serviteur » qui mérite beaucoup d'applaudissements pour votre travail acharné sur ce livre. Je suis convaincu que vous recevrez de nombreuses récompenses pour votre aide fidèle alors que vous vous tenez dans l'éternité devant Celui que nous aimons et adorons : Jésus, la plus grande des vies.



Chuck Swindoll Frisco,
Texas

Partie un

L'enfant

(Incarnation)

Chapitre un

L'identité de la divinité



Il était un enseignant immensément populaire malgré sa nature modeste et son apparence ordinaire. Les endroits qu'il enseignait pouvaient à peine contenir les multitudes serrées qui l'assaillaient partout où il allait. Ce jour-là, le bâtiment regorgeait de pratiquement tous les enseignants et religieux juifs d'Israël. Même les principales autorités religieuses de Jérusalem, l'élite politique et religieuse d'Israël, sont venues entendre l'enseignement d'un charpentier sans formation de la ville insignifiante de Nazareth. Chaque personne présente avait la même question en tête.

QUI EST CET HOMME?

Alors qu'il enseignait à partir des livres bien-aimés de la Bible juive - la loi de Moïse, les oracles des prophètes et les écrits de sagesse - un petit groupe d'hommes a élaboré une stratégie au nom de leur camarade paralysé. Ils avaient entendu dire que Jésus (*Yeshua* en langue hébraïque) avait la capacité de guérir les malades, alors ils se sont rendus là où il enseignerait. Mais à leur arrivée, ils furent déçus de le trouver assis près du centre d'une grande maison et entouré d'une foule de pharisiens et d'enseignants religieux, dont aucun ne céderait pour une personne handicapée, quelqu'un porteur d'une maladie qu'ils considéraient comme un jugement divin pour le péché.

Le groupe d'hommes devrait faire preuve de créativité. Ils avaient porté leur ami handicapé sur un long chemin, et ils n'étaient pas près d'abandonner. Alors ils montèrent l'escalier extérieur, localisèrent le plafond directement au-dessus de la tête de Jésus et commencèrent à tirer des tuiles. Pendant que le rabbin enseignait, du sable et de la poussière coulaient sur sa tunique, et en quelques instants, une civière descendit.

Depuis que le paralytique avait entendu parler de l'homme miraculeux de Nazareth, il rêvait d'entendre les mots : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. Mais Jésus a dit quelque chose de différent. Mots surprenants. Mots scandaleux. "Ami, tes péchés sont pardonnés" (Luc 5:20).

Les enseignants et les responsables religieux ont immédiatement compris les immenses implications de la déclaration de Jésus.

« Qui est cet homme qui profère des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?

Luc 5:21

CS Lewis explique pourquoi les chefs religieux avaient de bonnes raisons d'être bouleversés :

Maintenant, à moins que l'orateur ne soit Dieu, [pardonner les péchés] est vraiment si absurde qu'il en devient comique. Nous pouvons tous comprendre comment un homme pardonne les offenses contre lui-même. Tu me marches sur les pieds et je te pardonne, tu me voles mon argent et je te pardonne. Mais que devrions-nous faire d'un homme, lui-même non volé et non piétiné, qui a annoncé qu'il vous avait pardonné de marcher sur les pieds d'un autre homme et de voler l'argent d'autrui ? La fatuité idiote est la description la plus aimable que nous devrions donner de sa conduite. Pourtant, c'est ce que Jésus a fait. Il a dit aux gens que leurs péchés étaient pardonnés et n'a jamais attendu pour consulter toutes les autres personnes que leurs péchés avaient sans aucun doute blessées. Il s'est comporté sans hésiter comme s'il était le principal concerné, la personne principalement offensée dans toutes les infractions. Cela n'a de sens que s'il était vraiment Dieu dont les lois sont enfreintes et dont l'amour est blessé dans chaque péché. Dans la bouche de tout orateur qui n'est pas Dieu, ces mots impliqueraient ce que je ne peux considérer que comme une sottise et une vanité sans égal par aucun autre personnage de l'histoire. ¹

A noter la réponse unanime des chefs religieux : « Qui est cet homme ?

Avance rapide de quelques semaines, peut-être des mois. Une autre maison remplie de chefs religieux ; une autre occasion d'enseigner. Jésus, comme les autres convives, était assis à une table basse, appuyé sur un coude, les pieds écartés de la nourriture. Comme c'était la coutume, les invités non invités étaient autorisés à s'asseoir contre les murs et à écouter la conversation du dîner. Cependant, ils ne devaient jamais s'immiscer. . . et, dans cette culture, certainement pas une femme !

Mais pendant que Jésus enseignait, une femme se glissa vers la table, tomba à ses pieds et les arrosa de ses larmes. Puis, dans un geste extravagant d'adoration, elle a oint ses pieds avec un parfum coûteux, versant tout le récipient. En réponse, l'enseignante s'est retournée, a levé son visage pour rencontrer son regard et lui a dit: «Tes péchés ont été pardonnés» (Luc 7:48).

Encore une fois, notez la réponse des autorités religieuses :

Ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à se dire : « Qui est cet homme qui pardonne même les péchés ?

Luc 7:49

Tandis que Jésus poursuivait son ministère d'enseignement, de guérison et de pardon des péchés, il a attiré une multitude de disciples, qu'il a habilités à répandre la bonne nouvelle de la grâce de Dieu et à guérir en son nom. Peu de temps après, Hérode Antipas, le souverain fantoche de Rome sur la région de Galilée, apprit qu'un grand maître avait captivé l'imagination de ses sujets.

Or Hérode [Antipas] le tétrarque apprit tout ce qui se passait ; et il était fort perplexe, parce qu'il était dit par certains que Jean était ressuscité des morts, et par certains qu'Elie était apparu, et par d'autres qu'un des prophètes d'autrefois était ressuscité. Hérode dit : « J'ai moi-même fait décapiter Jean ; mais qui est cet homme dont j'entends parler ainsi ? Et il a continué à essayer de Le voir.

Auparavant, Jean le Baptiseur avait publiquement confronté Hérode pour avoir eu une liaison extraconjugale avec la femme de Philippe, le frère de sang du souverain. Pour faire taire Jean et apaiser les ennemis de Jean à la cour royale, Hérode avait ordonné son exécution. Lorsque les nouvelles de Jésus parvinrent aux oreilles les plus influentes du pays, Hérode répéta la question qui balayait le pays : « Qui est cet homme ?

Même les disciples de Jésus sont restés perplexes pendant une grande partie de son ministère. Ils avaient été témoins d'un certain nombre de guérisons miraculeuses et avaient entendu des dizaines de leçons. Ils savaient qu'Il était spécial. Ils en étaient même venus à le reconnaître comme le Messie juif tant attendu, mais ils n'ont pas compris qui il était vraiment.

Après une longue journée d'enseignement, ils ont vu quelque chose qu'ils n'oublieront jamais.

Ce jour-là, le soir étant venu, il leur dit : « Passons de l'autre côté. Quittant la foule, ils l'emmenèrent avec eux dans la barque, tel qu'il était ; et d'autres barques étaient avec lui. Et il se leva un violent coup de vent, et les vagues déferlaient tellement sur le bateau que le bateau se remplissait déjà. Jésus lui-même était à l'arrière, endormi sur le coussin ; et ils le réveillèrent et lui dirent : "Maître, ne te soucies-tu pas que nous périssions ?" Et Il s'est levé et a réprimandé le vent et a dit à la mer : « Tais-toi, tais-toi. Et le vent s'est calmé et c'est devenu parfaitement calme. Et il leur dit : « Pourquoi avez-vous peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ? Ils eurent très peur et se dirent :

« Qui donc est celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?

Marc 4:35-41

J'ai grandi à Houston, au Texas, et j'ai pêché plusieurs fois dans et autour du golfe du Mexique. J'ai vu toutes sortes de conditions sur l'eau, y compris des vagues si agitées que nous pouvions à peine revenir à terre avec un moteur hors-bord. Je ne peux qu'imaginer la terreur de n'avoir que des voiles et des rames pour travailler. J'ai aussi vu ce que les pêcheurs appellent une « nappe » sur l'eau. C'est alors que la surface est si calme, c'est comme du verre. . . même pas une ondulation.

Imaginez-vous en train de tendre contre les avirons dans le but d'atteindre la sécurité du rivage alors que des vagues turbulentes se balancent autour de votre navire comme un jouet. Puis quelqu'un se lève et gronde les éléments comme il le ferait avec un enfant : « Arrêtez ! Calmez-vous, tout de suite !" - et la côtelette devient immédiatement lisse. Je ne sais pas pour vous, mais je soupçonne que ma réaction pourrait être celle de ces douze hommes désorientés dans la barque avec Jésus. Ils tremblaient de peur et demandaient : « Qui est cet homme ?

Marc 6 :1-3 enregistre encore une autre réaction surprenante, cette fois parmi les habitants de la ville natale de Jésus. Alors que Jésus est né à Bethléem, il a grandi dans un village du nord de la Galilée appelé Nazareth.

Jésus . . . est venu dans sa ville natale; et ses disciples le suivirent. Quand vint le sabbat, il commença à enseigner dans la synagogue ; et les nombreux auditeurs étaient étonnés, disant: «Où cet homme a-t-il obtenu ces choses, et quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et des miracles tels que ceux-ci accomplis par ses mains? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de Joses, de Judas et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici avec nous ? Et ils se sont offusqués de Lui.

Marc 6:1-3

Nazareth, étant une petite ville, était remplie de gens qui connaissaient bien Jésus. Il était connu sous le nom de Yeshua, le fils de Marie et de Joseph, le charpentier auprès duquel le garçon avait appris son métier. Jésus avait au moins quatre frères et un nombre indéterminé de sœurs. Les habitants de Nazareth l'ont vu apprendre dans la synagogue et participer aux rites de passage coutumiers. On nous dit dans une autre partie du récit de l'Évangile que Yeshua a grandi pour gagner le respect de la communauté (Luc 2:52) et avait une capacité extraordinaire à manipuler les Écritures et à comprendre la théologie (Luc 2:47). Beaucoup de Nazaréens avaient joué avec le petit Yeshua dans son enfance et avaient fait la difficile transition vers l'âge adulte en tant que ses pairs.

Puis, un jour, Jésus revient à Nazareth après une longue absence. Alors que sa réputation était devenue plus grande que nature, les habitants de la ville ont probablement ricané devant les rumeurs absurdes. Après tout, ils Le connaissaient « à l'époque ». Mais quand ils ont découvert que les rumeurs étaient vraies et que Son pouvoir était authentique, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Même les personnes qui connaissaient le mieux Jésus ont été entendues demander : « Qui est cet homme ?

C'est une vérité triste mais indéniable que personne ne s'attend à trouver la grandeur parmi les personnes qu'il ou elle connaît bien. Jésus a souligné ce fait lorsqu'il a commenté : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses propres parents et dans sa propre maison » (Marc 6:4).

PAS D'HOMME ORDINAIRE

En lisant les récits de Jésus dans la Bible, je trouve que le temps a peu changé la façon dont les gens réagissent à une rencontre avec Jésus. Comme aujourd'hui, beaucoup ont qualifié de mythe les récits de Ses miracles. Comme aujourd'hui, d'autres qui ont accepté ses miracles comme authentiques les ont attribués à l'œuvre du mal ou à autre chose. Comme aujourd'hui, certains ont vu ses œuvres et les ont acceptées comme des bénédictions de Dieu, mais ont rejeté Celui qui les a apportées.

Je trouve aussi qu'un petit nombre - peut-être au nombre de centaines - ont vu les actes miraculeux de Jésus comme la preuve qu'ils avaient rencontré quelqu'un de très, très spécial. Et leur réponse a été d'arrêter ce qu'ils faisaient et d'envisager la possibilité que

quelque chose de remarquable se produise, quelque chose qui méritait un examen plus approfondi.

L'un de ces hommes était Nicodème, membre de ce qui pourrait être considéré comme la Cour suprême juive dans les temps anciens. Il était pharisien, ce qui signifie qu'il appartenait à un parti philosophique et politique qui prônait le strict respect de la loi de l'Ancien Testament. Par conséquent, il connaissait sa Bible et vivait selon tous les commandements et toutes les interdictions qu'elle contenait, et bien d'autres encore. Nicodème était un érudit conservateur, un chef civique, un expert religieux et, selon la compréhension de sa culture, il était aussi bon qu'un homme pouvait l'être. Et dans leur pensée, sa grande richesse et sa puissance indiquaient que Dieu le pensait aussi. Pourtant, quelque chose à propos de Jésus intriguait le vieil enseignant, peut-être parce qu'au fond, quelque chose manquait, malgré son impressionnante implication religieuse.

L'un des disciples de Jésus, Jean, a écrit un récit de la vie et du ministère de Jésus, et dans le deuxième chapitre de cet ouvrage, il a noté que Jésus a pris l'autorité sur le temple juif en mettant fin aux transactions commerciales véreuses qui se déroulaient dans ses murs. Les autorités du temple l'ont défié en lui demandant : « Quel signe nous montres-tu comme ton autorité pour faire ces choses ? (Jean 2:18). Il leur a répondu directement et a ensuite dirigé un ministère très public impliquant des guérisons miraculeuses. En conséquence, "beaucoup crurent en son nom, observant les miracles qu'il faisait" (Jean 2:23).

Nicodème était, sans aucun doute, l'un des nombreux observateurs. En tant que chef de temple et citoyen juif éminent, il a vu ce jeune trentenaire thaumaturge prendre d'assaut la capitale religieuse hébraïque. Il a entendu les aveugles dire : « Je peux voir ! Il avait vu les handicapés bondir de joie et les lépreux ôter leurs pansements pour révéler une peau fraîche et comme celle d'un bébé. Pourtant, ce n'étaient pas de simples trucs de guérisseurs. Il s'agissait de transformations physiques dramatiques incontestées, publiquement vérifiées. S'il y avait eu fraude, les ennemis de Jésus dans l'establishment religieux se seraient immédiatement moqués de lui. Mais les signes étaient authentiques, alors des dizaines de personnes ont commencé à appeler Jésus « Messie », le roi promis depuis longtemps qui conduirait Israël à la grandeur. Plus Nicodème regardait, plus il devenait convaincu que Jésus n'était pas un charlatan. Ce jeune enseignant avait une connexion avec Dieu que l'ancien chef n'avait pas. Cela a piqué sa curiosité.

Jean a également appelé Nicodème "un membre du conseil dirigeant juif" (Jean 3:1 NIV). À cette époque, les Juifs étaient gouvernés par une assemblée religieuse de soixante-dix hommes appelée le Sanhédrin. Cet organe gouvernait un peu comme un congrès ou un

parlement et une cour suprême combinés. Ils ont fait des lois, tenu des procès, soutenu la justice et gouverné le pays.

Bill Counts, dans son livre *Once a Carpenter*, écrit : « Pour autant que nous le sachions, Jésus n'a jamais rencontré un représentant du judaïsme plus prestigieux, savant et raffiné que Nicodème. ²Nicodème était très connu, il ne faut donc pas s'étonner qu'il soit venu voir Jésus sous le couvert de la nuit. Partout où des gens célèbres vont, une bande de commérages suivra sûrement. Il ne voulait manifestement pas que le grand public – et en particulier les soixante-neuf autres membres du Sanhédrin – sache qu'il avait rendu visite à Jésus, le faiseur de miracles.

Plus loin dans le chapitre, au verset 10, Jésus a appelé Nicodème « *l'enseignant d'Israël* », et non « *l'enseignant d'Israël* ». Cela suggère que Nicodème n'était pas seulement l'un des soixante-dix dirigeants, mais qu'il était probablement le plus connu ou peut-être le plus respecté. En d'autres termes, ce n'était pas un tyran religieux étroit d'esprit. Il était très astucieux, très articulé et très attaché à ce qu'il croyait être la vérité, mais il avait perdu le contact avec la vérité sur Dieu et ce qu'Il désire.

J'admire Nicodème. Alors qu'il montrait tous les signes d'un homme qui savait ce qu'il croyait être vrai et ne changerait pas facilement d'avis, il a néanmoins admis la possibilité que Jésus représentait quelque chose qui valait la peine d'être étudié. Il était naturellement sceptique. Avouons-le, la plupart des gens intelligents le sont. Mais le jeune Maître montrait des signes qu'aucune personne raisonnable ne pouvait ignorer.

Peut-être que "sceptique" vous décrit. Peut-être que vous ne savez pas trop quoi faire avec Jésus. Peut-être que vous, comme les gens à l'époque de Jésus, avez entendu son nom et les rumeurs, mais avez eu peu de temps ou d'intérêt pour en savoir plus jusqu'à présent. Peut-être avez-vous récemment rencontré l'un des disciples de Jésus et l'expérience a-t-elle piqué votre intérêt. Ou, tout aussi probablement, vous avez été rebuté par un certain nombre de chrétiens trop zélés et vous avez donc décidé d'en apprendre davantage sur lui par vous-même. Quelle que soit votre motivation, je vous invite à lire la suite. Vous pouvez être réticent à accepter ses miracles comme authentiques ou à admettre qu'il était autre chose qu'un homme. Si c'est le cas, vous n'êtes pas si différent des gens qui l'ont rencontré dans les maisons, les synagogues, les dîners et les chemins de Palestine. Néanmoins, ceux qui voulaient être intellectuellement honnêtes devaient admettre que Jésus n'était pas un homme ordinaire – et quelqu'un d'aussi remarquable méritait qu'on s'y arrête .

Que ce soit vu de face ou à travers le prisme de l'histoire, la question reste la même : *qui est cet homme ?* Les historiens qui doutent de l'existence du surnaturel pourraient s'opposer à une biographie qui accepte les miracles de Jésus pour argent comptant. Quoi qu'il en soit, j'ai l'intention de le présenter dans ce livre de la même manière qu'il s'est présenté aux

témoins oculaires il y a plus de deux millénaires : comme un homme perplexe, conflictuel, naturel *et surnaturel*. Je vous laisserai ensuite la question de savoir quoi faire de Jésus. Mais laissez-moi vous avertir avant de commencer : votre rencontre avec Jésus ne vous permettra aucun terrain d'entente, pas plus qu'elle ne l'a fait avec les personnes qui l'ont rencontré en personne. Il a non seulement fait des choses extraordinaires, mais Il a également fait une déclaration extraordinaire.

QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ?

Alors que Jésus approchait de la fin de son ministère terrestre, les questions sur son identité atteignirent leur paroxysme.

Or, quand Jésus arriva dans la région de Césarée de Philippe, il demandait à ses disciples : « Qui dit-on que le Fils de l'homme est ? Et ils ont dit : « Certains disent Jean-Baptiste; et d'autres, Élie; mais d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes.

Matthieu 16:13-14

Tout le monde était d'accord pour dire que Jésus était quelqu'un de spécial, et chacun avait sa propre théorie sur le comment ou le pourquoi. Jean le Baptiste revenu d'entre les morts ? Un ancien prophète revenant annoncer la renaissance d'Israël ? Alors que les théories abondaient, très peu pensaient que Jésus était le Messie hébreu. Finalement, quand Jésus a pensé que le moment était venu et que ses disciples avaient suffisamment de preuves, il les a mis sur la sellette. Ses compagnons devaient prendre une décision. Il leur a demandé : « Mais qui dites-vous que je suis ? (Matthieu 16:15).

Le "vous" dans cette question est au pluriel. *Qui dites-vous tous que je suis ?* Le groupe a probablement bégayé et se tortilla avant qu'un courageux disciple ne lâche : « Tu es le Christ » (Matthieu 16 :16).

Le mot « Christ » dans ce verset vient du terme grec *christos* . L'hébreu utilisait le terme *mashiach* , d'où nous obtenons "Messie". Les deux mots signifient « oint ». Dans les anciennes cultures du Proche-Orient, une personne participait à une cérémonie au cours de laquelle une petite quantité d'huile était versée sur sa tête en signe de reconnaissance spéciale. Cela pourrait être une récompense pour la bravoure sur le champ de bataille ou la victoire sur un ennemi national. Le plus souvent, c'était la façon dont un chef était nommé. Et en Israël, être « l'oint de l'Éternel », c'était être roi.

Pendant des siècles, les Juifs pleins d'espoir ont recherché un roi très spécial - un Messie ultime, promis par les prophètes d'autrefois, qui remplacerait tous les « oints » passés d'Israël. Il inaugurerait une nouvelle façon de se rapporter à Dieu, il établirait une période de paix et de prospérité sans précédent, et il régnerait sur le monde depuis Israël (Jérémie 31 :31-34). Cette personne ne serait pas simplement un christ, mais *le Christ*.

Pierre a déclaré que Jésus était en effet ce roi ultime tant attendu d'Israël. Mais il ne s'est pas arrêté là. Il poursuivit en affirmant une autre vérité sur Jésus.

Simon Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Matthieu 16:16

Dans la langue vernaculaire hébraïque, être un « fils » signifiait partager toutes les qualités du père en commun et hériter des privilèges et du pouvoir du père. Personne n'oserait se dire fils de Dieu, sinon il serait coupable de blasphème. Seul quelqu'un possédant les qualités et les pouvoirs divins de Dieu, et possédant l'autorité divine, pouvait s'appeler " le Fils de Dieu ". Et pour Pierre, donner à Jésus ce titre signifiait que Jésus était un digne objet d'adoration, tout comme le Dieu que les juifs fidèles avaient adoré dans le temple pendant des siècles. Jésus n'a pas objecté. Au lieu de cela, il loua Pierre en disant :

"Heureux es-tu, Simon Barjona, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux."

Matthieu 16:17

En d'autres termes, *oui ! Vous l'avez! C'est une vision surnaturelle que vous avez reçue du ciel. Je suis en fait une divinité.*

Qui est cet homme? Si nous devons croire l'homme lui-même, il est Dieu.

PAS DE MILIEU

Beaucoup essaient de prendre ce qu'ils considèrent comme une position intellectuellement équilibrée. Ils acceptent volontiers que Jésus ait existé, qu'il était un juif galiléen qui a vécu et enseigné au cours du premier siècle, qu'il a été martyrisé pour ses enseignements et que ces enseignements étaient à la fois radicaux et influents . Mais ils nient les miracles de Jésus et rejettent même la suggestion qu'Il est une divinité.

Malheureusement, cette vision de Jésus ne parvient pas à expliquer pourquoi tant de personnes étaient disposées à le suivre, même jusqu'à la mort d'un martyr, et pourquoi il continue d'avoir un impact si profond sur le monde. Pensez à des hommes comme Alexandre le Grand, César Auguste et Constantin, des hommes qui ont conquis de vastes étendues du monde connu. Pensez à Platon, Newton et Einstein, des hommes qui ont révolutionné la pensée de l'humanité. Pensez à tous les musiciens, compositeurs, philosophes, bâtisseurs et dirigeants qui ont eu un impact si positif sur le monde. D'autres hommes ont conquis plus, écrit plus et construit plus. Mais personne n'a eu un impact plus profond, permanent ou, pour des millions de personnes, plus personnellement que le charpentier de Nazareth.

Séparez-Le du surnaturel, et nous nous retrouvons avec une histoire qui a moins de sens, pas plus. En dehors de l'aspect surnaturel de sa vie, Jésus était tout à fait ordinaire. Et

lorsque vous combinez Ses actions avec Ses revendications, vous ne pouvez pas éviter les extrêmes intellectuels et vous appeler logique. CS Lewis a expliqué le dilemme de cette façon :

J'essaie ici d'empêcher quiconque de dire la chose vraiment stupide que les gens disent souvent à propos de Lui: "Je suis prêt à accepter Jésus comme un grand professeur de morale, mais je n'accepte pas sa prétention d'être Dieu." C'est la seule chose qu'on ne doit pas dire. Un homme qui n'était qu'un homme et disait le genre de choses que Jésus disait ne serait pas un grand professeur de morale. Soit il serait fou – au même niveau que celui qui dit qu'il est un œuf poché – soit il serait le Diable de l'Enfer. Vous devez faire votre choix. Ou cet homme était, et est, le Fils de Dieu : ou bien un fou ou quelque chose de pire. Vous pouvez Le faire passer pour un imbécile, vous pouvez cracher sur Lui et Le tuer comme un démon ; ou vous pouvez tomber à ses pieds et l'appeler Seigneur et Dieu. Mais ne venons pas avec des bêtises condescendantes sur le fait qu'il est un grand enseignant humain. Il ne nous a pas laissé cela ouvert.

Il n'avait pas l'intention de le faire. ³

TOUTE LA VÉRITÉ SUR JÉSUS ÉTAIT . . . ET EST

Vers la fin du premier siècle, très peu de témoins de première main de la vie de Jésus restaient en vie, et les faux enseignants - ironiquement, dont beaucoup niaient que Jésus était entièrement humain - avaient commencé à déformer l'histoire de sa vie pour l'adapter à leurs religions et à leurs philosophies. Ainsi, l'apôtre Jean vieillissant entreprit d'écrire l'histoire de Jésus en réponse. Selon ses propres mots, son but par écrit était « afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu ; et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (Jean 20:31).

Alors que les autres évangélistes ont adopté une approche historique plus classique, Jean a écrit avec audace d'un point de vue philosophique. Les premiers mots de son récit remontent à une époque antérieure à Genèse 1:1. Il nous dit qu' « Au commencement », avant que Dieu ne crée les cieux et la terre, la Parole existait. Les états grecs, littéralement, "Au commencement existait la Parole" (Jean 1:1).

Dans ce verset, "Parole" vient du terme grec *logos* , qui avait une signification incroyablement profonde pour les philosophes de l'époque de Jésus. *Le logos* a été inventé pour la première fois par Héraclite environ cinq cents ans avant Jésus-Christ, et il est devenu un principe religieux universel et cosmique.

Dans le stoïcisme, *le logos* exprime la nature ordonnée et orientée téléologiquement du cosmos. Elle peut ainsi être assimilée à Dieu et à la puissance cosmique de la raison dont le monde matériel est un vaste déploiement. ⁴

Influencé à la fois par l'Ancien Testament et par la pensée hellénique, Philon [philosophe juif vivant au temps du Christ] a fait un usage fréquent du terme *logos* , auquel il a donné une signification très développée et une place centrale à son schéma théologique. Il a tiré le terme de sources stoïciennes et, conformément à sa découverte de la pensée grecque dans les Écritures hébraïques, l'a utilisé sur la base de passages tels que Ps. 33:6 pour exprimer les moyens par lesquels le Dieu transcendant peut être le Créateur de l'univers et le Révélateur de lui-même à Moïse et

aux Patriarches. Du côté grec, il assimile le Logos au concept platonicien du Monde des Idées afin qu'il devienne à la fois le plan de Dieu et le pouvoir de création de Dieu.⁵

L'apôtre Jean a emprunté ce concept *de logos* pour lui donner une nouvelle signification en tant que surnom, en quelque sorte, pour le Fils de Dieu. Et en l'appliquant, il a élaboré ses phrases avec beaucoup de soin, écrivant littéralement : « Au commencement était le *logos* ». (Pas, "Au commencement . . .")

En omettant l'article défini « le », John suggère que nous ne pouvons pas identifier un moment passé pour appeler « le début ». Il pointe vers quelque chose qui existait avant l'éternité passée, plus loin que nos esprits finis ne peuvent concevoir. Avant la terre, avant les planètes et les étoiles, avant la lumière ou les ténèbres, la matière ou le temps - dans un commencement qui n'a jamais vraiment eu de commencement, le *logos* existait déjà. Il n'avait pas de "point de départ". Existant éternellement, le *logos* était avec Dieu et le *logos* était Dieu. Et puis John a écrit quelque chose de vraiment remarquable :

Et le Verbe s'est fait chair, et a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

Jean 1:14

En d'autres termes, Dieu est devenu un homme !

Faut-il s'étonner que les gens de l'époque de Jésus – même ses propres disciples – aient eu du mal à comprendre qui il était ? Quelle pensée incroyable ! Dieu devenant un homme.

Ray Stedman a bien décrit le problème :

Mais si nous trouvons cela difficile, combien plus ses propres disciples l'ont-ils fait ! Eux, de tous les peuples, seraient les moins susceptibles de croire qu'il était Dieu, car ils vivaient avec Lui et voyaient Son humanité comme aucun de nous ne l'a jamais fait ou ne le fera jamais. Ils ont dû être confrontés encore et encore à une question qui les a intrigués et troublés : « Qui est cet homme ? . . . »

Je les ai souvent imaginés dormant sous les étoiles avec notre Seigneur par une nuit d'été au bord de la mer de Galilée. Je peux imaginer Pierre ou Jean ou l'un des autres se réveillant dans la nuit, se levant sur un coude, et alors qu'il regardait le Seigneur Jésus endormi à côté de lui, se disant : « Est-ce vrai ? Cet homme peut-il être le Dieu éternel ? »⁶

L'apôtre Paul, qui est devenu disciple après la crucifixion de Jésus, a écrit :

[Jésus] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car par lui toutes choses ont été créées, tant dans les cieux que sur la terre, visibles et invisibles, que ce soit des trônes ou des dominions ou des dirigeants ou des autorités - toutes choses ont été créées par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et en lui tout tient ensemble.

Colossiens 1:15–17

« En lui », a poursuivi Paul, « toute la plénitude de la divinité habite sous une forme corporelle » (Colossiens 2 : 9). Avant que Jésus ne devienne un homme, Il était la Parole par laquelle l'énoncé « Que la lumière soit » aboutit à l'existence de la lumière. Il a créé le monde pendant des siècles avant d'y entrer bébé dans une étable juste à l'extérieur d'un petit hameau appelé Bethléem.

Qui est cet homme? Il est Jésus de Nazareth. Il est Dieu dans la chair humaine. C'est ainsi qu'il s'est présenté au monde et, à la fin, comment nous devons soit l'accepter, soit le rejeter.

Chapitre deux

Une relation , une cour , un miracle



Si vous en savez un peu sur la naissance de Jésus, il serait peut-être préférable que vous l'oubliez et que vous recommenciez à zéro. L'histoire a été tellement aseptisée et romancée au fil des siècles que même Hollywood - une culture aussi blasée que l'on puisse trouver n'importe où - n'a pas réussi à saisir le pathos graveleux qui a entouré son arrivée. Le film de 2006 *The Nativity Story* a aidé à retrouver l'humanité et la judéité des événements entourant la naissance de Jésus, mais il a tout de même brossé un tableau quelque peu idéaliste. Et s'il y a un mot que nous ne pouvons pas utiliser pour décrire la naissance de Jésus, c'est l' *idéal* .

Sans aucun doute, 6 avant JC était une période moche pour vivre en Judée. Hérode le Grand s'était emparé du trône d'Israël par des intrigues sanglantes et avec le soutien politique de Rome. Puis, une fois au pouvoir, il a gardé son titre volé, "Roi des Juifs", si impitoyablement qu'il a même mis à mort ses propres fils lorsque l'un d'eux représentait une menace politique importante. Macrobe, un écrivain du cinquième siècle, a écrit : « Quand [César Auguste] apprit qu'Hérode, roi des Juifs, avait ordonné la mort de garçons de Syrie âgés de moins de deux ans et que le fils du roi était parmi ceux qui avaient été tués, il dit : « Je préfère être le cochon d'Hérode que son fils ! » ¹

Le commentaire de César illustre la triste ironie de la condition d'Israël. Hérode, bien que pas vraiment juif, prétendait être un bon juif en éliminant le porc de son alimentation, mais il se livrait à un appétit insatiable pour le meurtre. Il a construit un temple magnifique pour le Dieu d'Israël - une merveille architecturale à son époque - et a confié son administration à un grand prêtre corrompu après l'autre. Il a taxé les Juifs à travers le temple conformément à la loi de l'Ancien Testament, puis a utilisé le produit pour enfreindre le premier commandement, construisant des villes et des temples en l'honneur de l'empereur

et de son panthéon de divinités romaines. C'était une époque de progrès économiques et politiques sans précédent pour les riches et d'horribles oppressions pour tous les autres. Au premier siècle av. J.-C., un nuage sombre s'était installé sur Israël, bloquant toute lueur d'espoir.

Puis, quelque part dans les collines de Judée, une femme nommée Elizabeth est tombée enceinte de son premier enfant. Cela n'aurait pas été remarquable, sauf qu'elle avait largement dépassé l'âge de procréer, ayant peut-être connu la ménopause quelques années plus tôt. Elle et son mari, Zacharias, avaient prié toutes leurs années de mariage pour avoir un enfant, mais Elizabeth avait été incapable de concevoir. Ses voisins l'auraient qualifiée de « stérile », un état souvent attribué au jugement de Dieu pour le péché.

Ni Elisabeth ni Zacharie n'étaient coupables d'un plus grand péché que leurs voisins ; cependant, sa stérilité symbolisait le jugement de Dieu sur l'infidélité d'Israël. Selon le *Dictionnaire d'imagerie biblique* :

L'image de la femme stérile est l'une des images les plus fortes de désolation et de rejet de la Bible. . . . Dans la prophétie d'Isaïe, la promesse que Dieu restaurera la béatitude de la vie s'exprime en transformant l'image de la terre stérile et de la femme stérile. Au jour de la restauration, la terre désolée fleurira (Is 35, 1-7) et la femme stérile chantera et se réjouira d'une fécondité inattendue et abondante. ²

Esaië 54:1

Juste au moment où il est devenu clair que le couple n'avait aucun espoir d'avoir des enfants, un ange est apparu à Zacharias et lui a dit qu'Elizabeth allait avoir un fils et qu'il devait nommer le garçon John. Il serait un enfant tout à fait unique avec un but très spécial : il serait le précurseur du Messie. La stérilité et l'âge avancé d'Elizabeth, double symbole de désespoir, sont devenus le moyen par lequel Dieu annoncerait au monde que rien ne lui est impossible. Le fils en bas âge d'un prêtre d'une petite ville et sa femme âgée deviendraient Jean le Baptiseur. Et avant même que le garçon puisse marcher et parler, il a porté le message de Dieu au monde : *Ce que j'ai fait à travers Elizabeth est ce que je ferai pour toute l'humanité. Le sein stérile d'Israël enfantera un fils.*

COMPLICATIONS

A plusieurs jours de voyage au nord de Jérusalem, dans un petit village de paysans, une jeune femme nommée Mary – *Mariam* en hébreu – a aidé sa famille à gagner sa vie sur le sol galiléen. Environ deux cents personnes cultivaient des terres et s'occupaient d'animaux dans la ville obscure de Nazareth, située dans une légère dépression au sommet des montagnes surplombant la vaste vallée de Jezreel. Cela en faisait un endroit parfait pour une garnison de soldats romains pour surveiller la région.

Je peux vous dire de mes jours dans l'armée qu'un groupe de soldats dans une petite ville sans rien faire ne peut que causer des ennuis. Dès lors, les Juifs de Nazareth acquièrent une réputation d'immoralité devenue légendaire, peut-être en raison de leurs contacts réguliers avec ces Gentils et des mœurs dépravées des militaires de l'époque. La réputation des Nazaréens était peut-être méritée ou non, mais pour l'esprit religieux en Israël, cela n'avait pas d'importance. Les apparences signifiaient tout. Plus tard, lorsque le disciple Nathaniel apprit que Jésus avait grandi à Nazareth, il retroussa la lèvre et marmonna : « Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? (Jean 1:46).

Avec une telle prime accordée au maintien des apparences religieuses, il n'est pas étonnant que la manière dont Jésus est né soulève quelques sourcils. L'évangile de Matthieu explique pourquoi :

C'est ainsi que la naissance de Jésus-Christ s'est produite : Sa mère Marie a été promise à être mariée à Joseph, mais avant qu'ils ne se réunissent, elle a été trouvée enceinte par le Saint-Esprit.

Matthieu 1:18 NIV

Les Juifs de la Palestine du premier siècle considéraient le mariage comme l'union de deux familles. Et parce que les enjeux étaient si élevés, ils n'auraient jamais confié une décision aussi importante aux caprices des émotions adolescentes. Comme dans de nombreuses cultures, passées et présentes, les parents hébreux du premier siècle ont arrangé les mariages de leurs fils et filles. Selon la loi rabbinique, cela pouvait avoir lieu quelque temps après l'âge du consentement : douze ans pour les filles, treize ans pour les garçons. Bien que les enfants n'aient pas eu le dernier mot en la matière, leurs désirs personnels ont généralement été pris en compte.

Une fois la décision prise de poursuivre le match, les pères ont discuté de chaque détail de l'arrangement et ont préparé un contrat légal, qui serait lu lors de la cérémonie de mariage. Des vœux ont été prononcés, des jetons ont été échangés et les familles célébrées. À la fin de la cérémonie, le garçon et la fille entraient dans la période des fiançailles, qui ne pouvait pas être inférieure à un mois, mais durait généralement un an.

Pendant la période des fiançailles, le couple nouvellement marié était mari et femme à tous égards, sauf qu'ils devaient vivre avec leurs familles respectives et s'abstenir de relations sexuelles. Cet intervalle entre les vœux et l'accueil a servi à plusieurs fins. Tout d'abord, cela a donné au marié le temps de préparer la nouvelle maison du couple, généralement une pièce supplémentaire à la maison de ses parents. Deuxièmement, cela a donné à la mariée le temps d'accomplir plusieurs rituels de purification et de démontrer qu'elle était sexuellement pure. La preuve de paternité était d'une importance suprême dans la loi juive, de sorte qu'une femme divorcée ou veuve devait attendre pas moins de quatre-vingt-dix jours pour prouver qu'elle n'avait pas porté l'enfant de son ex-mari. Troisièmement, contrairement à de nombreuses autres cultures, les Juifs ne s'attendaient

pas à ce qu'une jeune fille quitte sa famille un matin et se couche dans le lit d'un étranger cette nuit-là. La période des fiançailles a donné au mari et à la femme beaucoup de temps pour se lier sous la stricte surveillance de leurs familles avant de se réunir en couple. Bien qu'ils vivaient séparés, la communauté considérait le couple comme marié. Pour mettre fin au mariage pendant la période des fiançailles, il fallait un jugement de divorce officiel. Et si l'un d'eux avait des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre, cela était considéré comme un adultère, qui pouvait entraîner la peine de mort par lapidation.

Lorsque la mariée avait terminé sa purification et que le marié était prêt à la recevoir, le marié et sa noce arrivaient chez elle, où il appelait sa mariée à le rejoindre. C'était le *home-take*. La noce soulèverait le couple dans les airs et le transporterait dans sa nouvelle maison, où les familles et les invités célébreraient les noces pendant sept jours.

C'est pendant la période des fiançailles, entre les vœux et le retour à la maison, que Jésus a été conçu par le Saint-Esprit dans le sein de Marie. Le récit de Luke enregistre l'histoire telle qu'elle se rapporte à elle.

Or, au sixième mois [de la grossesse d'Elisabeth], l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme dont le nom était Joseph, de la descendance de David ; et le nom de la vierge était Marie.

Luc 1:26-27

En se référant à Marie, Luc et Matthieu emploient le terme grec *parthenos*, qui signifie « vierge ». Certains ont fait valoir que cela indique simplement une fille qui est jeune et éligible au mariage, pas nécessairement une fille qui n'a pas été touchée par un homme. Mais les anciens Grecs prenaient ce terme au pied de la lettre. Par exemple, Artémis, la déesse dont le temple d'Éphèse est considéré comme l'une des sept merveilles antiques du monde, était catégoriquement virginale. On pensait qu'elle protégeait les jeunes hommes et femmes chastes, et elle symbolisait le pouvoir culturel de la virginité, représentant « la vie jeune et naissante et la stricte innocence ». ³ Par conséquent, une jeune femme célibataire était appelée un *parthenos*. Être autre chose qu'une vierge avant son mariage aurait été impensable !

Au cours de la période des fiançailles de Marie et Joseph, la vie est devenue très compliquée pour le jeune couple. Peut-être qu'alors qu'elle vaquait à ses occupations, Mary rêva de l'accueil et de la grande fête que Joseph préparait, lorsqu'une voix interrompit sa solitude. "Salutations, préféré ! Le Seigneur est avec vous » (Luc 1 : 28).

La salutation l'a complètement troublée. Une paysanne ? Très favorisé par Dieu ? Pourquoi ? Les adolescentes occupaient un statut très bas dans les temps anciens. Avant qu'elle ne puisse l'interroger, l'ange continua,

« N'aie pas peur, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Et voici, tu concevras dans ton sein, et tu enfanteras un fils, et tu le nommeras Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de son père David ; et

Il régnera sur la maison de Jacob pour toujours, et son royaume n'aura pas de fin.

Luc 1:30-33

Marie n'aurait pas manqué la signification des paroles de l'ange. Aussi loin que l'on s'en souvienne, les prophètes ont prédit la venue d'un roi plus grand que nature qui revendiquerait le trône, détruirait les ennemis d'Israël, inaugurerait une période de paix et de prospérité sans précédent et régnerait finalement sur toute la terre . Et chaque Juif a anticipé l'arrivée du Messie à sa manière. Les riches et les puissants espéraient qu'il ne viendrait pas de leur vivant, car cela mettrait fin à leurs prétentions personnelles à la richesse et au statut. Les pauvres et les abattus aspiraient à ce qu'Il vienne briser leur joug d'oppression.

Après des siècles de ce qui ressemblait sans aucun doute au silence de Dieu, Marie a appris qu'elle serait la mère du Messie. Des milliers de femmes hébraïques pendant plus d'une douzaine de siècles avaient espéré être celle qui porterait le Sauveur d'Israël. C'était un honneur trop merveilleux pour être décrit, mais ce privilège exigerait d'immenses sacrifices.

Marie dit à l'ange : « Comment cela se fait-il, puisque je suis vierge ?

Luc 1:34

Le grec littéral se lit comme suit : "Comment cela se passera-t-il, puisqu'un homme que je ne connais pas ?" Bien sûr, elle a utilisé le mot *savoir* au sens intime, comme euphémisme commun pour les rapports sexuels. Marie en comprenait suffisamment sur la sexualité pour savoir qu'elle ne pourrait concevoir un enfant qu'après sa première nuit avec Joseph. Elle a donc posé la question la plus logique : *comment un parthenos concevoir un enfant?*

L'ange répondit et lui dit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; et pour cette raison le saint Enfant sera appelé le Fils de Dieu. Et voici, même votre parente Elizabeth a également conçu un fils dans sa vieillesse; et celle qu'on appelait stérile est maintenant dans son sixième mois. Car rien ne sera impossible à Dieu.

Luc 1:35-37

L'ange a utilisé des images qui auraient été familières à n'importe quel Juif. Après que Moïse ait fait sortir le peuple hébreu d'Égypte, le Seigneur lui ordonna de construire un tabernacle, une maison de culte portative. Une fois terminé, Dieu a éclipsé la tente, que le peuple a vue comme une lueur étrange sous la forme d'un nuage (Exode 40 : 34-38 ; Nombres 9 : 15-16). L'ange a utilisé cette imagerie lorsqu'il a dit "la puissance du Très-Haut vous éclipsera" pour expliquer que la présence spirituelle de Dieu concevrait miraculeusement un enfant mâle dans son ventre. Alors que l'enfant serait humain à tous égards, il n'aurait pas de père humain. Son père serait, littéralement, le Dieu Tout-Puissant.

Quelle requête à adresser à une adolescente ! Pourtant, prenez note de sa réponse immédiate.

Marie dit : « Voici l'esclave du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole. Et l'ange la quitta.

Luc 1:38

Le mot grec traduit par « esclave » décrit un type particulier de servitude commun à travers l'histoire. Le terme fait référence à quelqu'un qui se vend volontairement en esclavage. Dieu a évidemment choisi cette humble jeune fille pour une bonne raison, dont la moindre n'était pas sa soumission complète à la volonté de son Créateur. "Voici l'esclave du Seigneur." En d'autres termes, *je m'engage volontairement au service inconditionnel de mon Seigneur.*

Luc et Matthieu rapportent deux événements ultérieurs, mais nous devons utiliser notre imagination pour déterminer lequel est venu en premier. Luc nous dit que Marie « s'est précipitée dans la région montagneuse » pour rendre visite à Élisabeth (Luc 1 : 39). Matthieu décrit la lutte de Joseph pour accepter l'histoire de Marie. Dans mon livre *A Bethlehem Christmas*, j'ai imaginé Mary racontant à Joseph la manière miraculeuse dont elle est tombée enceinte, puis se retirant dans la maison d'Elizabeth. Mais il est tout aussi probable qu'elle ait gratté à la hâte une note à son fiancé et soit rapidement partie afin de reporter une conversation difficile en face à face.

Quoi qu'il en soit, je ne peux qu'imaginer à quel point cette période a été difficile pour eux deux. Mary devait avoir l'air folle. Une vierge concevant un enfant sans avoir de rapport sexuel ? Incroyable. Quelle ironie que la jeune Marie soit porteuse du plus merveilleux secret de l'histoire de l'humanité et subisse pourtant les conséquences d'un pécheur. Quel commentaire sur la lourdeur spirituelle de sa communauté qu'un tel privilège se fasse au prix de tant de souffrances. Et pas seulement pour Marie.

Joseph n'a reçu la visite angélique que plus tard. Imaginez sa douleur et sa confusion privées. Peut-être attend-il avec impatience une autre visite à la famille de Mary après une dure journée de travail, une autre soirée en compagnie de la femme qu'il aime, un autre moment pour se détendre et rêver à leur avenir ensemble. Puis, soudain, elle est partie. Un voyage précipité dans les collines de Judée.

Trois mois s'écoulaient avant que Joseph ne reçoive la nouvelle qu'elle est revenue. Au premier coup d'œil, il remarque un léger renflement dans son vêtement extérieur. Il ne sait pas grand-chose, seulement que la vie est soudainement devenue très compliquée. Voici comment j'imagine Joseph se remémorant son expérience :

Après avoir décrit une histoire des plus insolites, Mary a révélé qu'elle était enceinte.

Les mots heurtèrent ma poitrine comme un rocher. Je me suis assis, stupéfait, alors qu'elle continuait avec une histoire absurde et blasphématoire sur la conception du Messie et du Dieu invisible se comportant d'une manière qui me semblait être les dieux déviants de Rome. Une vague de questions envahit mon esprit. *Qui était le père ? A-t-elle été exploitée ou a-t-elle consenti ? Comment ai-je pu me tromper autant sur quelqu'un que je connaissais si bien ? Est-elle folle ? Est-elle amoureuse de lui ? Ne m'aime-t-elle pas ? Pourquoi ferait-elle cela ?*

J'ai regardé Mary de l'autre côté de la table pour la trouver en train de me regarder avec une compassion évidente, ce qui m'a outré. Son délire était-il assez complet pour croire ce qu'elle disait ? Ou, pire, sa supercherie si profonde

qu'elle feint de s'inquiéter pour les vies qu'elle a détruites ? La pièce se mit à tourner et je sentis mon estomac se rebeller. J'ai dû sortir.

J'ai presque arraché la porte de ses gonds, j'ai couru dans la nuit et je ne me suis arrêté qu'une fois sur la crête à l'extérieur de Nazareth. Épuisé, je tombai à genoux puis restai assis pendant des heures dans l'obscurité, regardant fixement la plaine et le ciel nocturne. Quand j'étais enfant, j'avais trouvé du réconfort dans la vaste étendue d'étoiles, symbole de la puissance, de la permanence et du caractère immuable de Dieu. Ainsi, j'ai trouvé l'apparition d'une nouvelle lumière - un point brillant au-dessus de l'horizon - un peu troublante. Mais mon angoisse ne permettait pas d'autres pensées pendant très longtemps avant que l'absurdité totale de ma situation ne me rattrape. Chaque fois que je me rétablissais, une nouvelle dimension de cette tragédie envahissait mon esprit et amenait avec elle un autre spasme de sanglots.

Alors que l'horizon virait au bleu clair puis au rose, je suis rentré chez moi. Mes parents, bien que peinés et déconcertés par la tournure des événements, m'ont conseillé de retarder toute décision concernant Mary. C'était un sage conseil. Un instant j'ai eu envie de me précipiter à ses côtés, l'instant d'après j'ai voulu m'en laver les mains.

Mais une constante est restée à travers toute ma douleur et ma confusion : un amour implacable pour Marie. ⁴

Selon la loi juive, Joseph avait le droit d'exiger une lapidation publique, ce qui non seulement sauverait son honneur blessé, mais effacerait également son nom dans la communauté. Mais il était trop honorable pour cela.

Et Joseph son mari, étant un homme juste et ne voulant pas la déshonorer, projeta de la renvoyer secrètement.

Matthieu 1:19

Quel homme remarquable ! Quelle position de tact il a prise ! Il avait toutes les raisons de croire que Marie avait été infidèle. Et épouser une femme infidèle qui s'accrochait à une histoire aussi farfelue aurait été irresponsable. Néanmoins, Joseph prévoyait de la traiter avec miséricorde. Il poursuivrait un divorce tranquille. Il pouvait continuer sa vie. Elle pourrait rester avec sa famille, qui s'occuperait de Mary et de l'enfant. C'était une décision logique et sage.

Ensuite, Joseph eut une rencontre surnaturelle.

Mais quand il eut considéré cela, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour femme ; car l'enfant qui a été conçu en elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un Fils ; et tu appelleras son nom Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. Or, tout cela eut lieu pour accomplir ce qui avait été dit par le Seigneur par l'intermédiaire du prophète : « Voici, la vierge sera enceinte et enfantera un fils, et ils appelleront son nom Emmanuel », ce qui signifie « Dieu avec nous ». »

Matthieu 1:20-23

Bien que surpris par cela, Joseph a sans aucun doute apprécié toute la signification du message de l'ange. Tout d'abord, l'ange a révélé que l'enfant avait été conçu par le Saint-Esprit de Dieu, qui a fait de lui le Fils littéral de Dieu. Deuxièmement, l'ange a annoncé que l'enfant serait le tant attendu Messie. Pour un Juif, cette nouvelle aurait été époustouflante. Incontestablement, ce fut l'annonce la plus importante de l'histoire d'Israël. Et sur le plan personnel, l'ange a confirmé l'innocence de Mary, ce qui a dû être un grand soulagement pour le jeune marié au cœur brisé.

La visite a donné à Joseph la paix personnelle dont il avait besoin pour aller de l'avant avec leurs projets de mariage. Cependant, il doit avoir apprécié la difficulté que ces circonstances lui présenteraient. Avouons-le, au mieux la vie avec Mary et son enfant à Nazareth et dans les environs serait désordonnée. La grande bénédiction donnée à Marie a également entraîné un nombre important de complications, et devenir son mari serait plus que la plupart des hommes ne pourraient supporter. Nazareth était une petite ville et aucune des autres personnes qui y vivaient n'a reçu de visite angélique. En ce qui les concernait, la noce de Joseph ramènerait chez lui une épouse enceinte illégalement.

Selon la loi rabbinique, Joseph ne pouvait divorcer de Marie que si son enfant n'était pas le sien. La loi lui interdisait strictement de mettre fin au mariage simplement parce qu'il avait engendré son enfant avant l'accueil. Par conséquent, en toute autre circonstance, la ramener à la maison, c'était admettre que l'enfant était le sien. En d'autres termes, Joseph s'est volontairement soumis à tout malentendu que la communauté aurait pu avoir au sujet de la grossesse de Marie.

Et comme si cela ne suffisait pas, Matthieu nous dit que Joseph « la garda vierge jusqu'à ce qu'elle enfantât un fils » (Matthieu 1 :25). Il l'a épousée, l'a ramenée à la maison et a vécu avec elle pendant plusieurs mois dans une relation étroite, chaleureuse et aimante. Malgré la tentation évidente de jouir de ce qui leur revenait de droit, Joseph s'est refusé toute gratification sexuelle en raison de sa conviction que Marie devait délivrer le Messie dans le même état dans lequel il avait été conçu.

Quel modèle de grâce désintéressée. Joseph a compris les risques, a calculé le coût, a mis de côté ses propres droits et a volontairement accepté les difficultés de Marie comme les siennes.

UNE IMAGE DE JÉSUS

Les théologiens appellent la naissance de Jésus « l'incarnation ». Le mot est tiré d'un terme latin signifiant "entrer dans ou devenir chair". Un dictionnaire biblique définit l'*incarnation* comme "l'acte de grâce par lequel le Christ a uni notre nature humaine à sa Personne divine et est devenu homme". ⁵

L'apôtre Paul a décrit plus tard l'incarnation de Jésus et a utilisé cet acte de grâce suprême pour défier ses lecteurs. Dans une lettre aux chrétiens vivant dans la ville macédonienne de Philippes, il écrit :

Vous devriez avoir la même attitude les uns envers les autres que Christ Jésus avait, qui bien qu'il ait existé sous la forme de Dieu ne considérait pas l'égalité avec Dieu comme quelque chose à saisir, mais s'est vidé

en prenant la forme d'un esclave,
en ressemblant aux autres hommes et en
partageant la nature humaine.

Il s'est humilié,
en devenant obéissant jusqu'à la mort
— même la mort sur une croix !

Philippiens 2: 5–8 NET

Le mot pour « esclave » dans ce passage est le même mot utilisé par Marie lorsqu'elle s'est soumise à la volonté de Dieu, en disant : « Voici, l'esclave du Seigneur » (Luc 1 : 38).

Dans le chapitre précédent, nous avons considéré la prétention audacieuse de Jésus qu'il était Dieu. Arrêtez-vous un instant et réfléchissez aux implications. Étirez votre imagination et mettez-vous à sa place. Vous êtes le pouvoir suprême sur tout. Vous êtes au-delà du besoin de nourriture ou de sécurité, vous ne ressentez pas la douleur, vous ne pouvez pas subir la mort, vous existez dans un domaine au-delà des limites du temps et de l'espace tridimensionnel, et vous êtes entièrement satisfait. En tant que Créateur tout-puissant de tout, vous avez donné vie à l'univers, établi un habitat parfait pour les créatures vivantes, façonné les gens pour refléter votre image, puis leur avez insufflé la vie, seulement pour les faire se rebeller et faire un gâchis de votre monde.

Pour des raisons que nous ne comprendrons peut-être jamais complètement, le Créateur tout-puissant aime tellement les gens qu'il a créés qu'il a conçu un plan pour nous sauver de ce gâchis. Et ce plan appelait le Créateur à devenir un être humain. En la personne du Fils, le Dieu intemporel et tout-puissant est volontairement sorti de l'éternité et est entré dans le temps pour devenir un être humain sans défense ; le Créateur est devenu une créature pour souffrir les mêmes douleurs que nous souffrons, pour endurer les mêmes chagrins et déceptions, luttés et tentations qui nous affligent, pour supporter les mêmes injustices qui affligent l'existence humaine, et même pour se soumettre aux terribles conséquences du péché .

Je trouve que la volonté de Joseph de partager la situation de Marie est une merveilleuse illustration de l'humilité et du sacrifice de l'incarnation. Joseph était un homme juste qui ne voulait guère plus que jouir d'une existence simple avec la femme qu'il aimait. Mais, comme c'est souvent le cas, l'obéissance à Dieu exige de grands sacrifices. Alors que Marie souffrait injustement du mépris de sa communauté, Joseph a volontairement mis de côté ses propres désirs pour partager son fardeau. Ses injustices seraient les siennes. Tout malentendu dont elle souffrait, il en souffrirait. Devant un monde qui regarde et juge, sa fête de mariage a transporté une mariée manifestement enceinte dans les rues étroites de leur communauté étroite d'esprit jusqu'à sa maison, où il l'a reçue comme sa femme, permettant à chacun de penser ce qu'il ou elle a choisi d'imaginer. Comme nous le

découvrirons plus tard, c'est une préfiguration de l'injustice que le Fils innocent de Dieu endurerait en notre nom.

D'une manière ou d'une autre, chaque vie est une scène sur laquelle se joue le drame de Nazareth. Nous subissons à juste titre et injustement les conséquences d'un monde livré au mal. Il nous traite injustement et nous répondons trop souvent en commettant nos propres actes injustes, ajoutant ainsi au péché du monde. Ensuite, collectivement et individuellement, nous récoltons tous les terribles conséquences de choix imprudents et immoraux. *Quel bordel!*

Heureusement, Dieu ne nous a pas laissé souffrir seuls. Dans sa grâce, il s'est volontairement fait l'un de nous en la personne de Jésus. Et Il a fait cela afin de partager notre fardeau et, en fin de compte, de fournir une solution permanente au gâchis que nous avons créé – le problème du mal.

Chapitre trois

Divinité dans les couches



Aux ides de mars 44 av. J.-C., Jules César mourut aux mains des mêmes hommes qui l'avaient proclamé dieu deux ans plus tôt. Toute la richesse et le pouvoir du dictateur sont alors devenus le droit d'aînesse de son fils adoptif et unique héritier, Gaius Octavius, qui, en l'espace de vingt ans, s'est transformé d'un jeune de dix-neuf ans inexpérimenté en chef inégalé de l'Empire romain. Finalement, il détenait les titres de *Princeps*, "citoyen dirigeant", *Pontifex Maximus*, "grand prêtre" et finalement, *Auguste*, "souverain suprême", tout en se faisant passer pour un chef humble et réticent. Mais lorsque la comète de Halley a peint une bande flamboyante dans le ciel nocturne à l'automne 12 avant JC, César Auguste en a profité, affirmant que c'était l'esprit de Julius entrant au paradis. Les Romains superstitieux ont à peine bronché quand Auguste a suggéré que lui aussi devrait être adoré. Il était, après tout, le fils d'un dieu.

Les historiens appellent cette période la *Pax Romana*, « la paix de Rome », mais ce fut une paix brutale. Les Romains se souciaient le plus de deux choses : la soumission à Rome et le flux constant de richesses dans les coffres romains. Tant que personne ne se rebellait ou ne perturbait les routes commerciales, ils ne se souciaient vraiment pas de ce qui se passait au niveau local. Chuck Colson brosse bien le tableau dans son livre *Kingdoms in Conflict* :

Il y a deux mille ans, la Palestine était (comme elle l'est aujourd'hui) une terre en ébullition, ses deux millions et demi d'habitants amèrement divisés par des barrières religieuses, culturelles et linguistiques. Un mélange improbable de Juifs, de Grecs et de Syriens a peuplé les villes côtières et les vallées fertiles de l'ancienne terre, et les tensions entre eux ont souvent éclaté en affrontements sanglants. Rome n'a pas fait grand-chose pour décourager cette amertume volatile. Tant que les passions des gens se dépensaient les unes les autres, elles ne se déversaient pas sur leurs conquérants.

Parmi ces groupes disparates, seuls les Juifs avaient de l'espoir pour l'avenir, car ils s'accrochaient à la promesse qu'un Messie, envoyé de Dieu, viendrait un jour les libérer. Selon les Écritures, ce sauveur apporterait un jugement rapide aux oppresseurs d'Israël et rétablirait triomphalement le trône puissant du grand roi David.¹

Au cours de ces jours paradoxaux d'oppression sévère et de voyage en toute sécurité, César Auguste a déclaré que tout son royaume devrait être soumis à un recensement, tout comme Rome l'avait été pendant plusieurs centaines d'années. L'évangile de Luc décrit l'événement.

Or, en ces jours-là, un décret sortit de César Auguste, qu'un recensement soit fait de toute la terre habitée. C'était le premier recensement effectué alors que Quirinius était gouverneur de Syrie.

Luc 2 :1-2

Certains érudits ont débattu des faits de Luc, soulignant que Quirinius n'est devenu gouverneur de la Syrie qu'en 6 après JC et qu'Hérode le Grand est mort en 4 avant JC. Mais des preuves archéologiques suggèrent fortement que Quirinius avait été en Syrie pour une mission militaire pour Auguste de 10 à 7 avant JC et que, avec la folie croissante d'Hérode, l'empereur préparait la région pour un contrôle romain direct. Par conséquent, cela aurait été le « *premier* recensement effectué pendant que Quirinius était gouverneur ».

« À cette époque » - c'est-à-dire les jours d'oppression économique par une aristocratie corrompue, de tyrannie politique sous un dictateur fou et de terrorisme croissant par des fanatiques impétueux - les familles devaient se présenter à leurs villes ancestrales afin de rendre compte de leur vie. un « censeur ». Le vénérable

L'Encyclopaedia Britannica décrit le rôle fondamental d'un censeur comme suit :

un magistrat dont les fonctions originales d'enregistrement des citoyens et de leurs biens ont été considérablement élargies pour inclure la supervision des listes sénatoriales et la conduite morale. Les censeurs ont également évalué la propriété pour l'imposition et les contrats, pénalisés les délinquants moraux en supprimant leurs droits publics, tels que le vote et l'appartenance à la tribu, et ont présidé les cérémonies de purification du lustre à la fin de chaque recensement. ²

Peu de temps après qu'Auguste ait pris le contrôle complet de Rome, le rôle du censeur est devenu la responsabilité de l'empereur. En province, il habilite des magistrats appelés *censitores* . Tout comme nous connaissons le terme aujourd'hui, un censeur évaluait le caractère et la conduite d'autrui dans le cadre de ses fonctions de collecte d'impôts, ce qui lui donnait, à lui et à ses délégués, une grande latitude en matière de corruption. Alors imaginez l'affront personnel que cela est devenu pour les bons Juifs. L'ordre d'Auguste exigeait que les hommes juifs, dont le seul roi était le Dieu créateur, se tiennent devant un fonctionnaire romain pour rendre compte de leur aptitude morale. Certes, pour un Juif du premier siècle, les royaumes d'Auguste et de Dieu étaient en conflit aigu. Néanmoins, le couple fiancé de Nazareth a été contraint de parcourir quatre-vingt-dix milles au sud jusqu'à Bethléem, la ville de David, leur capitale ancestrale.

Et chacun était en route pour s'inscrire au recensement, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David qui s'appelle Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de s'inscrire avec Marie, qui lui était fiancée. , et était enceinte.

Luc 2:3-5

Bethléem, qui signifie «maison du pain», se trouve à 2 350 pieds au-dessus du niveau de la mer, entourée de certaines des terres les plus fertiles du monde. Des figuiers, des oliveraies et des vignes couvraient les coteaux tandis que de vastes troupeaux broutaient les vallées environnantes. Bien qu'à seulement huit kilomètres au sud de Jérusalem, il se trouvait à cinq kilomètres à pied sur un terrain accidenté, ce qui lui donnait le genre de

simplicité rurale que l'on attendrait d' une communauté agricole. Mais le décret d'Auguste changea tout cela. Beaucoup d'hommes pouvaient légitimement retracer leurs racines à David, alors des centaines - peut-être même des milliers - ont convergé vers la petite ville de Bethléem en même temps.

Pendant qu'ils étaient là, les jours étaient terminés pour qu'elle accouche. Et elle enfanta son fils premier-né; et elle l'enveloppa de linges, et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge.

Luc 2:6-7

Les anciennes règles d'hospitalité du Proche-Orient exigeaient que les habitants locaux ouvrent leurs maisons aux visiteurs, mais leur nombre aurait rapidement submergé les pauvres de Bethléem. Alors Marie et Joseph auraient cherché une « auberge ».

Grâce aux charmants petits spectacles pour enfants présentés dans les églises chaque Noël, nous pensons généralement à «l'auberge» comme une ancienne version du Motel 6 - des lits propres pour les gens à petit budget. Nous imaginons le couple malheureux errant en vain dans les rues de Bethléem à la recherche d'un poste vacant.

En réalité, les « auberges » étaient de petits établissements miteux dirigés par des personnages louches, et elles n'offraient qu'une alternative légèrement meilleure que de dormir dans les champs. Ils ressemblaient plus à un relais routier qu'à un motel, offrant aux caravanes commerciales un logement et une pension modestes, ainsi qu'une relative sécurité contre les voleurs. Ce n'était pas le genre d'endroit où un homme voudrait emmener sa femme et ses enfants, et certainement pas l'endroit idéal pour accoucher. Néanmoins, même ceux-ci étaient remplis à pleine capacité.

Je me suis souvent demandé pourquoi Mary avait fait le voyage avec Joseph sachant qu'elle accoucherait probablement de son enfant avant de retourner à la maison. Peut-être pensait-il qu'ils pourraient faire le voyage, conclure leurs affaires et revenir à temps. Peut-être qu'elle a accouché tôt ou qu'ils ont mal compté les semaines. Je pense qu'ils avaient l'intention de rester avec des parents, ont trouvé Bethléem envahie par les voyageurs et ont été surpris de constater que le processus d'enregistrement prenait beaucoup plus de temps que prévu. Cela n'a vraiment pas d'importance, cependant. Les décisions des hommes ne servaient qu'à accomplir le plan souverain de Dieu.

Des siècles avant la naissance d'Auguste, un prophète juif nommé Michée a écrit :

« Mais toi, Bethléhem Ephrathah,
Trop peu pour être parmi les clans de Juda,
De toi sortira quelqu'un pour que je règne sur Israël.
Ses sorties datent d'il y a longtemps,
Depuis les jours de l'éternité.
C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'au temps
Quand celle qui est en travail a mis au monde un enfant.
Alors le reste de ses frères Reviendra aux fils d'Israël.

Et il se lèvera et paîtra son troupeau
Dans la force de l'Éternel,
Dans la majesté du nom de l' Éternel, son Dieu.
Et ils resteront,
Parce qu'à ce moment-là, il sera grand
Jusqu'aux extrémités de la terre.

Michée 5:2-4

César Auguste pensait que cet exercice du pouvoir lui donnerait un plus grand contrôle sur le monde, mais à la fin, tout ce qu'il a fait était de faire une course pour Dieu. Joseph et Marie vivaient à Nazareth, mais la prophétie disait que le Messie naîtrait à Bethléem. De plus, nous n'osons pas oublier que Dieu est omniscient aussi bien que souverain. Il n'a pas été surpris lorsque des gens de tout le royaume se sont rassemblés à Bethléem juste avant l'arrivée de Joseph et de Marie. Cela précipiterait juste une des nombreuses ironies, qui serviraient toutes un but divin.

UNE NAISSANCE TRÈS SPÉCIALE

Comme je l'ai souligné dans les deux premiers chapitres, le bébé dans le ventre de Marie n'était pas un enfant ordinaire. Jean, peut-être l'ami le plus proche de Jésus sur terre, a décrit sa naissance de cette façon :

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. . . . Et le Verbe s'est fait chair, et a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

Jean 1:1, 14

Dans la faiblesse de la chair humaine, le Créateur tout-puissant de l'univers est venu sur terre. Cependant, lorsque Dieu est devenu un homme en la personne de Jésus-Christ, il n'a pas cessé d'être Dieu et n'a pas non plus perdu ses attributs divins, tels que l'omniprésence et l'omnipotence. Il les a simplement mis de côté pour un temps. Les théologiens appellent ce choix *kénose*, qui dérive d'un terme grec signifiant « vider ». Peut-être que la meilleure façon d'illustrer le concept est de raconter l'histoire de Thomas Mott Osborne.

En octobre 1914, Osborne est entré dans la prison d'Auburn dans le nord de l'État de New York et, comme tous les autres prisonniers, il a été photographié, pris ses empreintes digitales, dépouillé de ses biens, a émis un ensemble de gris de prison et conduit à une cellule de quatre pieds de large sur sept et un demi-pied de long et sept pieds et demi de haut. La seule différence entre le prisonnier 33 333x et les 1 329 autres détenus était la question de la liberté. Sur son ordre, il pouvait quitter la prison à tout moment.

Après sa nomination à la Commission d'État sur la réforme pénitentiaire du gouverneur Sulzer, Osborne s'est donné pour mission de vivre comme l'un des détenus, d'étudier leur expérience et de devenir leur avocat. Il a volontairement mis de côté sa liberté de vivre

derrière les barreaux. Il dormait dans une cellule humide et pleine de courants d'air comme la leur. Il mangea leur nourriture et travailla comme eux. Il a même enduré leur punition la plus redoutée, une nuit dans "la boîte". Alors qu'il pouvait ordonner sa propre libération à tout moment, il était néanmoins confiné. Il a écrit : « Je suis un prisonnier, enfermé, doublement enfermé. Par aucune possibilité humaine, par aucun acte de ma part, je ne puis ouvrir la grille de fer qui me coupe du monde dans cette petite voûte de pierre. Je suis un prisonnier volontaire, c'est vrai ; pourtant même un prisonnier volontaire ne peut déverrouiller la porte de sa cellule. ³

Tout comme Osborne était à la fois libre mais confiné en prison, Jésus était omnipotent mais impuissant en tant qu'enfant, dépendant du lait de sa mère pour sa survie. Il a mis de côté ses droits légitimes de divinité pour devenir le moins privilégié des gens – né parmi les plus pauvres des pauvres. Cette humble entrée dans le monde caractériserait le reste de ses jours sur terre et illustrerait la différence entre son royaume et l'idée du monde de pouvoir, d'autorité, de richesse et de privilège.

UNE NOUVELLE LUMIÈRE

En 586 av. J.-C., bien avant la naissance de Jésus, Babylone réussit à submerger la ville de Jérusalem, ce qui mit fin au royaume de Dieu sur terre, du moins pour un temps. Puis Nabuchodonosor fit ce que la plupart des conquérants firent à son époque : il rasa les murs de la ville, pilla les palais et les lieux saints, tortura les hommes qui lui avaient résisté et mit en place un nouveau gouvernement.

Mais contrairement à d'autres bâtisseurs d'empire, Nabuchodonosor a reconnu le pouvoir de l'éducation et des hommes instruits. Il a soigneusement sélectionné les étudiants les plus prometteurs de chaque nation conquise et les a transférés dans la capitale, construisant ainsi une université dans le vrai sens du terme. Leur but était de rassembler des connaissances sur l'astronomie et l'astrologie, la science et la métaphysique, la philosophie et la religion - toute source d'information crédible qu'ils pouvaient trouver - afin de conseiller leur roi.

Parmi les meilleurs et les plus brillants de Juda, il y avait un jeune garçon nommé Daniel, qui les surpassait tous. Après plusieurs rencontres avec Nabuchodonosor, il est devenu un sage privilégié et un conseiller de confiance, devenant finalement un haut fonctionnaire du gouvernement babylonien. Daniel est également devenu un puissant prophète, prédisant l'ascension et la chute des quatre prochains grands empires du monde avec une précision étonnante. En fait, ses prédictions étaient si précises et si détaillées que de nombreux érudits les considèrent comme des contrefaçons intelligentes écrites plus tard dans l'histoire.

Parmi ses prédictions, Daniel a écrit que l'Empire perse finirait par s'emparer de Babylone et que le nouveau roi accorderait à la nation de Juda la permission de reconstruire les murs de Jérusalem. Soixante-neuf « semaines d'années » - ou soixante-neuf périodes de sept ans - à partir de cet événement, le Messie apparaîtrait (Daniel 9: 24-25). Le 5 mars 444 av. J.-C., Artaxerxès

Longimanus a donné à Néhémie la permission de réparer les murs de Jérusalem (Néhémie 2 :1-8). ⁴Ainsi, 483 années lunaires juives après cet événement, tout étudiant sérieux de la Bible hébraïque aurait attendu que le Messie apparaisse.

L'école des sages, dont Daniel était membre, prenait grand soin de cartographier les cieux, espérant déterminer l'avenir à partir des constellations. Se pourrait-il que Daniel ait pu prévoir mathématiquement les positions de certaines étoiles et planètes au moment de la naissance de Jésus ? (Je peux imaginer qu'il laisse des indices pour les futures générations de voyants enroulés dans des manuscrits de papyrus à côté des divagations païennes de ses collègues.)

Matthieu rapporte qu'un groupe de ces "mages" de l'Orient - vestiges des anciennes écoles babyloniennes et persanes de sages - a vu "son étoile" dans le ciel et savait ce qu'elle signifiait, peut-être grâce aux informations fournies par Daniel. Indépendamment de la façon dont ils sont venus par leurs indices, les hommes ont entrepris une expédition pour trouver le grand roi. Leur voyage depuis l'autre côté du désert d'Arabie aurait duré plusieurs semaines, voire des mois. Prenez une note particulière de leur objectif.

Après la naissance de Jésus à Bethléem de Judée, du temps du roi Hérode, des mages venus de l'orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : « Où est celui qui est né Roi des Juifs ? Car nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus l'adorer.

Matthieu 2 :1-2

Alors que les sages de l'Est commençaient leur voyage vers l'ouest pour trouver le Fils de Dieu et l'adorer, Marie a délivré son enfant et « l'a mis dans une mangeoire » (Luc 2:7). L'ancien lecteur n'aurait pas manqué le point du détail de Luc. Marie a déposé la divinité en couches dans une mangeoire, c'est-à-dire que le lieu de sa naissance - une étable - était encore plus humble que l'auberge détestée.

Phillip Keller, dans son excellent ouvrage intitulé *Rabboni* , offre cette représentation imaginative de cette nuit :

Le corral de moutons, sale comme seul un enclos pour animaux de l'Est peut l'être, empestait âcrement le fumier et l'urine accumulés au fil des saisons. Joseph dégagea un coin juste assez grand pour que Marie puisse s'allonger. Les douleurs de l'accouchement avaient commencé. Elle se tordit d'agonie sur le sol. Joseph, dans son inexpérience et ses manières viriles inconscientes, fit de son mieux pour la rassurer. Sa propre tunique extérieure serait son lit, sa sacoche rugueuse son oreiller. Le foin, la paille ou tout autre fourrage pour animaux était inexistant. Ce n'était pas un pays de foin ou de céréales. Le stock a à peine survécu en broutant la végétation clairsemée qui a jailli de ce terrain semi-désertique.

Mary gémissait et gémissait dans l'obscurité de l'abri des moutons. Joseph a balayé la poussière et la saleté d'un petit espace dans l'une des mangeoires taillées à la main dans la roche calcaire tendre. Il a aménagé un endroit où Mary pourrait déposer le nouveau-né emmitoufflé dans les vêtements qu'elle avait apportés.

Et là, seule, sans aide, sans étrangers ni amis pour assister à son calvaire, dans l'obscurité, elle accoucha de son fils. C'était l'entrée sans prétention, l'entrée en scène du

Fils de l'homme—le Fils de Dieu, Dieu même sous forme humaine—sur la scène terrestre. ⁵

RÉPONSES

Lorsque Marie a donné naissance à Jésus, le petit groupe de mystiques orientaux a suivi la lumière inquiétante dans le ciel, s'attendant à ce qu'elle les conduise à un grand roi. Naturellement, ils pensaient le trouver dans la capitale (Matthieu 2:1), sans doute quelque part dans le palais royal et entouré d'une grande fête. La naissance de la royauté a toujours été un motif de réjouissance, en particulier la naissance d'un fils premier-né.

Au Japon, l'arrivée du prince Hisahito en 1996 était probablement la naissance royale la plus attendue de l'histoire récente. La famille impériale n'avait pas produit d'héritier mâle au Trône du Chrysanthème depuis plus de quarante ans, ce qui a causé pas mal de tords de mains parmi les membres les plus conservateurs de cette société centrée sur les hommes. Ainsi, à sa naissance, Hisahito a reçu un accueil comme peu à notre époque. Je me souviens également des naissances du prince William et du prince Henry, les fils des célèbres Charles et Diana en Grande-Bretagne.

Jésus, cependant, l'héritier légitime du trône d'Israël, est entré tranquillement dans le monde dans une étable à la périphérie de la petite Bethléem, sous l'attention des riches, des éduqués et de l'élite. Son arrivée n'a cependant pas été complètement ignorée.

Dans la même région, il y avait des bergers qui restaient dans les champs et surveillaient leur troupeau la nuit. Et un ange du Seigneur se tint soudain devant eux, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux ; et ils avaient terriblement peur. Mais l'ange leur dit : « N'ayez pas peur ; car voici, je vous apporte une bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple; car aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. "Ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un bébé enveloppé de linges et couché dans une crèche."
Luc 2:8-12

Les bergers étaient les parias sociaux de leur époque, une caste nécessaire mais ostracisée sans laquelle le temple ne pouvait pas fonctionner. Alors qu'ils s'occupaient des animaux nécessaires au sacrifice rituel, le Juif consciencieux - toujours soucieux de la pureté - rejetait les bergers comme trop impurs pour se tenir parmi les autres fidèles. Imaginez l'accueil qu'un sale travailleur migrant recevrait à la porte d'un country club sophistiqué, et vous comprendrez où se situe le berger dans la société hébraïque.

Alors que les riches et les puissants de Jérusalem formaient des factions, tour à tour résistants et gentils avec les Romains, parfaitement inconscients de l'événement capital qui

se déroulait dans la campagne, les anges apparaissaient aux gens les plus susceptibles de comprendre ce qui se passait. Imaginez ce que les bergers parias ont ressenti quand ils ont entendu que le palais de leur roi était une étable et que son berceau était une mangeoire. Enfin, ils avaient un roi qui partageait leur rang inférieur, qui se soucierait des choses qui comptaient pour eux. Peut-être que ce roi accorderait plus de valeur à ses sujets qu'aux conquêtes et à l'acquisition de plus en plus de richesses.

Les bergers ont immédiatement abandonné leur gagne-pain pour paître sans surveillance afin de retrouver leur roi nouveau-né.

Quand les anges furent partis loin d'eux dans le ciel, les bergers commencèrent à se dire : « Allons donc directement à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Alors ils sont venus en hâte et ont trouvé leur chemin vers Marie et Joseph, et le bébé pendant qu'il était couché dans la crèche. Quand ils eurent vu cela, ils firent connaître la déclaration qui leur avait été faite au sujet de cet Enfant. Et tous ceux qui l'entendaient s'étonnaient des choses que leur disaient les bergers.

Luc 2:15-18

Je suppose que les bergers ont dû faire des recherches une fois arrivés à Bethléem. J'imagine qu'ils déambulent dans la ville, discutant avec des groupes de voyageurs entassés de toute la région, demandant qui a pu entendre les cris d'un bébé dans une mangeoire. Naturellement, cela aurait suscité des questions, qui ont ensuite conduit à une histoire vivante sur les anges et une quête pour trouver le Messie quelque part près de la ville. Une fois qu'ils ont trouvé leur Sauveur exactement comme les anges l'avaient indiqué, ils ont raconté l'histoire à nouveau, cette fois en entendant Joseph et Marie.

La Bible dit que tous ceux qui l'entendaient "s'étonnaient des choses qui étaient dites" (Luc 2:18). Le sens le plus large du mot grec pour "émerveillé" "a d'abord le sens de l'étonnement, qu'il soit critique ou curieux, puis de l'admiration, avec une nuance de crainte ou de peur face à ce qui est inhabituel ou mystérieux". ⁶ Les descendants de David, réunis dans la ville de David pour rendre compte de leur vie à Auguste, furent surpris de ce qu'ils virent et entendirent. Mais notez la réponse de Marie :

Mais Marie chérissait toutes ces choses, les méditant dans son cœur.

Luc 2:19

Le mot grec pour « trésor » signifie « protéger, préserver, garder ou surveiller quelque chose ». Le verbe compagnon de « réfléchir » signifie littéralement « jeter ensemble » ou « rassembler », un peu comme ce que quelqu'un ferait avec les pièces d'un puzzle. Tout ce qui était arrivé à Marie : l'annonce angélique, les crises qu'elle a provoquées à Joseph, le moment du recensement, la naissance de Dieu en chair dans une étable, le culte des bergers - pièces discrètes d'un puzzle géant et complexe - ont flotté vaguement dans son esprit, la mettant au défi de les organiser dans une sorte d'ordre.

Les verbes principaux de Luc 2 :18-19 forment un contraste intéressant, et je pense que Luc l'a voulu délibérément. Les personnes qui ont assisté à la naissance et entendu l'histoire

des bergers se sont tenues bouche bée, pas du tout sûres de pouvoir faire confiance à ce qu'elles voyaient et entendaient, même un peu réticentes à accepter ce qu'elles savaient dans leur cœur comme étant vrai. . Ils avaient si longtemps anticipé l'arrivée du Messie que lorsqu'il est finalement arrivé, ils étaient incroyables. Rappelez-vous, ce sont les mêmes personnes qui avaient été témoins des événements remarquables entourant la naissance de John, le fils de Zacharias et d'Elizabeth. Lorsque le précurseur du Messie est né, le récit de Luc dit d'eux,

La peur est venue sur tous ceux qui vivaient autour de [Zacharias et Elizabeth] ; et on parlait de toutes ces choses dans toute la région montagneuse de Judée. Tous ceux qui les entendirent les gardèrent à l'esprit, disant : « Que sera donc cet enfant ? Car la main du Seigneur était certainement avec lui.

Luc 1:65–66

Marie, d'autre part, n'était pas "étonnée". Elle savait que l'événement pouvait être considéré comme authentique, même si elle ne pouvait pas complètement le comprendre à ce moment-là.

UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER

Donner naissance à Dieu dans la chair humaine remettrait naturellement en question les conceptions antérieures de la maternité de la nouvelle mère. Avouons-le, l'idée d'un Godman marchant sur la terre défie beaucoup d'idées. Mais nous devons garder nos esprits ouverts lorsque nous observons sa vie, même si nous ne comprenons pas pleinement ses paroles et ses œuvres. Son but était, et est toujours, la réconciliation de deux mondes séparés par deux manières de penser très différentes : les royaumes de Dieu et de l'humanité, dont chacun trouve un représentant en la personne de Jésus. Cependant, cette réconciliation n'est pas seulement un mélange de philosophies. Les voies de la terre et du ciel sont entièrement incompatibles.

Le monde n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui. "Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre" (Genèse 1:1), remplit l'univers de vérité, lui donna de l'ordre et l'appela "bon". (Le Seigneur a déclaré que sa création était "bonne" pas moins de sept fois dans le récit de la création : Genèse 1:4, 10, 12, 18, 21, 25, 31.)

Mais alors quelque chose de terrible s'est produit. Le premier homme et la première femme ont désobéi au simple commandement de Dieu.

« De n'importe quel arbre du jardin, vous pouvez manger librement ; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, vous ne mangerez pas, car le jour où vous en mangerez, vous mourrez sûrement.

Genèse 2:16-17

Cela a tout changé. Les théologiens appellent cet événement « la chute », le moment où le péché a commencé sa corruption en cascade du monde, le transformant du « bon » que Dieu avait créé en une perversion menaçante de celui-ci. La terre produit maintenant des

récoltes entravées par les mauvaises herbes et les épines. Le travail est devenu une corvée. La joie de l'accouchement se fait au détriment d'énormes douleurs et angoisses. Même notre nature même en tant que personnes - créées pour porter l'image même de Dieu - a été déformée par le péché de sorte qu'une grande partie du bien que nous faisons est mêlée d'égoïsme. Le mal corrompt désormais tout bien comme pour insulter le Créateur. Et le péché a apporté avec lui l'ultime affront à Dieu : la mort, la fin et la décadence de tout ce qu'Il a créé pour être bon.

Dieu n'est pas devenu humain simplement pour ajouter Son bien pour compenser notre mal. Non, la naissance de Jésus a été une invasion, une prise de pouvoir bienveillante par laquelle tout le monde et tout dans le monde doivent être transformés. Nous devons donc nous rappeler souvent que, même si Jésus était un homme de chair et d'os, il n'était pas un homme ordinaire. Et Son enseignement sera, littéralement, hors de ce monde. Il semblera parfois énigmatique, voire évasif avec Ses réponses, mais plutôt que d'écrire Ses mots comme un non-sens ou d'essayer de les ranger dans de vieilles catégories, je vous mets au défi de voir avec des yeux différents. Ouvrez-vous à la possibilité que ce qu'il a dit, fait et enseigné était destiné à créer un monde très différent de celui que vous occupez actuellement. En fait, vous pourriez même découvrir que la vérité qu'Il a apportée est destinée à créer un *vous très différent* !

Non-sens ou vérité qui change la vie ? Comme nous le verrons bientôt, la façon dont les gens ont reçu les paroles et les actes de Jésus dépendait grandement de la façon dont ils ont choisi de lui répondre personnellement.

Attendre. Cela semble être à l'envers, n'est-ce pas ? Cela ne devrait-il pas être l'inverse ?

Chapitre quatre

Répondre au Rédempteur



Huit jours après la naissance de Jésus, Joseph et Marie ont présenté le garçon pour la *b'rit milah* , « l'alliance de la circoncision », un rite qui l'identifiait comme un véritable fils de l'alliance entre Dieu et Abraham. Et, comme le veut la coutume, ils officialisent son nom : *Yeshoua* , « Yahweh sauve ». Puis, conformément à la loi de Moïse, ils ont attendu que Marie ait terminé sa purification rituelle avant de faire le voyage de huit kilomètres jusqu'au temple de Jérusalem. Là, Joseph et Marie offraient un sacrifice pour eux-mêmes et consacraient le garçon à Dieu.

Alors qu'ils traversaient la cour des femmes, un adorateur âgé, un voyant nommé Siméon, s'approcha d'eux - peut-être un peu plus audacieusement qu'ils ne s'y attendaient d'un étranger . Il avait erré dans l'enceinte du temple pendant un certain temps, peut-être des années, à la recherche de couples avec des enfants nouveau-nés dans leurs bras, car il était un étudiant attentif des Écritures, et Dieu lui avait promis qu'il ne quitterait pas ce monde avant d'avoir posé les yeux sur le Messie. Et avec cette promesse, le Seigneur a donné à Siméon les yeux pour voir, la capacité de reconnaître le Promis d'un simple coup d'œil. Alors qu'il regardait dans les yeux le roi tant attendu, il s'exclama :

"Maintenant, Seigneur, tu libères ton serviteur pour qu'il parte en paix,

Selon ta parole;

Car mes yeux ont vu ton salut,

que tu as préparé devant tous les peuples,

Une lumière de révélation pour les Gentils,

Et la gloire de ton peuple Israël.

Luc 2:29-32

Après avoir prononcé une bénédiction sur Joseph et Marie, la voix du voyant devint grave. « Écoutez attentivement : cet enfant est destiné à être la cause de la chute et de la résurrection de beaucoup en Israël et à être un signe qui sera rejeté. En effet, grâce à lui, les pensées de nombreux cœurs seront révélées - et une épée transpercera aussi votre propre âme ! (Luc 2:34-35). En d'autres termes, *ce garçon a un but très spécial, et alors qu'il poursuit son appel, le destin de chaque personne qui le rencontre sera dévoilé aux yeux de tous.*

L'oracle s'avérerait authentique plus tôt que plus tard; combien de temps plus tard, nous ne pouvons pas le dire avec certitude. Mais peu de temps avant que Joseph et Marie ne décident de retourner en Galilée, les mages arrivèrent à Jérusalem à la recherche du « roi des Juifs ». Hérode le Grand, déjà fou de paranoïa, s'intéresse beaucoup à leur quête, mais évidemment pas pour la même raison. Après avoir passé en revue les prophéties concernant le Messie et interviewé les mages, Hérode a encouragé les sages : « Allez chercher soigneusement l'Enfant ; et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi je vienne l'adorer » (Matthieu 2:8).

Après avoir trouvé le véritable roi des Juifs, les mystiques l'ont adoré comme Dieu et ont déposé leurs offrandes devant l'autel de la crèche. Puis, ayant été avertis dans un rêve d'éviter Hérode, les mages sont rentrés chez eux sans se présenter à Jérusalem comme demandé. Leur choix d'une route différente a agité le cœur rebelle du roi illégitime d'Israël, avec des résultats tragiques.

Quand Hérode vit qu'il avait été trompé par les mages, il devint très furieux, et envoya et tua tous les enfants mâles qui étaient à Bethléem et dans ses environs, depuis l'âge de deux ans et moins, selon le temps qu'il avait déterminé à partir de les mages.

Matthieu 2:16

Pour éviter le massacre, Joseph et Marie se sont enfuis en Égypte et y sont restés jusqu'à la mort d'Hérode, que l'historien Josèphe a décrite comme le résultat d'une infection intestinale quelconque.

Mais maintenant, la colère d'Hérode a considérablement augmenté sur lui après une manière sévère. . . Ses entrailles étaient également ex-ulcérées, et la violence principale de sa douleur reposait sur son côlon ; une liqueur aqueuse et transparente s'était aussi déposée à ses pieds, et une semblable matière l'affligeait au fond de son ventre. ¹

Selon Matthieu, tous ces événements avaient un but dans le plan souverain de Dieu. « Il est resté [en Égypte] jusqu'à la mort d'Hérode. C'était pour accomplir ce qui avait été annoncé par le Seigneur par l'intermédiaire du prophète [Osée] : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte » » (Matthieu 2 :15). Comme pour retracer les étapes de l'Exode, Jésus quitta l'Égypte pour le pays que Dieu avait promis à Israël. En effet, Jésus serait l'Israël que Dieu désirait appeler « fils ». Mais ils ont choisi d'adorer de faux dieux et ont subi des invasions répétées jusqu'à ce qu'ils soient finalement exilés de la Terre Promise. Une fois restaurés dans leur maison, ils adoraient Dieu extérieurement tout en adorant la richesse dans leur cœur. Pour juger ce péché, il a retiré sa protection, les a livrés à des dirigeants corrompus et a cessé de leur parler. Puis, à l'époque d'Hérode quatre cents ans plus tard, les chefs religieux d'Israël avaient érigé une nouvelle idole pour se tenir aux côtés de celle de la richesse : leur propre pharisaïsme.

C'est dans cette errance de plusieurs siècles loin de Dieu que Jésus viendrait en Israël. Alors que Joseph et Marie rentraient dans la Terre Promise, peut-être seulement quelques semaines après leur départ, ils ont découvert que le trône de Jésus était toujours occupé. Hérode le Grand était mort, mais son fils Archelaus, un homme encore plus brutal et erratique que son père, régna à sa place. Ils ont donc mis de côté leur attente que leur Messie régnerait bientôt et sont retournés chez eux dans la petite ville oubliée de Nazareth. Au cours des onze années qui ont suivi, les souvenirs de leur aventure à Bethléem se sont estompés, emportés par le train-train quotidien. Siméon leur a dit, mais ils ont oublié. Jésus était un garçon avec un destin, et son destin affecterait tous ceux qu'il toucherait.

CREUSER DE SOUS LES GRAVES

Les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean – les seuls récits de la vie de Jésus qui ont été unanimement acceptés par les personnes qui l'ont connu – n'offrent aucune information sur ce qui lui est arrivé pendant ces onze années. L'histoire est muette. Seul Luc offre cette friandise : « L'Enfant a continué à grandir et à devenir fort, augmentant en sagesse ; et la grâce de Dieu était sur lui » (Luc 2 :40). Entre un et douze ans, nous ne savons rien de la vie de Jésus.

Laissez un espace vide dans l'histoire et, d'ici peu, quelqu'un essaiera de le remplir. Plusieurs décennies après la mort des derniers témoins oculaires, plusieurs nouveaux documents ont émergé contenant des histoires fantaisistes sur l'enfance de Jésus. Ils sont apparus pour la première fois au deuxième siècle, mais aucun d'entre eux n'a été considéré comme plausible à distance par les rassemblements de croyants à l'époque. Récemment, des romanciers et quelques théoriciens du complot ont affirmé que "l'église" et l'empereur romain Constantin s'étaient entendus pour dissimuler la vérité de ces documents parce qu'ils menaçaient de saper leur pouvoir. C'est une histoire d'aventure captivante, mais comme histoire, c'est comique.

Avant que Constantin n'arrive au pouvoir en tant qu'empereur romain et ne fasse le christianisme légal en 313 après JC, il n'y avait pas une seule organisation qui gouvernait la chrétienté comme l'Église catholique romaine le ferait plus tard. Le christianisme était illégal et les chrétiens étaient fréquemment persécutés. Les églises sont restées en grande partie des groupes de cellules clandestines qui ont lutté pour survivre dans les zones hostiles et ont gardé un profil bas dans les coins les plus tolérants de l'empire. Aux IIe et IIIe siècles, les Églises n'étaient pas en mesure de forcer qui que ce soit. Ils ont cependant communiqué. Et ils ont convenu que ces prétendus récits de la vie de Jésus étaient frauduleux. Les nouveaux récits n'étaient pas crédibles car ils n'étaient pas d'accord avec les documents authentiques qu'ils possédaient depuis des décennies. Par conséquent, les communautés de croyants dispersées à travers l'empire ne se sont pas donné la peine de reproduire ou de conserver ces documents ultérieurs.

Nous ne savons pas grand-chose de ce qu'était Jésus quand il était enfant. Ce que nous savons provient d'une histoire de l'Évangile de Luc, probablement parce que Luc a interviewé Marie dans le cadre de ses recherches.

À treize ans, un garçon juif était appelé une *bar mitzvah*, un « fils du commandement ». En préparation de son treizième anniversaire, Jésus aurait pu suivre un programme rigoureux d'instruction et de préparation pour ce passage à l'âge adulte. Mais la cérémonie et la célébration modernes de la *bar mitzvah* ont évolué à partir des coutumes juives du Moyen Âge, nous ne pouvons donc que spéculer sur ce que faisaient les Juifs du premier siècle. Quoi qu'il en soit, un an avant de devenir officiellement un homme, Jésus a accompagné la caravane de sa famille dans la ville sainte pour célébrer la fête de la Pâque et la fête des pains sans levain. Ces célébrations consécutives ont duré huit jours, un temps pris ensemble comme la Pâque.

Après la fin de la célébration, Joseph et Marie ont commencé le voyage vers le nord en Galilée avec des centaines d'autres pèlerins, dont des dizaines d'amis et de parents élargis. Pensant peut-être que Jésus avait rejoint ses cousins plus loin, le couple a découvert plus

tard qu'il n'était pas du tout parmi eux. Immédiatement, Joseph et Marie se retournèrent vers Jérusalem et revinrent sur leurs pas. Après trois jours de recherche, ils ont finalement trouvé Jésus dans le temple, entourés des plus grands experts de la loi juive du pays.

Puis, au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des enseignants, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de sa compréhension et de ses réponses.

Luc 2:46-47

Le mot grec utilisé pour décrire la réponse des chefs religieux est intrigant pour deux raisons. Tout d'abord, « émerveillé » signifie littéralement « 'se retirer', au sens figuré 'perdre la raison', 'perdre la raison', 'être terrifié à perdre la raison' ». 2 Nous dirions : « Ils étaient hors d'eux- mêmes. » Ainsi, "étonné" ne rend pas compte de l'étonnement et de l'excitation qui ont saisi les enseignants les plus doués d'Israël. C'est le genre de réaction qu'on pourrait avoir si on voyait un enfant de quatre ans jouer parfaitement du début à la fin le 3e Concerto pour piano de Rachmaninov. Ils avaient découvert un prodige. Les termes grecs indiquent que Jésus était capable de rassembler les choses et de proposer des idées qui auraient dû être bien au-delà de sa portée à l'âge de douze ans. Il pouvait aller au cœur d'un problème comme personne ne l'avait vu.

Une deuxième raison pour laquelle le choix des termes est remarquable : la traduction grecque de l'Ancien Testament utilisait le même mot pour décrire la réaction des personnes qui avaient vu une manifestation de Dieu. De tous les mots qu'il aurait pu choisir, Luc a choisi le terme disponible le plus théologiquement chargé. Et ses lecteurs l'auraient sans doute remarqué.

Lorsque Joseph et Marie sont entrés en scène, ils ont été stupéfaits de le trouver dans le temple. Ils craignaient probablement qu'il soit mort dans un caniveau. (C'est généralement là où va l'esprit d'un parent quand son enfant est introuvable.) Alors, naturellement, ils ont parlé à Jésus comme n'importe quel parent le ferait après avoir trouvé un enfant perdu. Rappelez-vous, ils Le cherchaient depuis trois jours.

Quand ils l'ont vu, ils ont été étonnés; et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi nous as-tu traités ainsi ? Voici, ton père et moi te cherchons avec anxiété. Et il leur dit : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je devais être dans la maison de mon Père ?

Luc 2:48-49

À première vue, la réponse de Jésus peut sembler un peu impertinente, mais nous ne pouvons pas entendre l'inflexion de sa voix imprimée. Il était vraiment troublé par leur recherche pendant trois jours avant de regarder dans le temple. S'ils s'étaient souvenus de ses débuts ou des paroles de Siméon, le temple aurait dû être leur premier endroit à regarder en rentrant à Jérusalem. Où serait le Fils de Dieu sinon dans la maison de Dieu ? Néanmoins, Joseph et Marie n'ont pas fait le lien. "Ils n'ont pas compris la déclaration qu'il leur avait faite" (Luc 2:50).

Je trouve l'ironie de cet épisode absolument inestimable. Joseph et Marie, témoins directs des annonces angéliques, du culte des bergers et des mages et des oracles prophétiques, n'avaient pas les yeux pour voir émerger le dessein divin de Jésus. Jésus, cependant, savait ce qui lui arrivait. Il a compris son dessein, son appel, sa mission divinement désignée.

Tragiquement, la plupart des gens ne découvrent leur but que tard dans la vie. Certains ne le trouvent jamais. Comme l'écrit Os Guinness,

Certes, l'appel n'est pas ce qu'on pense généralement. Elle doit être creusée sous les décombres de l'ignorance et de la confusion. Et, inconfortablement, cela va souvent à l'encontre de nos inclinations humaines. Mais rien de moins que l'appel de Dieu ne peut fonder et satisfaire le véritable désir humain d'avoir un but. ³

Je me demande parfois comment et quand Jésus a découvert son dessein. Parce qu'il avait mis de côté son omniscience, il a commencé comme n'importe qui d'autre, comme un enfant n'ayant aucune connaissance de quoi que ce soit. Son but devait être « creusé sous les décombres de l'ignorance et de la confusion », comme n'importe quel autre être humain.

Quand Jésus a-t-il pris conscience pour la première fois de sa véritable identité ? A-t-il tout rassemblé en lisant au sujet du Messie dans les Écritures ? A-t-il entendu un sermon dans la synagogue près de Nazareth qui l'a fait retentir dans son esprit ? Était-ce une compréhension innée qui a lentement émergé avec Lui à cause de l'Esprit de Dieu en Lui ?

Personne ne peut le dire avec certitude. Nous savons seulement qu'il a compris son dessein divinement ordonné par son douzième anniversaire. Même avec cette connaissance, Il est resté humble et silencieux jusqu'au moment opportun.

Il est descendu avec [Joseph et Marie] et est venu à Nazareth, et Il a continué à leur être soumis; et sa mère gardait précieusement toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus croissait en sagesse et en stature, et en faveur auprès de Dieu et des hommes.

Luc 2:51-52

APPEL A TOUS LES VENANTS

De nombreuses personnes prétendaient être le Christ dans l'Israël du premier siècle. Ainsi, lorsque le fils de Zacharie et d'Elisabeth prophétisa dans le désert de Judée, il apparut comme n'étant rien de plus qu'un autre fanatique fanatique. Mais Jean, connu sous le nom de « baptiseur », ne prétendait pas être le Messie, seulement le précurseur, envoyé par Dieu pour préparer le peuple à l'apparition du roi promis. Il a appelé Israël à la repentance et a administré le rite juif traditionnel du baptême, par lequel les convertis au judaïsme étaient cérémonieusement purifiés lorsqu'ils devenaient, pour ainsi dire, des fils adoptifs de l'alliance. Le baptême de repentance de Jean a appelé les Juifs à admettre qu'ils avaient

abandonné leur alliance avec Dieu et à s'approcher de Lui comme si c'était la toute première fois. En se soumettant au baptême de Jean, ils recommençaient essentiellement avec Dieu.

Le rite du baptême avait aussi une autre signification qui serait importante pour Jésus. C'était le rite des prêtres qui étaient purifiés par le lavage de l'eau juste avant de représenter le peuple devant Dieu dans le lieu très saint.

En 29 après JC, dix-huit à vingt ans après que Jésus soit devenu un fils de l'alliance, il s'est présenté à Jean pour le baptême. Au début, Jean a refusé, disant : « J'ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ? (Matthieu 3:14). Il pensait à tort que Jésus se soumettait au baptême de repentance du prophète, mais Jésus avait autre chose en tête. Il était sur le point de donner au symbole de l'immersion dans l'eau une nouvelle signification et de changer à jamais le rite du baptême.

Jésus est entré dans les eaux du Jourdain pour être immergé et, sous les yeux d'une foule de disciples de Jean et d'autres témoins, il a accueilli l'affirmation de son Père. Lorsque l'Esprit de Dieu est apparu comme une colombe descendant sur Jésus, une voix retentissante a secoué la foule : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance » (Matthieu 3 :17). Ce jour-là, Jésus a officiellement commencé un voyage qui conduirait à son destin ultime. Sa purification rituelle a annoncé publiquement le début de Son ministère—la poursuite de Son appel. Et Son premier acte fut de faire du baptême une porte symbolique vers un nouveau genre de vie, par laquelle Il serait le premier à passer.

Deux des disciples de Jean le Baptiseur, Jean le fils de Zébédée et André, trouvèrent cette nouvelle porte trop intrigante pour être ignorée et, après avoir entendu le précurseur appeler Jésus « l'Agneau de Dieu », ils partirent pour le suivre jusque chez lui (Jean 1 :35-37). Je ne peux qu'imaginer la conversation qui eut lieu cet après-midi et ce soir-là alors qu'André et Jean écoutaient le discours du dîner de Jésus. Mais cela a évidemment eu un impact profond sur Andrew, qui est parti tôt le lendemain matin pour retrouver son frère et l'amener à rencontrer le rabbin.

L'un des deux qui entendit Jean parler et le suivit était André, le frère de Simon Pierre. Il trouva d'abord son propre frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » (ce qui signifie Christ). Il l'a amené à Jésus. Jésus le regarda et lui dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Céphas » (ce qui se traduit par Pierre).

Jean 1:40-42

Céphas dérive d'un mot araméen signifiant « rocher ». Simon était un pêcheur de métier et puissamment construit après des années à lancer des filets et à remonter des charges de poisson. Le charmant rabbin a probablement posé une main sur l'épaule de Simon en le saluant et a décidé que le surnom de « Rocky » ou « Rock-man » convenait. Bien sûr, Jésus voulait un double sens, qui ne deviendra clair que plus tard. Et ainsi le nom est resté : Céphas — *Petros* pour les Grecs, Peter en anglais.

Alors que le petit groupe d'hommes appréciait la présence et les paroles de Jésus, Pierre commença à se rendre compte qu'André avait raison. Les hommes avaient trouvé le Messie et voulaient vraiment devenir ses disciples. Mais être disciple au premier siècle n'était pas une mince affaire. Les disciples, grâce à l'enseignement de leur mentor, devaient devenir des reproductions de leur maître. S'ils n'apprenaient pas ou faisaient quelque chose d'embarrassant publiquement, les critiques regarderaient au-delà de l'élève pour condamner l'enseignant. Ainsi, naturellement, les enseignants prenaient grand soin de choisir des disciples qui non seulement avaient des promesses, mais se soumettraient complètement à leur instruction. Une personne pouvait demander à un rabbin de devenir son mentor, mais la relation n'a commencé que lorsque l'enseignant a lancé une invitation.

Après avoir fait ses adieux aux invités de sa maison, Jésus a commencé les préparatifs d'une expédition d'enseignement à travers la Galilée. Un autre disciple potentiel nommé Philippe vivait en Judée, peut-être avec sa famille élargie dans la petite ville d'Emmaüs, à environ 11 kilomètres de Jérusalem. Jésus savait qu'il venait de Bethsaïda, "la maison des poissons", un village de pêcheurs sur les rives nord de la mer de Galilée qui avait récemment été transformé en ville en l'honneur de la fille de César Auguste. De plus, ce n'est pas une coïncidence, c'était aussi la ville natale d'Andrew, Peter et John. En le trouvant, Jésus a étendu l'invitation d'un mentor : "Suivez-moi." Philippe a répondu positivement et a invité son frère Nathaniel à rencontrer Jésus. Après un court discours, Jésus a été impressionné par sa manière franche et Nathaniel, lui aussi, est devenu un disciple.

Nous ne savons pas ce qui est arrivé alors à Simon, Andrew et John. Peut-être pensaient-ils que Jésus ne s'intéressait pas à eux en tant que disciples et retournèrent à leurs routines normales à la maison et sur la mer. Tout ce que nous savons avec certitude, c'est que quelque temps plus tard - des jours, peut-être des semaines - ils avaient repris leur commerce le long des rives de la mer de Galilée. Bientôt, leurs chemins se croiseront à nouveau. Cependant, la réunion était tout sauf le hasard.

Jésus avait enseigné et guéri son chemin à travers la campagne de Galilée lorsqu'il a commencé à prêcher à une foule le long des rives de la mer. Pendant une pause dans ses leçons du matin, il a remarqué un groupe de pêcheurs qui nettoyaient leurs filets sur le rivage, ce qu'ils faisaient généralement juste avant de rentrer chez eux. Jésus savait que l'un des hommes était Pierre et a décidé de profiter au maximum du moment.

[Jésus] monta dans l'une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu de la terre. Et Il s'est assis et a commencé à enseigner les gens depuis la barque. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance dans l'eau profonde et jette tes filets pour pêcher. Simon répondit et dit: "Maître, nous avons travaillé dur toute la nuit et nous n'avons rien pris, mais je ferai ce que tu dis et je jetterai les filets." Quand ils eurent fait cela, ils enfermèrent une grande quantité de poissons, et leurs filets commencèrent à se rompre ; alors ils ont fait signe à leurs

partenaires dans l'autre bateau pour qu'ils viennent les aider. Et ils vinrent et remplirent les deux bateaux, de sorte qu'ils commencèrent à couler.

Luc 5:3-7

J'aimerais savoir ce que Jésus a enseigné aux gens depuis la barque de Simon. Une leçon sur le discipulat ? Faire confiance à Dieu pour la provision ? J'aime penser qu'Il a parlé de la joie d'accomplir sa destinée, de suivre son appel. Pierre était réticent au début mais, appelant Jésus "Maître", il demanda à contrecœur à ses hommes d'abaisser les filets, bien qu'ils aient passé toute la matinée à les nettoyer. Dans l'esprit de Peter, c'était une course folle juste pour apaiser le rabbin. Quelques instants plus tard, cependant, Peter tira sur les filets et découvrit la ligne du dessus tendue au point de se rompre. La scène depuis le rivage a dû être comique alors qu'il aboyait frénétiquement des ordres à l'équipage alors qu'ils se précipitaient sur le pont, essayant de remonter les filets pleins de poissons. Lorsque le pont du premier bateau s'est rempli à pleine capacité, puis du second, les deux navires se sont assis bas dans l'eau, coulant presque sous la charge.

Lorsque les équipages des deux bateaux ont pu sécuriser le chargement de poisson, la leçon de choses a mis Peter à genoux. Luc a écrit à propos du pêcheur solide comme le roc, "un étonnement époustouflant l'a entouré", et l'acte suivant de Pierre révèle une prise de conscience naissante que Jésus n'était pas un homme ordinaire : Je suis un homme pécheur ! » (Luc 5:8).

L'exclamation de Pierre rappelle celle d'un autre homme qui s'est retrouvé figé de peur en présence de Dieu. Isaïe, le prophète de l'Ancien Testament, a dit : « Malheur à moi ! . . . je suis ruiné ! Car je suis un homme aux lèvres impures, et je vis parmi un peuple aux lèvres impures, et j'ai vu le roi, l'Éternel tout-puissant » (Ésaïe 6:5). Esaïe et Pierre comprenaient tous les deux les conséquences potentielles d'un contact direct avec Dieu. Le péché ne peut pas survivre en présence de la gloire divine. Parce que Pierre se considérait comme un homme entaché de péché, il craignait Jésus.

Alors que Pierre, Jean et le frère de Jean, Jacques, tremblaient devant leur Messie, ils entendirent les paroles qui allaient changer leur vie à jamais : « Ne crains rien, désormais tu prendras des hommes » (Luc 5 :10).

LE SENS DE LA VIE

Peter était un homme que j'apprécie. Il n'a jamais rien fait à moitié. Un jour, il était en Judée assis aux pieds du Messie, prêt à devenir son disciple. Puis, quand cela n'a pas semblé marcher, il est retourné en Galilée, retour à son ancienne vie de pêcheur commercial, jetant consciencieusement ses filets chaque jour et remontant constamment vide.

C'est une drôle de chose, poursuivre un appel. Une fois que nous avons commencé le voyage, nous ne pouvons plus revenir en arrière. Quelque chose a tiré Pierre, André et Jean loin de leurs filets et les a amenés en Judée en premier lieu. Andrew et John sont même devenus les disciples de Jean le Baptiseur, qui a prophétisé dans le désert et a vécu de la terre - une existence très éloignée de la vie de la classe moyenne supérieure dont ils jouissaient autrefois. Et quand les hommes se sont finalement retrouvés face à face avec le Christ, ils ont pensé qu'ils avaient trouvé leur vocation. En effet, ils l'avaient fait, mais Jésus savait qu'ils n'avaient pas d'yeux pour le voir. Au moins pas encore.

L'appel à accomplir son but ne vient pas de l'intérieur ; les existentialistes et les gourous de l'entraide ont tort à ce sujet. J'ai appris il y a des années que suivre un appel - remplir son objectif - n'est pas si compliqué et ce n'est pas aussi mystérieux que cela en a l'air. Cela commence par une prise de conscience que Dieu a créé chaque personne avec un design unique et un but spécial. L'ancien poète-roi hébreu l'a dit ainsi :

Car Tu as formé mes parties intérieures;

Tu m'as tissé dans le ventre de ma mère.

Je te rendrai grâce, car je suis terriblement et merveilleusement fait ;

Merveilleuses sont tes oeuvres,

Et mon âme le sait très bien.

Mon cadre ne t'était pas caché,

Quand j'ai été fait en secret,

Et habilement travaillé dans les profondeurs de la terre;

Vos yeux ont vu ma substance informe;

Et dans ton livre étaient tous écrits

Les jours qui m'étaient destinés,

Alors qu'il n'y en avait pas encore un.

Psaume 139:13–16

Malheureusement, le péché et l'égoïsme rendent l'accomplissement de ce but impossible. Le péché crée une barrière entre notre dessein divin et notre chemin ordonné, créant une tension qui peut être atroce. La vie devient vide de sens; une existence terne, incolore et inutile dans laquelle même le plaisir et le succès n'apportent aucune satisfaction. Mais cette faim rongearde de sens peut aussi créer l'opportunité et les moyens pour Dieu de guérir nos âmes malades du péché et de nous mettre sur le bon chemin.

Os Guinness, dans son beau livre *The Call* , raconte cette émouvante histoire de Martin Luther :

Montant péniblement les marches d'une tour de cathédrale médiévale dans l'obscurité, il a atteint la corde de l'escalier pour se stabiliser et a été étonné d'entendre une cloche sonner au-dessus de lui - il avait par inadvertance tiré sur la corde de la cloche et réveillé toute la campagne.

Loin d'être un homme doté d'une vision globale de la réforme et d'un plan bien calculé pour la mettre en œuvre, Luther a lutté douloureusement pour le salut devant Dieu et a été surpris de déclencher le mouvement cataclysmique du XVI^e siècle que nous appelons maintenant simplement la Réforme . ⁴

Luther a lutté pour le salut parce qu'aucune de sa piété, aucune de ses bonnes actions, aucune des pénitences qu'il a payées ou des rituels qu'il a suivis ne satisferait son désir d'être justifié devant Dieu. Cette faim l'a amené à découvrir à partir de sa lecture des Écritures qu'une bonne relation avec Dieu ne peut être gagnée ou méritée parce que nous ne pouvons jamais travailler assez ou devenir assez bons pour gagner sa faveur. Seul Dieu, qui nous a donné un dessein et un but, peut apaiser la tension entre eux en supprimant le problème du péché.

Alors que Peter, Andrew et John ont travaillé toute la nuit en vain pour remplir leurs filets de poissons, ils ont réalisé que la vie en dehors de leur vocation serait toujours vide. Ils étaient partis en voyage pour creuser leur vocation « sous les décombres de l'ignorance et de la confusion » et ont découvert qu'ils ne pourraient jamais revenir en arrière. Mais ils ne pouvaient pas non plus atténuer la tension entre la conception et le but en changeant simplement de carrière ou en recherchant des connaissances religieuses ou en se battant pour la bonne cause. Là, sur les rives de la mer de Galilée, les hommes vivaient dans un crépuscule gris de limbes.

Heureusement, Jésus ne les a pas laissés, ni aucun d'entre nous, sans espoir ni direction. Là où nous échouons, Jésus a réussi. Le seul qui était capable de reconnaître et de suivre son dessein depuis le début était Jésus. Lui seul était capable d'obéir constamment et de plaire complètement à Dieu. Et Sa mission divine était de faire en sorte que chacun de nous fasse de même.

Jésus a préparé le chemin et rendu possible la poursuite de notre destin, alors que nous sommes impuissants par nous-mêmes. Nous pouvons trouver et accomplir notre objectif en répondant à l'appel clair et simple de Jésus-Christ : « Suivez-moi ». Il est la porte d'entrée vers l'accomplissement de notre destinée, où notre dessein divin et notre objectif divin vivent en parfaite harmonie.

La prise de poisson sans précédent des disciples ce jour-là ne les a pas incités à inviter Jésus à devenir un associé principal dans l'entreprise. Ils ont compris le principe que Jésus enseignait : *avec moi, vous pouvez tout faire ; sans Moi, tout ce que vous toucherez n'aboutira à rien*. Lorsqu'ils étaient prêts à accepter cette vérité, ils avaient des yeux pour voir et des oreilles pour entendre l'appel de Dieu à poursuivre leur objectif. Pierre, André, Jean et son frère Jacques ont immédiatement jeté leurs filets, ont tout laissé derrière eux et ont répondu à l'appel de Jésus.

Deuxième partie

Le rabbin

(Enseignement s) _

Chapitre Cinq

Vie . . . comme Dieu l'a voulu



L'histoire de Jésus et du royaume qu'il est venu établir a des racines profondes dans le sol de l'histoire d'Israël. Pendant des siècles, la bande de terre entre la rive orientale de la mer Méditerranée et la limite occidentale du désert d'Arabie a été - et continue d'être - le point zéro d'un conflit permanent entre le bien et le mal. Le conflit est – et sera – cosmique, pas politique. Par conséquent, ce n'est pas un hasard si Jésus y est né ou si son destin était si intimement lié à l'avenir du trône d'Israël.

Lorsque Dieu a initialement fait sortir les descendants d'Abraham d'Égypte pour les installer dans la Terre Promise, Il a établi une alliance qui disait, en résumé, *Si vous M'obéissez, vous jouirez de l'abondance ; si vous Me désobéissez, vous subirez la famine, la peste, la pauvreté et l'invasion étrangère.* C'était sa façon de dire que l'abondance matérielle doit s'appuyer sur une base spirituelle solide, du moins pour le peuple de Dieu. Et pendant une très courte période, ils ont semblé tenir leur part de l'accord. Mais un peu de compromis ici et peu de tolérance là, et la nation spécialement choisie par Dieu ressembla bientôt à ses voisins adoreurs d'idoles. Les conséquences de la désobéissance ont maintenu Israël dans la pauvreté et ont lutté pour survivre pendant des siècles jusqu'à ce que Dieu choisisse un jeune berger nommé David pour les conduire.

La dévotion du roi David à Dieu a littéralement mis Israël sur la carte. Il a rapidement vaincu tous les ennemis d'Israël dans la région et, à la fin de sa vie, quarante ans plus tard, il avait décuplé le territoire d'Israël. Alors que David détruisait systématiquement les divinités artisanales des voisins d'Israël et conduisait son peuple dans le culte exclusif du seul vrai Dieu, Israël entra dans son âge d'or. Des frontières sûres et une diplomatie avisée ont apporté des richesses incalculables du monde entier. Les champs ont produit des récoltes exceptionnelles de blé et de légumes; les coteaux grouillaient de bétail ; des vergers chargés de figues, de dattes, de grenades et d'olives ; les pressoirs débordaient. Et pendant un certain temps, il sembla que la nation hébraïque revendiquerait enfin toutes les terres que le Seigneur leur avait promises et jouirait de l'abondance qu'il attendait d'eux.

Dieu a appelé David "un homme selon son cœur" (1 Samuel 13:14) parce que David comprenait la relation unique que le Seigneur avait initiée avec les descendants d'Abraham et a minutieusement conduit son peuple à être fidèle à son appel. Il a composé des hymnes et a utilisé le pouvoir du trône pour appeler Israël à adorer. De plus, David a donné au sacerdoce le pouvoir de faire de l'adoration de Dieu une priorité absolue. Pendant tout ce

temps, il rêvait de construire pour le Seigneur un grand temple à Jérusalem. Et à cette fin, il a rassemblé les meilleurs matériaux du monde entier et a localisé les artisans les plus doués d'Israël. La dévotion de David à Dieu était sans pareille.

La fidélité de David n'est pas passée inaperçue. Conformément à son alliance antérieure, le Seigneur a fait prospérer la puissance mondiale naissante. De plus, il a renouvelé son engagement envers les descendants d'Abraham en établissant une nouvelle alliance avec l'homme qu'il avait choisi pour les paître. Alors que son alliance antérieure avec la nation promettait l'abondance en réponse à l'obéissance, il a fait cette nouvelle promesse sans condition. Le Seigneur a promis à David que le peuple d'Israël ne disparaîtrait jamais de la terre et qu'il n'enlèverait jamais le droit de royauté à sa lignée. D'autres peuvent usurper le trône ou l'occuper illégitimement, mais jamais avec la bénédiction ou la sanction de Dieu. . . et jamais définitivement.

À ce jour, les Juifs appellent David leur plus grand roi en raison de sa fidélité à Dieu. L'immense pouvoir et l'extrême richesse de David n'ont pas pollué ses motivations. Ses succès n'ont pas érodé son humilité. Sa bravoure n'a jamais miné sa dépendance constante envers Dieu. Mais . . . (ne détestez-vous pas ce mot ?) le puissant roi David, malgré toute sa dévotion et son humilité, ne pouvait pas complètement échapper à l'attraction subtile et implacable du mal. L'homme qui a conduit sa nation dans le culte exclusif de Dieu a également collectionné les épouses comme certains collectionnent les timbres. Alors que les femmes de tout le monde oriental s'installaient dans le palais royal, leurs dieux s'installaient en Israël. Le compromis absurde de David avec la tentation aurait des conséquences désastreuses pour les siècles à venir.

En quelques générations, le fondement spirituel que David avait construit s'effritait et l'alliance de Dieu avec le roi-berger semblait menacée. L'orgueil et l'orgueil du petit-fils de David ont conduit à la guerre civile, qui a divisé le peuple hébreu en deux nations : les rois rebelles idolâtres d'Israël au nord, et les descendants rarement fidèles de David, qui régnaient sur Juda au sud. En 722 av. J.-C., l'empire assyrien avait décimé Israël, ne laissant qu'un reste hébreu en Juda pour porter les alliances de Dieu avec Abraham et David. Mais, comme les rois d'Israël, les rois de Juda ont finalement conduit le peuple à la rébellion contre leur Dieu en adorant des images taillées dans la pierre. Et malgré les pleurs suppliants de Jérémie et les avertissements effrayants d'Ézéchiël, le peuple de Juda (qui finit par être connu sous le nom de Juifs) a dû faire face à une longue période de jugement sévère.

Esaië a prévu la désolation que les Juifs subiraient à cause de leurs bergers infidèles. Mais il a également regardé au-delà de leur tribulation pour décrire un avenir glorieux : un nouveau royaume sous la direction d'un fidèle descendant de David.

Voici, un roi régnera avec justice

Et les princes gouverneront avec justice.
Chacun sera comme un refuge contre le vent
Et un abri contre la tempête,
Comme des ruisseaux d'eau dans un pays aride,
Comme l'ombre d'un énorme rocher dans une terre aride.
Alors les yeux de ceux qui voient ne seront plus aveuglés,
Et les oreilles de ceux qui entendent écouteront.
L'esprit des pressés discernera la vérité,
Et la langue des bègues s'empressera de parler clairement.
Le sot ne sera plus appelé noble,
Ou le voyou être qualifié de généreux.

Esaïe 32 :1-5

Ésaïe (et d'autres prophètes) ont prédit que ce roi-berger conduirait le peuple de Dieu vers un avenir glorieux. Son règne lancerait une période sans précédent de surabondance agricole et économique, il libérerait la nation de la tyrannie étrangère et il étendrait sa domination pour amener le monde entier sous sa domination souveraine. Les générations suivantes appelleraient ce roi le Messie, le Christ, l'Oint.

Mais l'espoir est comme une vitre vers l'avenir. C'est assez clair, mais vous ne pouvez voir qu'un reflet de ce qui se trouve derrière vous si votre concentration n'est pas bonne. Le peuple de Juda a fait l'erreur de penser que le Messie ne ferait que reprendre les jours de gloire du roi David et transformerait simplement le monde en un empire juif. En d'autres termes, ils espéraient que le Messie leur apporterait le même pouvoir et la même prospérité dont ils jouissaient autrefois, seulement magnifiés et multipliés. Compte tenu de leur adoration exclusive de Dieu, ce n'est pas un mauvais souhait, mais comparé à la réalité qui les attendait, c'était une ressemblance vaporeuse et sans substance de la gloire passée. C'était l'ancienne alliance; Dieu avait une nouvelle alliance en tête. Le nouveau s'appuierait sur l'ancien afin de fournir au peuple de Dieu bien plus que de simples pouvoirs temporels et richesses matérielles. Ce serait une nouvelle forme d'abondance.

LA MONTEE AU POUVOIR DU MESSIE

Avant de commencer officiellement son ministère public, Jésus retracerait au sens figuré les pas du peuple hébreu à travers le désert. Là, dans les collines accidentées de la Judée, il affronterait également les tentations qui font échouer si misérablement les rois et leurs royaumes. Après un bref moment avec quelques disciples potentiels, il partit pour le désert pour une longue période de solitude et de jeûne. Matthieu déclare avec insistance que Jésus y est allé spécifiquement «pour être tenté par le diable» (Matthieu 4: 1). Le verbe grec traduit par "tenter" signifie "essayer d'apprendre la nature ou le caractère de quelqu'un ou

de quelque chose en le soumettant à des tests approfondis et approfondis". ¹En d'autres termes, Jésus est allé dans le désert pour affronter son ennemi et jeter le gant. Il prouverait qu'il était le berger légitime d'Israël en surmontant les tentations qui avaient défait tous les rois précédents d'Israël, y compris son puissant ancêtre, le roi David.

Après que Jésus ait passé quarante jours avec seulement de l'eau à boire, Satan l'a confronté avec une proposition : « Si tu es le Fils de Dieu, dis que cette pierre devienne du pain » (Luc 4 :3). À première vue, c'était une suggestion raisonnable. Le moment était venu pour Jésus de rompre son jeûne, il avait faim et la puissance du Tout-Puissant était, après tout, à lui d'utiliser. Alors pourquoi ne pas utiliser ce pouvoir pour répondre à un besoin légitime ? Mais Jésus est venu sur terre pour être l'homme que tous les autres hommes n'avaient pas réussi à être et pour devenir le roi dont Israël avait toujours eu besoin, un roi qui dépendrait complètement de Dieu et Le servirait de manière cohérente.

La crise de la faim physique est essentiellement une crise de la foi. À quoi ou à qui ferez-vous confiance pour répondre à vos besoins les plus élémentaires ? Ferez-vous confiance au Dieu qui a créé les corps humains, ou chercherez-vous votre propre voie ? La réponse de Jésus à cette tentation rappelle les paroles de Moïse aux Israélites dans le désert :

Vous devez garder soigneusement tous ces commandements que je vous donne aujourd'hui, afin que vous puissiez vivre, augmenter votre nombre, entrer et occuper le pays que l'Éternel a promis à vos ancêtres. Souviens-toi de tout le chemin par lequel il t'a amené ces quarante années à travers le désert afin qu'il puisse, en t'humiliant, t'éprouver pour voir si tu as en toi la force de garder ses commandements ou non. Il vous a donc humilié en vous donnant faim et en vous nourrissant ensuite d'une manne inconnue. Il a fait cela pour vous apprendre que l'humanité ne peut pas vivre uniquement de pain, mais aussi de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel.

Deutéronome 8: 1-3 NET

Là où les Israélites ont échoué, Jésus a triomphé. Et cette déclaration audacieuse deviendrait le premier principe du nouveau royaume : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 :4) . Bien que son estomac ait grondé après quarante jours de faim, il a joui de l'abondance. Jésus est venu établir un nouveau royaume basé sur une confiance et une dépendance totales envers Dieu, et non sur le genre d'abondance qui peut être mangée pour se nourrir ou échangée contre un gain.

Une prophétie dans Malachie 3 : 1 indiquait que le Messie « viendrait soudainement dans son temple ». Alors que l'attaque de Satan contre l'intégrité du Messie se poursuivait, il transporta Jésus au pinacle du temple juif de Jérusalem, littéralement ou dans une vision, et le défia de sauter dans la cour bondée en contrebas. Il a astucieusement déformé le Psaume 91:11-12 pour laisser entendre que les Juifs reconnaîtraient immédiatement le miracle et l'accepteraient comme le Messie.

Car il donnera des instructions à ses anges à votre sujet,
Pour te garder dans toutes tes voies.

Ils te porteront entre leurs mains,

Que tu ne frappes pas du pied contre une pierre.

Psaume 91:11-12

Encore une fois, Jésus a répondu avec une citation des Écritures de l'Ancien Testament. Il rappelle les paroles de Moïse aux Israélites, qui refusent de croire à la protection de Dieu sans un signe miraculeux : « Vous ne mettrez pas l'Éternel votre Dieu à l'épreuve » (Matthieu 4 :7). Le mot grec pour "test" dans ce verset est le même mot rendu "tenter" plus tôt. Exiger que Dieu prouve qu'il est capable et désireux d'accomplir ses promesses serait une preuve positive que l'on ne lui fait pas confiance. Le nouveau royaume sera un royaume dans lequel le peuple de Dieu lui fera entièrement et sans réserve confiance.

La promesse de Dieu que ce nouveau royaume engloberait le monde entier est devenue le centre de la troisième et dernière tentative de Satan de corrompre Jésus pendant son séjour dans le désert. Ayant montré à Jésus la splendeur de tous les royaumes du monde, Satan dit : « Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores » (Matthieu 4 :9). C'était le même marché qu'il offrait aux rois corrompus d'Israël, les bergers infidèles qui recherchaient la richesse matérielle au détriment d'une dévotion exclusive à Dieu et à son peuple.

Jésus a de nouveau répondu avec une citation de l'Ancien Testament. « Va, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras l'Éternel, ton Dieu, et tu serviras Lui seul' » (Matthieu 4:10). Avec le temps, Jésus ira en effet à Jérusalem pour se présenter dans le temple comme le Messie, mais pas avant d'avoir prouvé qu'il est un roi digne du trône d'Israël. Comme l'a dit un commentateur, "Avant qu'un roi puisse gouverner les autres, il doit prouver qu'il peut se gouverner lui-même." ²

PAS L'ABONDANCE DE VOTRE GRAND-PÈRE

Peu de temps après son séjour dans le désert, Jésus a commencé son ministère itinérant, parcourant la bande de terre autrefois gouvernée par David et Salomon. Et tandis qu'il s'adressait à ses frères et sœurs hébreux dans les synagogues, les marchés, les coteaux et les chemins de traverse, de grandes multitudes commencèrent à rêver d'une vie abondante sous la direction d'un roi juste, peut-être le roi *juste* . Il serait sûrement celui qui briserait le joug de Rome et leur apporterait plus de richesses, un plus grand pouvoir, une liberté illimitée et une vie plus longue. Alors que Jésus était, en effet, le Messie, Ses sujets n'ont pas vu le genre d'abondance qu'Il est venu apporter. Alors qu'ils regardaient par la fenêtre vers l'avenir, ils ne voyaient que ce qui se trouvait derrière, pas le genre supérieur d'abondance que Jésus voulait leur apporter.

Pour décrire son nouveau royaume, Jésus a utilisé une image de mot qui aurait été très familière à son auditoire. En hiver, les bergers gardaient leurs moutons dans un enclos en pierre la nuit et les conduisaient au pâturage le lendemain matin.

"Je vous dis la vérité solennelle, celui qui n'entre pas dans la bergerie par la porte, mais monte d'une autre manière, est un voleur et un brigand. Celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre la porte et les moutons entendent sa voix. Il appelle ses propres brebis par leur nom et les fait sortir. Quand il a fait sortir toutes ses brebis, il va devant elles, et les brebis le suivent parce qu'elles reconnaissent sa voix. Ils ne suivront jamais un étranger, mais le fuiront, car ils ne reconnaissent pas la voix de l'étranger. Jésus leur raconta cette parabole, mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Alors Jésus leur dit encore : « Je vous dis la vérité solennelle, je suis la porte pour les brebis. Tous ceux qui m'ont précédé étaient des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, et il entrera et sortira, et trouvera un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire ; Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance."

Jean 10: 1-10 NET

De grandes multitudes ont afflué pour entendre Jésus enseigner et faire guérir leurs maux par Lui. Et parmi ces multitudes de disciples, Il en choisit douze pour former un cercle intérieur d'élèves, hommes qu'Il préparerait à devenir les premiers dirigeants du nouveau royaume. Quand Il les a appelés à le suivre, ils ont tout laissé derrière eux. Et bien qu'il ait promis l'abondance, je ne vois aucune indication qu'il leur ait offert quoi que ce soit en guise de sécurité financière ou de confort. Pas de régime de retraite. Aucune couverture d'assurance. Même pas une garantie de sécurité. En fait, Il leur a promis tout le contraire. Il dit à ses disciples,

« Si quelqu'un veut venir après moi, il doit se renier, prendre sa croix chaque jour et me suivre. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi, c'est lui qui la sauvera. Car à quoi profite un homme s'il gagne le monde entier et se perd ou se perd lui-même ?

Luc 9:23-25

Comprenez, Jésus ne prêchait pas contre la richesse en soi. Nous ne devons pas oublier que la promesse de Dieu à Israël comprenait l'abondance matérielle. Cependant, Jésus n'a pas non plus prêché un évangile de santé et de richesse « plantez une graine de foi et nommez votre bénédiction ». Le christianisme n'est pas et n'a jamais été un plan cupide pour devenir riche.

Un avertissement s'impose. Rejetez tout enseignement qui suggère même que la richesse matérielle, la santé physique ou des circonstances favorables ont quelque chose à voir avec la quantité de foi que vous avez ou à quel point Dieu est content d'être avec vous. Et méfiez-vous de ceux qui enseignent que les dons financiers débloquent une abondance infinie de bénédictions de Dieu. Ce sont de faux bergers qui vous voleront votre argent et détruiront votre relation avec Dieu. La « foi » qu'ils proclament est une foi toxique.

En ce qui concerne Jésus, l'argent et les possessions sont moralement neutres et n'ont aucun rapport avec le nouveau royaume, sauf qu'ils pourraient nous distraire de ce qu'Il

considère comme important. Il a clarifié la question pour ses disciples dans une déclaration audacieuse suivie d'une parabole approfondie.

Il leur dit : « Prenez garde, et méfiez-vous de toute forme de cupidité ; car même quand quelqu'un a de l'abondance, sa vie ne consiste pas en ses possessions. Et Il leur raconta une parabole, en disant : « La terre d'un homme riche était très productive. Et il se mit à raisonner en lui-même, en disant : 'Que dois-je faire, puisque je n'ai pas de place pour stocker mes récoltes ?' Puis il dit : « Voici ce que je vais faire : je démolirai mes greniers et en construirai de plus grands, et là j'emmagasinerai tout mon grain et mes biens. Et je dirai à mon âme : « Âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années à venir ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi. » Mais Dieu lui dit : « Insensé ! Cette nuit même, votre âme vous est demandée ; et maintenant, à qui appartiendra ce que tu as préparé ?

Luc 12:15-20

La perspective de la mort a le don de mettre rapidement les choses en perspective. Vue à travers le prisme de l'éternité, la richesse matérielle devient soudainement infiniment petite par rapport aux choses qui transcendent la mort, des choses comme les relations et la vie abondante promise par Jésus. La question n'est pas de savoir si vous avez beaucoup d'argent ou de biens matériels, mais est-ce qu'ils vous ont ? C'est une question de cœur. Quel rôle l'acquisition et la préservation des « choses » jouent-elles dans les grandes décisions de la vie ? Quelle priorité accordez-vous à ces activités par rapport aux relations importantes dans votre vie ? Vers quoi ou vers qui vous tournez-vous pour répondre à vos besoins ? Vivez-vous uniquement de subsistance physique ou par les décrets et les promesses de Dieu ? Servez-vous quelque chose devant Lui ?

Le grand objectif de Dieu pour son peuple est une vie sainte sans distractions.

L'ABONDANCE D'EN HAUT

Donc, si l'abondance n'est pas de l'argent, des possessions ou du confort, qu'est-ce que c'est ? Étant donné que le cercle restreint des disciples de Jésus a subi la persécution et est mort en martyrs, quel genre d'abondance ont-ils reçu ? Jean, le disciple de Jésus, a choisi d'ouvrir son récit par cette explication :

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses sont venues à l'existence par lui, et en dehors de lui rien n'est venu à l'existence qui soit venu à l'existence. En Lui était la vie, et la vie était la Lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise.

Jean 1:1-5

Jésus est éternel et Il est le Créateur, donc le genre de vie qu'Il apporte n'est pas fait par l'homme, mais par Dieu. C'est une sorte de vie qui n'existait pas sur terre avant Sa venue. De plus, la vie abondante est si contraire à la pensée de ce monde que le monde ne peut pas la comprendre, non sans aide.

Nicodème, l'un des grands esprits théologiques et philosophiques d'Israël, a eu du mal à comprendre le genre de vie que Jésus offrait. En tant qu'homme politique, Nicodème se

souciait de la crise en Israël, car le royaume de Dieu était devenu une province de Rome. En tant qu'enseignant des Écritures, il se souciait de la vérité. En tant qu'homme religieux, il se souciait de la moralité et de la conduite qui plaît à Dieu. En tant qu'homme, il se souciait de lui-même, de son avenir et de sa position devant Dieu. Et il était probablement sûr de la plupart de ces choses jusqu'à ce que Jésus fasse tourner Nicodème sur ses talons en lui disant : « Il faut que tu naisses de nouveau » (Jean 3 :7).

L'expression « né de nouveau » est malheureusement devenue si galvaudée qu'elle a perdu une grande partie de son sens. C'est même devenu une blague dans notre culture. Mais dans la langue grecque dans laquelle Jean a écrit cette histoire, les mots sont chargés de plusieurs couches de sens, qui révèlent toutes une vérité simple mais profonde. C'est une expression qui invite, comme Nicodème, à approfondir.

Selon le commentateur Merrill Tenney, "La naissance est notre mode d'entrée dans le monde et apporte avec elle l'équipement potentiel pour l'ajustement au monde." ³ C'est passer d'un mode de vie et d'un milieu à un autre. La naissance nous fait entrer dans une existence très différente dans un monde entièrement nouveau. Et dans ce nouveau monde, la personne est presque entièrement mal équipée pour survivre. Pourtant, il ou elle est rempli (e) de potentiel.

mot *anōthen* grec , traduit ici par « encore », peut avoir plusieurs sens. Il est plus couramment utilisé comme adverbe signifiant "d'en haut". De même, nous pourrions dire de quelqu'un : « Elle a reçu de l'aide d'en haut », ce qui signifie que Dieu l'a aidée. Cette compréhension est vraie de presque tous les autres cas dans lesquels Jean utilise le mot. Et tel qu'il est utilisé ici, le sens fonctionne bien pour expliquer la vérité que Jésus a révélée à Nicodème.

Tenney continue,

Naître de nouveau, ou « naître d'en haut », signifie une transformation d'une personne afin qu'elle soit capable d'entrer dans un autre monde et de s'adapter à ses conditions. . . . Pour appartenir au royaume des cieux, il faut y être né. ⁴

La naissance est une œuvre de Dieu. Certes, la mère joue un rôle nécessaire et le médecin aide, mais soyons réalistes : nous appelons la naissance un miracle car Dieu seul la réalise. Et qu'en est-il du rôle du bébé ? Qu'est-ce que le bébé contribue à sa propre naissance? Rien.

La naissance d'en haut, comme la naissance physique, n'est pas quelque chose qui peut être gagné, mérité ou travaillé. Vous ne pouvez pas prier longtemps et intensément pour le recevoir. Vous ne pouvez pas nettoyer votre vie suffisamment pour la rendre possible. Et vous n'entrez pas dans une église pour naître d'en haut. Tout cela est tout aussi absurde qu'un bébé disant qu'il a décidé de se former dans le ventre de sa mère.

Lorsque Nicodème a entendu Jésus utiliser l'expression étrange "doit naître *anōthen*", il s'est délibérément concentré sur l'aspect "encore" du mot. Peut-être avec la langue dans la joue, il a demandé,

« Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Il ne peut pas entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère et naître, n'est-ce pas ? »

Jean 3:4

À première vue, le défi de Nicodemus semble être soit complètement obtus, soit très sarcastique. Mais rappelez-vous, ce n'est pas un idiot assis en face de Jésus. C'est un maître enseignant qui s'adresse à quelqu'un qu'il soupçonne d'être un parvenu. C'était sa façon de suggérer : « Quelle proposition ridicule ! »

Les enseignants de cette époque, y compris Nicodème, appelaient les Gentils convertis au judaïsme des « enfants nouveau-nés ». C'était une belle façon d'affirmer qu'une personne avait recommencé sa vie en établissant une relation avec le Dieu d'Abraham. Ce processus impliquait la circoncision pour les hommes et le baptême du corps entier dans l'eau pour les femmes et les hommes. Ainsi, le vieil enseignant pensait que Jésus faisait référence aux Gentils convertis. Sa deuxième erreur a été de ne penser au « royaume » que comme le royaume terrestre et physique d'Israël sous le futur Messie juif. En d'autres termes, Nicodème a interprété Jésus comme disant : « Seuls les Gentils convertis peuvent prendre part au royaume terrestre à venir sous le Messie. »

Bien sûr, ce n'est pas ce que Jésus enseignait. Bien qu'il soit extrêmement intelligent, la pensée de Nicodème était bidimensionnelle. Il ne pouvait penser que dans le plan horizontal. Nicodème, comme beaucoup aujourd'hui, pensait que le monde ne pouvait être découvert que par des preuves physiques combinées au raisonnement humain - ce qui peut être touché, perçu par les sens, testé en laboratoire, prouvé mathématiquement ou pesé et décidé au tribunal. Donc sa réponse naturelle a été, en effet, *maintenant on me dit qu'il y a un royaume dont je ne fais pas partie, et pour faire partie de ce royaume, je dois d'une manière ou d'une autre revenir en arrière et naître Gentil. Et en plus, ce royaume semble très différent du royaume que j'attendais avec impatience. Quelle sorte d'abondance est-ce ?*

Nicodème regardait attentivement, mais il ne pouvait pas voir. Mais plutôt que de réprimander le vieil enseignant, Jésus l'a poussé plus loin. Pour notre culture, Son explication semble plus énigmatique qu'auparavant, mais Il a délibérément choisi des termes et des concepts que Nicodème comprendrait.

Jésus répondit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu."

Jean 3:5

Lorsque Jésus a fait référence à la fois à l'eau et à l'Esprit, il a reconnu la purification par l'eau (baptême), que les Juifs associaient à la repentance, tout en soulignant la nécessité de

la naissance spirituelle. En faisant la différence entre ces termes, Nicodème saurait que cela *anōthen* signifiait "d'en haut" comme renaissance spirituelle tout en faisant allusion à une promesse messianique préférée de l'Ancien Testament :

« Je vous prendrai parmi les nations et vous rassemblerai de tous les pays ; alors je te ramènerai dans ton pays. Je t'aspergerai d'eau pure et tu seras pur de toutes tes impuretés. Je te purifierai de toutes tes idoles. Je te donnerai un cœur nouveau et je mettrai en toi un esprit nouveau. J'ôterai le cœur de pierre de ton corps et je te donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous; Je prendrai l'initiative et vous obéirez à mes statuts et observerez attentivement mes règlements. Alors vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu.

Ézéchiel 36: 24-28 NET

Nicodème cherchait le Messie pour sauver Israël de Rome et leur apporter une fabuleuse abondance. . . pensée horizontale. En disant qu'il faut naître d'eau (repentir) et d'esprit (« d'en haut »), Jésus a essayé de donner à la vision du royaume de Nicodème une dimension plus verticale. "Spirit" est invisible, complètement invisible. C'est la purification intérieure et le renouvellement d'une personne que l'Esprit de Dieu apporte lorsque cette personne est « née d'en haut » ou « née de nouveau ». C'est l'œuvre de l'Esprit de Dieu à l'intérieur de quelqu'un qui, seul, ne peut saisir la vérité spirituelle. Jésus a poursuivi :

"Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit."

Jean 3:6 À ce

moment-là, la mâchoire de Nicodème devait être sur sa poitrine. Jésus a poursuivi :

« Ne vous étonnez pas que je vous ai dit : 'Vous devez naître de nouveau.' Le vent souffle où il veut et vous en entendez le bruit, mais vous ne savez pas d'où il vient et où il va ; il en est de même pour tous ceux qui sont nés de l'Esprit.

Jean 3:7-8

En d'autres termes, *Nicodème, ce n'est pas quelque chose que vous pouvez analyser ou parcourir. Cela implique le surnaturel - l'œuvre de Dieu à l'intérieur d'une personne.* L'œuvre de l' Esprit est comme le vent. Pour les étrangers, l'Esprit est invisible. Il est silencieux. Il est puissant. Il se déplace où Il veut. Il ne peut pas être contrôlé ou contenu par les humains. Imaginez essayer d'expliquer le vent à quelqu'un qui ne l'a jamais expérimenté. C'est ce que cela a dû être pour Jésus d'expliquer l'œuvre surnaturelle de l'Esprit à Nicodème. Ce brillant érudit religieux n'avait aucune idée.

Finalement, Nicodème est devenu suffisamment vulnérable pour admettre son ignorance. Peut-être avec sa main sur sa tête, se penchant en avant, cherchant une réponse dans les yeux de Jésus, il demanda : « Comment ces choses peuvent-elles être ? (Jean 3:9). Il était l' enseignant en Israël et l'un des hommes les plus pieux servant dans le temple de Dieu, mais il n'avait aucune conscience de cette dimension spirituelle du royaume et du genre d'abondance dont ses citoyens jouiraient.

Cela devrait être un avertissement pour toute personne activement impliquée dans l'église. Quelqu'un peut être le membre le plus fidèle de l'édifice. Il ou elle peut avoir le

respect de toute la communauté religieuse, voire être considéré comme une autorité sur la vérité divine. Pourtant, ni l'intelligence théologique ni le statut religieux ne font de quelqu'un « né d'en haut », « né de nouveau ».

Jésus a répondu en s'attaquant directement au problème, et il l'a fait avec trois déclarations pointues :

Tu ne comprends pas? (v.10)

Vous n'acceptez pas. (v . 11)

Comment allez-vous croire ? (v.12)

Jésus répondit et lui dit : « Tu es le docteur d'Israël et tu ne comprends pas ces choses ? En vérité, en vérité, je vous le dis, nous parlons de ce que nous savons et témoignons de ce que nous avons vu, et vous n'acceptez pas notre témoignage. Si je vous ai dit des choses terrestres et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous dis des choses célestes ? Nul n'est monté au ciel, sinon Celui qui est descendu du ciel : le Fils de l'homme.

Jean 3:10-13

Le problème de Nicodème n'était pas intellectuel ; c'était volontaire. Il ne pouvait pas voir parce qu'il *ne voulait pas* voir, un point que Jésus a choisi d'insister : « vous n'acceptez pas notre témoignage » (v. 11).

Au fur et à mesure que la conversation s'est concentrée sur l'œuvre du Saint-Esprit, leur dialogue est devenu très intéressant. Parce que Nicodème était un étudiant chevronné de Moïse, Jésus a puisé dans sa connaissance de l'histoire hébraïque, en particulier d'un événement enregistré dans Nombres 21: 4-9.

Alors que nous réfléchissons à Nombres 21, les Israélites venaient de faire l'expérience de la délivrance miraculeuse de Dieu de l'esclavage en Égypte. Ils avaient été témoins des dix plaies, avaient fait l'expérience de la séparation de la mer Rouge et avaient vu la colonne de nuée et de feu pour les conduire. Néanmoins, ils ont commencé à grogner et à se plaindre. Orners, désobéissants et incrédules, ils ont amené Dieu au bout de ses liens. Il a donc décidé de les discipliner. Sa discipline est venue sous la forme de serpents venimeux, dont un certain nombre de personnes sont mortes, incitant Moïse à intercéder, en disant, en effet, *si cela continue, ils vont tous mourir*.

Le Seigneur a répondu avec un ensemble d'instructions spécifiques : Fabriquez un serpent de bronze et placez-le sur une perche afin que toute personne mordue puisse le regarder. Une fois qu'une personne voit le serpent, le venin dans son corps perdra son efficacité (vv. 8–9) . Et comme le Seigneur l'avait promis, le plan a fonctionné.

Nicodème était, bien sûr, familier avec l'histoire.

Par conséquent, Jésus a utilisé cet épisode de l'histoire d'Israël comme une analogie :

"Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi le Fils de l'homme doit-il être élevé." Jean 3:14

A quoi Jésus faisait-il allusion ? La croix, bien sûr ! La croix, où Il a payé le paiement complet pour tous les péchés – péchés passés, péchés présents, péchés futurs. Tout péché.

Le vôtre, le mien, tout. Lorsqu'il a été élevé sur cette croix, il a complètement satisfait les exigences d'un Dieu saint, qui a dit que le péché devait être puni. Et en regardant à Jésus, le venin du péché perd son efficacité et nous n'avons pas à subir la mort éternelle. Quiconque croit en lui aura son genre de vie, participera à son genre de royaume et jouira d'une nouvelle sorte d'abondance.

Le verset 15 complète la pensée du verset 14. Voici la déclaration complète. À la lumière de tout ce que vous savez jusqu'à présent, relisez-le lentement.

"Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle." (RAPPORTER)

Après avoir dépouillé l'esprit de Nicodème des fausses notions, de la mauvaise théologie et de l'orgueil, et ayant donné au vieil enseignant une nouvelle dimension à sa pensée, Jésus lui a donné une déclaration claire et directe de sa mission divine :

Car c'est ainsi que Dieu a aimé le monde : Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

Jean 3:16 NET

L'abondance que Jésus offre est une abondance spirituelle qui transcende les circonstances, comme le revenu, la santé, les conditions de vie et même la mort. La vie abondante est éternelle.

ABONDANCE MAINTENANT

Lorsque Jésus a parlé d'abondance, il a très probablement parlé l'araméen. Et quand John a raconté son histoire, il a écrit dans la langue commune de l'Empire romain, le grec Koine, en utilisant le mot *perissos* pour transmettre l'idée d'abondance. Cela signifie "être présent en surabondance ou en excès". ⁵La vie abondante n'est pas seulement éternelle, mais c'est une vie extrêmement abondante. Et tandis que la vie abondante a de profondes implications au-delà de la tombe, Jésus a donné toutes les indications qu'elle a aussi une pertinence pratique ici et maintenant. En réfléchissant au genre de vie qu'il propose, je découvre quatre qualités tangibles.

Montée en flèche. La vie . . . comme Dieu l'a voulu, cela nous permet de vivre au-dessus de la traînée de la peur, de la superstition, de la honte, du pessimisme, de la culpabilité, de l'anxiété, de l'inquiétude et de toute la négativité qui empêche les gens de saisir chaque jour comme un cadeau de Lui. La vie abondante permet à une personne de commencer la journée en disant : « Seigneur, je suis à toi. Aujourd'hui est à vous. Je te donne tous mes problèmes alors que je commence ce nouveau jour. Je sais que je vais lutter et tâtonner, et je peux même trébucher, mais je sais que tu es avec moi et que tu utiliseras chaque

expérience de ma vie pour augmenter ma capacité à recevoir de plus en plus de force de toi.

Ignorer. La vie . . . comme Dieu l'a voulu, cela nous amène à refuser de nous inspirer de ceux qui mènent leur vie d'un point de vue purement humain. C'est se sentir en sécurité dans la vérité tout en ignorant l'opinion majoritaire. C'est oser défendre ce qui est juste sans craindre d'être ridiculisé ou persécuté. Ceux qui reçoivent une vie abondante n'ont pas besoin de plaire aux gens parce qu'ils s'épanouissent dans le plaisir de Dieu.

Risquer. La vie . . . comme Dieu l'a voulu, il nous met au défi de tenter l'impossible dans la conviction inébranlable que tout est possible avec Lui. Parce que l'abondance est immatérielle, pas matérielle, il y a très peu de crainte de perte. Et nous pouvons vivre en dehors du piège de s'inquiéter de perdre des "choses".

Libération. La vie . . . comme Dieu l'a voulu, cela desserre notre emprise sur tout parce que la sécurité et le contentement viennent de Dieu. L'argent, les possessions, le statut et même les relations ne sont que les moyens de Dieu pour nous bénir alors que nous, à notre tour, bénissons les autres. Parce qu'Il possède tout, nous n'avons pas besoin de nous agripper et de nous accrocher.

La vie abondante n'a qu'une seule exigence : nous devons être disposés à échanger notre ancienne vie - notre ancienne façon de vivre, de choisir, de penser et d'agir - contre une nouvelle vie, une vie façonnée et dirigée par le Seigneur. L'échange commence par une décision, mais suit son cours tout au long de la vie. La vie abondante n'est pas quelque chose que nous revendiquons; c'est quelque chose que nous recevons. Et nous commençons à le recevoir en devenant citoyens du nouveau royaume du Messie. Et ce point de départ, c'est quand nous sommes "nés d'en haut". Comprenez vous? Avez-vous accepté?

Croiras-tu ?

Chapitre six

Se reposer en Christ



Levi était un nom sacerdotal, pas le nom de quelqu'un que l'on s'attendrait à trouver derrière la table d'un collecteur d'impôts. Mais Levi était assis là, utilisant le pouvoir de l'empire pour extorquer de l'argent à ses parents juifs, gonflant leur facture d'impôts et remplissant ses poches avec l'excédent. Pour ses compatriotes, cela le mettait au même niveau que les prostituées, également coupables de se vendre à des étrangers.

Personne ne peut dire avec certitude comment Jésus a connu Lévi. Peut-être comme Nicodème, Lévi vint voir le rabbin sous le couvert de l'obscurité pour un enseignement privé. Ou peut-être que Jésus connaissait le père de Lévi, Alphée. Tout ce que tout le monde sait avec certitude, c'est qu'un jour, Jésus est passé devant le stand de Lévi et a choqué tout le monde en l'appelant à être l'un des "Douze". Le collecteur d'impôts n'a pas semblé surpris, cependant. Il a immédiatement fermé son entreprise, jurant de ne plus jamais la rouvrir, puis a organisé une fête géante pour célébrer son abandon du péché.

Alors il arriva que, comme Jésus était à table dans la maison, voici, de nombreux collecteurs d'impôts et pécheurs vinrent et dînèrent avec Jésus et ses disciples. Quand les pharisiens virent cela, ils dirent à ses disciples : « Pourquoi ton maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ?

Matthieu 9:10-11

Le bon sens nous amènerait à croire que les chefs religieux de la communauté se seraient joints à la célébration. Après tout, un ancien collaborateur avait vu le jour et était devenu un disciple à plein temps d'un éminent rabbin. Mais alors que les percepteurs d'impôts, les prostituées et d'autres pécheurs sortaient de l'ombre sociale pour célébrer la décision de leur ami, un groupe d'ecclésiastiques aux yeux louches se tenait de l'autre côté de la cour en parlant à voix basse.

LA POLITIQUE DE LA RELIGION

La religion a toujours été l'outil préféré des rois et des gouvernements. Tout ce dont vous avez besoin est une institution visible pour incarner les croyances des personnes que vous souhaitez contrôler et la crédibilité pour déterminer qui peut être et qui doit rester. Si quelqu'un croit que vous tenez son destin éternel entre vos mains, vous pouvez lui faire

croire presque n'importe quoi, vouloir presque n'importe quoi, faire presque n'importe quoi. Certains des plus grands maux du monde ont été commis par des gens qui croyaient que ce qu'ils faisaient, aussi horrible ou inhumain soit-il, était bon et juste, en fonction de leur religion. Un exemple classique est le 11 septembre.

Dans l'Israël du premier siècle, deux groupes principaux se disputaient le contrôle religieux sur Israël, ce qui les maintenait enfermés dans une relation symbiotique d'amour-haine l'un avec l'autre. Les sadducéens aristocratiques occupaient les postes officiels de pouvoir, qui comprenaient l'autorité sur le magnifique temple d'Hérode, l'institution la plus visible d'Israël. Mais leur collaboration ouverte avec Rome les a rendus très impopulaires auprès de la population juive, qui ne voulait rien de moins qu'une nation libre. Les pharisiens nationalistes ont maintenu le contrôle sur les masses juives en devenant visiblement juifs. Et si l'obéissance à la loi de Moïse rendait quelqu'un juif, ils resteraient à tout prix les rois de la colline morale.

Alors que les sadducéens contrôlaient le temple, ils le faisaient au gré de Rome. Ils avaient besoin de l'influence religieuse des pharisiens pour contrôler le peuple juif. Alors que les pharisiens étaient extrêmement influents auprès du peuple, leur attitude pugnace envers Rome et leur manque de puissance militaire les empêchaient de faire bien plus que de scander des slogans. Rome avait besoin des sadducéens pour réduire au minimum l'ingérence romaine. Des deux choses nécessaires pour manipuler les gens - une institution religieuse et une autorité religieuse - aucune des parties n'avait les deux. Alors ils gardaient jalousement ce qu'ils contrôlaient.

SEIGNEURS DU SABBAT

Pour maintenir la supériorité morale - ou du moins l'impression de celle-ci - les pharisiens ont choisi de mettre l'accent sur la partie de la loi de Dieu qui convenait à leurs inclinations naturelles. Pour une raison quelconque, le quatrième commandement est devenu leur favori. Selon la Loi donnée aux Israélites par Moïse,

Le septième jour est un sabbat de l'Éternel, ton Dieu, tu ne feras aucun ouvrage. . . . Car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et s'est reposé le septième jour; c'est pourquoi l'Éternel bénit le jour du sabbat et le sanctifia.

Exode 20:10-11

À l'origine, le septième jour était réservé à la commémoration de la création du monde par Dieu et à la célébration de sa provision. En six jours, il a façonné la terre et l'a remplie de tout ce dont l'humanité aurait besoin. Le septième, Il cessa toute activité. « Sabbat » est basé sur le verbe hébreu « cesser ». Dieu s'arrêta pour déclarer Sa création complète et bonne.

Le sabbat commémorait également l'alliance qu'il avait établie avec la nation d'Israël lorsqu'il leur avait donné la Terre promise. C'était un jour de festin et de chants, un moment où les familles se réjouissaient de leur Dieu et se liaient les unes aux autres. Leur répit de la routine des tâches quotidiennes leur a donné l'occasion de célébrer la provision et la protection de Dieu . Mais quelque chose de curieux se produisit lorsque les armées de Babylone détruisirent le temple en 586 av. J.-C. et emportèrent les Juifs hors de leur pays. Après avoir été dépouillés de tout ce qui les rendait distinctement hébreux, ils se sont tournés vers la loi de Moïse pour restaurer leur identité nationale et les unir en tant que peuple. Ainsi, l'exil a donné naissance au pharisaïsme, qui a fait du légalisme la valeur fondamentale du judaïsme et de l'identité juive.

A l'époque de Jésus, les pharisiens avaient transformé le sabbat en quelque chose de très différent de ce que Dieu avait ordonné. Au simple commandement "repos", les pharisiens ont ajouté une longue liste d'interdictions spécifiques. Et, juste au cas où ils auraient oublié quelque chose, ils ont établi trente-neuf catégories d'activités interdites : porter, brûler, éteindre, finir, écrire, effacer, cuisiner, laver, coudre, déchirer, nouer, délier, façonner, labourer, planter, récolter. , récolte, battage, vannage, sélection, tamisage, broyage, pétrissage, peignage, filature, teinture, point de chaînette, ourdissage, tissage, démêlage, construction, démolition, piégeage, tonte, abattage, écorchage, tannage, lissage et marquage.

Comme c'est étrange que le repos soit si pénible !

Les pharisiens, qui portaient la religion comme un bouclier d'auto-justification et une épée de jugement, ont installé les exigences froides d'un perfectionnisme régi par les règles parce que cette approche leur a donné un statut et un contrôle, tout en rassurant les croyants qu'ils marchaient au pas sur le chemin. chemin du salut. Les pharisiens ont falsifié l'image de Dieu en un comptable éternel et mesquin dont la faveur ne pouvait être gagnée que par l'observation scrupuleuse des lois et des règlements. La religion est devenue l'outil d'intimidation et d'asservissement plutôt que de libération et d'autonomisation. Les croyants juifs ont reçu pour instruction de concentrer leur attention sur l'aspect secondaire du sabbat - l'abstention de travail.

La célébration joyeuse de la création et de l'alliance soulignée par les prophètes a disparu. Le sabbat est devenu un jour de légalisme. Les moyens étaient devenus la fin. (C'est là que réside le génie de la religion légaliste : rendre les matières primaires secondaires et les matières secondaires primaires.) ¹

Personne n'a osé contester la juridiction exclusive des pharisiens en tant que police, juge et jury sur toutes les questions liées au sabbat. C'est-à-dire jusqu'à Jésus.

Un après-midi ensoleillé, ils l'ont observé, lui et ses disciples, glaner du grain comme le permettaient les Écritures juives (Deutéronome 23 : 24-25), mais en violation de la coutume pharisaïque.

Et il arriva qu'il traversait les champs de céréales le jour du sabbat, et ses disciples commencèrent à avancer tout en cueillant les épis. Les pharisiens lui disaient: "Voyez, pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis le jour du sabbat?" Et il leur dit : « N'avez-vous jamais lu ce que David a fait lorsqu'il était dans le besoin et que lui et ses compagnons ont eu faim ; comment il est entré dans la maison de Dieu du temps d'Abiathar le souverain sacrificateur, et a mangé le pain consacré, qu'il n'est permis à personne d'autre qu'aux prêtres de manger, et il l'a aussi donné à ceux qui étaient

avec lui? Jésus leur dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Ainsi, le Fils de l'homme est maître même du sabbat.

Marc 2:23-28

Dans l'esprit du pharisien, les hommes travaillaient le jour du sabbat, car " arracher le blé de sa tige, c'est moissonner, frotter les épis de blé entre ses paumes, c'est battre, et souffler la paille, c'est vanner ! " ²Jésus a réprimandé les gardiens autoproclamés de la moralité avec trois points importants.

Premièrement, *les pharisiens accordaient une plus grande priorité aux coutumes des hommes qu'à la loi de Dieu.* Dans leur effort pour s'élever et dominer les autres, ils ont négligé les deux commandements les plus importants : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée » et « Tu aimeras ton prochain. comme toi-même » (Matthieu 22 :35-40).

Deuxièmement, *Dieu a donné des lois à son peuple pour le bénir et non pour le charger.* Chaque règle élève la qualité de la vie humaine ou restaure sa relation avec Dieu après une infraction. Il ne fait aucune demande superflue et Il n'est jamais capricieux.

Troisièmement, *parce que la Loi est venue de Dieu, elle ne peut jamais être plus grande que Dieu.* « L' Éternel bénit le jour du sabbat et le sanctifia » (Exode 20:11). L'affirmation audacieuse de Jésus, « [Moi] le Fils de l'homme suis le Seigneur du sabbat » avait pour but de défier l'autorité des pharisiens, qui l'avaient volée à Dieu. En d'autres termes, *le sabbat ne vous appartient pas ; c'est Mien parce que Je suis Dieu. Par conséquent, je vous le reprends.*

UN REPOS DIFFICILE ET UN FARDEAU FACILE

Jésus n'est pas venu sur terre pour établir une nouvelle religion. Il est venu restaurer une relation brisée. Il est venu faire la primaire, encore la primaire. L'activité secondaire d'obéissance à la loi de Dieu a toujours été destinée à servir l'activité première : aimer Dieu et jouir de lui pour toujours. Quand cela est primaire, le secondaire devient un travail d'amour, un fardeau joyeux et "facile" à porter. C'est ce que Jésus voulait dire quand il a dit :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau est léger.

Matthieu 11:28–30

Venir à . . . quelle? Église? Temple? Rituel? Sacrifice? Pauvreté, pénitence ou pèlerinages ? Bonnes actions? Illumination spirituelle ? Venir à *la religion* ? Non. Jésus a fait signe : « Viens à moi . Notez que Jésus n'a pas dit que le Sabbat était mauvais, et Il n'a

pas non plus découragé quiconque d'observer le Sabbat. Il n'y a rien de mal avec l'église, ou les activités de l'église, ou les bonnes actions, ou la maturité spirituelle, tant qu'elles restent secondaires par rapport à l'invitation de Dieu : « Viens à moi ».

Dans notre culture, une invitation écrite contient au moins trois éléments d'information : De qui vient l'invitation ? A qui est-il donné ? Et qu'est-ce qui est proposé ? Examinons chacun d'eux en relation avec l'invitation de Jésus.

D'abord, *de qui vient l'invitation* ? Juste avant que Jésus ne lance cette invitation, il déclara : « Toutes choses m'ont été remises par mon Père ; et nul ne connaît le Fils que le Père ; et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et quiconque à qui le Fils veut le révéler » (Matthieu 11 :27). Nous ne pouvons trouver la paix avec Dieu le Père que par Jésus-Christ, son Fils. Jésus déclarera plus tard : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 :6).

Aussi audacieuses que paraissent ces affirmations, Jésus s'est également décrit comme "doux" et "humble de cœur". Jésus parlait araméen, mais Matthieu a enregistré son histoire en grec. Ce faisant, il a choisi deux termes pour exprimer les pensées originales de Jésus.

Le premier est *praus*, qui signifie généralement "doux", "amical" ou "agréable", mais les lecteurs de l'Ancien Testament connaîtraient le verbe comme "se trouver dans une position rabougrie, humble et humble".³ C'était un terme social et économique pour « 'celui qui est dans la position d' un serviteur.' Il décrit l'homme qui n'a pas de propriété et qui doit donc gagner son pain en servant les autres. ⁴ Les prophètes de l'Ancien Testament ont ensuite repris le terme pour décrire ceux qui obéissaient à Dieu et qui ont supporté leur exil de la Terre promise avec une confiance tranquille et pleine d'espoir dans le Seigneur, sans aucune trace de colère. En d'autres termes, il décrit une personne qui n'a absolument aucun sens du droit.

Jésus a dit des pharisiens : « Ils font toutes leurs actions pour être remarqués des hommes ; car ils élargissent leurs phylactères et allongent les glands de leurs vêtements. Ils aiment la place d'honneur dans les banquets et les sièges principaux dans les synagogues, et les salutations respectueuses sur les places publiques, et être appelés Rabbi par les hommes » (Matthieu 23 :5-7).

Le second, *tapeinos*, représente quelqu'un s'inclinant bas et signifie donc "incliné", "petit", "insignifiant par rapport à autre chose". Dans l'Ancien Testament, il décrit la posture d'une personne juste devant Dieu. Pour illustrer sa haute opinion de ce terme modeste, Jésus a raconté une histoire.

« Le pharisien se leva et se pria ainsi : « Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres : des escrocs, des injustes, des adultères, ou même comme ce percepteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine ; Je paie la dîme de tout ce que je reçois.' Mais le collecteur d'impôts, qui se tenait à quelque distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant : « Dieu, aie pitié de moi, le pécheur ! Je vous le dis, cet homme est allé chez lui justifié plutôt que l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.

Contrairement aux pharisiens orgueilleux et orgueilleux qui n'avaient aucune base d'orgueil authentique et qui ne méritaient aucune exaltation pour la justice, Jésus s'est délibérément identifié au peuple qu'il est venu élever. Pour aider les humbles, Il s'est abaissé. Il s'est chargé des fardeaux de ceux qu'il cherchait à libérer.

Deuxièmement, à qui l'invitation de Jésus est-elle donnée ? Lorsque Matthieu a enregistré l'invitation de Jésus à ceux qui sont « fatigués » et « chargés », il a utilisé deux termes grecs très expressifs. Le premier, *kopos*, fait référence à « la lassitude comme si l'on avait été battu. . . le mot approprié pour la fatigue physique induite par le travail, l'effort ou la chaleur. ⁵Ce terme est généralement utilisé pour décrire l'épuisement sévère d'un soldat au combat ou d'un messager qui a parcouru plusieurs kilomètres. Jésus a également utilisé le terme pour décrire l'affliction de l'inquiétude (Matthieu 6:28).

Le deuxième mot, *phortizō*, est un terme maritime signifiant « charger ». Il représente un navire ou un animal lourdement accablé par un grand poids. Un marchand frugal pouvait maximiser son profit en utilisant un nombre limité de bêtes de somme afin que chacune soit chargée d'autant de cargaison qu'elle pouvait en supporter. Jésus a utilisé cette image pour décrire des chefs religieux hypocrites qui « attachent de lourds fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes ne veulent pas les déplacer d'un seul doigt » (Matthieu 23 :4). Le premier verbe est actif, le second, passif, illustrant « les côtés actif et passif de la misère humaine ». ⁶Le commentateur vénéré William Barclay a observé,

Pour les Juifs, la religion était une chose de règles sans fin. Les gens vivaient leur vie dans une forêt sans fin de règlements qui dictaient chaque action. Ils doivent écouter pour toujours une voix qui dit : « Tu ne le feras pas.

Même les rabbins l'ont vu. Il y a une sorte de parabole triste mise dans la bouche de Koré, qui montre à quel point les exigences de la Loi peuvent être contraignantes, contraignantes et pesantes. « Il y avait une pauvre veuve dans mon quartier qui avait deux filles et un champ. Quand elle a commencé à labourer, Moïse [c'est-à-dire la loi de Moïse] a dit: 'Tu ne dois pas labourer avec un bœuf et un âne ensemble.' Quand elle a commencé à semer, il a dit : 'Tu ne dois pas semer ton champ avec des graines mélangées.' Quand elle a commencé à moissonner et à faire des meules de maïs, il a dit: "Quand tu moissonnes ou que tu moissonnes dans ton champ, et que tu as oublié une gerbe dans le champ, tu ne retourneras pas la chercher" [Deutéronome 24:19], et 'tu ne moissonneras pas ton champ jusqu'à sa limite' [Lévitique 19:9]. Elle commença à battre, et il dit : 'Donnez-moi l'offrande élevée, et la première et la deuxième dîme.' Elle accepta l'ordonnance et les lui donna toutes. Que fit alors la pauvre femme ? Elle vendit son champ, et acheta deux moutons, pour se vêtir de leur toison et tirer profit de leurs petits. Lorsqu'elles portèrent leurs petits, Aaron [c'est-à-dire les exigences du sacerdoce] vint et dit : 'Donnez-moi le premier-né.' Elle accepta donc la décision et les lui donna. Quand vint le moment de la tonte, et qu'elle les tondit, Aaron vint et dit : « Donne-moi la première toison des brebis » [Deutéronome 18 :4]. Puis elle pensa : « Je ne peux pas me dresser contre cet homme. Je vais égorger les moutons et les manger.' Alors Aaron vint et dit : « Donne-moi l'épaule, les deux joues et le ventre » [Deutéronome 18 : 3]. Puis elle dit : « Même quand je les ai tués, je ne suis pas à l'abri de toi. Voici, ils seront dévoués . Alors Aaron dit : 'Dans ce cas, ils m'appartiennent entièrement' [Nombres 18:14]. Il les prit et s'en alla et

la laissa pleurer avec ses deux filles. [sept](#)

Les Juifs d'Israël au premier siècle travaillaient sous un fardeau de religiosité créé par l'homme, une liste interminable de règles qui régissaient pratiquement tous les aspects de

la vie - toutes basées sur des lois transmises par Dieu, mais tordues et gonflées pour servir le désir de un groupe de personnes à en dominer un autre. Les Juifs sérieux étaient spirituellement démoralisés et incapables de répondre à d'autres demandes. Ils avaient besoin de trouver un soulagement. En un mot, ils avaient besoin *de repos* .

Enfin, *que propose l'invitation de Jésus ?* Le mot traduit par "repos" vient d'un verbe grec signifiant "faire cesser" ou "mettre fin à quelque chose". Il est étroitement apparenté au verbe hébreu *shabat* , dont dérive le mot « sabbat ». Chaque vendredi soir au coucher du soleil, les juifs fidèles mettent fin au travail jusqu'au coucher du soleil le lendemain. Ce que la religiosité avait perverti, Jésus a promis de le restaurer. La religion dit : *Travaillez plus. Essayez plus fort . Faites ceci. Ne fais pas ça. Donnez jusqu'à ce que vous n'en ayez plus. Dieu n'est pas encore satisfait de vous. Poussez, poussez, plus fort , plus longtemps !* Jésus a regardé dans le cœur des personnes épuisées, surchargées, anxieuses et stressées et leur a proposé une meilleure voie.

La métaphore de Jésus « Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi » a une connotation évidente à la servitude qu'il a clairement voulue, mais elle implique aussi beaucoup plus. Un joug est une poutre en bois sculpté qui repose sur les épaules d' une paire de bêtes (généralement des bœufs ou des mulets), leur permettant de tirer une charrue ou d'autres machines en tandem. Dans l'Ancien Testament, un joug était un symbole de fardeau ou de servitude (Genèse 27 :40 ; Deutéronome 28 :48 ; 1 Rois 12 :4-14 ; Isaïe 9 :4 ; 10 :27 ; Jérémie 27 :8-12 ; 28 :2-4 ;

Lamentations 1:14 ; Ézéchiel 34:27). Dans d'autres domaines de l'Écriture, un joug peut symboliser une alliance ou une union étroite (Nombres 25 :3-5 ; 2 Corinthiens 6 :14). Et dans la littérature juive ultérieure, un joug représentait l'ensemble des obligations morales que tout bon Juif devait prendre sur ses épaules (« joug de la Torah », « joug des commandements », etc.).

Jésus avait clairement l'intention d'invoquer cette imagerie dans une tournure ironique. En effet, *l'esclavage* du Christ est la plus grande *liberté* qu'une personne puisse connaître. Cependant, l'expression « et apprenez de moi » suggère qu'il voulait plus. Au premier siècle, les rabbins juifs utilisaient l'expression «prendre le joug de» pour signifier «devenir l'élève» d' un enseignant particulier. Malheureusement, les rabbins étaient devenus notoirement durs et hypocrites.

A cause de leur mauvaise interprétation, altération et augmentation de la sainte loi de Dieu, le joug que les enseignants d'Israël ont placé sur les épaules du peuple était celui d'un légalisme totalement injustifié. C'était le système d' *enseignement* qui mettait l'accent sur le salut au moyen d'une obéissance stricte à une foule de règles et de règlements. Maintenant, ici, dans [Matthieu] 11:29, Jésus place son propre enseignement par rapport à celui auquel le peuple s'était habitué. [8](#)

Jésus a dit, en termes d'aujourd'hui : « Es-tu fatigué ? Usé? Épuisé par la religion ? Venez à moi. Sortez avec moi et vous récupérerez votre vie. Je vais vous montrer comment prendre un vrai repos. Marchez avec moi et travaillez avec moi - regardez comment je le fais. Apprenez les rythmes non forcés de la grâce » (Matthieu 11 :28-29 MSG).

Jésus a décrit son joug comme *chrestos*, qui signifie « excellent », « utile », « utile », « adapté à son but », « bon ». ⁹Fréquemment, un menuisier était chargé de tailler sur mesure un joug parfaitement adapté à un animal particulier. Avec un joug *chrestos*, un bœuf ou un âne pouvait tirer une charrue pendant de nombreuses heures sans frottement ni cloques. De plus, Jésus a promis que son « fardeau » (basé sur le même terme que « lourdement chargé » au verset 28), serait léger ou facile à porter.

L'illustration du « joug » de Jésus transmet une invitation en trois parties :

- Il nous invite à échanger le fardeau fastidieux du légalisme ("stricte obéissance à une foule de règles et de règlements") pour un sabbat de l'âme à vie.
- Il nous invite à l'accepter comme notre professeur afin que nous puissions apprendre comment il a fait face, comment il a géré le stress, comment il a fait face aux pressions
du monde avec tact et grâce, comment Il a pardonné, comment Il a servi les autres et comment Il est resté connecté au Père.
- Il nous invite à rejeter l'esclavage de la religiosité, de la richesse, du statut, des relations ou de toute autre chose qui nous accable afin que nous puissions devenir esclave de Lui.

Le meilleur mot pour décrire la servitude envers Jésus-Christ est *rafraîchissement*.

LE DON DE L'HUMILITÉ

Des quatre évangélistes, Matthieu semblait comprendre ce paradoxe mieux que quiconque. En fait, il était le seul à avoir enregistré cette invitation particulière de Jésus. Je soupçonne que c'est parce qu'il se souvenait du joug du péché, en particulier du fardeau plus lourd que la moyenne porté par les prostituées et les collecteurs d'impôts, les strip-teaseuses et les trafiquants de drogue, les fugueurs, les toxicomanes et autres objets de mépris public. En plus du poids de la honte privée porté par tous les peuples, ils portent le joug de la honte publique.

Je soupçonne que Matthew a également compris ce que cela faisait de revêtir la peau émotionnelle en cuir portée par les désespérément déprimés qui n'ont pas besoin de se rappeler que les bonnes personnes les considèrent comme indésirables. Ils cachent leur honte derrière un regard d'acier et creux et défient le monde de juger leur seul compagnon

digne de confiance : le péché. Ils cherchaient de l'aide parmi les justes, mais les gens d'église bien habillés semblaient supérieurement moralisateurs et professaient une religion qui promet simplement d'échanger un fardeau contre un autre.

Presque rien ne peut pénétrer l'armure émotionnelle portée par ceux qui ont été abattus par la moralité des justes. Presque rien. Jésus, le seul homme parfaitement juste, connaissait le secret. Il savait que le seul moyen de pénétrer la gaine des émotions insensibles était d'étendre la grâce.

Grace doit être le plus beau mot de la langue anglaise. Il incarne presque toutes les qualités attrayantes que nous espérons trouver chez les autres. La grâce est un don de l'humble à l'humilié. La grâce reconnaît la laideur du péché en choisissant de voir au-delà. Grace accepte une personne comme une personne digne de gentillesse malgré la crasse ou la coque rigide qui la sépare du reste du monde. La grâce est un don de tendre miséricorde quand elle a le moins de sens.

Les Hébreux de l'Ancien Testament connaissaient la grâce comme *chesed*, qui décrivait l'amour incessant et surabondant de Dieu pour les gens, malgré leur infidélité. Les anciens Grecs comprenaient la grâce, ou *charis*, comme «ce qui apporte le plaisir, la joie, le bonheur ou la bonne fortune». ¹⁰La grâce engendre la grâce, et Jésus rayonnait cette qualité. Son invitation, « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés », a attiré les pires éléments de la société tout en repoussant les plus pharisaïques. Et cela a valu au rabbin rejeté une suite de disciples farouchement loyaux, qu'il a défendus sans vergogne.

Alors que les détracteurs moraux de la ville célébraient avec Lévi et son nouveau Maître, les pharisiens exprimèrent leurs reproches. "Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs?" (Luc 5:30). La relation entre Dieu et ses créatures était le cadet de leurs soucis. Les pharisiens avaient un système moral de castes à maintenir et un territoire politique à défendre. Il ne leur est jamais venu à l'esprit que Dieu pourrait ne pas être satisfait d'eux.

Comme l'a noté Brennan Manning : « Paradoxalement, ce qui s'immisce entre Dieu et les êtres humains, c'est notre moralité pointilleuse et notre pseudo-piété. Ce ne sont pas les prostituées et les collecteurs d'impôts qui ont le plus de mal à se repentir : ce sont les dévots qui sentent qu'ils n'ont pas besoin de se repentir. ¹¹C'est pourquoi Jésus envoya dire aux pharisiens hors de la maison : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin d'un médecin, mais ceux qui sont malades. Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes mais des pécheurs » (Luc 5 :31-32).

Lévi était exactement le genre de pécheur que Jésus voulait chez un disciple. Quelqu'un d'assez honnête pour admettre qu'il était mortellement malade de la maladie du péché et qu'il voulait en être guéri. Après avoir rétabli la santé morale de Lévi, Jésus l'a invité à

devenir l'un des Douze et lui a donné un nouveau nom. Dès lors, l'ancien collaborateur romain sera connu sous le nom de Matthieu, "don de Dieu".

Chapitre sept

Il vaut mieux se reposer



La vie d'un « luttteur » est généralement caractérisée par une lutte acharnée et implacable et alimentée par un mélange instable de fierté, de perfectionnisme et d'autosuffisance. Nous avons beaucoup de noms pour l'aspirant : le self-made man, la femme motivée, incendiaire, visionnaire, révolutionnaire, high-roller, type-A, mover and shaker. Nous connaissons également les lutteurs comme ceux qui sont en colère, déprimés, frustrés, insatisfaits, cupides, avides de pouvoir, turbulents ou très souvent trop anxieux. Certains efforts que nous célébrons ; certains que nous évitons. Et ce qui maintient le lutteur dans un état de mouvement perpétuel - en grande partie délibéré et même productif - est quelque chose que l'auteur Robert Wise appelle le "lieu de barattage".

Vous le découvrez dans les premières années de votre vie. Il semble être situé soit près du creux de votre estomac, soit à la base de votre cou, là où chaque muscle se contracte. Quand il commence à tourner et à pomper comme une vieille machine à laver, vous constatez que tous les autres domaines de votre vie marchent à son rythme lourd, terne et paralysant. . . .

À l'âge adulte, nos besoins ne deviennent que plus sophistiqués. Les problèmes s'agrandissent et les conséquences semblent plus définitives. Pourtant, nous avons le même lieu de barattage que nous avons découvert à l'âge de quatre ans. Maintenant, cependant, les fantômes sont de vraies personnes qui sont tout à fait disposées à trahir nos confidences et à manipuler nos décisions. Toutes les insécurités de l'amour et de l'argent semblent donner une perspective sans fin au barattage. . . .

Rien ne nous dispense du processus implacable créé par des souvenirs obsédants et des attentes en faillite. Aussi universel que le cœur et la tête de l'homme, l'existence du lieu de barattage ne peut être niée.

Et ce n'est pas un endroit constructif. Les pensées positives mènent à l'action et aux résultats, mais le lieu de barattage est un réservoir qui se remplit d'anxiétés qui se transforment en une infection stagnante. ¹

Finalement, les combattants découvrent qu'aucune quantité d'énergie dépensée, même dans la poursuite de nobles fins, ne videra jamais le réservoir. Vers la fin de ses jours, le vieux Salomon, sage, appela ses poursuites "une poursuite du vent" (Ecclésiaste 1:14).

Ce n'est pas la vie abondante que Dieu destine à Son peuple. C'est le *contraire*. Dieu ne nous a jamais demandé de répondre aux pressions et aux exigences de la vie selon nos propres conditions ou en nous appuyant sur notre propre force. Il n'a pas non plus exigé que nous gagnions sa faveur en rassemblant un portefeuille impressionnant de bonnes actions. Au lieu de cela, Il nous invite à entrer dans Son repos.

Parce que le repos du sabbat est si typiquement juif, nous ne comprendrons jamais Jésus – un homme entièrement juif – sans apprécier cette institution divine. Mais plus important encore, Jésus s'est présenté comme la personnification du sabbat. Comprendre l'invitation que Dieu nous fait d'« entrer dans le repos du sabbat », c'est comprendre le ministère et la mission de son Fils.

UNE INVITATION ANCIENNE

Le concept du sabbat est aussi ancien que la création. En six jours, Dieu a créé le monde, lui a donné un ordre et un but, puis l'a imprégné de vie et de tout ce dont il a besoin pour s'épanouir. Puis, le septième jour, il cessa toute activité pour inspecter son œuvre et la déclarer « bonne ». C'était complet. Rien n'est resté inachevé. L'humanité n'avait besoin de rien de plus que de s'occuper de l'abondance que Dieu avait créée, ce qui incluait la possibilité de jouir d'une relation intime avec Lui.

Le concept de « repos » implique bien plus qu'une journée loin du travail. Il transcende le calendrier. Le repos du sabbat incarne tout ce que le Créateur a prévu pour que l'humanité puisse en profiter depuis le tout début des temps. Et malgré le nombre de fois où nous compliquons quelque chose de si bon, simple et pur, Il adapte sans relâche Sa création et nous invite, *Venez à Moi, et Je vous donnerai du repos.*

Lorsque Dieu entendit les cris du peuple de son alliance languir dans la servitude de maîtres impies, et quand le moment fut venu, il envoya un prince devenu berger nommé Moïse pour les conduire hors d'Égypte dans le pays qu'il avait promis à leur ancêtre, Abraham. Tout au long de leur voyage, Dieu s'est référé à la Terre Promise comme « le lieu de repos » et leur « repos ²», un lieu où ils pourraient vivre en sécurité et profiter de l'abondance de Dieu sans peine, « une terre bonne et spacieuse . . . un pays où coulent le lait et le miel » (Exode 3 : 8). Mais lorsqu'ils se sont approchés de la frontière de la Terre Promise, ils ont reculé. Des gens énormes et intimidants y vivaient dans des villes fortifiées. Néanmoins, deux membres du contingent d'éclaireurs de reconnaissance hébreux ont déclaré avec audace : "Nous devons absolument monter et en prendre possession, car nous le vaincrons sûrement" (Nombres 13:30). Mais la majorité des dix se sont plaints,

« Nous ne pouvons pas nous dresser contre le peuple, car il est trop fort pour nous. . . . Le pays que nous avons traversé en l'épiant est un pays qui dévore ses habitants ; et tous les gens que nous y avons vus sont des hommes de grande taille. Là aussi nous avons vu les Nephilim (les fils d'Anak font partie des Nephilim) ; et nous sommes devenus comme des sauterelles à nos propres yeux, et ainsi nous étions à leurs yeux.

En réponse, la minorité a plaidé : « L' Éternel est avec nous ; ne les craignez pas » (Nombres 14 : 9) ; mais leurs parents lâches et infidèles n'ont pas cru Dieu. Par conséquent, le Seigneur a déclaré que la nation n'entrerait pas dans son repos mais errerait dans le désert en tant que nomades pendant quarante ans. Pendant ce temps, les infidèles ont vécu le reste de leur vie, voyageant sans destination, subsistant grâce à la provision quotidienne de manne et de cailles de Dieu, et vivant comme des sauterelles tandis que les géants consommaient l'abondance que Dieu avait réservée à Son peuple.

Des siècles plus tard, un poète hébreu a commémoré l'événement.

Viens! Inclignons-nous et adorons !

Prosternons-nous devant l'Éternel, notre créateur !

Car il est notre Dieu;

nous sommes le peuple de son pâturage, les moutons
qu'il possède.

Aujourd'hui, si seulement vous lui obéissiez !

Il dit: "Ne soyez pas têtus comme ils l'étaient à Meriba

[“ lieu d'épreuve ”],

comme ils le furent ce jour-là à Massa [“ querelle ”] dans le désert,

où vos ancêtres ont défié mon autorité et éprouvé ma patience, bien qu'ils aient

vu mon travail. Pendant quarante ans, j'ai été continuellement dégoûté de cette
génération,

et j'ai dit: 'Ces gens veulent s'égarer;

ils n'obéissent pas à mes ordres.

Alors j'ai fait un vœu dans ma colère,

"Ils n'entreront jamais dans le lieu de repos que je leur avais réservé."

Psaume 95: 6–11 NET

Après le décès des incroyants parmi la génération plus âgée, Israël s'est de nouveau tenu à la frontière de la Terre Promise et a reçu un sérieux avertissement.

"Alors il arrivera que l'Éternel, ton Dieu, te fera entrer dans le pays qu'il a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de te donner, des villes grandes et splendides que tu n'as pas bâties, et des maisons pleines de toutes bonnes choses. que tu n'as pas remplies, et tu as creusé des citernes que tu n'as pas creusées, des vignes et des oliviers que tu n'as pas plantés, et tu en as mangé et tu es rassasié, alors veille à ne pas oublier l'Éternel qui t'a fait sortir du pays de Égypte, hors de la maison de servitude.

Deutéronome 6:10-12

Mais les Israélites ont oublié leur Dieu. Ils ont conquis, se sont installés et sont devenus complaisants. Avec le temps, ils ont manqué de Lui faire confiance ; ils n'ont pas adoré Lui exclusivement ; ils ne lui ont pas obéi. Par conséquent, ils ont habité la Terre Promise mais n'ont jamais vraiment pénétré dans leur repos. Dieu a plaidé, courtisé et averti, mais en vain. Après des siècles de chasse au vent , le prophète Jérémie a déploré l'entêtement de son peuple.

Ainsi parle l'Éternel,

"Tenez-vous sur les chemins et voyez et demandez les anciens sentiers,

Où est le bon chemin, et marchez-y;
Et vous trouverez du repos pour vos âmes .
Mais ils ont dit : 'Nous n'y marcherons pas'.

Jérémie 6:16

L'histoire du repos du sabbat me rappelle le vieux proverbe des cow-boys : « Vous pouvez conduire un cheval à l'abreuvoir, mais vous ne pouvez pas le faire boire. La Terre promise était une représentation tangible du désir ultime de Dieu pour son peuple, mais ils n'ont pas compris son don pour au moins trois raisons : c'était promis sans condition, c'était outrageusement généreux et c'était absolument gratuit. Rien de tout cela n'a de sens dans le monde tel que nous le connaissons. .

. un monde envahi par les « s'efforçants ».

UN AVERTISSEMENT ANCIEN

De toutes les personnes qui devraient comprendre le repos du sabbat, on pourrait penser que ce sont les disciples hébreux de Jésus-Christ. Mais ils ont lutté comme n'importe qui d'autre, ce qui prouve seulement qu'un riche héritage et une connaissance biblique peuvent conduire quelqu'un à la frontière, mais . . .

La connaissance ne conduit pas nécessairement à l'action. La première génération des disciples du Christ n'avait pas quitté la scène avant que l'un des apôtres écrive une lettre sévère les réprimandant pour avoir répété les péchés de leurs pères.

Par conséquent, nous devons nous méfier du fait que, tant que la promesse d'entrer dans son repos reste ouverte, aucun d'entre vous ne semble l'avoir manqué. Car de bonnes nouvelles nous ont été proclamées, tout comme [les Israélites]. Mais le message qu'ils entendirent ne leur fit aucun bien, puisqu'ils ne se joignirent pas à ceux qui l'entendirent avec foi. Car nous qui avons cru, nous entrons dans ce repos, comme il l'a dit : « Comme je l'ai juré dans ma colère, 'Ils n'entreront jamais dans mon repos !' » Et pourtant, les œuvres de Dieu ont été accomplies dès la fondation du monde. Car il a parlé quelque part du septième jour de cette manière : « Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres », mais pour reprendre le texte cité précédemment : « Ils n'entreront jamais dans mon repos ! Il reste donc à quelques-uns à y entrer, mais ceux à qui il a été proclamé auparavant n'y sont pas entrés à cause de leur désobéissance. Ainsi, Dieu ordonne à nouveau un certain jour, "Aujourd'hui", parlant par David après si longtemps, comme dans les mots cités auparavant, "O, qu'aujourd'hui vous écoutiez comme il parle! N'endurcissez pas vos cœurs. Car si Josué leur avait donné du repos, Dieu n'aurait pas parlé ensuite d'un autre jour. Par conséquent, un repos de sabbat demeure pour le peuple de Dieu. Car celui qui entre dans le repos de Dieu s'est aussi reposé de ses œuvres, tout comme Dieu s'est reposé de ses propres œuvres. Ainsi, nous devons faire tous nos efforts pour entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en suivant le même schéma de désobéissance.

Hébreux 4: 1–11 NET

L'auteur de la lettre aux Hébreux a utilisé le terme grec *sabbatismos* , « repos du sabbat », de trois manières distinctes mais interdépendantes. Il a écrit sur le repos du sabbat historique en ce qui concerne la Terre Promise. Il a écrit au sujet du sabbat théologique, que Dieu a ordonné lors de la création du monde et qu'il a ensuite exigé de son peuple de

l'alliance. Et il a parlé d'un sabbat personnel dans lequel le peuple de Dieu est invité à entrer

Certes, l'invitation de Dieu utilise une étrange combinaison de mots. "Enter" n'est pas le verbe que nous nous attendons à être associé à "rest". Nous pensons généralement en termes de plaisir de repos, de repos, de repos ou même de recherche de repos, mais *entrer dans le repos* ? Le repos de Dieu est disponible, mais l'entrée ne viendra pas naturellement ou ne se produira pas automatiquement. Peut-être parce que nous ne savons pas comment.

Le mot *entrer* s'applique généralement à un espace, tel qu'un bâtiment, une maison ou une voiture. Et c'est différent à l'intérieur de l'espace qu'à l'extérieur. Lorsque nous entrons dans un bâtiment, nous laissons le temps, le bruit et la circulation à l'extérieur. Et généralement, l'espace dans lequel nous entrons a un certain caractère ou une ambiance qui ne ressemble à aucun autre espace. Nous pourrions même penser à cet espace intérieur comme un abri contre tout ce qui est à l'extérieur. Dieu présente le repos du sabbat comme un abri dans lequel nous pouvons entrer.

L'auteur d'Hébreux a exprimé sa crainte que ceux qui avaient entendu la "bonne nouvelle" finissent comme les Israélites infidèles, errant quelque part en dehors du seuil du repos mais ne le franchissant jamais. Cela implique un lien étroit entre entendre la bonne nouvelle et entrer dans le repos.

Le terme grec traduit par "bonnes nouvelles" est une forme du nom *euangelion*, dont nous tirons le mot anglais *évangélisation*. C'est la même racine du mot utilisée par l'ange dans Luc 2:10, lorsqu'il a annoncé l'arrivée de Jésus aux bergers : "Je vous apporte une bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple." L' *euangelion* est essentiellement l'histoire de Jésus et de sa mission sur terre.

Le mot « repos » dans la dernière partie de l'invitation vient du mot grec *katapausis*. Le préfixe, *kata*, signifie « en bas » et le nom, *pausis*, signifie « un arrêt ». Pensez au *katapausis* comme à quoi ressemble la vie après avoir « abandonné ». Nous pourrions l'appeler "temps d'arrêt". Le grec a un autre mot pour le repos, mais l'accent de *katapausis* "est plus sur la cessation de l'activité entraînant le repos plutôt que sur le simple caractère réparateur du repos". ³

Alors, croire la bonne nouvelle nous permet de trouver un abri dans le processus de cessation. La question est, cesser quoi ?

L'avertissement dans Hébreux 4 :2-8 indique que *l'incrédulité* est la principale raison pour laquelle les Israélites ont reculé à la frontière de la Terre promise, et que l'incrédulité menace de nous empêcher d'entrer également dans notre repos du sabbat. Alors que la nation des descendants d'Abraham faisait face au défi des géants occupant leur terre, les factions croyantes et incroyantes percevaient la situation très différemment. Tandis que les

croyants disaient : « L' Éternel est avec nous ; ne les craignez pas » (Nombres 14 : 9), le gémissement pathétique des mécréants explique pourquoi ils n'ont pas réclamé leur héritage. « Tous les gens que nous y avons vus sont des hommes de grande taille. . . . Et nous sommes devenus comme des sauterelles *à nos propres yeux* , et ainsi nous avons été à leurs yeux » (Nombres 13 :31-33 ; italiques ajoutés).

Au moins une indication de l'incrédulité est la tendance à mesurer les défis de la vie par rapport à notre propre adéquation au lieu des promesses de Dieu. Pour entrer dans notre repos du sabbat, nous devons mettre fin à l'autonomie, en ayant confiance en nos propres capacités à surmonter les difficultés, à surmonter les défis, à échapper aux tragédies ou à atteindre la grandeur personnelle. Nous devons cesser de nous efforcer et faire confiance à Dieu pour fournir ce qu'Il pense être le meilleur et au moment où Il choisit de le rendre disponible. Mais ce genre de confiance ne vient pas naturellement. C'est une crise spirituelle de la volonté dans laquelle nous devons choisir d'exercer la foi.

LA FORMULE DU REPOS

Certains ont tenté de définir la foi comme une croyance sans le soutien de preuves. Ou, comme l'a dit le personnage de Mark Twain, Pudd'nhead Wilson, "La foi, c'est croire que ce que vous savez ne l'est pas." ⁴De nombreux membres de la communauté scientifique considèrent la foi comme une croyance qui contredit ou ignore la raison. Mais ce n'est pas ce que j'appelle la foi. C'est de la bêtise !

La foi ne va pas à l'encontre de l'évidence ; la foi va au-delà des preuves. La foi n'ignore pas la raison, mais la foi ne l'attend pas non plus. La foi est simplement un choix de confiance, quelque chose que nous faisons tous les jours. Allez à l'aéroport et à tout moment vous verrez un groupe de personnes monter à bord d'un avion - quatre-vingts tonnes de métal et de fil assemblés par le plus bas soumissionnaire, entretenus par des gens qu'ils n'ont jamais vus et pilotés par des gens qu'ils ne connaissent pas connaître. Pourtant, ils bouclent leur ceinture et s'installent par milliers chaque jour. Ils font confiance au système de réservation, ils font confiance au personnel au sol et aux pilotes, ils font confiance à l'avion et ils font confiance aux lois de l'aérodynamique. Ils volent littéralement par la foi.

Cependant, supposons qu'un homme remarque une fissure se formant entre le moteur et l'aile. S'il monte à bord de l'avion avec un haussement d'épaules, l'objet de sa foi peut tomber du ciel. La foi ne change pas la réalité, et elle ne gardera pas l'homme en l'air. Seul un avion digne de confiance le fera. La foi elle-même ne peut rien accomplir, mais sans la foi, personne ne peut voler.

Il en va de même pour entrer dans le repos du sabbat. Selon l'auteur d'Hébreux 4 :1-11, il faut entendre l'histoire de Jésus-Christ et de sa mission, puis y croire. En d'autres termes, le repos a une formule.

ENTENDRE + CROIRE = SE REPOSER

La croyance en Dieu, c'est-à-dire l'exercice de la foi en Lui, implique deux éléments essentiels : la connaissance correcte et une attitude juste.

Connaissances correctes. Quelqu'un peut croire en la mauvaise chose avec la conviction la plus sincère et finir par ne pas être mieux loti qu'il ou elle a commencé. Supposons qu'une femme veuille prendre l'avion pour Chicago. Elle reçoit les informations de vol de son assistant et le jour convenu, se rend à l'aéroport. Une fois arrivée, elle doit se rendre à la bonne porte à une certaine heure. La sincérité de sa croyance ne changera pas le fait que si elle se tient à la mauvaise porte, elle sera refoulée ou embarquera dans le mauvais avion.

Il ne suffit pas simplement de croire qu'il y a un Dieu. Vous devez croire au Dieu qui est là.

De plus, vous devez savoir ce qu'Il a dit. Que penseriez-vous de la femme qui prend l'avion pour Chicago si elle se rendait à l'aéroport sans savoir quelle compagnie aérienne, quel vol et l'heure de départ prévue ? Elle a un siège réservé qui l'attend, mais sans la bonne connaissance, à quoi bon croire que son siège existe ?

Proverbes 14:12 dit : "Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue est la voie de la mort."

Bonne attitude. Quelqu'un peut croire en la bonne chose avec la conviction la plus sincère, et pourtant finir par ne pas être mieux loti qu'il ou elle a commencé. Une connaissance correcte doit être associée à la bonne attitude. Selon Hébreux 4 :6-11, le repos du sabbat reste disponible, mais seuls ceux qui se soumettent à cette vérité et y répondent par l'obéissance. La croyance ne peut être authentique sans action et, dans ce cas, l'action à laquelle nous sommes appelés cesse.

C'est là que réside le paradoxe. Notre lieu de barattage nous propulserait en avant, toujours plus vite, dans une tentative d'accomplir par nous-mêmes ce que Dieu a déjà prévu. Pour entrer dans notre repos sabbatique, nous devons venir à Dieu dans une humble soumission à sa vérité et dans une complète dépendance de lui. Afin de cesser nos efforts, nous devons transférer notre confiance loin de nos propres capacités, de nos propres réalisations, de notre propre force, et la placer sur Sa provision.

En six jours, Dieu a créé le monde, lui a donné un ordre et un but, puis l'a imprégné de vie et de tout ce dont il a besoin pour s'épanouir. Puis, le septième jour, il cessa toute activité pour inspecter son œuvre et la déclarer « bonne ». C'était complet. Rien n'est resté inachevé. L'humanité n'avait besoin de rien de plus que de s'occuper de l'abondance que

Dieu avait créée, ce qui incluait la possibilité de jouir de la communion avec Lui. Entrer dans ce repos sabbatique a une signification à la fois temporelle et éternelle. Transférer la confiance loin de notre propre capacité à gagner une place au ciel et la placer sur la provision de Dieu est l'essence du salut.

Entrer dans notre repos sabbatique a aussi une signification temporelle. Il faut avoir foi en notre Créateur souverain pour répondre avec espoir à un rapport inquiétant du médecin. Il faut avoir foi en la provision de Dieu pour éviter le stress lié à un délai serré ou à un quota de vente difficile. Il faut de la foi pour trouver une signification personnelle dans votre relation avec Dieu plutôt que combien d'argent vous gagnez, à quel point vous êtes belle, combien de jouets vous possédez, combien de trophées vous collectez ou combien de territoire vous conquérez et contrôlez.

REPOS POUR AUJOURD'HUI

L'invitation de Dieu à entrer dans le repos du sabbat ne s'est pas terminée avec la création, et n'était pas non plus destinée à Israël seul. Comme Moïse a décrit le début de tout, il a ponctué son récit d'une phrase répétée.

Dieu a créé la lumière et l'a divisée en nuit et jour. "Et il y eut un soir et il y eut un matin, un jour."

Genèse 1:5 Dieu a créé

l'atmosphère terrestre et l'a divisée en couchés. "Et il y eut un soir et il y eut un matin, un deuxième jour."

Genèse 1:8 Dieu a séparé les

mers de la terre sèche et a peuplé la terre de végétation. "Il y avait un soir et il y avait un matin, un troisième jour."

Genèse 1:13 Dieu a créé les corps célestes et les a mis en mouvement régulier. "Il y avait un soir et il y avait un matin, un quatrième jour."

Genèse 1:19

Dieu a créé la vie marine et les oiseaux. "Il y avait un soir et il y avait un matin, un cinquième jour."

Genèse 1:23 Dieu a créé les

animaux terrestres et, enfin, l'homme et la femme à son image. "Et il y eut le soir et il y eut le matin, le sixième jour."

Genèse 1:31

Alors Moïse a déclaré,

Ainsi furent complétés les cieux et la terre, et toutes leurs armées. Au septième jour, Dieu a achevé son œuvre qu'il avait faite, et il s'est reposé le septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite. Alors Dieu a béni le septième jour et l'a sanctifié.

Genèse 2 :1-3

Remarquez que rien ne marque la conclusion du septième jour. Le sabbat n'a jamais pris fin. Les personnes désobéissantes ont dénigré le sabbat, les personnes autonomes ont ignoré le sabbat, et les personnes bien-pensantes ont déformé le sabbat en quelque chose de pénible ; néanmoins, Dieu l'a gardé ouvert.

Il reste donc un repos de sabbat pour le peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans son repos s'est aussi reposé de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes.

Hébreux 4:9-10

Dieu a réservé à chacun de nous une place dans sa salle de banquet, où il veut combler nos désirs les plus profonds et pourvoir à tous nos besoins. Cette invitation forme la base du commandement de Dieu à Son peuple de l'alliance, les Israélites.

Rappelez-vous le jour du sabbat, pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est un sabbat de l'Éternel, ton Dieu; tu n'y feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur ou ta servante, ni ton bétail, ni ton hôte qui habite avec toi.

Exode 20: 8-10

Et c'est cette invitation qu'il nous adresse. « Efforçons-nous d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe, en suivant l'exemple [des Israélites] de désobéissance » (Hébreux 4 :11).

ENNEMIS DU REPOS DU SABBAT

Derrière chacun de nous se cachent au moins trois attitudes qui alimentent le lieu de barattage et menacent de nous maintenir perpétuellement errants et luttant au lieu de nous reposer avec contentement. Ces ennemis du repos du sabbat sont la présomption, la panique et le p ride.

Présomption. La présomption est la notion que nous comprenons exactement ce dont nous avons besoin et comment l'obtenir ou la nature précise de notre problème et comment le résoudre. En fait, nous en savons généralement beaucoup moins que nous ne le pensons. Nous ne nous connaissons même pas très bien, c'est pourquoi nous faisons des choses absurdes comme nous tourner vers le travail, la nourriture, l'alcool, le sexe ou pire pour soulager la douleur émotionnelle. Nous alimentons notre soif d'importance en recherchant des relations, en poursuivant des positions de pouvoir ou de renommée, ou en épuisant toutes nos ressources pour soutenir une noble cause. Nous créons et entretenons l'illusion de sécurité en remplissant le compte bancaire, en nous inquiétant de chaque nouveau rapport médical, en manipulant nos relations ou en les évitant complètement.

Combien d'énergie dépensons-nous à essayer de répondre à nos propres besoins d'importance et de sécurité pour ne trouver aucune de nos propres dispositions satisfaisantes ?

Panique. La panique est la tendance à réagir impulsivement aux besoins ou aux difficultés. Très souvent, nous passons à l'action et appliquons une solution familière sans tenir compte des problèmes invisibles ou des conséquences durables.

La prochaine fois qu'une urgence financière surgit et que vous manquez d'argent, réfléchissez à cette tendance avant de prendre la carte de crédit ou de demander un prêt. Se pourrait-il que vous refusiez à Dieu la possibilité de pourvoir à vos besoins à sa manière et

au moment qu'il juge approprié ? Et si vous deviez prier et Lui présenter votre besoin avec une humble soumission. . . puis *attendre* ?

Fierté. L'orgueil est le sentiment d'autosuffisance ou d'adéquation pour répondre à son propre besoin ou pour résoudre son propre problème sans l'aide de Dieu. Nous ressentons le moins besoin de Dieu lorsque nous avons des comptes bancaires pleins, une santé parfaite, des relations solides, des capacités impressionnantes et un avenir radieux. Mais si l'un d'entre eux souffre, nous sommes prompts à nous mettre à genoux et à demander de l'aide. Lorsque nous entrons dans le repos du sabbat, nous reconnaissons que toutes les bonnes choses viennent de Dieu et nous sommes impuissants à affronter les difficultés de la vie sans Lui.

Ces trois ennemis du repos de Dieu partagent une cause commune : *l'incrédulité* . Lorsque nous présumons connaître la bonne marche à suivre, nous croyons que nous sommes aussi intelligents ou aussi capables que Dieu. Lorsque nous paniquons, nous nous tournons instinctivement vers nos propres ressources internes parce que nous doutons de lui. Et lorsque nous nous sentons à la hauteur d'une tâche, notre confiance en soi a diminué notre vision du Tout-Puissant.

D'un autre côté, si nous voyons Dieu tel qu'il est - omnipotent, infailliblement bon et intéressé par nous - nous n'hésiterons pas à lui soumettre toutes les affaires, aussi insignifiantes soient-elles. Et le degré auquel nous sommes entrés dans le repos de Dieu peut être mesuré par la taille réduite des problèmes que nous remettons entre ses mains compétentes.

Les Strivers ont un très petit dieu. Est-ce que cela vous décrit ? Si c'est le cas, il vit dans le creux de votre estomac ou à la base de votre cou - dans le lieu de barattage. Vous comptez sur ce dieu pour que vos désirs soient satisfaits, vos problèmes résolus, vos insécurités apaisées et votre valeur affirmée. Avec des ressources aussi pitoyables, il n'est pas étonnant que vous vous efforciez si fort.

Il y a un meilleur moyen. Rappelle toi? L'entrée de celui-ci reste ouverte. Et l'invitation est toujours à vous d'accepter. « Il reste un repos de sabbat » pour votre plaisir.

Parce qu'il vaut mieux se reposer en Jésus-Christ, pourquoi lutter ?

Chapitre Huit _ _ _

La puissance étonnante de Jésus



Des histoires d'événements miraculeux ont attiré des visiteurs de toutes les régions de l'Empire romain à Saïs, en Égypte, pour voir le magnifique temple dédié à Minerve, la déesse romaine de l'artisanat, de la poésie et de la sagesse. Après avoir prêté serment, de riches pèlerins se rassemblèrent autour de la pièce maîtresse du culte, un énorme autel doré, autour duquel un serpent de bronze enroulait son corps pour en contempler la surface. D'un côté se tenait Bacchus, dieu de la vigne ; de l'autre, Diane, la déesse mère. Chacun tenait consciencieusement une cruche au-dessus de l'autel, attendant patiemment son signal pour offrir des libations de vin et de lait à Minerve.

A l'heure convenue, les prêtres de Minerve entrèrent dans le sanctuaire, préparèrent un second autel et y mirent le feu. Alors que le feu consumait le bois, l'odeur de l'encens imprégnait la pièce puis montait lentement à travers le toit ouvert, vraisemblablement dans les narines de la déesse. Puis, comme désireux de se joindre à la cérémonie, Bacchus et Diane ont spontanément versé leurs offrandes de boissons. Alors que le vin et le lait coulaient de leurs cruches et se mêlaient sur l'autel doré, le serpent de bronze siffla en signe d'approbation. C'était le miracle que les fidèles avaient parcouru si loin et avaient payé si cher pour vivre.

La religion était une grosse affaire dans le monde romain. Un temple pouvait mettre une ville sur la carte si les miracles étaient suffisamment impressionnants ou les manifestations surnaturelles suffisamment crédibles. Et les gens avaient tellement envie d'une rencontre avec le surnaturel que les dirigeants de la ville envoyaient des délégués à la bibliothèque d'Alexandrie pour solliciter les services de faiseurs de miracles. Nous les appellerions des architectes et des ingénieurs, mais des hommes comme Philon, Ctésibius et Heron pouvaient faire en sorte que les temples accomplissent l'impossible. La mécanique des fluides distribuait de l'eau bénite, ouvrait des portes et faisait danser et tourner des figurines gravées. Des pichets astucieusement conçus avec des chambres et des tubes cachés ont créé l'illusion de transformer l'eau en vin. La vapeur faisait siffler les serpents et gémir les grands organes comme un dieu satisfait. Grâce à un savant mélange de technologies anciennes, les fidèles entendaient la pluie, le vent et le roulement du tonnerre accompagnés d'éclairs . Les magiciens du temple ont même étonné les fidèles de Sérapis en faisant monter et flotter un char de fer, peut-être au moyen d'une magnétite géante montée dans le plafond du temple.

Naturellement, l'excitation et l'émerveillement vécus dans les temples païens sont devenus une source de tension pour les Hébreux monothéistes du premier siècle. En termes d'architecture et de taille, le complexe du temple d'Hérode faisait l'envie du monde antique, mais les Juifs adoraient un Dieu silencieux et invisible, qui refusait d'amuser les visiteurs. Même son nom était trop saint pour être prononcé. Néanmoins, la perspective de vivre le

suraturel s'est avérée irrésistible. Les faux prophètes gagnaient généralement une audience à l'extérieur du temple grâce à des tours de passe-passe et à des illusions soigneusement conçues. En fait, l'utilisation de la magie était si courante que le public s'attendait à un spectacle. Dès qu'un orateur commençait à enseigner, quelqu'un demandait : « Quel signe faites-vous ? après quoi le soi-disant prophète devait impressionner ses auditeurs avec quelque chose d'étonnant ou les perdre.

Moins de gens seraient dupes aujourd'hui. L'esprit moderne a été conditionné pour présumer une explication scientifique parfaitement valable derrière chaque mystère. Cependant, nous ne pouvons pas nous permettre de devenir coupables de ce que les historiens appellent "l'arrogance temporelle". C'est l'idée que les anciens étaient habituellement superstitieux et cherchaient automatiquement une explication suraturelle pour tout ce qui les déroutait. Ils voyaient le monde différemment, mais ils n'étaient ni stupides ni faciles à tromper.

Aujourd'hui, les gens raisonnables existent dans une tension inconfortable entre le dogme de la science, qui nie l'existence du suraturel, et le fanatisme de certains évangélistes de la télévision qui le colportent pour des dons. Et pour ceux qui ne veulent pas suspendre leur croyance, les exhibitions suraturelles des guérisseurs de la foi ne sont pas très convaincantes. Ils réalisent leurs illusions dans des environnements très contrôlés, et les «guérisons» se limitent soit à de légères améliorations, soit ils revendiquent des résultats difficilement vérifiables.

Nonobstant les guérisseurs et les sceptiques, un autre domaine transcende ce que nous pouvons expérimenter avec nos sens et, en de rares occasions, Dieu nous permet de voir et de toucher. Cependant, les miracles ne se produisent pas tous les jours. « Si c'était le cas », a un jour noté un de mes collègues, « nous les appellerions des « habitués ». » Alors qu'ils semblent courants dans la Bible, les miracles sont en fait extrêmement rares dans l'histoire. Dieu les réserve pour de brèves et remarquables périodes de temps juste avant qu'il ne fasse un changement majeur dans la façon dont il interagit avec sa création. Par exemple, après quatre cents ans de silence, Dieu a étonné les Égyptiens et les Hébreux avec une série d'événements miraculeux alors qu'Il préparait Son peuple de l'alliance pour la Terre Promise.

Pour éviter toute confusion, permettez-moi d'abord de définir ce que j'entends par le terme *miracle*. Lorsque Dieu a créé toutes choses à partir de rien, il a également conçu des lois de la nature, telles que la gravité et la thermodynamique, pour donner de l'ordre et un but à tout dans l'univers. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il est un Dieu horloger qui a assemblé le cosmos, l'a enroulé et lui permet de se calmer sans autre implication de sa part. Alors que Dieu, pour la plupart, permet à ce cosmos de fonctionner selon les lois de la

nature, il n'y a jamais un moment où Il n'est pas directement et personnellement impliqué dans chaque détail de la vie. Néanmoins, son interaction avec la création implique rarement un miracle.

Parfois, cependant, Dieu défie dramatiquement les lois de la nature afin de valider un événement comme divinement ordonné. Il divise les eaux d'une mer pour faire un chemin sec d'un côté à l'autre (Exode 14:22). Il fait parler un âne comme un humain (Nombres 22:28). Il fait flotter une tête de hache (2 Rois 6:6). Il permet à trois jeunes hommes d'entrer dans un feu ardent et d'en sortir sans brûler un cheveu (Daniel 3 :23-27). Et, comme nous l'avons lu plus tôt, Il permet à une vierge de concevoir un enfant sans père humain. *Ce sont des miracles authentiques - des actes dramatiques et indéniables de Dieu dans lesquels Il démontre une autorité indiscutable sur l'univers qu'Il a créé et continue de gouverner. Et ils remédient généralement à des problèmes « impossibles » dans le cadre normal de la vie. Les miracles nous rappellent, comme l'ange l'a rappelé à Marie, que "rien ne sera impossible à Dieu" (Luc 1:37).*

AFFRONTER L'IMPOSSIBLE

Après qu'Adam et Eve aient choisi de désobéir à Dieu dans le jardin d'Eden, le monde a changé. Comme pour mimer la révolte du premier couple, la création a choisi de suivre son propre chemin. Le monde que Dieu a créé pour être notre maison parfaite nous afflige maintenant de malheur, de déception, de faim, de chaos, de maladie et de l'ultime affront à la création de Dieu, la mort. Parce que les gens ont choisi de pécher – et continuent de le faire – nous sommes souvent confrontés à des situations humainement impossibles. Mais Jésus est venu sur terre pour que le péché n'ait pas le dernier mot dans le conflit cosmique entre le bien et le mal. Dieu est devenu l'un de nous, et maintenant nous avons un avocat. Nous avons maintenant l'espoir de nous porter à travers et au-delà de nos afflictions. Cet espoir peut transformer notre état d'esprit. *Grâce à Jésus, nous pouvons voir la vie comme une série de grandes opportunités brillamment déguisées en situations impossibles.*

Pouvoir sur le trivial . Peu de temps après avoir commencé son ministère public, Jésus a assisté à une célébration de mariage, une fête somptueuse d'une semaine organisée par les parents du marié et à laquelle assistaient des dizaines de membres de la famille et d'amis. Comme tout organisateur d'événements peut en témoigner, aucun mariage n'est exempté de la loi de Murphy. Les garçons d'honneur s'évanouissent. Voyage de demoiselles d'honneur. Les porteurs d'anneaux se curent le nez. Les gâteaux tombent. Et, dans le cas de cette famille à Cana de Galilée, quelqu'un n'a pas commandé assez de vin - un faux pas humiliant à cette époque et dans cette culture. Lorsque la mère de Jésus a

découvert le problème, elle a alerté son fils sans hésitation. Et après un bref échange, elle a laissé la situation impossible à ses soins. Elle a dit aux serviteurs : « Quoi qu'il vous dise, faites-le », puis elle est revenue à la fête.

Jésus a dit aux serviteurs: "Remplissez d'eau les jarres." Alors ils les ont remplis jusqu'au sommet. Puis il leur a dit : « Maintenant, tirez-en et apportez-le à l'intendant en chef », et ils l'ont fait. Lorsque le maître d'hôtel goûta l'eau qui avait été changée en vin, ne sachant pas d'où elle venait (bien que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il appela l'époux et lui dit : « Que chacun serve d'abord du bon vin, et puis le vin moins cher quand les invités sont ivres. Vous avez gardé le bon vin jusqu'à présent ! Jésus a fait cela comme le premier de ses signes miraculeux, à Cana de Galilée. De cette manière, il a révélé sa gloire et ses disciples ont cru en lui.

Jean 2 : 7-11

Transformer l'eau en vin était, à l'époque de Jésus, une illusion de temple rebattue qui aurait fait rouler des yeux n'importe quel Juif, un peu comme sortir un lapin d'un chapeau haut de forme aujourd'hui. Comme l'illusion familière des enfants, le tour nécessitait un appareil spécial préparé à l'avance et exigeait une grande volonté de suspendre la croyance.

Jésus aurait pu remédier à la pénurie de vin par un certain nombre de moyens, mais, peut-être avec un clin d'œil et un sourire, Il a choisi de faire en réalité ce que les prestidigitateurs païens dans les temples païens ne pouvaient que simuler. Et personne ne pouvait contester le miracle. Pendant que Jésus se tenait en retrait, les serviteurs choisissaient les vases et les remplissaient d'eau jusqu'au sommet. Puis, quelque part entre la jarre en pierre et le sommelier, la transformation miraculeuse s'est opérée. Pas d'annonce dramatique, pas de "voilà", pas de tours, pas d'applaudissements. Jésus a simplement et tranquillement exercé sa prérogative divine et transformé une situation embarrassante en un triomphe social pour la famille du marié. Personne n'aurait beaucoup souffert s'il n'avait pas agi ; la question en jeu n'était pas d'une importance monumentale - certains auraient même pu la qualifier d'anodine.

Néanmoins, la situation impossible de ses amis était importante pour lui.

Fait intéressant, John a choisi d'appeler l'événement un "signe". En voyant Jésus utiliser son pouvoir pour accomplir un simple acte de bonté, la foi de ses disciples s'approfondit.

Puissance à distance. Quelque temps plus tard, Jésus et ses disciples étaient de nouveau à Cana. La ville de Capharnaüm, où Peter, Andrew, James et John exploitaient autrefois leur entreprise de pêche, se trouvait sur la rive nord de la mer de Galilée à environ vingt milles de distance - pas moins de huit heures de marche à pied. Jésus était devenu très connu à cette époque, alors la nouvelle de son retour s'est rapidement répandue. Lorsqu'un riche aristocrate - un sadducéen, sans aucun doute - a entendu la nouvelle, il a voyagé de son domicile à Capharnaüm pour une affaire urgente. Son fils gisait mourant.

Les Sadducéens étaient une race particulière de Juifs. Conservateurs selon les normes juives - certains diraient commodément - ils n'acceptaient aucun enseignement ou tradition au-delà de ce que l'on pouvait trouver dans le Pentateuque, les cinq premiers livres de

l'Ancien Testament et la seule Écriture à être venue de la main de Moïse. Ils ne croyaient pas à la vie après la mort ni à la résurrection ni aux anges ni aux esprits. Ils croyaient que Dieu était ineffablement distant, laissant chaque personne libre de façonner son propre destin sans perspective de récompense ou de punition éternelle. Par conséquent, les sadducéens croyaient que la punition du péché était le devoir des hommes et qu'elle devait être à la fois impitoyable et sévère. ¹L'historien juif Josèphe les a décrits comme étant en conflit avec tout le monde, y compris les leurs, et même " pensent que c'est un exemple de vertu que de discuter avec les professeurs de philosophie qu'ils fréquentent". ²

Les sadducéens étaient les déistes de leur époque, sceptiques avec véhémence à l'égard de tout ce qui était surnaturel et fatalistes jusqu'à la moelle. Ils croyaient que chaque personne crée son propre destin; par conséquent, il mérite tout sort qu'il reçoit, y compris la maladie, la pauvreté, le malheur et même sa manière de mourir. Ainsi, avoir un sadducéen debout devant Jésus, plaidant pour une intervention divine miraculeuse, était un poignant coup d'ironie.

Alors Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez tout simplement pas. » Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure. Jésus lui dit : « Va ; votre fils vit. »
Jean 4:48–50

Notez la préoccupation singulière de l'aristocrate. Peut-être qu'un autre jour, il aurait disputé Jésus ou se serait moqué de sa conférence en exigeant un spectacle de magie. À d'autres occasions, les sadducéens se délectaient des jeux de mots et élaboraient des scénarios ridicules pour démontrer l'absurdité de tout enseignement qui transcendait l'expérience ici et maintenant. *La foi* n'était pas dans le vocabulaire des sadducéens. Mais l'homme qui se tenait devant Jésus n'était plus un sadducéen ou un riche aristocrate ou un puissant fonctionnaire de la cour royale. Il était le père anxieux d'un fils mourant. Et sa vulnérabilité a donné à Jésus une occasion unique d'écarter le scepticisme superficiel de l'homme et de lui enseigner doucement la miséricorde et la foi.

Notez également la réponse de Jésus. Combien cela aurait été plus rassurant pour le père s'il s'était tenu face à Capharnaüm et avait crié : « Sois guéri ! Encore mieux s'il avait étendu ses bras comme pour pousser sa puissance de guérison sur une grande distance. Au lieu de cela, Il a déclaré tranquillement, en fait : « Rentrez chez vous ; il ira bien.

L'homme crut la parole que Jésus lui avait dite et partit. Alors qu'il descendait, ses esclaves le rencontrèrent, disant que son fils était vivant. Alors il leur demanda l'heure à laquelle il commençait à aller mieux. Alors ils lui dirent : « Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Ainsi le père sut que c'était à l'heure à laquelle Jésus lui avait dit : « Ton fils vit » ; et lui-même et toute sa maison crurent.

Jean 4:50–53

Jésus a gardé les choses simples. La leçon n'était pas compliquée. *Je parle; vous croyez Ma parole; ton fils ira bien.* Nous compliquons ce que Dieu a rendu simple en voyant le monde à travers des yeux humains. Nous voulons voir pour croire et présumer que nos

limites sont les siennes. John a également qualifié cet événement de « signe ». L'aristocrate et sa maison ont découvert que l'omnipotence et l'omniprésence ne sont pas limitées par des choses insignifiantes comme la distance - vingt milles ou vingt mille, c'est la même chose.

Puissance dans le temps . Nous avons également tendance à penser que plus quelque chose est vrai, plus il est difficile de changer, peut-être parce que le temps a une façon de cimenter la réalité dans nos esprits et de former une barrière impénétrable contre l'espoir. Les traditions et les superstitions se cimentent sur plusieurs générations et peuvent avoir le même effet abrutissant.

Or il y a à Jérusalem, près de la porte des brebis, une piscine appelée Bethzatha en araméen, qui a cinq allées couvertes. Un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux et de paralysés gisaient dans ces allées.

Jean 5:2-3 NET

Ce complexe de deux piscines entourées de cinq colonnades se trouvait juste en dessous de l'angle nord-est du temple d'Hérode et semble avoir été un sanatorium religieux, appelé *asclepieion* . Les Grecs croyaient qu'Asclépios, le dieu de la médecine et de la guérison, était un sauveur gentil et doux pour les infirmes.

Dans le temple dédié au service [d'Asclépios], il y avait des salles spacieuses dans lesquelles les malades se reposaient et recevaient la guérison pendant leur sommeil. Ce sommeil dans le temple était connu sous le nom d' *incubatio* .

Pendant leur sommeil, les malades rêvaient qu'ils étaient guéris par l'intervention d'Asclépios, de sorte que le lendemain matin ils se réveillaient en bonne santé. Les boiteux pouvaient remarcher, les muets parler, les aveugles voir. De nombreuses personnes ont fait l'expérience d'une guérison miraculeuse et, en signe de gratitude, ont fait don d'images en or ou en argent des membres qui avaient été guéris ou ont apporté des offrandes au temple. Asclépios était salué comme le dieu de la guérison et comme un sauveur qui venait en aide aux êtres humains et prenait soin d'eux. ³

Lorsque Jésus est arrivé à Jérusalem pour célébrer l'une des fêtes juives, il a visité le sanatorium local. John n'a pas expliqué pourquoi, mais on peut deviner. Jésus se rendait fréquemment dans des endroits qui mettaient les chefs religieux mal à l'aise. Au cours de sa visite, Jésus rencontra un homme affaibli par la maladie depuis près de quatre décennies – une vie entière à l'époque.

Lorsque Jésus le vit étendu là et lorsqu'il se rendit compte que l'homme était handicapé depuis longtemps déjà, il lui dit : « Veux-tu guérir ? Le malade lui répondit : « Monsieur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée. Pendant que j'essaie d'entrer dans l'eau, quelqu'un d'autre y descend avant moi.

Jean 5:6-7

Apparemment, la superstition promettait que l'agitation des eaux apportait une guérison spéciale à ceux qui pouvaient entrer. Mais l'homme était seul, et dans une ironie cruelle, la course pour une place dans la piscine revint aux personnes valides. première. De tous les cas désespérés du sanatorium, aucun ne rivalisait avec le sien. Combien de nuits l'homme a-t-il plaidé pour une visite d'Asclépios dans ses rêves ? Combien de jours resta-t-il là à l'ombre du temple, guettant impuissant le brassage des eaux superstitieuses ?

Encore une fois, sans fanfare, sans prédictions qui plaisent à la foule, Jésus a simplement demandé à l'homme : « Lève-toi ! Prends ta natte et marche. Immédiatement, les os et les muscles atrophiés se sont renforcés et ont soulevé l'homme sur ses pieds pour la première fois depuis des décennies. Le temps a peut-être cimenté son destin dans l'esprit de la communauté et ils l'ont certainement relégué au sanatorium, de sorte que son entrée dans le temple plus tard dans la journée a dû être un choc pour tout le monde.

À ce moment-là, les dirigeants du temple commençaient à s'en apercevoir. Ce n'était pas un simple rabbin parvenu des backwaters de Galilée.

Pouvoir sur l'insuffisance . Au fur et à mesure que Jésus poursuivait son ministère de guérison et d'enseignement, les miracles augmentaient en taille et en complexité, comme pour révéler progressivement sa puissance. Quelques mois plus tard, Jésus enseignait dans toute la région de Galilée lorsqu'il décida d'éloigner ses disciples de la foule pour profiter de la solitude de la région montagneuse au nord-est de la mer de Galilée.

Mais sa renommée avait grandi loin et vite. Alors qu'il enseignait son cercle d'élèves, une multitude commença à se rassembler sur la colline. Des gens – des milliers d'entre eux – ont suivi leur Messie dans le désert et n'avaient pas songé à s'approvisionner. Ils s'attendaient très probablement à ce qu'Il subviennne à leurs besoins. Après tout, ils se sont souvenus de ce qu'Il leur avait enseigné dans un sermon sur une autre colline :

« Je vous le dis, ne vous inquiétez pas de votre vie, de ce que vous allez manger ou boire, ni de votre corps, de ce que vous allez porter. N'y a-t-il pas plus dans la vie que la nourriture et plus dans le corps que les vêtements ? Regardez les oiseaux dans le ciel : ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni ne se rassemblent dans des granges, mais votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas plus précieux qu'eux ? Et qui d'entre vous en s'inquiétant peut ajouter ne serait-ce qu'une heure à sa vie ? Pourquoi vous souciez-vous des vêtements ? Pensez à la façon dont poussent les fleurs des champs ; ils ne fonctionnent pas ou ne tournent pas. Pourtant, je vous dis que même Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux ! Et si c'est ainsi que Dieu habille l'herbe sauvage, qui est ici aujourd'hui et demain sera jetée au feu pour chauffer le four, ne vous habillera-t-il pas encore plus, vous les gens de peu de foi ? Alors, ne vous inquiétez pas en disant : 'Qu'est-ce qu'on va manger ?' ou 'Qu'allons-nous boire?' ou 'Qu'allons-nous porter?' Car les inconvertis recherchent ces choses, et votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Mais par-dessus tout, poursuivez son royaume et sa justice, et toutes ces choses vous seront également données. Alors, ne vous inquiétez pas pour demain, car demain s'occupera de lui-même. Aujourd'hui a assez de problèmes.

Matthieu 6: 25-34 NET

Finalement, cinq mille hommes et leurs familles s'étaient rassemblés sur la colline. Jésus a tiré sur la manche de Philippe et a demandé : « Où pouvons-nous acheter du pain pour que ces gens puissent manger ? (Jean 6:5 NET). La question, bien sûr, était le début d'une leçon. Jésus avait choisi les Douze et les avait entraînés à assumer la direction du nouveau royaume. Comme un véritable mentor, il poussait doucement ses hommes au premier plan et leur permettait de relever les défis du ministère. Malheureusement, l'apprentissage vient souvent après l'échec.

Or Jésus a dit cela pour le tester, car il savait ce qu'il allait faire. Philippe répondit: "Deux cents pièces d'argent de pain ne leur suffiraient pas, pour que chacun en reçoive un peu."

Chaque groupe de dirigeants a un pessimiste statistique, celui qui aborde chaque défi avec un compte rendu détaillé de ce qui lui manque au lieu de ce que Dieu promet de fournir. Philippe aurait dû savoir à ce moment-là que Dieu n'appelle jamais Son peuple à accomplir quoi que ce soit sans promettre de pourvoir à tous ses besoins. Une réponse correcte à la question de Jésus aurait été : « Je ne sais pas encore, Seigneur, mais je sais que tu trouveras quelque chose !

Jésus attendit patiemment pendant que Philippe comptabilisait les gens et estimait le coût du pain. Sa calculatrice mentale s'est mise en marche. *Voyons voir. . . cinq mille hommes et certains d'entre eux ont leurs familles, nous l'appellerons huit mille pour les besoins de la discussion. Une miche de pain par personne devrait courir environ. . . transporter les deux, et . . . Ouah! D'après ce que je comprends, Seigneur, si nous avons l'équivalent de huit mois de salaire, nous aurions à peine de quoi donner un goûter à chacun !*

Pendant ce temps, Andrew avait regardé autour de lui pour voir quelle nourriture pouvait être sous la main lorsqu'un jeune garçon a offert son déjeuner en sac. Le disciple s'est probablement senti stupide même en le mentionnant, mais, toujours optimiste et prudent, il a dit: "Voici un garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais à quoi cela sert-il à tant de gens?" (Jean 6:9 NET).

Peut-être avec un clin d'œil et un hochement de tête rassurant, Jésus a dit : « Faites asseoir le peuple » (Jean 6 :10 NET). Les disciples ont divisé la multitude en groupes et ont organisé un plan de distribution efficace alors que Jésus rendait grâce pour la provision et commençait à rompre le pain et à retirer des morceaux de poisson. . . encore et encore et encore. Pendant des heures, Il multiplia l'humble offrande du petit garçon et passa l'abondance à une brigade de disciples.

Alors que les demandes de nourriture se réduisaient à néant, Jésus a confié à ses étudiants une autre tâche. "Rassemblez les morceaux qui restent, afin que rien ne soit gaspillé" (Jean 6:12 NET). Chacun des disciples a pris un panier en osier appelé *kophinos* - généralement utilisé pour transporter la provision de nourriture d'une personne lors d'un voyage - et a collecté suffisamment de restes non consommés pour remplir l'estomac de chacun des douze.

À la fin de la journée, la leçon aurait dû être claire. La taille d' un défi ne devrait jamais être mesurée en fonction de ce que nous avons à offrir. Ce ne sera jamais assez. De plus, la provision est la responsabilité de Dieu, pas la nôtre. Nous sommes simplement appelés à commettre ce que nous avons, même si ce n'est rien de plus qu'un pique-nique. Alors que nous considérons le besoin effarant du monde, l'invitation de Dieu est simple : *vous vous occupez de l'addition ; Je serai en charge de la multiplication. La mission que je vous ai appelé à remplir sera abondamment accomplie.*

A la fin de la journée, chaque disciple tenait dans ses mains suffisamment de surplus de nourriture pour un voyage.

Pouvoir sur la nature. Après ce "signe", la multitude se leva et commença à discuter de la manière dont ils pourraient renverser le gouvernement actuel et faire de Jésus leur roi. Parce que Jésus désapprouvait leur plan et rejetait leurs motivations, il ordonna à la foule de se disperser. Il se retire rapidement plus loin dans le pays des collines. Pendant ce temps, ses disciples préparent la barque comme il l'a commandé et mettent le cap sur Capharnaüm.

Alors que Jésus profitait de quelques heures de solitude, la frénésie de la foule s'est apaisée, ce qui lui a permis de se détendre et de réfléchir. Mais à ce moment-là, une bourrasque féroce était descendue sur la mer. Un commentateur a décrit la scène : « La mer de Tibériade ou Galilée est une crevasse profonde dans la crevasse du Jourdain entourée de collines, de sorte que les vents balayent fréquemment et agitent les eaux dans une frénésie. Aujourd'hui encore, la situation est similaire. Les bateaux à moteur sont périodiquement avertis de rester amarrés pendant que les vents fouettent l'eau en bouchons blancs mousseux. ⁴

Les hommes avaient ramé contre le vent et tendu les rames pendant plus de cinq kilomètres lorsque Jésus a décidé de les secourir. Il descendit la montagne jusqu'au rivage et traversa directement le haut de l'eau. Alors qu'il s'approchait du navire, les hommes ne savaient tout naturellement pas quoi faire de la silhouette venant vers eux.

Quand ils l'ont vu marcher sur l'eau, ils ont pensé que c'était un fantôme. Ils crièrent, car ils le virent tous et furent terrifiés. Mais aussitôt il leur dit : « Courage ! C'est moi. N'ayez pas peur. Puis il monta avec eux dans la barque, et le vent cessa. Ils étaient complètement étonnés, car ils ne comprenaient pas les pains, mais leurs cœurs étaient endurcis.

Marc 6:49–52 NET

Une personne au « cœur dur » à l'époque et dans la culture des disciples ne signifiait pas qu'elle était méchante ou cruelle, mais que son raisonnement et ses émotions étaient devenus résistants au développement. Nous pourrions dire : « Ils avaient la tête dure. Même après avoir vu Jésus accomplir l'étonnant miracle sur la colline plus tôt dans la journée, les disciples n'ont pas réussi à rassembler tous les indices.

Jésus a marché sur la mer même qui menaçait d'entraîner les disciples. Il a commandé le vent qui a secoué leur bateau comme un jouet. Il prononça un mot et la tempête cessa instantanément sa fureur. Qui d'autre que Dieu peut contrôler le temps ?

Pouvoir sur la tragédie. Les pharisiens et les sadducéens considéraient que tout malheur était le résultat direct du péché de quelqu'un, même lorsqu'un enfant venait au monde avec une maladie débilitante, une anomalie congénitale ou une déficience intellectuelle. Alors que Jésus quittait le temple de Jérusalem, il rencontra un homme qui était aveugle de naissance. Cet homme pouvait sentir la chaleur du soleil mais n'avait jamais vu de lever de

soleil. Il avait entendu le martèlement des vagues, mais n'avait jamais vu la turbulence écumeuse du rivage.

En voyant l'aveugle, un disciple demanda à Jésus : « Rabbi, qui a commis le péché qui l'a fait naître aveugle, cet homme ou ses parents ?

Jésus répondit : « Ni cet homme ni ses parents n'ont péché, mais il est né aveugle afin que les actes de Dieu soient révélés à travers ce qui lui arrive. Nous devons accomplir les actions de celui qui m'a envoyé tant qu'il fait jour. La nuit vient où personne ne peut travailler. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Cela dit, il cracha par terre et fit de la boue avec la salive. Il enduit de boue les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va te laver dans la piscine de Siloé » (ce qui se traduit par « envoyé »). Alors l'aveugle s'en alla, se lava et revint voyant.

Jean 9 :3-7

Imaginez la scène. L'homme était bien connu dans sa communauté en raison de sa cécité. Sa demande d'aumône avait fait de lui une figure notable autour du temple pendant des années, peut-être des décennies. Les pharisiens l'ont jugé, les sadducéens l'ont ignoré, certains fidèles ont fait preuve de compassion, tandis que d'autres ont saisi leur sac à main et sont passés sur la pointe des pieds. Puis, un jour, cet homme entra à grands pas dans le temple sans son bâton ni son panier de mendiant, ses yeux se régalaient de la splendeur de la maison de Dieu et savourant chaque détail. Les fidèles dans la cour du temple ont remarqué le visage familier mais ont eu du mal à donner un sens à ce qu'ils ont vu. "N'est-ce pas l'homme qui s'asseyait et mendiait ?" "C'est l'homme !" « Non, mais il lui ressemble. Pendant tout ce temps, il n'arrêtait pas d'insister : « C'est moi !

Alors ils lui ont demandé : « Comment t'a-t-on fait voir ? Il a répondu: «L'homme appelé Jésus a fait de la boue, m'en a barbouillé les yeux et m'a dit: 'Va à Siloé et lave-toi.' Alors je suis allé me laver et j'ai pu voir. Ils lui dirent : « Où est cet homme ? Il a répondu: "Je ne sais pas."

Jean 9: 10-12 NET

À ce stade de l'histoire, je m'attendrais à ce que quelqu'un fasse des plans pour une grande fête. Mais les pharisiens, en découvrant que l'homme avait été guéri le jour du sabbat, ont pinaillé, grommelé et débattu. « 'Cet homme [Jésus] ne vient pas de Dieu, parce qu'il n'observe pas le sabbat.' Mais d'autres ont dit, 'Comment un homme qui est un pécheur peut-il accomplir de tels signes miraculeux ?' » (Jean 9:16 NET).

Les pharisiens n'avaient, comme d'habitude, pas vu la situation dans son ensemble. Leur aveuglement serait comique s'il n'était si tragique et leur exemple si influent. À une autre occasion, Jésus a averti ses disciples : « Laissez-les ! Ce sont des guides aveugles. Si quelqu'un qui est aveugle conduit un autre qui est aveugle, tous deux tomberont dans une fosse » (Matthieu 15:14 NET).

Dès que Jésus a fini de corriger la théologie de ses disciples, il a déclaré : « Je suis la lumière du monde », puis il a rendu la vue à l'homme. Dans ce seul acte, Jésus a exercé son pouvoir sur les handicaps, le péché, la mauvaise théologie, le temple, le sabbat et les sceptiques, en particulier les pharisiens égocentriques qui s'opposaient à lui. Il a eu cette opportunité parce qu'un bébé est venu au monde sans la capacité de voir. L'homme n'était

pas aveugle parce que lui ou ses parents avaient péché. Il était aveugle parce qu'il est né dans un monde qui a été tordu par le péché. Et nous souffrons tous de l'affliction du mal à des degrés divers à cause de cela. De plus, Dieu a donné au handicap congénital du bébé un but divin avant même que le monde ne commence.

Pouvoir sur la mort . Le plus grand ennemi de la vie est aussi le plus grand affront à l'acte créateur de Dieu. Il n'a pas façonné nos corps pour la mort, ni n'a voulu qu'ils pourrissent dans une tombe. Mais comme l'a écrit l'apôtre Paul, "Le péché est entré dans le monde par un seul homme [Adam] et la mort par le péché, et ainsi la mort s'est étendue à tous les peuples parce que tous ont péché" (Romains 5:12 NET) . Collectivement, l'humanité a hérité du châtement de la rébellion d'Adam, qui est la mort.

Individuellement, nous méritons la mort parce que chacun de nous a ratifié la décision d'Adam en ajoutant son propre péché au sien. Néanmoins, Dieu a promis quelque chose de merveilleux. Et Jésus prendrait la situation la plus impossible de toutes comme une occasion de la révéler.

Alors que Jésus exerçait son ministère en Galilée, un ami très proche du nom de Lazare contracta une maladie mortelle et mourut chez lui à Béthanie, une ville près de Jérusalem en Judée. Les sœurs de l'homme, Marthe et Marie, ont envoyé un messager à Jésus pour lui faire savoir que son ami était très malade, mais il a attendu des jours avant de partir. Au moment où il atteignit Béthanie, Lazare était dans la tombe depuis quatre jours. Marthe se plaignit amèrement : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant même je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera » (Jean 11 :21-22 NET). Jésus a alors répondu avec une audacieuse assurance. "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra même s'il meurt, et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11:25-26 NET).

Peu de temps après, il se tenait devant la grotte funéraire qui contenait le corps de son ami. Sans hésitation, Il ordonna : « Enlevez la pierre.

Marthe, la sœur du défunt, répondit : "Seigneur, à ce moment-là, le corps aura une mauvaise odeur, car il a été enterré depuis quatre jours." Jésus répondit : « Ne t'avais-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? Alors ils ont enlevé la pierre. Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te remercie de m'avoir écouté. Je savais que tu m'écoutais toujours, mais j'ai dit cela pour le bien de la foule qui se tient ici, afin qu'elle croie que tu m'as envoyé. Quand il eut dit cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! Celui qui était mort sortit, les pieds et les mains liés avec des bandes de tissu, et un tissu enroulé autour de son visage. Jésus leur dit : « Déballez-le et laissez-le aller.

Jean 11 : 39–44 NET

Quelles retrouvailles remarquables cela a dû être ! Alors que Jésus se tenait en retrait et regardait la famille s'embrasser, pleurant de joie, il a sûrement souri. Son silence est éloquent. Selon les mots d'un vieux chant gospel, c'était "un avant-goût de la gloire divine".

Alors que la famille et les amis de Lazare célébraient son retour d'entre les morts, ils ont goûté brièvement à une future fête que Jésus a promis d'apporter au monde. Le péché peut

avoir le pouvoir de tuer et de détruire, mais Dieu est le créateur de la vie. Il peut le créer à partir de rien et Il peut le restaurer à partir de la mort. L'assurance que Jésus a donnée à Marthe est la même promesse qu'il fait au monde : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra même s'il meurt, et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11:25-26 NET).

POURQUOI JÉSUS A FAIT DES MIRACLES

Les anciens prestidigitateurs ont créé l'illusion de miracles pour que leurs partisans continuent à venir à eux avec de l'argent. Ils ont imité le surnaturel pour se positionner dans l'esprit des autres comme ceux qui ont un accès privilégié à un royaume qui exerce une domination sur le monde et détermine le sort de ceux qui espèrent passer d'ici à là-bas. Ils ont trafiqué la peur de l'inconnu.

Jésus a accompli des signes miraculeux dans un but très différent. Ses miracles ont soulagé la douleur et la peur et ont enseigné un Dieu qui se soucie profondément de la souffrance des gens et qui guérit gratuitement. Jésus a accompli beaucoup plus de miracles que ceux décrits dans les évangiles (Jean 20 :30), et sa motivation pour eux n'était rien de plus que la compassion.

Considérant Ses miracles dans leur ensemble, la puissance étonnante de Jésus devrait être une source de réconfort. Les questions que nous ou le monde pourrions considérer comme insignifiantes, Il se soucie d'eux et veut y remédier. Il aspire à soulager nos soucis et a promis de subvenir à nos besoins les plus fondamentaux. Il a dominé la maladie, la tragédie, le chaos et la mort. Et Son pouvoir n'est pas limité par le temps, la distance, la superstition, les préjugés ou même les forces du mal. Il a enseigné par le biais de ses miracles de résurrection que le mal peut gagner quelques escarmouches sur terre, mais lui seul détient un pouvoir éternel. Les fugaces soixante-dix à quatre-vingts années dans ces corps de maladie et de mort éventuelle ne sont qu'un scintillement comparé aux délices magnifiques et sans fin qu'Il a promis à ceux qui croient.

L'ami le plus proche de Jésus sur terre, le disciple Jean, a écrit vers la fin de son Evangile, Beaucoup d'autres signes que Jésus a également accomplis en présence des disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre ; mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu ; et qu'en croyant vous puissiez avoir la vie en son nom.

Jean 20:30–31

Après avoir lu ces miracles authentiques que Jésus a accomplis, il vous reste l'occasion de répondre à celui qui les a accomplis. Ses miracles ont été enregistrés « afin que vous croyiez » qu'il est, en fait, le Fils de Dieu.

Avez-vous? Allez-vous? Est-ce que vous?

Chapitre Neuf

Le guérisseur ultime



Jésus , le guérisseur, était venu en ville. Alors qu'une foule de gens se pressaient, poussaient, coudoyaient et se bousculaient, le vacarme des voix appelant Son nom assourdit les disciples. Ils serrèrent les bras et formèrent un cercle autour de leur Maître et poussèrent vainement contre un écrasement de personnes malades et handicapées qui espéraient juste quelques secondes de Son attention. À cette époque du ministère de Jésus, tout le monde savait qu'un seul contact pouvait tout changer. Des centaines, peut-être des milliers d'entre eux avaient fait l'expérience de la montée subite du pouvoir de guérison parcourant leur corps, provoquant la disparition soudaine et définitive de maladies de toutes sortes imaginables.

Alors que les disciples poussaient la masse de gens vers l'arrière et que Jésus se dirigeait lentement vers la ville, une voix familière et autoritaire cria quelque chose en direction de la synagogue et distraça la foule pendant un instant, mais seulement un instant. La frénésie gonfla à nouveau avec une urgence renouvelée. Puis, un autre cri venant du haut de la route a provoqué la séparation de la foule comme si un coin géant et invisible avait forcé un chemin clair vers Jésus. Tel était le respect pour l'ancien dirigeant de la synagogue.

La foule se tut alors que l'aîné tomba docilement à genoux et laissa tomber son visage au sol. "S'il vous plaît, Seigneur, ma fille est en train de mourir de . . . quelque chose, nous ne savons pas. Son emprise sur la vie s'affaiblit de minute en minute, et elle lui échappera des doigts à tout moment. En fait, elle est peut-être morte au moment même où je parle. S'il vous plaît, s'il vous plaît venez. Si vous la touchez, elle guérira complètement.

Jésus se pencha, leva l'homme sur ses pieds et, après l'avoir rassuré, fit signe à ses disciples de se placer derrière l'ancien et de le suivre.

Au cours de ce bref échange, une femme en marge de la foule a décidé de saisir sa seule opportunité. Affaiblie par la perte de sang – un flux perpétuel de son ventre qui lui laissait peu de force à revendre – et habituellement repoussée à la périphérie de la société, elle avait peu de chances de retrouver Jésus. Avec l'attention de tout le monde concentrée sur le chef gémissant, elle s'accroupit et rampa entre les corps pour voler une touche.

Alors qu'elle tendait la main, Jésus bougea et l'étreinte se referma autour de lui, mais une dernière fente désespérée permit à ses doigts d'effleurer l'ourlet de sa robe. Et c'est alors qu'elle le sentit. Un picotement de vitalité. Une lueur chaude du centre de son corps qui irradiait vers chaque membre et faisait briller son visage. Et le plus important de tout, plus de sang suintant de son corps. Guéri enfin. Une douzaine d'années d'anémie chronique et de médecins déconcertés et de voisins désapprobateurs. . . terminé !

Jésus a également ressenti l'afflux de puissance de guérison. Il se retourna à une vitesse surprenante et demanda : « Qui a touché mes vêtements ? Ses disciples se regardèrent puis regardèrent leur maître. « Seigneur, tu dois plaisanter ! Avec tous ces gens qui poussent et attrapent, qui *ne t'a pas touché* ? »

Jésus est resté immobile, regardant à travers le groupe de jambes une silhouette tremblante allongée sur le sol. Un par un, chaque personne sortit de sa ligne de mire et suivit son regard jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne entre eux. Le visage contre terre, la femme a tout expliqué. Comment elle avait souffert pendant si longtemps, comment elle avait essayé en vain de l'atteindre à travers la foule, comment elle savait sans aucun doute qu'un contact de Lui la guérirait.

"Ma fille, prends courage."

Elle leva la tête pour rencontrer ses yeux et trouva son expression remplie de douceur.

"Votre foi vous a guéri."

Après sa rencontre avec le pouvoir de guérison de Jésus, la maladie de la femme n'est jamais revenue.

La promenade dans la ville n'allait pas vite, mais finalement Jésus et son entourage s'approchèrent de la maison de Jairus, le chef de la synagogue. Les murs de la maison résonnaient des cris angoissés des personnes en deuil, qui s'alignaient dans la grande salle et déversaient l'entrée principale dans la cour. Certains jetèrent leurs bras autour de Jairus, qui luttait pour garder son sang-froid.

Alors que Jésus traversait la fête funéraire, il les rassura : « Pourquoi faire du tapage et pleurer ? L'enfant n'est pas mort, mais il dort.

Certains ont ri à travers leurs larmes. D'autres qui ne connaissaient pas très bien la jeune fille ont réprimandé le rabbin. Pour les gens de cette époque, la mort était aussi courante que la naissance. Ils reconnaissaient un cadavre quand ils en voyaient un. La jeune fille était affaiblie par la fièvre. Elle s'est effectivement endormie. Mais tout le monde savait que les gens dans son état mou et sans vie ne se réveillent pas.

Jésus a jeté un coup d'œil à Pierre, Jacques et Jean, qui ont ensuite poliment fait sortir tout le monde de la maison, ne laissant qu'eux-mêmes, Jésus et les parents de la fille. Le

Guérisseur prit alors la main froide et cendrée de l'enfant et lui parla doucement. "Petite fille, lève-toi !"

Quand ses yeux papillonnèrent et qu'elle se redressa, ses parents tombèrent sur elle avec des câlins et des baisers mêlés de larmes de joie. Jésus a souri. « Donnez-lui quelque chose à manger. Elle aura faim » (Matthieu 9 :18-25 ; Marc 5 :22-43 ; Luc 8 :40-55).

Guérisseurs prédateurs

J'espère que mon récit imaginaire de cette histoire ne vous dérange pas, mais quand j'allume la télévision et que je vois la moquerie que certains ont faite de la guérison divine, je dois parfois me rappeler que ni Jésus ni ses disciples n'étaient comme ça. Les guérisseurs de la « foi en la parole » formulent intelligemment leurs projets de gagner de l'argent dans une théologie à consonance pieuse tout en prétendant être des instruments de la puissance et de la grâce de Dieu. Comment insultant! En réalité, ils s'attaquent à ceux qui sont rendus vulnérables par la douleur de la maladie ; ils ont perfectionné l'art d'équilibrer l'espoir et la culpabilité afin de convertir la souffrance en profit. Ne vous y trompez pas, cela n'a rien à voir avec la compassion et tout à voir avec l'argent.

Soyons clairs dès le départ, je crois absolument et sans réserve à la guérison divine. Les guérisseurs divins, cependant, ne sont rien de plus qu'une version moderne des escrocs du temple que j'ai décrits dans le chapitre précédent. Et plus de deux mille ans plus tard, leurs méthodes ont changé mais leur motivation reste la même. Argent.

Certaines confessions chrétiennes ont une théologie particulière qui rend leurs membres plus susceptibles d'être victimes de la cupidité des guérisseurs. Ils ont tendance à être plus expressifs et dramatiques dans leurs croyances et leurs pratiques. Beaucoup affirment que si quelqu'un ne possède pas de capacité surnaturelle - souvent appelée « don du Saint-Esprit » - il ou elle ne peut pas prétendre être chrétien ou n'exerce pas suffisamment de foi. Bien que cela ne soit pas toujours articulé, de nombreux adeptes en viennent à croire que si Dieu ne répond pas à leur prière fervente, c'est parce qu'ils n'ont pas prié assez longtemps ou ne se sont pas approchés de Dieu avec suffisamment de foi. Ou peut-être n'ont-ils pas vécu comme de dignes disciples de Jésus-Christ, alors leurs prières sont inefficaces. De plus, un certain nombre de personnes autrefois associées à ces dénominations avouent que leur désir d'une rencontre avec le surnaturel était si fort qu'elles sont devenues des participants volontaires à une illusion partagée qui est soutenue et honorée comme une véritable spiritualité par leurs pairs.

Pendant la période qui a suivi la résurrection de Jésus-Christ et avant que la dernière partie des Écritures du Nouveau Testament ne soit achevée, Dieu a en effet donné à certains

croyants un pouvoir miraculeux sur la maladie et d'autres afflictions. Cependant, leur utilisation de ce pouvoir ne ressemblait en rien à celle des prétendus guérisseurs d'aujourd'hui.

Pour mieux comprendre la *vraie* nature de la guérison divine, nous devons comprendre et accepter deux aspects importants de la nature de Dieu. Premièrement, Dieu est tout-puissant, ce qui signifie qu'il est capable de faire tout ce qu'il choisit de faire. Il a créé le monde et tout ce qu'il contient, et Il peut le modifier à tout moment.

L'Écriture hébraïque affirme :

Car je sais que l'Éternel est grand et que notre Éternel est au-dessus de tous les dieux.

Tout ce que l'Éternel veut, il le fait,

Au ciel et sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes.

Psaume 135:5–6

Le roi Nabuchodonosor a gouverné la majeure partie du monde connu en tant que souverain suprême de l'empire babylonien, et le pouvoir de sa position lui est rapidement monté à la tête. Un matin, il se réveilla, se tint sur sa terrasse dominant la splendeur de sa capitale et dit : « N'est-ce pas Babylone la grande, que j'ai moi-même bâtie comme résidence royale par la force de ma puissance et pour la gloire de mon majesté?" (Daniel 4:30).

Quelques instants après sa vantardise, Dieu a annoncé qu'il deviendrait sujet à un trouble mental qui lui ferait penser qu'il était une bête sauvage au lieu du plus grand des hommes. Lorsque sa longue épreuve prit fin des années plus tard, le grand roi Nabuchodonosor écrivit :

Moi, Nebucadnetsar, j'ai levé les yeux vers le ciel et ma raison m'est revenue, et j'ai béni le Très-Haut et j'ai loué et honoré Celui qui vit pour toujours;

Car sa domination est une domination éternelle,

Et son royaume perdure de génération en génération.

Tous les habitants de la terre sont comptés pour rien,

Mais il fait selon sa volonté dans l'armée des cieux

Et parmi les habitants de la terre;

Et personne ne peut détourner sa main

Ou dites-lui : « Qu'as-tu fait ?

Daniel 4:34–35

Darius le Mède, qui régna sur l'empire médo-perse, reconnut également le pouvoir suprême de Dieu.

« Je décrète que dans toute la domination de mon royaume, les hommes doivent craindre et trembler devant le Dieu de Daniel ;

Car il est le Dieu vivant et éternel,

Et son royaume est celui qui ne sera pas détruit,

Et sa domination sera éternelle.

Daniel 6:26

En tant que dirigeants de vastes empires, ces deux hommes comprenaient le concept de souveraineté, le droit d'un monarque de faire ce qu'il veut sans avoir à répondre à personne. Cela pointe vers le deuxième aspect de la nature de Dieu que nous devons comprendre et accepter. Parce qu'il est tout-puissant, il est aussi totalement souverain. Dieu a le droit de faire ce qu'il veut, pour qui il veut et quand il veut le faire. Il ne répond à personne.

Les anciens hommes et femmes croyaient que leurs dieux païens étaient aussi capricieux et dépravés que les humains, seulement plus puissants. Pour amadouer les bénédictions de leurs dieux, les fidèles devaient apporter des sacrifices somptueux ou se donner beaucoup de mal pour démontrer leur dévotion. Ils croyaient que si leurs dieux étaient suffisamment impressionnés, leurs récoltes pousseraient, leurs ennemis échoueraient et leurs enfants seraient en bonne santé. Cependant, le Dieu de la Bible s'est toujours distingué comme totalement distinct des faux dieux de l'imagination de l'humanité. Il ne peut pas être contraint, trompé, manipulé ou soudoyé pour faire quoi que ce soit. Il choisit librement d'agir (ou non) selon sa propre inclination, bien que ses actions soient toujours cohérentes avec son caractère immuable et saint.

Gardez ces deux vérités fondamentales à l'esprit lorsque nous examinons une véritable guérison surnaturelle dans le livre des Actes.

Jésus a finalement confié à ses disciples le privilège de faire des disciples et d'enseigner aux autres comment être chrétien. Et pendant un certain temps, Ses disciples ont reçu la capacité de guérir comme Lui. Pendant cette période, Pierre et Jean se rendaient au temple pour adorer et enseigner. Alors qu'ils s'approchaient d'une des portes, un homme paralysé des jambes depuis la naissance les appela en leur demandant de l'argent.

Mais Pierre, avec Jean, fixa son regard sur lui et dit : « Regarde-nous ! Et il commença à leur accorder son attention, s'attendant à recevoir quelque chose d'eux. Mais Pierre dit : « Je ne possède ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche ! Et le saisissant par la main droite, il le releva ; et aussitôt ses pieds et ses chevilles se fortifièrent. D'un bond, il se redressa et se mit à marcher ; et il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu.

Actes 3:4-8

Naturellement, l'homme guéri a répondu en louant Dieu, mais il a aussi embrassé Pierre et Jean comme s'ils étaient responsables de sa guérison. Les gens du temple ont reconnu l'homme qui avait demandé l'aumône la majeure partie de sa vie, et ils ont voulu savoir qui avait ce pouvoir de guérison. Pierre a mis les choses au clair.

Voyant cela, Pierre répondit au peuple : « Hommes d'Israël, pourquoi cela vous étonne-t-il, ou pourquoi nous regardez-vous comme si c'était par notre propre force ou par notre piété que nous l'avions fait marcher ? . . . C'est le nom de Jésus qui a fortifié cet homme que vous voyez et connaissez ; et la foi qui vient par lui lui a donné cette santé parfaite en présence de vous tous.

Actes 3:12, 16

Trois observations cruciales nous aideront à reconnaître une guérison miraculeuse de Dieu :

- La guérison a été instantanée et permanente.
- La guérison était évidente et complète.
- La guérison n'était ni directement ni indirectement l'œuvre des gens.

Les « guérisons » des colporteurs de la foi des mots vous laissent toujours vous demander pourquoi ils ne guérissent pas les paraplégiques ou les aveugles de naissance ou les victimes de paralysie cérébrale. De plus, les guérisseurs religieux attribuent généralement à Dieu tout le mérite des guérisons qui se produisent lors de leurs rassemblements, affirmant qu'ils ne sont que des conduits de la puissance de guérison de Dieu, mais que leur humilité est superficielle. Leurs paroles disent une chose, mais leur théâtralité et leurs appels à l'argent montrent très clairement que pour recevoir la guérison, il faut venir à eux. Curieusement, ils n'apparaissent pas dans les chambres d'hôpital, guérissant un malade après l'autre.

LES CINQ LOIS DE LA GUÉRISON

Bien que les guérisseurs modernes soient frauduleux, veuillez comprendre qu'à ce jour, Dieu guérit les gens. Bien que ces guérisons soient parfois dramatiques et souvent inexplicables, elles impliquent rarement un miracle, c'est-à-dire un événement évident, contraire aux lois de la nature, qui ne peut être expliqué que comme divinement ordonné. Néanmoins, Dieu intervient au nom des gens et très souvent en conjonction avec les prières des autres.

Pour mieux comprendre la nature de la guérison divine aujourd'hui, considérez les cinq lois suivantes tirées de la Bible.

Loi 1 : Il existe deux catégories de péché : originel et personnel. Les théologiens appellent la désobéissance d'Adam le « péché originel », car c'était la première incidence du péché, et tous les péchés de tous à travers les temps remontent à son choix tragique (Genèse 3 :17-19). Chacun de nous a hérité d'une nature malade qui est penchée vers le mal, à tel point que nous ne pouvons pas résister à la tentation de pécher. En ce sens, le péché est universel. Lorsque, individuellement, nous choisissons de désobéir, le péché devient personnel.

Loi 2 : Le péché originel a introduit la souffrance, la maladie, la maladie et la mort. À cause du péché, la création de Dieu est devenue une version déformée de ce qu'il avait originellement rendu parfait. Le Seigneur n'a pas créé le corps humain dans le but de souffrir et de se dégrader. Il a créé le monde pour qu'il soit un environnement harmonieux et nourricier pour notre corps, et Il nous a créés dans le but d'une communion intime avec

Lui. Maintenant, à cause du péché, il y a quelque chose qui ne va pas avec tout et tout le monde, y compris nos corps, qui sont sensibles à la maladie et à la mort.

Loi 3 : Parfois, la maladie et la mort sont le résultat direct d'un péché personnel. De toute évidence, la consommation de drogues illégales détruit le corps et les relations sexuelles extraconjugales peuvent nous exposer à la maladie, mais certaines afflictions sont surnaturellement autorisées à des fins de châtement (1 Corinthiens 11 :27-30). Le Seigneur peut, dans un acte d'amour et de miséricorde sévère, permettre à une affliction physique d'éloigner une personne d'un comportement destructeur pour elle-même ou pour les autres.

Loi 4 : Parfois, la maladie et la mort ne sont pas du tout liées au péché. De l'homme né aveugle dans Jean 9: 1-3 (NET), Jésus a dit: "Ni cet homme ni ses parents n'ont péché, mais il est né aveugle afin que les actes de Dieu soient révélés à travers ce qui lui arrive." La cécité de l'homme était le résultat de sa naissance dans un monde déformé par le mal ; néanmoins, Dieu a donné à son affliction un but divin avant même de créer l'univers.

Nous sommes de minuscules créatures à la durée de vie limitée, nous déplaçant dans un vaste univers mesuré en éons et en années-lumière. Il est facile d'oublier qu'il se passe plus que ce qui nous arrive. Nous sommes myopes et impatientes. Nous voulons que notre logiciel se télécharge instantanément, nous voulons notre café prompt, frais et chaud, et nous voulons des réponses à toutes nos questions cosmiques *maintenant* !

Mais Dieu ne travaille pas selon notre emploi du temps. Il a un plan qu'il exécutera parfaitement et pour le plus grand bien de tous, et pour sa gloire ultime. Aussi déroutant et mystérieux que cela puisse paraître, il réquisitionne chaque cruauté aléatoire du mal pour son propre dessein divin.

Loi 5 : Ce n'est pas la volonté de Dieu que toute maladie soit guérie. C'est probablement le principe le plus contre-intuitif à accepter. Cela va à l'encontre de *notre* idée de ce qu'un Dieu bon devrait faire. Bien sûr, cela va à l'encontre de la théologie de la santé et de la richesse qui continue d'applaudir et d'augmenter les foules. Selon les prédicateurs de la foi verbale, Dieu veut que vous soyez en bonne santé, riche et parfaitement inconscient de tout ce qui est triste. Et ne vous y trompez pas, la raison pour laquelle vous n'êtes pas en bonne santé et riche, c'est *vous* — pas assez de foi, trop de péché.

Au moment de la mort de l'apôtre Paul, une grande partie du Nouveau Testament avait jailli de sa plume alors que le Saint-Esprit lui communiquait la vérité divine et à travers lui. De plus, il était initialement responsable de la propagation du christianisme à travers l'Empire romain d'Occident et de la stabilité des églises là-bas. Certes, si quelqu'un avait assez de foi et de faveur auprès de Dieu pour recevoir la guérison divine, c'était bien Paul. Pourtant, l'homme a lutté contre la maladie pendant la plupart de ses années de ministère. D'un combat particulier avec affliction physique, il a écrit,

Pour que je ne devienne pas arrogant, une écharde dans la chair m'a été donnée, un messenger de Satan pour me troubler, afin que je ne devienne pas arrogant. J'ai demandé trois fois au Seigneur à ce sujet, que cela m'éloignerait. Mais il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Ainsi donc, je me glorifierai très volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ puisse résider en moi. C'est pourquoi je me contente des faiblesses, des insultes, des ennuis, des persécutions et des difficultés à cause de Christ, car chaque fois que je suis faible, alors je suis fort.

2 Corinthiens 12: 7-10 NET Alfred

Plummer, un érudit fiable du Nouveau Testament, écrit à propos de cette épine: "C'est une métaphore très vivante d'une souffrance physique intense." L'évêque Lightfoot a caractérisé l'expression *écharde dans la chair* comme "un pieu enfoncé dans la chair". William Barclay écrit,

La chose de loin la plus probable est que Paul souffrait d'attaques chroniques récurrentes d'une certaine fièvre virulente qui hantait la côte de la Méditerranée orientale. Les indigènes du pays, lorsqu'ils voulaient faire du mal à un ennemi, priaient leurs dieux de le « brûler » de cette fièvre. Celui qui en a souffert décrit le mal de tête qui l'accompagne comme "une barre incandescente enfoncée dans le front". Un autre parle de "la douleur écrasante et ennuyeuse dans la tempe - le coin fantôme enfoncé entre les mâchoires", et dit que lorsque la chose est devenue aiguë, elle "a atteint le point extrême de l'endurance humaine". ¹

Personne ne peut dire avec certitude ce qui a affligé Paul. Tout ce que nous savons, c'est que c'était atroce. . . à tel point qu'il a prié pas moins de trois fois pour obtenir un soulagement divin. Malgré la relation étroite de Paul avec Dieu et les grandes choses qu'il a accomplies dans le ministère, Dieu, dans Son incommensurable sagesse, considérait que Paul était mieux avec « l'écharde » que sans. Et qui peut argumenter ? De toute évidence, Paul était un meilleur prédicateur, un enseignant plus perspicace et un écrivain avec une plus grande compassion à cause de ses afflictions continuelles.

En lisant le Nouveau Testament, je constate que toutes les guérisons miraculeuses sont immédiates, complètes, permanentes et *gratuites* . Alors que Jésus affirmait souvent le choix d'une personne de croire en lui, il n'a jamais suggéré que la profondeur de la spiritualité de la personne ou la sincérité de sa foi ait quoi que ce soit à voir avec son choix d'apporter la guérison.

GUÉRISON PAR LA VÉRITABLE FOI

L'écrivain du Nouveau Testament James a expliqué comment les croyants peuvent réagir à la maladie d'une personne. Il n'a jamais voulu que ce soit la seule réponse, ni la seule et unique exigence pour que Dieu guérisse quelqu'un. James a écrit son livre pour exhorter les chrétiens à donner une application pratique aux vérités spirituelles qu'ils apprenaient. Cela impliquait de faire plus que simplement espérer que les malades se rétabliraient. Portez une attention particulière aux mots suivants :

Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Il devrait prier. Est-ce que quelqu'un est de bonne humeur? Il devrait chanter des louanges. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Il devrait convoquer les anciens de l'église, et ils devraient prier pour lui et l'oindre d'huile au nom du Seigneur. Et la prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera - et s'il a commis des péchés, il sera pardonné. Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris. La prière d'une personne juste a une grande efficacité.

Jacques 5:13-16 NETTE

Le mot grec traduit par « souffrance » est *kakopathe*, un terme largement appliqué qui signifie « souffrir de détresse », qui peut inclure une angoisse physique, mentale, émotionnelle, financière, relationnelle, voire spirituelle. James a prescrit la prière comme première réponse à tout type de souffrance. Cependant, il ne précise pas le contenu de la prière, ni ne promet la délivrance de l'affliction à la suite d'une telle prière. En fait, les meilleures prières viennent souvent après que nous ayons épuisé nos demandes de délivrance.

Peu de temps après avoir appris que le cancer était revenu dans son corps, l'ancien attaché de presse de la Maison Blanche, Tony Snow, a écrit un article pour *Christianity Today* intitulé "Cancer's Unexpected Blessings". Dans cette merveilleuse pièce, il a écrit, imaginez-vous dans un lit d'hôpital. Le brouillard de l'anesthésie a commencé à se dissiper. Un médecin se tient à vos pieds ; un être cher vous tient la main sur le côté. « C'est un cancer », annonce le guérisseur.

La réaction naturelle est de se tourner vers Dieu et de lui demander de servir de Père Noël cosmique. "Cher Dieu, fais que tout s'en aille. Rendre tout plus simple. Mais une autre voix murmure : « Vous avez été appelé. Votre dilemme vous a rapproché de Dieu, plus près de ceux que vous aimez, plus près des problèmes qui comptent - et a réduit à l'insignifiance les préoccupations banales qui occupent notre "temps normal".

Il y a un autre type de réponse, bien que généralement de courte durée - un frisson d'excitation inexplicable, comme si un moment éclairant de calamité avait balayé tout ce qui était trivial et minuscule, et placé devant nous le défi de questions importantes. ²

Bien que ce ne soit peut-être pas la volonté de Dieu de guérir toutes les maladies, Il se soucie néanmoins profondément de la souffrance de chacun, à tel point qu'Il a envoyé Son propre Fils pour en supporter le pire avec nous et pour nous. De plus, Il a appelé Son peuple à nourrir la souffrance. James a décrit un processus pratique en trois étapes pour apporter du réconfort - et si Dieu le souhaite, très probablement la guérison - aux personnes endurent des afflictions physiques.

Étape 1 : Appelez les anciens de l'église. « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Ensuite, il doit appeler les anciens de l'église. . . » (Jacques 5:14).

Contrairement à l'autre terme, *kakopatheō*, le mot grec traduit par "malade" est *astheneō*, qui signifie "être sans force, être affaibli, faible de corps". Il fait référence à une personne affaiblie par une maladie physique. Cette personne est encouragée à informer les dirigeants de son église. La souffrance peut ne pas être soulagée ou se terminer rapidement, mais personne ne devrait souffrir seul.

Étape 2 : Les Aînés répondent en fournissant une aide médicale. “. . . et ils prieront sur lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur » (Jacques 5:14).

Au risque de paraître pédant, je dois souligner une nuance importante dans le grec qui est très importante, mais souvent négligée. Le verbe principal de cette commande est "prier", avec "onction" comme participe de soutien. Très souvent, la traduction de cet arrangement de verbes serait "L'ayant oint d'huile au nom du Seigneur, ils doivent prier pour lui". La plupart des versions choisissent de décrire les verbes comme des actions simultanées : "Ils doivent prier sur lui, *tout en* l'oignant d'huile." De toute façon, le point est le même. Ni la prière ni l'onction ne doivent être négligées.

Mais, tout aussi important, que veut dire Jacques par « onction d'huile » ? Certaines religions le considèrent comme un type de rituel. Ils portent de petites fioles d'huile lorsqu'ils visitent les malades, et ils versent de l'huile ou aspergent d'huile sur la personne. La pratique de « l'extrême-onction » a trouvé ses racines dans ce passage particulier, même s'ils l'utilisent pour ceux qui sont décédés ou qui sont très proches de la mort.

La langue grecque a deux mots qui s'appliquent à l'utilisation coutumière de l'huile dans le monde antique, et *aleiphō* *chirō* réfère le plus souvent à l'onction cérémonielle utilisée pour signifier la bénédiction spéciale de Dieu sur quelqu'un. Par exemple, le mot *Christ*, qui signifie « oint », vient de

chirō. James aurait pu choisir ce terme, mais il a choisi d'utiliser *aleiphō*. Ce terme particulier a plus à voir avec l'utilisation pragmatique et thérapeutique de l'huile, comme le frottement ou le massage à des fins médicales. Diverses herbes et extraits ont été ajoutés à l'huile d'olive dans les temps anciens. Le mélange a été appliqué sur le corps pour aider à un certain nombre d'afflictions.

Au premier siècle, c'était le meilleur médicament disponible. Dire que les anciens croyants devaient frotter les malades avec de l'huile, c'était dire qu'ils devaient aider les malades physiques à recevoir des soins médicaux. Aujourd'hui, en appliquant ces instructions, les anciens doivent être certains que la personne malade reçoit la meilleure aide médicale disponible.

Le point de James est simple et évident. Ne substituez pas la prière à l'assistance médicale. Suivre les conseils d'un professionnel de la santé, utiliser les médicaments à bon escient et appliquer les procédures médicales de manière appropriée ne signifie pas qu'une personne manque de foi en Dieu. Il a donné la connaissance médicale à l'humanité comme un acte de grâce. Il a donné à certains hommes et femmes une plus grande capacité à comprendre et à appliquer ces connaissances. Et bien qu'il ait appelé ces hommes et ces femmes à être les moyens de sa guérison, Dieu seul est le guérisseur.

Étape 3 : Soumettez la maladie à la volonté de Dieu dans la prière. “. . . et ils prieront sur lui » (Jacques 5 :14).

Le processus de prise en charge des affligés physiquement doit inclure la prière. La traduction littérale de Jacques 5:15 se lit comme suit : "Et la prière de la foi sauvera celui qui est fatigué." Exprimez votre désir sincère pour la restauration complète de la souffrance. Priez pour qu'il ressente moins de douleur et évite les effets débilitants de la peur. Priez pour que la maladie produise des bienfaits surprenants et inattendus. Mais soumettez vos demandes au soin souverain de Dieu en toute confiance qu'il est impeccablement bon et infailliblement juste. Comme Jésus lui-même priait dans le jardin de Gethsémané : « Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne » (Luc 22 :42).

CINQ PRINCIPES CONCERNANT LA GUÉRISON DIVINE

L'angoisse et la confusion de la souffrance physique peuvent être accablantes et peuvent amener même la personne la plus pondérée à chercher un soulagement dans les endroits les plus improbables et auprès des sources les moins fiables. C'est pourquoi la guérison par la foi est une si grosse affaire. Cinq principes simples, chacun associé à une exhortation, nous aideront à rester concentrés sur la véritable source de guérison alors que nous ignorons les colporteurs qui promeuvent un faux espoir.

La volonté de Dieu est primordiale ; respectez-le. La volonté de Dieu est parfois difficile à comprendre de notre point de vue limité et lié à la terre. C'est encore plus difficile à accepter lorsqu'il s'agit de grandes souffrances. Même lorsque nous prions, nous devons nous rappeler que Dieu a raison dans toutes ses voies, y compris nos afflictions. Cependant, notre souffrance est profondément ressentie par lui, et pour ceux qui sont à lui, toute souffrance deviendra le moyen par lequel il apportera plus tard une plus grande bénédiction (Romains 8 :26-28 ; 1 Pierre 5 :10).

L'assistance médicale est impérative; le chercher. La prière n'a jamais été destinée à remplacer des soins médicaux compétents. La grâce de Dieu envers tous, et pas seulement envers ceux qui ont répondu à son appel, inclut le don de la science médicale. En fait, Dieu peut choisir de répondre à votre prière de guérison par les mains d'un médecin incroyant (Luc 10 :33-35).

La prière d'intercession est le commandement de Dieu; obéissez-y. Comme nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour apporter la guérison, l'espoir et l'encouragement aux autres, nous le faisons sous la providence de Dieu. Il nous invite à lui confier toutes les affaires parce qu'il se soucie profondément de ceux qui souffrent (Philippiens 4:6). Nous pouvons lui faire confiance pour faire ce qui est juste (Matthieu 7 :7-11).

La confession des péchés est saine ; pratiquer. Toutes les maladies ne sont pas liées aux péchés personnels de celui qui est affligé ; cependant, nous ne pouvons pas toujours

l'exclure. La confession et le repentir des péchés, même ceux que nous considérons comme insignifiants, ne sont jamais inappropriés. Même si le péché n'a rien à voir avec la maladie, la confession et le repentir maintiennent notre relation avec le Seigneur exempte de problèmes gênants (Jacques 5 :16 ; 1 Jean 1 :8-9).

Toute guérison est de Dieu; le célébrer. Chaque fois que la santé de quelqu'un a été restaurée, que ce soit par l'expertise d'un professionnel de la santé ou par une intervention directe et surnaturelle, Dieu mérite le mérite. Nous ne nous trompons jamais en louant Dieu et en le remerciant pour la guérison et la santé soutenue (Jacques 1 :17 ; 1 Jean 5 :14-15).

Encore une fois, la guérison divine doit être comprise dans le contexte de la nature de Dieu. Il est tout-puissant, il peut donc guérir n'importe quelle maladie. Et Il est souverain, ce qui signifie qu'Il agira dans le meilleur intérêt de chacun selon Sa bonté sans faille, même si, à notre avis, cela ne semble pas très bon pour le moment.

GUÉRISON ULTIME

Revenons à un épisode de la vie de Jésus (Jean 11:18-26) pour un autre regard sur quelque chose qu'Il a dit. Lorsqu'un messenger rapporta à Jésus que son ami Lazare était mourant, il s'attarda délibérément. Au bout de deux jours, il partit pour Béthanie, sachant que Lazare était mort.

Il est arrivé et a trouvé Marthe qui l'attendait à la périphérie de la ville. « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort », dit-elle.

Marthe et sa sœur, Marie, avaient sincèrement demandé la guérison de Jésus, en qui elles avaient entièrement confiance. Alors même que leur frère gisait froid dans une tombe, Marthe se reposait toujours dans la douce assurance que tout ce que Jésus choisissait de faire était juste. En effet, Il a choisi d'honorer leur demande à Sa manière et en Son temps. « Votre frère ressuscitera », a-t-il dit.

Marthe se souvint de son enseignement antérieur et répondit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour.

Jésus lui a clarifié l'enseignement. "Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra même s'il meurt, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Il a ensuite posé une question des plus importantes - une question qui touche à un problème bien plus important que le soulagement temporaire des affres de la maladie. « Croyez-vous cela ?

Martha a compris toute la signification de la question et a déclaré sa foi en des termes sans ambiguïté. Et avec cela, Jésus lui a présenté un signe de sa promesse ultime en effectuant la guérison ultime, en inversant la mort et la décadence de Lazare.

Jésus , le guérisseur, n'est pas venu prolonger notre existence terrestre ni même la rendre plus agréable, du moins pas agréable de la manière égoïste et choyée que nous préférerions. Il est venu pour nous donner la guérison de la maladie qui menace la vie éternelle, et pour nous donner la joie, qui surpasse le simple bonheur par des éons et des années-lumière.

Il a guéri Lazare de la mort et de la décadence, mais une guérison de ce genre n'est que temporaire. Lazare finit par mourir à nouveau. Même si nous devions recevoir une guérison complète de chaque défi à notre santé, nous devions éventuellement faire face à la mort. C'est une conséquence inévitable du péché. Jésus, le guérisseur, cependant, ne permettra pas à la mort de remporter la victoire finale. Grâce à lui, nous pouvons nous attendre à une guérison ultime qui est permanente.

Alors que Tony Snow réfléchissait à son combat contre le cancer du côlon, il a inclus ce rappel :

La plupart d'entre nous ont vu des amis dériver vers les bras de Dieu non pas avec résignation, mais avec paix et espoir. Ce faisant, ils nous ont appris non pas comment mourir, mais comment vivre. Ils ont imité le Christ en transmettant le pouvoir et l'autorité de l'amour.

Je me suis assis au chevet de mon meilleur ami il y a quelques années alors qu'un cancer débilisant l'a emporté. Il gardait à sa table une Bible usée et une édition de 1928 du Book of Common Prayer. Un chagrin accablant handicapa sa famille, nombre de ses anciens amis et au moins un prêtre. C'était un gars humble et très bon, quelqu'un qui s'excusait quand il grimaçait de douleur parce qu'il pensait que cela mettait son invité mal à l'aise. Il a conservé son équanimité et sa bonne humeur littéralement jusqu'à son dernier moment de conscience. « Je vais essayer de vaincre [ce cancer] », m'a-t-il dit plusieurs mois avant de mourir. "Mais si je ne le fais pas, je te verrai de l'autre côté."

Son don était de rappeler à tous ceux qui l'entouraient que même si Dieu ne nous promet pas demain, il nous promet l'éternité - remplie de vie et d'amour que nous ne pouvons pas comprendre - et que l'on peut, dans les affres de la maladie, diriger le reste d'entre nous vers l'intemporel vérités qui nous aideront à affronter les tempêtes futures.

A travers de telles épreuves, Dieu nous ordonne de choisir : Croyons-nous ou ne croyons-nous pas ? [3](#)

Chapitre dix

Demeure en Christ



P our de nombreux mois, des nuages d'orage s'amoncelaient sur Jérusalem. Jésus a concentré son attention sur la Galilée au début de son ministère, mais il s'est régulièrement rendu dans la ville sainte de Judée pour célébrer plus d'une demi-douzaine de fêtes juives tout au long de l'année. Et chaque visite intensifiait la tension croissante entre Jésus et l'establishment religieux - les sadducéens, avec leur contrôle du temple, et les pharisiens, qui avaient une emprise sur le peuple.

Les disciples sentaient le danger monter. Ainsi, lorsque Jésus a annoncé qu'ils se rendraient chez Marthe et Marie dans le village de Béthanie, à seulement trois kilomètres de Jérusalem, Thomas s'est tourné vers les autres disciples et a haussé les épaules. « Allons aussi, afin que nous mourions avec lui » (Jean 11 :16). La crainte des disciples n'était pas sans fondement. Lors de leur dernière visite, une foule en colère a cherché à lapider leur maître.

Après que Jésus a ressuscité Lazare d'entre les morts, il a gagné une nouvelle assemblée de disciples. Cependant, plusieurs amis des pharisiens ont vu sa popularité croissante comme une menace et se sont précipités à Jérusalem pour annoncer la nouvelle.

Alors les principaux sacrificateurs [sadducéens] et les pharisiens convoquèrent le conseil et dirent : « Que faisons-nous ? Car cet homme accomplit de nombreux signes miraculeux. Si nous lui permettons de continuer ainsi, tout le monde croira en lui, et les Romains viendront et nous prendront notre sanctuaire et notre nation.

Alors l'un d'eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, dit : « Vous ne savez rien du tout ! Vous ne vous rendez pas compte qu'il est plus avantageux pour vous de faire mourir un seul homme pour le peuple que de faire périr toute la nation.

Jean 11:47-50 NET Avec cela, le

complot visant à tuer Jésus a commencé.

Les chefs religieux devraient être rusés. Ils n'osaient pas s'emparer de lui en public de peur que la multitude toujours croissante de ses disciples ne se retourne contre eux et ne se révolte. Et rien ne ferait tomber la colère de Rome plus rapidement que l'insurrection. Lorsque Marcus Licinius Crassus a vaincu l'esclave en fuite Spartacus et ses six mille rebelles, il les a crucifiés à intervalles réguliers le long de l'autoroute menant à la ville natale de Spartacus. Le général n'a jamais donné l'ordre de faire enlever les corps ou les croix, donc pendant des années, peut-être des décennies, les macabres monuments en bois ont averti les révolutionnaires potentiels, *Cela pourrait être vous* .

SALUT, ROI JÉSUS !

Imaginez la consternation bouillonnante des autorités religieuses lorsque Jésus est arrivé à Jérusalem pour célébrer la fête de la Pâque. Il a délibérément choisi de monter un humble poulain d'âne, non seulement un symbole reconnu de paix, mais une référence flagrante à la prophétie messianique de Zacharie.

Réjouis-toi abondamment, ô fille de Sion !

Criez de triomphe, ô fille de Jérusalem !

Voici, votre roi vient à vous;

Il est juste et doué du salut, Humble et monté sur un âne,

Même sur un poulain, le poulain d'un âne.

Je retrancherai le char d'Éphraïm

Et le cheval de Jérusalem;

Et l'arc de la guerre sera coupé

Et il parlera de paix aux nations; Et sa domination s'étendra d'une mer à l'autre,

Et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.

Zacharie 9:9–10

Les dirigeants religieux ont clairement compris le message que cela envoyait. Il disait, en effet, *je viens en paix en tant que votre Messie, le roi-prêtre promis d'Israël. Cédez-Moi votre autorité et commençons à construire le nouveau royaume*. Des milliers de disciples de Jésus ont répondu au geste en lui réservant un accueil réservé à la royauté. Ils ont aligné la route menant à la ville, acclamé son nom et pavé son chemin avec leurs manteaux et coupé des branches de palmier. Ils ont crié : « Hosanna ! ce qui signifie : « Sauvez-nous maintenant !

Tout le monde connaissait la tradition. Pendant des centaines d'années, les Juifs avaient récité le Psaume 118 en prévision de ce jour.

La pierre que les bâtisseurs ont rejetée

Est devenu la pierre angulaire principale .

C'est l'action de l'Éternel;

C'est merveilleux à nos yeux.

C'est le jour que l'Éternel a fait;

Réjouissons-nous et réjouissons-nous en cela.

O Éternel, sauve, nous t'en supplions;

Ô Éternel, nous t'en supplions, envoie la prospérité !

Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel !

Nous t'avons béni de la maison de l'Éternel.

L'Éternel est Dieu, et il nous a donné la lumière;

Attachez le sacrifice de la fête avec des cordes aux cornes de l'autel.

Psaume 118:22–27

Auparavant, Jésus adorait dans le temple et enseignait des auditeurs volontaires. Lorsqu'il a été défié par l'élite religieuse, il a répondu, mais jamais au détriment de sa mission d'enseignement et de prédication. Il a enseigné contre la corruption qu'il a vue là-bas et a même perturbé leurs affaires plus d'une fois. Mais cette fois, c'était différent. Cette fois, il est venu revendiquer l'autorité sur le temple et prendre position contre le crime organisé d'Anne, le courtier en puissance derrière la fonction de grand prêtre.

À un moment donné au cours de la semaine tumultueuse qui a suivi son arrivée, Jésus s'est assis pour enseigner dans le temple. Alors qu'un grand groupe d'adeptes et de conspirateurs se rassemblait autour de l'audacieux rabbin pour entendre une parabole, il attira leur attention avec ses premiers mots : et construit une tour. . ." (Matthieu 21:33).

La plupart des images de l'enseignement de Jésus s'appuyaient sur l'expérience commune des Juifs vivant au premier siècle : berger et brebis, semeur et semence, vin et outres, maître et serviteurs. Mais aucune métaphore n'a touché l'âme hébraïque comme l'image du vigneron et de sa vigne. Parce que cette image illustre de manière si poignante l'attention particulière de Dieu pour la nation d'Israël, la parabole du prophète Isaïe est venue comme une réprimande cinglante, qui a continué à faire mal pendant de nombreuses générations après que les Babyloniens aient si cruellement piétiné les Hébreux.

Laisse-moi chanter maintenant pour mon bien-aimé
Un cantique de mon bien-aimé concernant sa vigne.
Mon bien-aimé avait une vigne sur une colline fertile.

Il l'a creusé tout autour, a enlevé ses pierres,

Et l'a planté avec la meilleure vigne
Et il a construit une tour au milieu de celle-ci
Et j'y ai aussi creusé une cuve à vin;
Alors Il s'attendait à ce qu'il produise de bons raisins,

Mais il n'en a produit que des sans valeur.

« Et maintenant, habitants de Jérusalem et hommes de Juda,
Juge entre moi et ma vigne.

« Qu'y avait-il de plus à faire pour ma vigne que je n'y ai pas fait ?

Pourquoi, alors que je m'attendais à ce qu'il produise de bons raisins, en a-t-il produit de mauvais ?

« Alors maintenant, laissez-moi vous dire ce que je vais faire de ma vigne :

J'enlèverai sa haie et elle sera consumée ;
J'abattrai son mur et il deviendra un sol piétiné.

« Je le détruirai ;
Il ne sera ni taillé ni sarclé,

Mais des ronces et des épines surgiront.
Je chargerai aussi les nuages pour qu'il ne pleuve pas dessus.
Car la vigne de l'Éternel des armées est la maison d'Israël
Et les hommes de Juda Sa délicieuse plante.

Ainsi, il attendait la justice, mais voici, le sang versé ;
Pour la justice, mais voici, un cri de détresse.

Esaïe 5 :1-7

Avant que Jésus ne termine sa première phrase, les disciples et les conspirateurs étaient assis dans une attention ravie.

« Il y avait un propriétaire qui planta une vigne, l'entoura d'un mur, y creusa un pressoir, bâtit une tour, la loua à des vigneron et partit en voyage. A l'approche des vendanges, il envoya ses esclaves chez les vigneron pour recevoir ses produits. Les vigneron prirent ses esclaves et en battirent un, en tuèrent un autre et en lapidèrent un troisième. Encore une fois, il envoya un autre groupe d'esclaves plus grand que le premier; et ils leur ont fait la même chose. Mais plus tard, il leur envoya son fils en disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux : « Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le et saisissons son héritage. Ils le prirent, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Quand donc le propriétaire de la vigne viendra, que fera-t-il de ces vigneron ? Matthieu 21:33–40

Les officiers du grand prêtre et les pharisiens commencèrent à s'agiter quand quelqu'un de la foule répondit: "Il fera mourir ces misérables et louera la vigne à d'autres vigneron qui lui paieront le produit aux saisons appropriées" (Matthieu 21:41).

LA VRAIE VIGNE

Chaque année, le peuple hébreu célébrait la Pâque avec un festival d'une semaine - l'observance combinée de la fête de la Pâque et de la fête des pains sans levain. Pendant près de deux mille ans, ils se sont arrêtés chaque année pour commémorer la libération de leurs ancêtres d'Égypte et l'implantation de Dieu dans la Terre Promise. Jésus rassembla ses disciples dans une pièce spécialement préparée pour ce qu'il savait être sa dernière fois avec eux avant sa mort. Lors de ce dernier repas célébrant la fidélité de Dieu envers Israël, il résumait son enseignement, préparait ses disciples à poursuivre son ministère et donnait aux rituels familiers de la célébration de la Pâque une nouvelle signification.

Au fur et à mesure que le ministère de Jésus progressait, ses disciples mûrissaient et son message changeait en conséquence. Au grand public, il a appelé : "Venez à moi". A ceux qui sont venus, Il a invité, "Suivez-moi." Et à ceux qui suivaient, il a exhorté : « Demeurez en moi. Il a conçu son message dans la chambre haute pour les croyants, ceux qui l'avaient accepté comme leur Messie et l'incarnation de Dieu, bien qu'il leur faille un certain temps avant qu'ils comprennent complètement les implications de cette vérité.

Après avoir réitéré sa prédiction antérieure selon laquelle il serait battu et assassiné par les chefs religieux à Jérusalem, Jésus est revenu à un thème antérieur pour illustrer comment sa relation avec les disciples continuerait néanmoins. "Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron" (Jean 15:1).

Comparez cette parabole de la vigne aux autres et vous verrez une refonte dramatique des images. Dans cette version, Jésus a pris la place d'Israël, prétendant être la vigne authentique et saine que la nation n'avait pas réussi à devenir. Le royaume de Dieu était son roi.

Le but de la parabole de Jésus est d'enseigner aux croyants comment vivre en tant que citoyens du nouveau royaume en appliquant un concept qu'il a appelé *demeurer*. La raison pour laquelle Dieu a planté la vigne dans la Terre Promise – la raison pour laquelle quiconque plante une vigne – était de produire du fruit. Tragiquement, cependant, Israël a échoué. De même, de nombreux chrétiens ne respectent pas et, par conséquent, ne supportent rien. Le pasteur britannique Andrew Murray a déploré,

Il est à craindre qu'il y ait de nombreux disciples sincères de Jésus à qui le sens de [*demeurer*] est très caché. Tout en faisant confiance à leur Sauveur pour le pardon et l'aide et en cherchant dans une certaine mesure à lui obéir, ils ont à peine réalisé à quelle proximité d'union, à quelle intimité de communion Il les a invités quand Il a dit : « Demeurez en moi ». Ce n'est pas seulement un

indescriptible pour eux-mêmes, mais l'église et le monde souffrent de ce qu'ils perdent. ¹

En règle générale, les chrétiens supposent que la production de fruits est leur responsabilité, quelque chose qu'ils doivent faire en signe de gratitude pour ce que Christ a fait pour eux. Ils essaient d'être bons, joyeux, justes, généreux et fidèles, toutes les qualités qui définissent Jésus. Ils travaillent dur pour finalement échouer, se relever, promettre de faire mieux et essayer à nouveau. . . pour échouer à nouveau. Lorsqu'ils commencent à réaliser qu'ils ne peuvent pas atteindre le niveau de bonté qu'ils s'imposent, ils abaissent le niveau ou se distraient avec des activités qui créent l'illusion du succès. Cela peut très bien décrire votre relation avec Dieu.

Lewis Sperry Chafer, le fondateur du Dallas Theological Seminary, a écrit : « Une grande partie de notre vie chrétienne n'est rien de plus qu'un anesthésique bon marché pour atténuer la douleur d'une vie vide. ²—AW Tozer l'a dit d'une autre manière : « Que l'insuffisance d'une grande partie de notre expérience spirituelle ne soit pas attribuée à notre habitude de sauter dans le couloir du royaume comme des enfants sur la place du marché, bavardant toujours de tout, mais apprenant la vraie valeur de rien." ³

Ces mots décrivent l'état spirituel d'Israël à l'époque de Jésus. Mais de peur que nous nous autorisions à nous asseoir dans la condamnation, nous devons reconnaître que cet acte d'accusation d'Israël porte également notre nom. Le genre de vie que Dieu nous a appelés à vivre n'est pas simplement difficile, mais il est absolument impossible, du moins tel que nous avons essayé de le vivre. Heureusement, Jésus a offert une meilleure voie.

LA VIE D'UN BON POUR QUELQUE CHOSE

La parabole implique trois figures principales : la vigne (Jésus, « Je suis »), le vigneron (« Mon Père ») et les sarments (Ses disciples).

« Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde pour qu'il porte plus de fruit.

Jean 15:2 L'expression

« en moi » représente ce que les théologiens appellent la vérité positionnelle. L'apôtre Paul a souvent décrit les chrétiens comme ceux qui sont « en Christ ». Cette expression décrit au sens figuré la relation d'une personne avec Christ de sorte que Dieu traite la personne comme il le ferait pour Jésus.

Pense-y de cette façon. Si vous deviez conduire jusqu'à la porte d'entrée de la Maison Blanche à Washington, DC, vous auriez éventuellement à faire demi-tour. Les gardes ne vous laisseront pas entrer. Si, toutefois, le président a envoyé sa voiture officielle pour venir vous chercher et vous conduire à la porte, vous recevrez le même traitement que lui. En vertu de votre placement dans la voiture du président, le garde vous accordera le même traitement que le président. Il appuiera sur un bouton et la porte s'ouvrira avant même que le conducteur n'ait eu la chance d'appuyer sur les freins.

Être « en Christ » place la personne dans une juste relation avec le Père. Paul dit : « Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Romains 8 :1). Le croyant est considéré comme ayant le même statut juste que Jésus. La destinée éternelle du croyant étant assurée, Jésus est passé de la question de la position – « en moi » – à celle de la production. Le but d' un sarment n'est pas différent de celui de la vigne : produire du fruit. Jésus a dit : « Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève.

De nombreuses versions de la Bible traduisent un terme grec clé dans ce verset par « enlève », « enlève » ou même « coupe », mais sa définition principale est « soulever du sol ». ⁴Le mot peut signifier et signifie souvent « soulever en vue de porter, emporter ou ranger ». ⁵Conformément à la métaphore,

Jésus a très probablement fait référence à la pratique du vigneron consistant à soulever une branche affaissée et à l'attacher au treillis - une procédure appelée "formation". Le vigneron taille également soigneusement les branches pour favoriser une croissance saine.

Interpréter une parabole exige d'apprécier la richesse de l'imagerie de l'histoire sans voir plus que ce que l'auteur a voulu. Fixez quelque chose assez longtemps et cela portera l'empreinte de votre imagination. Nous devons donc nous retenir de voir plus que ce que dit la parabole. Jésus n'a pas identifié ce que le fruit représente. Certains ont suggéré que le fruit d'un croyant est un autre croyant - en d'autres termes, une personne a choisi de placer sa foi en Jésus-Christ à la suite de l'influence d'un croyant. C'est peut-être ce que

Jésus avait en tête, mais le « fruit » peut aussi faire référence à un autre produit remarquable.

L'apôtre Paul a utilisé l'image du fruit pour décrire les qualités de caractère qui caractérisent un croyant sain et mûr. Il a énuméré un certain nombre de qualités chrétiennes dans sa lettre aux Galates. « Le fruit de l'Esprit est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi ; il n'y a pas de loi contre de telles choses » (Galates 5 :22-23).

Néanmoins, nous ne savons pas précisément ce que Jésus voulait dire par fruit. Dans l'imagerie biblique, le fruit fournit une preuve d'identité sans équivoque. Par exemple, un œil non averti aura du mal à faire la différence entre un pommier et un poirier. Mais si ses branches sont lourdes de poires, personne ne peut confondre l'identité de l'arbre. De plus, une pleine récolte de fruits est un signe indéniable de santé. Même un novice en horticulture sait que de nombreux fruits luxuriants et délicieux ne peuvent provenir que d'une plante vigoureuse et vibrante.

« Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments ; celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire.

Jean 15:4-5

Notez que Jésus n'a jamais ordonné aux croyants de produire du fruit. Le fruit est le *but* de la branche, mais ce n'est pas la *responsabilité* de la branche. La branche ne peut rien produire par elle-même. Cependant, s'il reste attaché à la vigne, il recevra la sève vitale, la nourriture, la force, tout ce dont il a besoin. S'il reste relié à la vigne, il sera inévitablement chargé de raisins.

L'objectif de l'activité d'un chrétien n'est pas de travailler assez dur pour produire des fruits, mais de garder sa connexion avec Jésus-Christ pure et forte. Une façon de le faire est d'absorber l'enseignement de la Parole de Dieu, les soixante-six livres de la Bible. Lisez la Parole de Dieu. . . réfléchissez-y, appliquez-le, parlez-en avec d'autres, posez des questions, mémorisez-en des sections. La force et la productivité viennent du fait de rester connecté. Cependant, selon Jésus, ne pas rester connecté à la vigne entraîne des conséquences tragiques.

« Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté comme une branche et se dessèche ; et ils les rassemblent, les jettent au feu et ils sont brûlés.

Jean 15:6

L'interprétation de Jean 15:6 est un sujet de débat considérable parmi les croyants. Certains ont suggéré que celui qui « ne demeure pas en moi » est un croyant qui n'a pas été fidèle et a perdu son salut. Mais Jésus a dit que personne ne peut être sauvé puis perdu (Jean 10 :27-29). D'autres proposent que celui qui « ne demeure pas » n'a jamais été un véritable croyant, comme ceux qui rejettent entièrement Jésus ou ceux qui professent

simplement croire mais ne croient pas. Mais le contexte de toute l'illustration de Jésus est centré et limité aux croyants. Nous le savons parce que Jean 15:2 parle de chaque branche « en moi », ce qui suppose qu'une relation existe, et parce que

15: 3 spécifie que l'audience de Jésus est celle de ceux qui sont "déjà purs". Jésus a peut-être pensé à l'analogie du prophète Ezéchiel de l'Ancien Testament.

Alors la parole de l'Éternel me fut adressée, disant: «Fils de l'homme, en quoi le bois de la vigne vaut-il mieux que n'importe quel bois d'un sarment qui est parmi les arbres de la forêt? Peut-on en tirer du bois pour en faire quelque chose, ou les hommes peuvent-ils en tirer une cheville pour y suspendre n'importe quel vase ? S'il a été mis au feu comme combustible, et que le feu a consumé ses deux extrémités et que sa partie médiane a été carbonisée, est-il alors utile à quelque chose ? Voici, tant qu'il est intact, il n'est pas transformé en quoi que ce soit. Combien moins, quand le feu l'a consumé et qu'il est carbonisé, peut-il encore être transformé en quelque chose !

Ezéchiel 15: 1-5

Le point est simplement ceci : les vigneronns jettent de côté les branches déconnectées parce qu'elles sont mortes. Les branches desséchées ne servent à rien . Le commentateur biblique Warren Wiersbe le dit bien :

Il n'est pas sage de construire une doctrine théologique sur une parabole ou une allégorie. Jésus enseignait une vérité principale – la vie fructueuse du croyant – et nous ne devons pas trop insister sur les détails. Tout comme une branche infructueuse est inutile, ainsi un croyant infructueux est inutile ; et les deux doivent être traités. C'est une chose tragique pour un croyant autrefois fructueux de rétrograder et de perdre son privilège de communion et de service. ⁶

Quelqu'un qui ne respecte pas est quelqu'un qui essaie de transformer son propre caractère afin de produire des qualités semblables à celles du Christ sans maintenir un lien avec le Christ. Et c'est futile; ça ne marche jamais. En fait, c'est un plan parfait pour se dessécher et dépérir. Jésus, s'appuyant sur l'analogie d'Ezéchiel, appelle une telle vie bonne à rien. Non seulement essayer de produire un bon caractère par nous-mêmes conduit à la futilité, mais cela produit souvent le contraire de ce que nous désirons.

L'apôtre Paul a poussé l'image du feu un peu plus loin. En imaginant les actes d'un chrétien comme matériau de construction d'une maison, il a imaginé comment le bâtiment pourrait survivre à un incendie.

Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui est en train d'être posé, qui est Jésus-Christ. Si quelqu'un bâtit sur le fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille, l'œuvre de chaque bâtisseur sera clairement vue, car le Jour l'éclairera, car elle sera révélée par le feu. Et le feu testera le genre de travail que chacun a fait. Si ce que quelqu'un a construit survit, il recevra une récompense. Si le travail de quelqu'un est brûlé, il subira une perte. Lui-même sera sauvé, mais seulement comme par le feu.

1 Corinthiens 3 : 11-15 NET

Vivre une vie en dehors de la dépendance totale de Christ, c'est comme construire une maison avec du bois sec et craquelé, puis remplir les murs de paille pour l'isolation. Une étincelle et le tout montera en éclair. Le propriétaire échappe aux flammes, mais il n'a rien à montrer pour ses efforts.

Tandis que Jésus poursuivait sa parabole de la vigne, il a choisi de se concentrer sur le positif.

« Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. Mon Père est glorifié par ce que vous portez beaucoup de fruit, et prouvez ainsi que vous êtes mes disciples.

Jean 15:7-8

Au fur et à mesure que le croyant demeure, c'est-à-dire qu'il reste vitalement lié à Jésus-Christ, il ou elle commence à porter le fruit de qualités chrétiennes. Le croyant est transformé de l'intérieur vers l'extérieur. Son esprit s'attarde sur les types de pensées que Dieu pense. Le cœur du croyant commence à battre en rythme parfait avec celui du Père, de sorte que ses désirs reflètent ceux de Dieu. Lorsque cela se produit, nous voyons au moins quatre autres résultats.

Premièrement, *les prières sont exaucées*. Cela ne signifie pas que Dieu deviendra notre génie personnel. La promesse est conditionnelle. Si nous sommes connectés à la vigne et que nous devenons de plus en plus comme Jésus, nos prières ne seront pas égoïstes, mais le genre de demandes *qu'Il* ferait. Et Jésus a reçu tout ce qu'Il a demandé parce que Lui et le Père étaient complètement et constamment alignés dans leur pensée.

Deuxièmement, *Dieu est glorifié*. Alors que nous modélisons le caractère de Jésus, obéissant à ses commandements de la même manière qu'il obéissait à ceux du Père, le Dieu trinitaire reçoit tout le mérite. Il se réjouit de nous voir refléter son caractère et, en réponse, il recherche des occasions d'adorer ses enfants.

Troisièmement, *l'amour est stimulé*. Notez l'absence de lutte ou d'effort. Alors que nous demeurons en Christ, les qualités de caractère qui honorent le Seigneur commencent à émerger, comme des raisins poussant naturellement à partir d'une branche saine et bien connectée. Parce que Dieu est amour (1 Jean 4:8), d'autres remarqueront que cette qualité divine se développe en nous.

Quatrièmement, *la joie débordera*. La joie ne fait pas référence à un bonheur superficiel ou à une gaieté passagère. La joie est un contentement profondément ressenti qui transcende les circonstances difficiles et tire un maximum de plaisir de chaque bonne expérience. Il ne s'agit pas seulement de rire, mais demeurer en Christ inspire le rire comme vous n'en avez jamais connu auparavant. Une joie profonde et satisfaite vient d'un lieu de sécurité et de confiance totales, même au milieu de l'épreuve. Comme le dit le dicton, "La joie est le drapeau qui flotte sur le château de nos cœurs, annonçant que le roi est en résidence."

LE NOUVEAU VIGNOBLE

Plusieurs siècles avant l'arrivée de Jésus-Christ à Jérusalem, Dieu a planté une vigne dans la Terre Promise. Mais les sarments de cette vigne se sont flétris et dépéris et n'ont pas

produit de bons fruits. Israël, comme chacun de nous pourrait en témoigner, n'a pas réussi à plaire à Dieu.

Jésus est venu faire ce que ni Israël ni nous ne pouvons faire. Maintenant, Il est la vigne, et Il sera fidèle pour porter du fruit. Et Il nous invite à nous attacher à Lui, comme un sarment qui demeure dans une vigne, afin que nous puissions faire partie de cette grande entreprise fructifère. Cela ne fait pas référence au salut. Au moment de sa dernière soirée avec ses disciples, la question du salut avait été réglée. C'est une question de vivre abondamment et de produire une récolte exceptionnelle de qualités chrétiennes dans notre caractère.

Si votre destinée éternelle a été scellée par votre croyance en Christ, la question cruciale pour vous est de savoir comment vous allez vivre maintenant. Allez-vous essayer de devenir bon et juste par vous-même. . . et devenir bon à rien ? Ou demeurerez-vous en Christ. . . et lui permettre de produire du bien en vous ?

Ce soir-là, alors que Jésus rompait le pain sans levain et l'appelait son corps, et qu'il versait le vin de cérémonie et l'appelait son sang, il invitait ses disciples à manger et à boire . Il a utilisé ce symbole, encore un autre, pour enseigner à ses disciples que la vie doit venir de lui.

Alors même que je m'asseyais pour écrire ce livre, j'ai trouvé le principe du « respect » à l'œuvre. Peu de temps après avoir commencé le premier chapitre, j'ai été confronté à une saison de stress inhabituellement intense. Plusieurs événements importants dans ma vie personnelle, mon ministère à l'église, même mon ministère à la radio - dont chacun a changé ma vie en soi - ont convergé pour bouleverser à peu près tout dans mon monde. Honnêtement, je n'avais aucune idée de comment j'allais terminer ce manuscrit avec tout le reste en train de se séparer. Mais ma fille Charissa a fait une observation intéressante et utile : « Quel meilleur moment pourrait-il y avoir pour écrire un livre sur Jésus que lorsque vous n'avez pas d'autre choix que de vous fier à lui ?

Elle avait raison. La recherche avait été faite. J'avais esquissé tout ce que j'avais besoin d'exprimer. Cependant, le processus d'insertion des bons mots sur la page était une autre affaire. C'est déjà assez difficile quand je me sens en forme et que mon esprit est libre de tout stress distrayant, mais les défis auxquels j'ai été confronté ont rendu la tâche humainement impossible. J'ai trouvé que plus je mettais d'efforts dans le livre, plus le processus était lent. Ce n'est que lorsque j'ai confessé mon incapacité totale à accomplir la tâche et que je me suis soumis au dessein souverain de Dieu que les paroles sont venues. Si je négligeais mon temps régulier dans les Écritures et dans la prière pour terminer quelques pages de plus, le travail était inutilisable et je devais recommencer. En fait, lorsque je repense à tous les projets d'écriture que j'ai réalisés, la même chose était vraie.

Je ne m'en suis simplement pas rendu compte jusqu'à ce que ce projet fasse du principe du respect une question de survie.

Maintenant, combien plus stupide un ministre peut-il être que d'essayer d'écrire un livre sur Jésus-Christ sans passer du temps à le connaître personnellement ? Eh bien, c'est à peu près aussi stupide qu'une brindille desséchée essayant de faire pousser un raisin !

Partie trois

Le substitut

(Passion)

Chapitre onze

The Gathering Storm



Vous savez probablement où mène ce récit. Avant la fin de l'histoire, Jésus sera crucifié et, au moins pour un temps, Ses disciples seront complètement désillusionnés, se demandant : *Où tout cela a-t-il mal tourné ?* Ils retraceraient probablement l'effondrement de leurs espoirs messianiques à un jour particulier à Capharnaüm, lorsque Jésus a commencé à vanter les multitudes de ses disciples.

Jésus, d'autre part, n'a jamais considéré Son chemin vers la croix comme autre chose que le déroulement réussi d'un plan. Il avait dit au début de son ministère : « Ne pensez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre ; Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée" (Matthieu 10:34). L'épée dont il a parlé est le plus tranchant de tous les outils de lutte : la vérité. Et ceux qui la détiennent se retrouveront traqués par le mal.

Après avoir nourri les cinq mille hommes et leurs familles dans les collines de Galilée, Jésus a rencontré ses disciples sur les vagues de la mer voisine, puis a navigué vers Capharnaüm. Pendant ce temps, les multitudes essayaient frénétiquement de suivre ses pas et en déduisaient finalement qu'il devait avoir accompagné les disciples jusqu'à la ville natale de Pierre, André, Jacques et Jean.

Ils sont arrivés pour trouver Jésus en train d'enseigner dans la synagogue. Ils l'ont alors confronté avec le soupçon qu'il leur avait délibérément échappé, mais Jésus a renvoyé leur objection avec un acte d'accusation.

Je te dis la vérité solennelle, tu me cherches non pas parce que tu as vu des signes miraculeux, mais parce que tu as mangé tous les pains que tu voulais. Ne travaillez pas pour la nourriture qui disparaît, mais pour la nourriture qui reste à la vie éternelle, la nourriture que le Fils de l'homme vous donnera.

Jean 6:26-27 TNS

Aux Juifs rassemblés autour de Jésus dans la synagogue, la réprimande fit écho à la voix de Moïse, qui avait défié la génération errante de Israélites :

Souviens-toi de tout le chemin par lequel il t'a amené ces quarante années à travers le désert afin qu'il puisse, en t'humiliant, t'éprouver pour voir si tu as en toi la force de garder ses commandements ou non. Il vous a donc humilié en vous donnant faim et en vous nourrissant ensuite d'une manne inconnue. Il a fait cela pour vous apprendre que l'humanité ne peut pas vivre de pain seulement, mais aussi de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel.

Deutéronome 8: 2-3 NET

Dans le désert, le peuple de l'alliance de Dieu avait du mal à choisir entre nourrir son ventre et nourrir son âme. Dieu a fourni la manne - une nourriture semblable à du pain qui tombait par terre pendant la nuit - pour soutenir les Israélites errants et leur apprendre à

valoriser Sa Parole plus que l'accomplissement physique. De même, Jésus a fourni plus qu'assez de nourriture pour les cinq mille disciples sur la colline. Tout au long de son ministère, il a promis : « Par-dessus tout, poursuivez son royaume et sa justice, et toutes ces choses [vos besoins physiques] vous seront également données » (Matthieu 6 : 33).

Les enseignants savent généralement quand un élève a échangé son ignorance contre un aveuglement volontaire à la vérité. Aucune quantité d'éducation ou de persuasion ne les transformera. La majorité des disciples réunis autour de Jésus dans la synagogue voulaient un roi qui se contenterait d'assurer la sécurité politique et l'abondance physique. Ils voulaient un Messie pour les débarrasser de Rome, pas un Sauveur pour les sauver du péché. Ils voulaient savoir comment plaire à Dieu, non pas parce qu'ils Le craignaient ou L'aimaient, mais parce que les dieux heureux bénissent les gens et que ceux qui sont en colère sont méchants. « Que devons-nous faire pour accomplir les actions que Dieu demande ? » (Jean 6:28 NET), avaient-ils demandé.

La question était cruciale, non seulement pour le destin éternel des personnes qui posaient la question, mais pour l'avenir du Messie. Il était venu pour mourir au nom de ceux qui lui faisaient confiance, pour les sauver de leur péché et du juste châtement de la colère de Dieu. Cependant, il aurait dû mourir aux mains des ennemis d'Israël—les adversaires du royaume de Dieu—et non de ses propres parents.

Mais la ligne de bataille entre le bien et le mal ne longe pas les frontières, les races ou même les seuils. La bataille cosmique entre le bien et le mal sépare les cœurs des cœurs sans discrimination, car chacun choisit son camp. Curieusement, ce n'est pas un choix entre la vérité et le mensonge - Dieu n'exigerait jamais d'un esprit obscurci qu'il fasse un tel choix. Ce serait plus cruel que d'obliger un paralytique à se traîner jusqu'à une piscine dans une course à la guérison. Nous choisissons par la façon dont nous répondons au Rédempteur, qui détient quelque chose dont nous savons naturellement qu'il manque à l'intérieur. Ceux qui le repoussent le font sciemment. À un moment donné de chaque vie, l'ignorance cesse d'être le problème, et soit nous choisissons de tenir compte de la voix qui résonne dans les creux de notre âme, soit nous optons pour une désobéissance volontaire.

C'est pourquoi Jésus a dit : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix mais une épée. Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère, la belle-fille à sa belle-mère, et les ennemis de l'homme seront les membres de sa maison » (Matthieu 10 :34-36). NET). De toute évidence, Dieu veut que les familles soient réunies, mais, malheureusement, la vérité de Jésus-Christ est un diviseur. Sur la plupart des questions, il existe de nombreuses nuances de gris, mais pas celle-ci. Et le monde entier - jusqu'aux foyers individuels - a été divisé en royaumes, celui de la lumière et des ténèbres.

Que devons-nous faire pour accomplir les actions que Dieu demande ? Jésus a dit : « C'est l'acte que Dieu demande : croire en celui qu'il a envoyé » (Jean 6 :29). Avec l'arrivée de Jésus-Christ, le royaume de Dieu a cessé d'être défini par la géographie, mais établi dans le cœur de ceux qui choisissent de croire.

À un moment de son ministère, peut-être ce jour-là à Capharnaüm, Jésus a commencé à enseigner principalement par le biais de paraboles. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi par les Douze, il a répondu: "C'est pourquoi je leur parle en paraboles: Bien qu'ils voient, ils ne voient pas, et bien qu'ils entendent, ils n'entendent ni ne comprennent" (Matthieu 13:13 NET). Les paraboles de Jésus permettent à l'observateur de voir ce que son cœur choisit de voir, ce qui est déterminé par la façon dont il ou elle répond à Jésus.

Une fois cette décision prise, Jésus proposa alors une parabole scellant le destin : une fissure qui deviendrait un gouffre.

Alors Jésus leur dit : « Je vous dis la vérité solennelle, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. . . . Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Jean 6:32–33, 35 NET Certains ont

cru, beaucoup ont grommelé. Jésus continua,

« Vos ancêtres ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est le pain qui est descendu du ciel, afin qu'une personne puisse en manger et ne pas mourir. Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair.

Jean 6: 49-51 NET

Ceci, bien sûr, était la prédiction de Jésus qu'il se sacrifierait pour donner la vie éternelle à quiconque la recevrait. Mais la ligne de fracture entre les vrais croyants et ses éventuels conspirateurs s'est élargie.

Alors les Juifs qui étaient hostiles à Jésus commencèrent à se disputer : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? Jésus leur dit : « Je vous dis la vérité solennelle, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez pas de vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est une vraie nourriture, et mon sang est une vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang réside en moi, et moi en lui. De même que le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis grâce au Père, ainsi celui qui me consume vivra grâce à moi. C'est le pain qui est descendu du ciel; ce n'est pas comme le pain que vos ancêtres ont mangé, mais qui sont morts plus tard. Celui qui mangera ce pain vivra éternellement.

Jean 6: 52-58 NETTE

Rien ne serait plus pareil après ça. Si Jésus s'était présenté aux élections, son directeur de campagne aurait démissionné. Ce jour-là, à Capharnaüm, Jésus a divisé son cœur de circonscription et s'est aliéné la majorité. Les experts politiques parmi les Douze se sont mis la tête entre les mains en voyant leur avenir dans le nouveau gouvernement israélien partir en fumée. Mais Jésus n'est pas venu pour gagner l'approbation des gens ou pour faire basculer la majorité d'une base d'électeurs privés de leurs droits pour embrasser sa plateforme et l'amener à une position de pouvoir à Jérusalem. Il est venu dire « la vérité

solennelle ». Et avouons-le; la vérité est rarement populaire. En fait, cela offense généralement la majorité.

En parlant de cela, c'est à cette époque que beaucoup ont quitté Jésus. Il n'était pas le Messie qu'ils cherchaient . Jésus se tourna vers les Douze et leur demanda : « Vous aussi, vous ne voulez pas partir, n'est-ce pas ? (Jean 6:67 NET). Pierre a dit, en effet, « Seigneur, nous ne comprenons pas exactement tout ce que tu viens de dire, mais tu es notre seul espoir. Nous n'avons nulle part où aller. Nous T'avons choisi, et c'est tout.

C'étaient les paroles les plus douces et les plus authentiques qu'un disciple aurait pu dire.

Jésus a répondu en clarifiant un point subtil et en révélant une idée effrayante. « Ne vous ai-je pas choisis, les douze, et pourtant l'un de vous est le diable ? (v . 70 NET). La bataille cosmique entre le bien et le mal sépare les cœurs des cœurs et, ce jour-là, une fissure subtile - à peine un éclat - s'est formée au sein de l'un d'entre eux.

GUIDES AVEUGLES

La division entre Jésus et les pharisiens n'avait jamais été rien de moins qu'un canyon. Il est venu dire la vérité; ils voulaient le contrôle. Et une chose sera toujours vraie pour les contrôleurs : ce qu'ils ne peuvent pas contrôler, ils le détruisent.

Alors que Jésus exerçait encore son ministère en Galilée, un envoyé de pharisiens voyagea de Jérusalem pour rencontrer Jésus sur une question qui les concernait gravement. Ils ont probablement pensé qu'il s'agissait d'une mission de miséricorde dans laquelle ils rachèteraient un rabbin capricieux. Bien sûr, les personnes qui recherchent le contrôle ne voient pas le monde en termes de conformité avec la vérité ou le mensonge, mais en termes d'accord avec elles.

« Pourquoi Tes disciples brisent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains quand ils mangent du pain.

Matthieu 15:2

Leur déclaration d'ouverture contient le premier indice que quelque chose n'allait pas du tout. Des émissaires de la capitale religieuse juive ont fait un voyage de quatre jours pour se plaindre que les disciples de Jésus ne se lavaient pas avant le dîner. Pour nous, c'est trivial; mais pour le pharisien, la question de la purification cérémonielle des mains incarnait tout ce qu'un juif fidèle devrait apprécier, y compris la pureté et la distinction du monde en général.

Alfred Edersheim a très bien saisi l'ennui du rite des pharisiens :

Des pots d'eau étaient gardés prêts à être utilisés avant chaque repas. La quantité minimale d'eau à utiliser était d'un quart de bûche, définie comme suffisante pour remplir une coquille d'œuf et demie. L'eau était d'abord versée sur les deux mains, les doigts pointés vers le haut, et devait couler du bras jusqu'au poignet. Elle devait tomber du poignet, car l'eau était maintenant elle-même impure, ayant touché les mains impures, et si elle coulait de nouveau sur les

doigts, elle les rendrait impurs. Le processus a été répété avec les mains tenues dans la direction opposée, les doigts pointant vers le bas ; puis enfin chaque main était nettoyée en étant frottée avec le poing de l'autre. Un Juif très strict ferait tout cela, non seulement avant un repas, mais aussi entre chacun des plats du repas. ¹

Plusieurs siècles avant cette confrontation, le peuple juif a été conquis par les Babyloniens et emmené pour servir l'empire à Babylone. Avec leur temple détruit et leur patrie colonisée par d'autres cultures, les Juifs se sont tournés vers la loi de Dieu pour soutenir leur identité nationale et maintenir leur caractère distinctif en tant que peuple spécialement choisi par Dieu. Et pour les aider à appliquer la Loi à la vie quotidienne dans leur nouveau foyer inconnu, les enseignants des Écritures juives ont écrit des instructions très précises que les gens devaient suivre. Cependant, ce qui a commencé comme une aide pratique pour les Juifs consciencieux est devenu une tradition sacrée qui a pris sa propre vie.

Cet ensemble de traditions strictes a fini par supplanter la loi même qu'il était censé faire respecter. Et à l'époque de Jésus, le non-respect de cette tradition était considéré comme une désobéissance à la loi de Dieu. De plus, cette religiosité créée par l'homme est devenue le moyen par lequel les pharisiens ont maintenu l'illusion de la supériorité morale. Ironiquement, leur zèle religieux les a mis en désaccord avec Dieu. Non seulement ils étaient motivés par la soif de pouvoir, mais leurs traditions violaient très souvent la loi même qu'ils étaient censés chérir.

[Jésus] leur répondit : « Et pourquoi désobéissez-vous au commandement de Dieu à cause de votre tradition ? Car Dieu a dit : 'Honore ton père et ta mère' et 'Quiconque insulte son père ou sa mère sera mis à mort.' Mais vous dites : 'Si quelqu'un dit à son père ou à sa mère : "Toute aide que vous auriez reçue de moi est donnée à Dieu", il n'a pas besoin d'honorer son père.' Vous avez annulé la parole de Dieu à cause de votre tradition. Les hypocrites! Ésaïe a bien prophétisé à votre sujet lorsqu'il a dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi et il m'adore en vain,

enseignant comme doctrines les commandements des hommes. »

Matthieu 15: 3-9 NET

L'épée de la vérité n'a qu'une cible : le cœur. Et quand le cœur d'un hypocrite est transpercé, il saigne le ressentiment. . . finalement, la haine. Jésus a conclu sa réprimande par une clarification. « Écoutez et comprenez. Ce qui souille une personne n'est pas ce qui entre dans la bouche ; c'est ce qui sort de la bouche qui souille l'homme » (Matthieu 15 :10-11 NET).

Après que les pharisiens se soient tournés vers Jérusalem, ses disciples impatients se sont approchés de lui avec une observation qui, j'en suis certain, leur serait utile. "Savez-vous que lorsque les pharisiens ont entendu cette parole, ils ont été offensés?" Les Douze ont compris les ramifications ; ils craignaient plus que les retombées politiques de l'affrontement. Les pharisiens s'étaient imposés avec succès comme l'incarnation de la judéité dans l'esprit collectif juif. Offenser les pharisiens, c'était s'opposer à une institution vieille de plus de quatre cents ans.

En 167 av. J.-C., le conquérant séleucide Antiochus Épiphane envahit Israël et imposa le culte païen aux Juifs. Mais dans la ville de Modi'in, un prêtre juste a pris l'épée et a déclenché ce qui est devenu plus tard connu sous le nom de révolte des Maccabées. Hanukkah, la Fête des Lumières, célèbre la victoire remportée à la suite du refus de ce seul prêtre de compromettre sa pureté juive. C'était l'héritage revendiqué par les pharisiens. Leurs « traditions » étaient la pierre angulaire sur laquelle ils cherchaient à reconstruire la nation.

Les disciples ont compris les enjeux. Rejeter cette pierre angulaire, c'était risquer d'en être écrasé.

Jésus le savait aussi.

"MALHEUR À VOUS"

L'entrée triomphale de Jésus dans la capitale des Hébreux marque un changement dans sa relation avec la Ville Sainte. Il ne visitait plus en tant qu'adorateur; Il l'a revendiqué comme roi. Ses sujets avaient parsemé Son chemin vers la ville de branches de palmier coupées et de leurs propres manteaux, criant « Hosanna ! ce qui signifie, "Sauvez-nous!"

Tandis que les gens applaudissaient, Jésus pleurait.

« Si vous aviez su ce jour-là, même vous, les choses qui font la paix ! Mais maintenant, ils sont cachés à vos yeux. Car les jours viendront sur toi où tes ennemis élèveront contre toi un remblai, t'entoureront et t'enfermeront de tous côtés. Ils vous démoliront, vous et vos enfants dans vos murs, et ils ne laisseront pas en vous une pierre sur une autre, parce que vous n'avez pas reconnu le temps de votre visitation de Dieu.

Luc 19: 42-44 NET

Le premier acte officiel de Jésus est survenu peu de temps après son arrivée au temple. À plusieurs reprises, il s'était prononcé contre la corruption qui sévissait dans les tribunaux extérieurs, une institution connue alors sous le nom de Annas Bazaar, mais c'était avant d'entrer en fonction.

La révolte des Maccabées a commencé avec un prêtre et le gouvernement qui en a résulté est venu sous la direction de ses fils. Ainsi, en l'an 6 après JC, la fonction de grand prêtre était devenue un poste royal, à toutes fins utiles. À cette époque également, Israël avait cédé la majeure partie de son indépendance à Rome en échange d'une protection. Quirinius, le gouverneur de Syrie nommé par Rome, a choisi un jeune aristocrate rusé nommé Annas pour régner en tant que roi-prêtre d'Israël. Mais en quelques années, les vents politiques ont changé et un nouveau procureur a favorisé quelqu'un d'autre. Il a déposé Annas, mais, à ce moment-là, Annas s'était imposé comme le patriarche de ce qui ne pouvait être décrit que comme une famille criminelle juive, un peu comme une ancienne mafia.

Annas s'est retirée de la vue du public mais a continué à contrôler toutes les fonctions politiques juives à Jérusalem, y compris celle de grand prêtre. Après sa destitution, pas moins de cinq fils et un petit-fils lui succèdent, et à l'époque de Jésus, son gendre, Caïphe, dirige le temple.

Le bazar Annas a fait couler de l'argent dans les poches de la famille et a financé leur emprise corrompue sur le pouvoir. Les grands prêtres ont refusé d'accepter toute monnaie à l'exception des shekels frappés en Israël. Les changeurs de monnaie dans l'enceinte du temple échangeaient volontiers n'importe quelle devise contre des shekels juifs à un taux gonflé, puis empochaient la différence. De plus, la loi de Moïse stipulait que tout animal offert à Dieu devait être sans défaut ; seul le meilleur ferait l'affaire. Ainsi, les hommes qui dirigeaient le temple inspectaient les animaux apportés pour le sacrifice, apparemment pour vérifier que les offrandes étaient dignes. Cependant, ce n'était rien de plus qu'une ruse. Ils ont arbitrairement rejeté des animaux afin de pouvoir offrir un remplaçant convenable en échange. . . plus une redevance. Ironie du sort, l'animal « approprié » proposé à l'échange avait, quelques instants auparavant, été le sacrifice inapproprié d'un ancien adorateur !

Jésus entra dans la zone du temple et chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans les cours du temple, et renversa les tables des changeurs et les chaises de ceux qui vendaient des colombes. Et il leur dit : « Il est écrit : 'Ma maison sera appelée une maison de prière', mais vous en faites un repaire de brigands !

Matthieu 21: 12-13 NET

Les Sadducéens - la collection d'escarmouches de rivaux et de pions d'Anne - ont trouvé en Jésus un ennemi commun. Aucun d'entre eux n'a apprécié qu'il ferme leur machine à sous. Par conséquent, "les principaux sacrificateurs et les experts en la loi et les chefs éminents parmi le peuple cherchaient à l'assassiner, mais ils ne trouvaient pas le moyen de le faire, car tout le peuple était suspendu à ses paroles" (Luc 19:47 -48 NET).

Après avoir nettoyé les cours du temple de la corruption des sadducéens, Jésus a appelé l'hypocrisie des pharisiens en compte.

« Les scribes et les pharisiens se sont assis sur la chaire de Moïse ; faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas selon leurs oeuvres; car ils disent des choses et ne les font pas. Ils attachent de lourds fardeaux et les déposent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes ne veulent pas les déplacer d'un seul doigt. Mais ils font tous leurs actes pour être remarqués des hommes ; car ils élargissent leurs phylactères et allongent les glands de leurs vêtements. Ils aiment la place d'honneur dans les banquets et les sièges principaux dans les synagogues, et les salutations respectueuses sur les places de marché, et être appelés Rabbi par les hommes.

Matthieu 23:2-7

Juste avant que les Israélites n'entrent dans la Terre Promise, Moïse les a mis au défi de faire de la Parole de Dieu une motivation importante pour tout ce qu'ils faisaient. Il devait imprégner tous les aspects de leur vie. Une réponse habituelle à ce défi prenait la forme d'un phylactère, une boîte en cuir noir contenant des bandes de parchemin sur lesquelles des versets clés de l'Écriture avaient été soigneusement écrits à la main. De nombreux Juifs consciencieux les attachaient à leur front et à leur bras gauche.

Ironiquement, cette dédicace était devenue largement symbolique, et les pharisiens ont ordonné leurs phylactères extra larges afin que tout le monde sache à quel point ils vénéraient la Parole de Dieu. Mais Dieu n'a pas fourni l'Écriture juste pour qu'elle soit posée sur le front de quelqu'un ou attachée à ses bras. Il voulait que son peuple le vénère, l'accepte, anime ses choix et façonne ses décisions.

Une autre coutume des Juifs a commencé pendant les errances dans le désert. Dieu ordonna à Moïse,

« Parle aux fils d'Israël, et dis-leur qu'ils se feront des glands aux coins de leurs vêtements dans toutes leurs générations, et qu'ils mettront au gland de chaque coin un cordon bleu. Ce sera un gland pour que vous regardiez et que vous vous souveniez de tous les commandements de l'Éternel, afin de les mettre en pratique et de ne pas suivre votre propre cœur et vos propres yeux.

Nombres 15:38-39

Les pharisiens ont fait leurs glands symboliques plus longs pour montrer à quel point ils prenaient au sérieux la loi de Moïse et pour souligner leur identité en tant que fils de l'alliance. Mais leur dévouement ostentatoire n'était plus qu'un moyen de gonfler leur fierté.

Les pharisiens anticipaient l'arrivée d'un Messie conquérant. Leur tradition disait qu'il viendrait soudainement dans son temple. En effet, Il était arrivé, mais pas comme ils l'avaient prévu. Jésus a prononcé avec force ce qui pourrait très bien être la réprimande la plus sévère enregistrée dans les Écritures. Huit fois, il a prononcé « malheur », une exclamation utilisée pour exprimer une douleur profonde et angoissée face à quelque chose de grave. Sept fois, il les a appelés « scribes et pharisiens, hypocrites ». Cinq fois, Il les a appelés « aveugles ». Et dans cet acte d'accusation cinglant, Jésus a énoncé un catalogue détaillé des péchés qui étaient clairement évidents depuis des années mais qui n'avaient pas été contrôlés par crainte de représailles. Mais pas plus. Le vrai Messie était venu prendre position pour la vérité là où la vérité était foulée aux pieds.

Les murs de marbre blanc brillant du temple ont résonné avec la voix de Jésus alors qu'il clôturait son procès contre les pharisiens, prononçant un jugement sévère.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Car vous construisez les tombeaux des prophètes et ornez les monuments des justes, et dites : ' Si nous avons vécu du temps de nos pères, nous n'aurions pas été associés avec eux pour verser le sang des prophètes.' Vous témoignez donc contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Remplissez donc la mesure de la culpabilité de vos pères. Vous serpents, couvée de vipères, comment échapperez-vous à la sentence de l'enfer ?

« C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes ; vous en tuerez et en crucifierez quelques-uns, et vous en fouetterez quelques-uns dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous la culpabilité de tout le sang juste versé sur la terre, du sang du juste Abel, au sang de Zacharie, fils de Bérékia, que tu as tué entre le temple et l'autel. En vérité, je vous le dis, toutes ces choses viendront sur cette génération.

Matthieu 23:29-36

Les pharisiens et les sadducéens auraient saisi Jésus sur-le-champ sans les milliers de personnes qui l'ont ouvertement soutenu. Au cours des semaines suivantes, il voyagea

librement dans la ville et enseigna régulièrement dans le temple, protégé de l'assassinat par son immense popularité. Ses ennemis devraient l'attraper seul et sans le savoir, mais pour cela ils auraient besoin d'aide. Ils avaient besoin de quelqu'un à l'intérieur.

DES LEÇONS DURABLES POUR LES DISEURS DE VÉRITÉ

Peu d'armes contre le mal peuvent rivaliser avec l'épée de la vérité. Bien que facilement accessible à quiconque est assez courageux pour le tenir, peu le feront. Et ce n'est pas étonnant. Le privilège de manier un outil aussi puissant a un coût élevé : malentendus, fausses accusations, relations brisées, solitude, frustration. De plus, défendre ce qui est juste implique souvent des épisodes terrifiants de doute de soi et même d'auto-récrimination. Parfois, le choix de prendre la vérité par la poignée se traduit par une victoire glorieuse, mais le plus souvent, la contre-attaque du mal s'accompagne d'une férocité surprenante et d'une dévastation durable.

Pour ceux qui sont appelés à saisir l'épée de la vérité, j'offre quatre leçons tirées de l'exemple de Jésus.

Tout d'abord, *connaître votre mission vous aidera à rester concentré sur l'objectif*. Jésus a clairement compris la raison de sa venue sur terre et n'a jamais permis à la popularité, au succès, à l'opposition, aux menaces ou même à la dissension dans ses rangs de le distraire. Il est resté résolument concentré sur cette mission, mais non sans prendre soin de ceux qui l'entouraient. Il a travaillé dur pour faire éclater la vérité. Il a souvent répété l'invitation à embrasser la vérité. Mais il n'a jamais permis que l'échec des autres le fasse dévier de sa trajectoire.

Deuxièmement, *rencontrer le mal nécessite une confrontation*. Peu de gens aiment la confrontation, mais défendre la vérité contre le mal l'exigera inévitablement. Et parfois, ce qui doit être dit sera difficile à dire et difficile à entendre pour les autres. Ce n'est que rarement - peut-être une fois dans une vie - que la confrontation nécessitera le genre de réprimande sévère que Jésus a adressée aux pharisiens. Plus le mal est grand, plus la confrontation doit être forte. En général, je conseille la gentillesse à moins qu'une approche bienveillante ne soit irresponsable, mais jamais la gentillesse au détriment du franc-parler.

Soyez prêt à dire clairement la vérité.

Troisièmement, *l'audace au cours d'un noble combat vaut le risque*. Défendre la vérité demande de l'audace. Certains en seront offensés, alors attendez-vous à être critiqué pour le style alors que l'opposition ne trouve rien à redire sur le contenu. De plus, l'audace peut nécessiter une action forte pour accompagner un discours fort. Vous devrez peut-être quitter un emploi, mettre fin à une relation, affronter un adversaire puissant, faire face à

une peur, faire face à des menaces, peut-être même faire face à une défaite certaine. Ne reculez pas. Si vous tenez à la vérité, vous ne regretterez votre timidité que plus tard, mais vous ne regretterez jamais d'avoir été audacieux.

Quatrièmement, *dire la vérité n'offre aucune garantie de victoire*. Nous vivons dans un monde qui ne fonctionne pas selon les règles de Dieu. Le système mondial actuel punit les bonnes actions et récompense ceux qui choisissent le mal. Selon les mots de James Russell Lowell, « La vérité pour toujours sur l'échafaud ; tort pour toujours sur le trône. ²Et, malheureusement, les diseurs de vérité se retrouvent souvent victimes des abus les plus scandaleux imaginables. Soyez donc réaliste. Prenez courage. Votre position sur la vérité ne sera probablement pas justifiée de sitôt ou même de votre vivant. Pour terminer la ligne de Lowell : "Pourtant cet échafaudage balance l'avenir, et, derrière le faible inconnu, Dieu se tient dans l'ombre, veillant au-dessus du sien." ³

Une prise à deux poings sur l'épée de la vérité, bien que sacrificielle, offre une grande récompense. La vérité libère de la culpabilité et de la honte. La vérité engendre le contentement, instille la confiance, stimule la créativité, favorise l'intimité, encourage l'honnêteté, inspire le courage et libère les gens. Mais, plus important encore, cela nous place du côté de Dieu sur la question. Nous avons sa promesse qu'il récompensera amplement tout sacrifice que la vérité exige, si ce n'est dans cette vie, alors certainement dans la suivante.

Chapitre douze

Trahi et arrêté



Gardez un œil sur celui-là », ont déclaré les voisins. "Il sera tout à fait l'homme de Dieu un jour." Les habitants de Keriath, une ville du sud de la Judée, pensaient que Judas les représenterait bien dans la lutte pour l'indépendance. Il est né et a grandi dans le territoire accidenté où le puissant roi David a appris à devenir le plus grand berger d'Israël. Son père, Simon Iscariot, s'était fait connaître comme combattant de la liberté sous le régime précédent. Même le nom de Judas était hérissé d'héroïsme rude. Comme le note un commentateur, « Juda, ou Judas, était le nom de l'un des douze fils de Jacob dans l'Ancien Testament, et le brillant soulèvement pour l'indépendance en 164 av. J.-C. fut dirigé par un homme nommé Judas. Ce Judas Maccabée était considéré par tous les Juifs comme une sorte de

George Washington." ¹

Judas Iscariot a reçu son nom de famille de son père, et il aurait pu faire référence au lieu de son éducation. En araméen, *Ish-keriot* signifiait « homme de Kerioth ». Cependant, Actes 21:38 fait référence aux *sicarios* comme à un combattant radical de la liberté appelé "porteur de poignard", membre d'une secte juive qui n'hésitait pas à assassiner des Romains ou toute autre personne collaborant avec Rome. Que Judas ait été ou non l'un de ces extrémistes, son héritage suggère qu'il cherchait un Messie qui assurerait à nouveau la liberté d'Israël.

En tant que fils de la tribu de Juda, élevé au cœur de la Judée et portant le nom honoré de Judas, aurait-il pu y avoir un Juif plus loyal dans tout Israël ?

Beaucoup auraient vu la sélection des Douze par Jésus comme curieuse. Il n'a pas parcouru le temple à la recherche des meilleurs et des plus brillants érudits. Il a ignoré les écoles grouillantes de pharisiens qui ont consacré leur vie entière à gagner la faveur de Dieu. Au lieu de cela, il a choisi Jacques et Jean, qui portaient le surnom de « fils du tonnerre », peut-être à cause de leur tempérament explosif.

Il a choisi le timide Andrew et le téméraire Peter. Il a invité le collaborateur romain Lévi à le rejoindre et l'a ensuite appelé Matthieu, ce qui signifie « don de Dieu ». Il a choisi les cyniques Nathaniel et Thomas, connus pour leurs questions et leurs doutes. Il a sélectionné à la main des hommes de la classe ouvrière qui n'ont pas fait grand-chose pour dissimuler leurs défauts, et tous les onze d'entre eux de Galilée pour autant que nous sachions. Judas était la seule sélection qui aurait eu du sens pour les spectateurs de son époque – ce beau Zélote au cœur fort de Kerioth de Judée.

Judas a reçu la même formation, le même avantage d'une association étroite avec le Fils de Dieu, même la même habilitation pour guérir les malades et condamner les agents de Satan qui avaient pris le contrôle de certains hommes et femmes. Il a finalement inspiré suffisamment de confiance pour détenir et administrer le trésor du groupe (Jean 13:29). Mais quelque chose était différent au fond de moi. Quelque chose s'est produit chez le disciple intègre qui l'a envoyé sur un chemin très différent des autres. Personne ne sait exactement quand cela s'est produit, bien que Jésus ait donné un indice.

Après que les cinq mille hommes et leurs familles se soient remplis le ventre de l'abondance que Jésus avait multipliée dans la région montagneuse, ils se sont demandé comment ils pourraient faire tomber le gouvernement actuel et installer Jésus comme leur roi. Lorsque Judas a entendu cela, son cœur a probablement raté un battement. *Ça y est ...! Ils ont accepté leur futur roi ! La fin de Rome sera le début du nouveau royaume !* Mais "Jésus, voyant qu'ils avaient l'intention de venir le prendre par la force pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, tout seul" (Jean 6:15).

Cela a dû confondre Judas alors qu'il se dirigeait vers la mer de Galilée avec les autres disciples et montait à bord du bateau comme son maître l'avait demandé. Judas était seul avec ses pensées secrètes. L'heure magique de l'ascension de Jésus au trône s'est écoulée. Puis, alors que Jésus s'asseyait pour enseigner à Capharnaüm, Il sépara délibérément Ses vrais disciples de ceux qui étaient simplement avides de pouvoir ou d'abondance physique. Beaucoup d'entre eux ont vu qu'il nourrissait la multitude comme un signe qu'il remplirait les corbeilles à pain de chaque maison en Israël, mais Jésus a clarifié son enseignement pour ceux qui voulaient l'entendre :

« Car ma chair est une vraie nourriture, et mon sang est une vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis à cause du Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi à cause de moi. C'est le pain qui est descendu du ciel; pas comme les pères ont mangé et sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Jean 6:55-58

Ceux qui n'étaient pas disposés à voir que la véritable abondance passe par le « respect » ont commencé à grogner : « C'est une déclaration difficile ; qui peut l'écouter ? (Jean 6:60). Jésus se tourna vers les Douze et les appela à décider entre rester avec Lui et partir avec les autres. L'échange qui en résulte suggère que quelque chose a changé au sein de Judas.

Alors Jésus dit aux douze : « Vous aussi, vous ne voulez pas vous en aller, n'est-ce pas ? Simon Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez des paroles de vie éternelle. Nous avons cru et avons appris que tu es le Saint de Dieu. Jésus leur répondit : « Ne vous ai-je pas choisis moi-même, vous les douze, et pourtant l'un de vous est un démon ? Or il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote, car lui, l'un des douze, allait le trahir.

Jean 6:67-71

Quelque chose a incité Jean, écrivant quelque soixante ans plus tard, à distinguer Judas. Cela a dû piquer lorsque le disciple bien-aimé, des décennies plus tard, a réfléchi sur celui qui a trahi son Maître. Cela aurait été le moment idéal pour Judas d'exprimer ses préoccupations. Jésus a créé l'occasion idéale pour Judas de dire : *Aide-moi, Seigneur. Je suis l'élu. J'ai perdu confiance en Toi et les graines du ressentiment ont germé. J'ai peur de savoir où cela mènera. Sauve-moi.* Mais il ne l'a pas fait. Il est resté silencieux et maussade alors que Peter parlait au nom du groupe et affirmait leur loyauté.

LA DOUBLE VIE MORTELLE

Quelque temps après que Jésus ait ressuscité Lazare d'entre les morts, lui et ses disciples se sont rendus à Jérusalem en prévision des fêtes juives de la Pâque et des Pains sans levain. Et plutôt que de loger en ville, ils ont choisi de rendre visite à leur ami Lazare et ses sœurs, Marthe et Marie. Un soir, ils se sont installés à la table de banquet d'un homme à Béthanie. Marc l'appelle « Simon le lépreux » (14 : 3) et Luc l'identifie comme un pharisien (7 : 39). Lazare a assisté en tant qu'invité tandis que Martha a aidé à servir, mais Mary n'avait pas

été invitée à quelque titre que ce soit. Apparemment, le pharisien qui aurait été évité dans le temple comme "impur" n'a pas approuvé Marie à cause de son passé souillé par le péché.

Alors que Jésus savourait le repas et engageait Simon et ses amis pharisiens dans un débat, Marie se glissa dans la maison sans se faire remarquer. Elle portait avec elle un pot d'albâtre de parfum coûteux, qu'elle utilisait pour oindre la tête de Jésus. Puis quelque chose au plus profond d'elle prit le dessus. Une immense gratitude pour le salut du péché ? Un chagrin accablant pour l'épreuve qu'il s'apprêtait à subir ? Elle s'est agenouillée sur ses pieds, a soudainement cassé le pot d'albâtre et a vidé le parfum sur les pieds de Jésus dans un geste somptueux d'adoration. Alors qu'elle trempait Ses pieds de ses larmes et les essuyait avec ses cheveux, l'arôme remplissait la pièce et immobilisait tout .

Simon a protesté silencieusement : « Si cet homme était un prophète, il saurait qui et quelle sorte de personne est cette femme qui le touche, qu'elle est une pécheresse » (Luc 7:39 NET). Mais Judas s'y est opposé pour une autre raison.

"Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers [trois cents jours de salaire] et donné aux pauvres?" Or il disait cela, non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était un voleur, et comme il avait la tirelire, il volait ce qu'on y mettait.

Jean 12 :5-6

Encore une fois, John pourrait écrire à ce sujet tant d'années plus tard. La vérité pouvait maintenant être dite. Judas, le trésorier de confiance, avait détourné les fonds du groupe pendant un certain temps. Le voleur secret ne pouvait pas supporter l'idée que près d'un an de salaire disparaisse à travers les fissures du sol en pierre.

Le péché secret a une façon de déformer l'esprit et de déformer ses valeurs de manière grotesque. Les escrocs volent rarement beaucoup au début. Puis, à mesure que le pillage devient habituel, puis ritualisé, ils doivent rationaliser leur péché afin de maintenir un certain sens de la dignité. Pendant ce temps, le cycle de la contrainte et de la honte creuse un fossé entre leurs pensées privées et une image publique soigneusement élaborée, qu'ils finissent par accepter comme leur véritable identité. Lorsqu'ils sont pris dans leur péché, les détourneurs de fonds sont presque toujours indignés, convaincus que personne ne peut voir le vrai moi qu'ils ont autrefois choisi d'ignorer et qu'ils avaient oublié depuis longtemps.

Bien sûr, il en va de même pour tous les péchés, pas seulement pour le détournement de fonds. Le gouffre béant entre un personnage public et un moi privé - ce qu'on peut appeler une double vie - commence toujours par une petite fissure, une décision de dissimuler le péché. Le péché a horreur de la lumière de la vérité ; elle exige le secret du pécheur. Et le seul remède est une confession authentique et sans surveillance. Pas seulement à un ministre, même si cela peut être un bon début, mais à la personne la plus lésée par l'infraction.

Judas cultivait une double vie depuis des mois, voire des années. Sa charmante façade religieuse a caché un ressentiment bouillonnant en toute sécurité aux autres disciples. Personne n'a soupçonné son péché secret ni même pensé à procéder à un audit des fonds du ministère. Même ses valeurs déformées semblaient pieuses à ses compagnons. Lorsqu'il s'en est pris au « gaspillage » de Marie, il a réussi d'une manière ou d'une autre à entraîner les autres disciples dans la dénonciation. Peu de temps après, la majorité de la maison a condamné Marie pour une raison ou une autre.

Jésus n'était pas dupe. Il a vu la vérité et a rapidement pris le contrôle de la situation. Il a d'abord abordé l'hypocrisie de Simon avec une parabole, puis s'est tourné vers une critique sévère des Douze pour leur réponse à courte vue au culte spontané et extravagant de Marie. Même si Jésus a réprimandé les disciples en tant que groupe, Judas a ressenti plus profondément la piqure des paroles de Jésus, non seulement parce qu'il a dirigé le chœur des critiques, mais à cause de son orgueil.

Lorsque vous rencontrez une personne fière, méfiez-vous ; vous faites face à un grave danger.

La fierté n'est qu'un placage mince et brillant déguisant des couches de honte privée. Et certaines personnes polissent leur miroir pour une finition miroir afin que toute critique soit reflétée en toute sécurité sur les autres. Quiconque réussit à pénétrer cette barrière étincelante et entrevoit la vérité sous-jacente se retrouve porteur d'un secret mortel. Alors la personne arrogante se sent obligée de détruire quiconque connaît la vérité honteuse qu'elle s'est efforcée de dissimuler et d'ignorer.

Peu après le banquet, peut-être même avant minuit, le ressentiment de Judas s'est transformé en amertume et, à l'aube, s'est transformé en meurtre.

Alors l'un des douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver les principaux sacrificateurs et dit : « Que voulez-vous me donner pour vous le livrer ? Et ils lui pesèrent trente pièces d'argent. Dès lors, il a commencé à chercher une bonne occasion de trahir Jésus.

Matthieu 26 :14-16 L'Évangile

de Luc décrit la trahison en des termes encore plus effrayants.

Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchaient comment ils pourraient mettre [Jésus] à mort ; car ils avaient peur du peuple. Et Satan entra dans Judas qui s'appelait Iscariote, appartenant au nombre des douze. Et il s'en alla et s'entretint avec les principaux sacrificateurs et les officiers pour savoir comment il pourrait le leur livrer. Ils étaient contents et ont accepté de lui donner de l'argent. Il accepta donc et commença à chercher une bonne occasion de le leur livrer en dehors de la foule.

Luc 22:2-6

Je ne prétends pas connaître la pleine signification de la description de Luc, « Satan est entré dans Judas », mais plusieurs faits sont clairs. Cela impliquait plus que la simple influence du mal ; c'était personnel. Des douze disciples, Satan a choisi celui qui a nourri le péché secret et cultivé une double vie. De toute évidence, à mesure que l'écart grandit

entre le moi public et le moi privé, Satan trouve une plus grande liberté de travail. Judas a créé une porte et Satan s'est glissé de manière invisible.

Plusieurs commentateurs décrivent la relation entre Judas et Satan de la même manière :

Frédéric Godet : « [Satan] est entré en lui pour prendre entièrement possession de sa volonté. ²

AT Robertson : « Judas a évidemment ouvert la porte de son cœur et a laissé Satan entrer. Ensuite, Satan a pris les choses en main et il est devenu un diable, comme Jésus l'a dit. ³Jean Calvin : « Luc veut dire qu'il était alors entièrement abandonné à Satan, de sorte que, comme un homme désespéré, il cherchait violemment la destruction [de Jésus]. On dit qu'il entre dans les réprouvés, quand il prend possession de tous leurs sens, renverse la crainte de Dieu, éteint la lumière de la raison et détruit tout sentiment de honte. ⁴

Darrell Bock, mon collègue au Dallas Theological Seminary, a peut-être écrit le meilleur ouvrage scientifique sur l'Évangile de Luc actuellement disponible. À propos de la défection résolue de Judas du côté du mal, écrit Bock,

Judas n'agit pas seul. La tromperie s'est infiltrée dans le camp. Le passage n'explique pas comment cela s'est produit ou ce qui a pu y conduire. Ce qui est important, c'est que les événements ultérieurs se produisent parce que Satan réussit avec Judas. Peu importe ce que le diable promet, l'entrée de Satan dans notre vie est destructrice. Car lorsque

Satan entre dans une vie, il conduit la personne dans des directions sinistres. ⁵

Méfiez-vous de la tentation de rejeter Satan comme un vestige de temps plus superstitieux. Son arme principale est la tromperie, et il n'aimerait rien de plus que de faire croire à tout le monde qu'il n'est que le fruit de l'imagination médiévale ou le produit du battage médiatique hollywoodien. Le monstre écailleux et cornu que vous voyez scintiller sur l'écran est le produit de l'imagination d'un animateur, pas de la réalité. Comme le péché lui-même, Satan fait appel aux sens. Il est à l'origine et a perfectionné l'art de déguiser le mal en bien.

Personne ne peut dire avec certitude ce que Judas savait au moment où il est devenu l'instrument de Satan. Il pensait sans aucun doute que son désir de libérer Israël de la tyrannie de Rome justifiait presque tous les moyens nécessaires. Même l'idée de trahir un ami fidèle ne pesait pas sur sa conscience.

UNE OFFRANDE FINALE DE PAIX

La Pâque était juste au coin de la rue . Le repas pascal marquait le début de la célébration de huit jours, qui avait toujours lieu le quatorzième jour du premier mois du calendrier lunaire juif. Mais les préparatifs commençaient toujours longtemps à l'avance. Pendant des

semaines, des Juifs de tout Israël et de tout l'empire sont montés dans la ville sainte pour trouver un logement et se préparer pour le repas le plus important de l'année.

Comme Jésus l'avait demandé, les disciples ont choisi un agneau sacrificiel et ont ensuite localisé une pièce privée isolée au deuxième étage de la maison de quelqu'un. Conformément à la loi juive, ils ont commencé à purger la pièce de toute trace de levain (levure) deux jours entiers avant la Pâque, qui, cette année-là, commençait au coucher du soleil le jeudi. A midi, tous les travaux prenaient fin lorsqu'un représentant de chaque famille portait son agneau au temple. Vers 15 heures, un lévite a soufflé dans la corne de bélier, les fidèles ont rempli la cour du temple et les portes massives se sont fermées derrière les hommes. Chaque adorateur a ensuite tué son propre agneau, l'a écorché et a vidé son sang dans un bassin.

Bien que cela semble brutal pour le lecteur du XXI^e siècle qui achète de la viande emballée à l'épicerie, c'est ainsi que tout repas à base de viande a commencé au premier siècle. À la Pâque, cependant, l'agneau avait une signification particulière et était tué dans le temple pour le consacrer comme substitut. Le sang a été drainé dans un bassin tenu par un prêtre qui l'a ensuite éclaboussé contre la base de l'autel pour signifier l'expiation du péché. La graisse et les rognons étaient remis pour être brûlés sur l'autel dans le cadre de "l'offrande de paix", qui signifiait l'amitié entre Dieu et l'adorateur.

Une fois le sacrifice terminé, chaque représentant de la maison a jeté l'agneau pascal sur son épaule, l'a ramené à la maison et a rôti la viande en préparation du dîner. Conformément aux instructions données pour la première Pâque en Égypte, les disciples ont enduit une partie du sang sur les montants et le linteau de l'entrée principale et ont préparé les autres éléments du repas rituel : herbes amères, pain sans levain et vin.

Jeudi soir, juste avant le coucher du soleil, le Maître et ses disciples sont arrivés dans leurs tuniques blanches festives. Lorsqu'ils sont entrés dans la pièce, un serviteur aurait dû être disponible pour les aider à desserrer leurs sandales et à se rincer les pieds. Mais ils étaient seuls. Les disciples bavardaient et riaient tandis que chacun s'allongeait sur un coussin et s'appuyait sur un coude près de la table. Seuls deux d'entre eux savaient que ce serait leur dernier repas ensemble : Jésus et son traître.

Après que Jésus se soit installé à la place d'honneur qui lui était réservée au bout de la table, il alluma une lampe de cérémonie pour signifier la fin du travail et le début de la célébration. Il remplit une coupe de vin, la première des quatre coupes cérémonielles du soir, et la leva. Il a remercié le Père pour sa fidélité envers Israël et a ensuite consacré la soirée au souvenir de l'Exode. Alors que chaque homme vidait sa tasse, puis attrapait un bol d'eau pour le premier lavage cérémoniel des mains, Jésus se leva, enleva sa tunique extérieure et enroula une serviette autour de sa taille. Après avoir récupéré la cruche et le

bassin de la station du serviteur, il a pris la position d'un serviteur aux pieds d'un disciple, les a rincés, les a séchés avec la serviette, puis s'est déplacé silencieusement vers le suivant. Alors qu'il s'agenouillait devant Pierre, le disciple impétueux les retira et dit : "Tu ne me laveras jamais les pieds !"

Jésus répondit : « Celui qui s'est baigné n'a qu'à se laver les pieds, mais il est parfaitement propre. Et vous, disciples, vous êtes purs, mais pas chacun de vous. (Car Jésus connaissait celui qui allait le trahir. C'est pourquoi il a dit : « Tous ne sont pas purs. »)

Alors, quand Jésus leur eut lavé les pieds et remis ses vêtements de dessus, il reprit place à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et le faites correctement, car c'est ce que je suis. Si donc moi, votre Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns les autres. Car je vous ai donné un exemple : vous devriez faire exactement ce que j'ai fait pour vous. Je vous dis la vérité solennelle, l'esclave n'est pas plus grand que son maître, et celui qui est envoyé comme messenger n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous comprenez ces choses, vous serez béni si vous les faites.

« Ce que je dis ne se réfère pas à vous tous. Je connais ceux que j'ai choisis. Mais c'est pour accomplir l'Écriture [prophétique] : 'Celui qui mange mon pain s'est retourné contre moi.'

Jean 13:10–18 NETTE

Les disciples se sont assis et ont cligné des yeux dans un silence confus pendant que Jésus continuait à enseigner. Mais après quelques instants, ils virent que le chagrin l'avait submergé.

"En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira."

Jean 13:21

Les disciples se sont lancés dans une conversation animée, débattant du sens des mots et spéculant sur lequel d'entre eux il voulait dire. Pendant le remue-ménage, Pierre fit signe à Jean, qui s'allongea à côté de Jésus et articula : "Demande-lui qui c'est." Jésus répondit : « Celui pour qui je tremperai le morceau et le lui donnerai » (Jean 13 :26). Et avec cela, Il a pris un morceau de légume, l'a plongé dans un bol d'eau salée représentant les larmes versées par Israël pendant leur esclavage en Égypte, et l'a délibérément placé dans la bouche de Judas.

Judas a souri en recevant le geste traditionnel de l'amitié et, tout en mâchant, Jésus a dit assez fort pour que tout le monde l'entende : « Ce que tu fais, fais-le vite. Le morceau glissa dans la gorge du disciple amer. L'esprit de Satan a pris le contrôle total alors qu'il se levait pour accomplir sa mission méprisable. Il se glissa hors de la pièce dans l'obscurité de la nuit. Peu de gens remarquèrent que Judas quittait la pièce et que Jésus retournait chez lui pour commencer une série de leçons sur l'amour, la persévérance, la communion fraternelle, la venue future du Saint -Esprit de Dieu et comment sa propre mort sacrificielle établira une nouvelle alliance du royaume.

Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit, le donna à ses disciples et dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. Et après avoir pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup en rémission des péchés. Je vous le dis, désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

La perspective de ce royaume lança les disciples dans un autre débat pour savoir qui était le plus qualifié pour occuper quels postes officiels une fois que Jésus devint roi. Jésus a étouffé l'argument en prédisant qu'il serait arrêté, torturé et exécuté. . . seul. Simon Pierre a protesté: "Même si tous peuvent tomber à cause de toi, je ne tomberai jamais" (Matthieu 26:33), ce qui implique clairement qu'il aimait Jésus plus que n'importe lequel des autres disciples. Jésus a refusé de laisser passer cette déclaration sans réponse.

« Simon, Simon, voici, Satan a demandé la permission de te tamiser comme le froment ; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille pas; et toi, une fois que tu te seras retourné, fortifie tes frères. Mais il lui dit : "Seigneur, avec toi je suis prêt à aller en prison et à la mort !" Et Il dit : "Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies renié trois fois que tu me connaises."

Luc 22:31-34

À un moment donné, ils avaient quitté le Cénacle et se dirigeaient vers une retraite familière, un jardin privé appelé Gethsémané sur le mont des Oliviers, juste de l'autre côté de la vallée du Cédron depuis Jérusalem. Peu de temps après avoir traversé l'entrée du petit jardin, Jésus a demandé à ses disciples de prier pour lui pendant qu'il cherchait du réconfort auprès de son Père. Il a demandé à Pierre, Jacques et Jean de le suivre un peu plus loin et a dit : « Mon âme est profondément affligée, au point de mourir ; restez ici et veillez avec moi » (Matthieu 26:38). Puis Il a disparu dans les ténèbres.

LE BAISER VIOLENT

Dans une autre partie de la ville, quelques-uns des chefs religieux les plus éminents ont laissé leurs propres repas de la Pâque pour rencontrer Judas et planifier l'arrestation de Jésus. La peur de son immense popularité les a empêchés d'agir auparavant, mais le moment était parfait. Parce que c'était un jour férié, j'espérais que tout le monde serait préoccupé. Judas savait où Jésus serait seul et sans protection par des foules de disciples. Il faisait nuit, alors ils pouvaient submerger les Douze et s'emparer de Jésus avant que quiconque ne puisse réagir.

Les grands prêtres et les pharisiens rassemblèrent un petit contingent de gardes du temple, mais Caïphe et les sadducéens n'étaient pas satisfaits. Pour s'assurer que rien n'irait mal, ils demandèrent au procureur une cohorte de soldats romains, six cents hommes de guerre lourdement armés ! Lorsque les troupes furent rassemblées, Judas révéla où ils trouveraient son rabbin et proposa un plan d'attaque. « Celui que j'embrasse, c'est lui ; saisissez-le et emmenez-le sous bonne garde » (Marc 14:44).

Pendant ce temps, Jésus luttait contre la tentation. La terreur de son épreuve à venir le saisit sans pitié. Son sang coulait comme de la sueur à travers les pores de sa peau. Alors

qu'il trébuchait dans les ténèbres de Gethsémané, titubant et tombant parfois, des pensées revenaient sans cesse pour défier sa résolution. Pourquoi devrait-il souffrir au nom de l'humanité ? Aucun impératif moral n'exigeait que Dieu sacrifie Son Fils. Il ne serait pas moins saint ou juste s'il permettait à la race humaine malade du péché de subir les justes conséquences de sa propre rébellion. Rien n'obligeait Jésus à accomplir la mission, c'est-à-dire rien, si ce n'est l'amour pour le peuple qu'il avait formé et l'obéissance à son Père.

« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ; non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Matthieu 26 : 39). Mais à peine Jésus se serait-il soumis au plan du Père que la tentation le saisirait à nouveau. Pas moins de trois fois distinctes Il aurait à se soumettre. Chaque tentation a été accueillie avec la même résolution : « Pas comme je veux, mais comme tu veux.

Jésus émergeait périodiquement des recoins sombres du jardin pour trouver ses disciples endormis au lieu de prier. « Dormez-vous et vous reposez-vous encore ? Voici, l'heure est proche et le Fils de l'homme est livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, partons ; voici, celui qui me trahit est proche ! (Matthieu 26:45-46). En effet, pendant que Jésus priait et que les hommes somnolaient, une petite armée dirigée par Judas encerclait le jardin et se refermait autour de lui comme un nœud coulant.

Juste à ce moment, Judas sortit seul de l'ombre. "Salut, Rabbi !" Il s'inclina devant son Maître et commença à couvrir les mains et les joues de Jésus de baisers nerveux et enthousiastes. Incrédule, Jésus répondit : « Judas, trahis-tu le Fils de l'homme par un baiser ? (Luc 22:48). "Ami, fais ce pour quoi tu es venu" (Matthieu 26:50). Mais Judas resta silencieux et immobile. Il avait fait sa part. Finalement, Jésus s'éloigna et cria dans les ténèbres : « Qui cherches-tu ?

"Jésus le Nazaréen", cria une voix en retour.

"Je suis Lui."

La lueur des torches a émergé de l'obscurité et s'est frayé un chemin avec précaution à travers les arbres alors que les disciples formaient instinctivement un cercle autour de Jésus. Pierre tira tranquillement une épée courte de son fourreau et la cacha dans les plis de sa tunique. Finalement, la lumière d' une centaine de flammes ou plus inonda la clairière et fit miroiter une forêt d'épées et de lances.

Jésus chercha les visages dans la foule à la recherche d'un commandant. "Qui cherches-tu ?"

Le capitaine des gardes du temple s'avança. "Jésus le Nazaréen."

« Je vous ai dit que je suis Lui ; si vous me cherchez, laissez ceux-ci suivre leur chemin.

Le capitaine fit signe et trois hommes se dirigèrent vers Jésus avec un ensemble de chaînes. Soudain, Peter a lancé son épée au-dessus de sa tête, s'est précipité vers le soldat

de tête et l'a abattu durement, visant le centre de sa tête. La lame a jeté un coup d'œil sur le côté de son casque et a coupé son oreille droite exposée. Pierre a reculé pour une autre fente lorsque Jésus a crié : « Arrêtez ! Plus de cela" (Luc 22:51). « Mettez l'épée dans le fourreau ; la coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? (Jean 18:11).

Jésus tendit tendrement la main vers le soldat blessé, qui se tenait debout, tenant le côté de sa tête, et retira doucement sa main. Alors qu'il repositionnait la masse de chair qui pendait, il ne dit à personne en particulier : « Es-tu sorti avec des épées et des gourdins comme tu le ferais contre un voleur ? Pendant que j'étais quotidiennement avec vous dans le temple, vous ne m'avez pas imposé les mains ; mais cette heure et la puissance des ténèbres sont à vous » (Luc 22 :52-53).

Une fois l'oreille de l'homme restaurée, Jésus tendit les bras et permit à un soldat de placer des fers sur ses poignets et ses chevilles. Au moment où les soldats ont conduit Jésus sur le flanc de la montagne vers Jérusalem, la plupart des disciples s'étaient dispersés et avaient fui dans la nuit. Personne n'était tout à fait sûr de ce qui était arrivé à Judas.

Les procès de Jésus devant les chefs religieux ont prouvé qu'il avait été condamné avant même son arrestation, ce qui, pour une raison quelconque, a surpris Judas. Accablé de remords, il retourna vers ses compagnons conspirateurs et leur dit : « J'ai péché en trahissant le sang innocent », ce à quoi ils répondirent : « Qu'est-ce que cela nous fait ? Veille à ça toi-même ! (Matthieu 27:4). Judas a essayé de rendre l'argent, mais les principaux sacrificateurs ont refusé d'accepter les trente pièces d'argent qu'ils avaient payées.

Judas sortit directement de la cour pour se tenir à l'extérieur du sanctuaire, où seuls les prêtres pouvaient entrer , et jeta son prix du sang par la porte. Le sac atterrit sur le sol du lieu saint avec un bruit sourd. Le traître, maintenant incapable de vivre avec son péché mais ne voulant pas s'en repentir, est sorti, a trouvé un arbre éloigné qui poussait au-dessus d'une falaise, et la nuit même s'y est pendu.

Dans la mort, Judas n'a pas réussi à établir le lien nécessaire entre le remords et la repentance, tout comme il l'avait fait dans la vie. Les années passées avec Jésus ne lui avaient rien appris. Son choix tragique de mettre fin à ses jours plutôt que de confesser son péché et de demander pardon n'a fait que consommer la double vie hypocrite qu'il cultivait depuis des mois. À la fin, Judas mourut comme il avait vécu, empêtré dans une histoire d'amour secrète avec le péché.

LEÇONS POUR LE JUDAS EN NOUS TOUS

Judas restera à jamais dans les mémoires comme le traître le plus odieux de tous les temps. Cependant, nous sommes fous de penser que son histoire ne peut pas devenir la nôtre. Malgré tous les avantages dont il jouissait en tant que proche associé de Jésus, le jeune disciple prometteur est devenu un monstre possédé par Satan. Et si nous pensons que nous ne pourrions jamais devenir quelque chose d'aussi méprisable, nous n'avons pas tenu compte de l'avertissement de l'Écriture. Le péché secret est un tueur aveugle, et ceux qui pensent qu'ils sont immunisés sont les plus vulnérables de tous.

Quatre principes d'actualité dignes d'intérêt se dégagent de l'exemple tragique de Judas.

Premièrement, *l'association avec la piété ne garantit pas que nous deviendrons pieux*. Rejoindre une église saine et cultiver des relations avec des personnes spirituellement mûres devrait être une priorité. Nous avons besoin d'influences saines. Cependant, s'associer à des croyants mûrs ne nourrira pas plus l'âme que simplement s'asseoir à une table dans un restaurant ne nourrira le corps. Pour devenir sage et se développer spirituellement, nous devons personnellement accepter ce que Jésus a offert. Pour que cela se produise, nous devons nous soumettre à la vérité que nous recevons par Sa Parole. Sinon, nous nous trompons et devenons notre pire ennemi. Un couplet anglais pittoresque et ancien dit tout :

Pourtant, comme autrefois,
L'homme par lui-même a un prix;
Pour trente pièces Judas vendu

Lui-même, pas Christ. [6](#)

Deuxièmement, *la corruption morale en secret est plus mortelle que la corruption morale visible*. Il n'y a pas de cancer plus mortel que celui qui n'est pas détecté. Il en est de même du péché. Garder notre nature pécheresse soigneusement dissimulée nous empêche d'appliquer le remède que Jésus a fourni par le don du salut. Un de ses disciples a écrit plus tard : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 :9). Le fait de ne pas se confesser et de ne pas recevoir le pardon nous oblige à faire face aux effets mortels du péché d'une manière qui ne manquera pas de causer plus de dégâts plus tard. Dans le cas de Judas, cela l'a consumé.

Troisièmement, *Satan et ses démons recherchent toute occasion de travailler contre le Seigneur*. Plusieurs passages de l'Écriture enseignent que la personne qui porte un péché non résolu est un vase idéal par lequel le Diable peut attaquer le peuple et les plans de Dieu (Genèse 4 : 6-7 ; Éphésiens 4 : 25-27 ; 5 : 15-16 ; 1 Pierre 5 :6-8). Au début, la personne semble être immunisée, mais quand Satan a fait tous les dégâts qu'il peut faire, il laisse le récipient être consumé par le péché qu'il portait.

Quatrièmement, *aucun chagrin ne peut être comparé au remords de celui qui découvre trop tard qu'il a mal compris Jésus et a rejeté son amour*. L'outil principal de Satan est la tromperie, qu'il utilise pour tordre le péché non résolu et la motivation égoïste pour servir ses desseins. Et une fois qu'il a fini d'utiliser quelqu'un, il démasque cruellement la vérité pour révéler les conséquences de ses choix insensés. Le flot de honte, d'humiliation, de regret, d'auto-condamnation et de désespoir peut être écrasant.

Jésus, d'autre part, a dit (et continue de dire) : « Si vous demeurez dans ma parole, alors vous êtes vraiment mes disciples ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8 :31-32).

Laisse moi demander . . . où es-tu dans tout ça ?

Chapitre treize

Analyse d' un fiasco de salle d' audience



Depuis le moment où Jésus est venu au monde jusqu'au jour où il l'a quitté, tous ceux qui l'ont rencontré ont eu du mal à répondre à la simple question : « Qui est cet homme ? »

Les anges chantaient et les bergers adoraient et les sages se prosternaient, et tandis que Marie "gardait ces choses précieusement", elle ne pouvait néanmoins que "les méditer" (Luc 2:19). Jésus a guéri les malades et ressuscité les morts, mais ses propres parents de Nazareth l'ont rejeté (Luc 4 :28-30). Même Jean le Baptiseur, le précurseur du Christ, a commencé à douter à la suite de la persécution d'Hérode (Matthieu 11 :2-3). Ses propres disciples - les douze hommes qu'il avait choisis de former et d'équiper pour exercer le ministère - n'ont pas vu la signification de ses miracles et n'ont entendu que partiellement ses prédictions répétées concernant le sens et le but de sa mort. L'un d'eux non seulement n'a pas reconnu la véritable identité de Jésus, mais il l'a livré entre les mains d'hommes méchants. Et quand les chefs religieux ont enchaîné le Fils de Dieu et l'ont emmené, les autres disciples ont couru et se sont cachés.

Les chefs religieux de Jérusalem ont d'abord lutté avec l'identité de Jésus, mais en sont venus à comprendre la signification de son ministère plus pleinement que quiconque. Ils ont compris la signification des prophéties (Matthieu 2 :4-6) ; certains ont reconnu sa puissance comme divine (Jean 3 :1-2) ; d'autres ont reconnu Son message comme venant de Dieu (Luc 20:21). Ce n'était pas une crise de perspicacité ; ils ont compris mais ont délibérément choisi de le rejeter comme leur Messie. Les dirigeants en voulaient à sa

critique publique et implacable de leur religiosité. Ils s'accrochaient jalousement à leur pouvoir politique et à leur influence populaire. Ils ont refusé de renoncer à leur propre poursuite de l'abondance pour le genre que Dieu avait l'intention de faire passer par Son Roi et Son royaume, alors ils ont comploté le meurtre de quiconque osait revendiquer le trône.

Jésus était trop populaire pour être assassiné. Un seul mot des disciples aurait pu enflammer le baril de poudre du ressentiment populaire qui se trouvait sous Jérusalem. Et les chefs n'osaient pas en faire un martyr de peur de le rendre encore plus influent dans la mort que dans la vie. Ils ont donc élaboré un plan pour le discréditer en tant que fou blasphémateur et le faire exécuter publiquement de la manière la plus honteuse possible.

Ils devaient tout faire à l'abri des regards du public, mais cela s'est avéré difficile. Jésus a cessé de voyager en public sauf lorsqu'il était protégé par l'adoration des multitudes. Et personne, sauf ses plus proches compagnons, ne savait où il serait le plus vulnérable aux attaques. Ainsi, lorsque Judas les a approchés avec son plan, ils ont rapidement conclu un marché. Ils ont signé une arrestation nocturne de Jésus en échange de trente pièces d'argent - environ quatre mois de salaire pour un ouvrier non qualifié ou le prix de rachat d'un esclave ordinaire.

Dès le premier moment de son arrestation, Jésus s'est conduit avec la plus grande dignité, mais n'a jamais reculé pour dire la vérité avec une douce franchise. « Êtes-vous sorti avec des épées et des gourdins comme vous le feriez contre un voleur ? Pendant que j'étais quotidiennement avec vous dans le temple, vous ne m'avez pas imposé les mains ; mais cette heure et la puissance des ténèbres sont à vous » (Luc 22 :52-53). Bien sûr, ils savaient tous que ce qu'ils avaient choisi de faire était mal, sinon ils l'auraient fait de jour et à la vue des multitudes. Néanmoins, Jésus a compris sa mission et cette vérité a ses conséquences. Il n'a jamais hésité. En regardant Pierre, il dit : « La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? (Jean 18:11).

LES PROCÈS SIMULÉS DE JÉSUS

La capture nocturne à Gethsémané a lancé une série de six procès; trois devant les autorités religieuses juives et trois devant les autorités civiles de Rome. Comme nous le verrons, tous étaient illégaux. Et contrairement à la plupart des procès, ceux-ci n'ont pas fait de la recherche de la vérité leur objectif principal.

Les Israélites du premier siècle étaient avant tout un peuple soucieux de la loi et ils maintenaient une procédure stricte pour entendre les affaires civiles et pénales. Un document juif appelé la Mishna, compilé vers l'an 200 après JC, enregistre les traditions

orales transmises d'une génération à l'autre pendant plusieurs siècles. Une partie de ce document décrit les directives qui régissaient le conseil dirigeant juif, appelé le Sanhédrin, qui entendait les affaires, rendait le jugement et prononçait la peine des coupables. Ce document décrit très probablement les traditions qui régissaient le Sanhédrin à l'époque de Jésus. Les récits évangéliques de l'arrestation et des procès de Jésus démontrent que la plupart sinon toutes les règles de la jurisprudence ont été ignorées de manière flagrante.

Voici dix-huit lois spécifiques régissant des cas comme celui de Jésus. ¹

- Aucune épreuve ne devait avoir lieu pendant la nuit avant le sacrifice du matin (Mishna : *Sanhédrin* 4 : 1).
- Les épreuves ne devaient pas avoir lieu la veille d'un sabbat ou pendant les fêtes (Mishna: *Sanhédrin* 4: 1).
- Tous les procès devaient être publics; les procès secrets étaient interdits (Mishnah : *Sanhedrin* 1:6).
- Tous les procès devaient avoir lieu dans la salle du jugement dans la zone du temple (Mishna : *Sanhédrin* 11 : 2).
- Les affaires capitales nécessitaient un minimum de vingt-trois juges (Michna : *Sanhédrin* 4: 1).
- Un accusé ne pouvait pas témoigner contre lui-même (Mishna : *Sanhédrin* 3 :3-4).
- Quelqu'un devait parler au nom de l'accusé (Mishna : *Sanhédrin* 3 :3-4).
- La condamnation nécessitait le témoignage de deux ou trois témoins pour ne pas être parfaitement alignés (Deutéronome 17 :6-7 ; 19 :15-20).

Les épreuves de Jésus

| Trial | Officiating Authority | Scripture | Accusations | Legality | Type | Result |
|-------|--|---|---|---|----------------------|---|
| 1 | Anan; former High Priest from AD 6-15 | John 18:12-13 | No specific charges were brought. | Illegal: No jurisdiction Held at night No charges No witnesses Abused during trial | Jewish and Religious | Jesus was found "guilty" of irreverence and sent to Caiaphas. |
| 2 | Caiaphas; High Priest from AD 18-46; and the Sanhedrin | Matthew 26:57-68 Mark 14:53-65 John 18:24 | Jesus claimed to be the Messiah, the Son of God, which they deemed blasphemous. | Illegal: Held at night False witnesses No formal charge Abused during trial | Jewish and Religious | Jesus was declared "guilty" of blasphemy and held for reinterrogation until morning. |
| 3 | The Sanhedrin | Mark 15:1 Luke 22:66-71 | As a continuation of the earlier trial before the Sanhedrin, the charges remained the same. | Illegal: Accusation changed No witnesses Improper vote | Jewish and Religious | Jesus was sentenced to be turned over to Romans for execution. |
| 4 | Pontius Pilate, Governor of Judea from AD 26-36 | Matthew 27:11-14 Mark 15:2-5 Luke 23:1-7 John 18:28-38 | Jesus was charged with treason and sedition against Rome. | Illegal: Found "not guilty," yet kept in custody No defense representation Abused during trial | Roman and Civil | Jesus was declared "not guilty" and paraded off on Herod Antipas to find a loophole. |
| 5 | Herod Antipas, Governor of Galilee from 4 BC-AD 39 | Luke 23:8-12 | No specific charges were brought; Jesus was questioned at length by Herod. | Illegal: No jurisdiction No specific charges Abused during trial | Roman and Civil | Jesus was mistreated, mocked, falsely accused, and returned to Pilate without a decision made. |
| 6 | Pontius Pilate | Matthew 27:15-26 Mark 15:6-15 Luke 23:13-25 John 18:39-19:16 | As a continuation of the earlier trial before Pilate, the charges remained the same. | Illegal: Declared "not guilty," yet condemned | Roman and Civil | Jesus was declared "not guilty" but sentenced to be crucified to mollify the angry mob. Simultaneously, a man guilty of murder, treason, and sedition was released. |

- Les témoins à charge devaient être interrogés et contre-interrogés de manière approfondie (Mishna : *Sanhédrin* 4 :1).
- Les affaires capitales devaient suivre un ordre strict, commençant par les arguments de la défense, puis les arguments de condamnation (Mishnah : *Sanhedrin* 4:1).
- Tous les juges du Sanhédrin pouvaient plaider pour l'acquittement, mais tous ne pouvaient pas plaider pour la condamnation (Mishna : *Sanhédrin* 4 : 1).
- Le souverain sacrificateur ne doit pas participer à l'interrogatoire (Mishna : *Sanhédrin* 3 :6).

- Chaque témoin dans une affaire capitale devait être interrogé individuellement, et non en présence d'autres témoins (Mishnah : *Sanhedrin* 3:6).
- Le témoignage de deux témoins jugés contradictoires les a rendus invalides (Mishna : *Sanhédrin* 5 : 2).
- Le vote pour la condamnation et la condamnation dans une affaire capitale devait être mené individuellement, en commençant par le plus jeune, afin que les membres les plus jeunes ne soient pas influencés par le vote des membres les plus âgés (Mishnah : *Sanhedrin* 4:2).
- Les verdicts dans les affaires capitales devaient être prononcés uniquement pendant les heures de clarté (Mishnah : *Sanhedrin* 4:1).
- Les membres du Sanhédrin devaient se réunir par paires toute la nuit, discuter de l'affaire et se réunir à nouveau dans le but de confirmer le verdict final et d'imposer la peine (Mishna : *Sanhédrin* 4 : 1).
- La condamnation dans une affaire capitale ne devait pas avoir lieu avant le lendemain (Mishna: *Sanhédrin* 4: 1).

LA PREMIÈRE ÉPREUVE (JEAN 18:12-23)

Une fois que le commandant de la garde du temple eut lié Jésus, lui et la petite armée le conduisirent sur le mont des Oliviers, à travers la vallée du Cédron, à Jérusalem, et directement à la maison d'Anne. Bien que l'ancien patriarche ne régnait plus en tant que grand prêtre, il restait à la tête d'un vaste empire de corruption organisée à Jérusalem. "Lui et sa famille étaient proverbiaux pour leur rapacité et leur cupidité." ²

Lorsque Jésus a purifié le temple de ce qu'il appelait des " voleurs ", plusieurs autorités religieuses ont demandé à savoir : " Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité ? " (Matthieu 21:23). Naturellement, ils ne pouvaient pas imaginer qu'un seul homme défie la famille du crime Annas. C'est pourquoi Jésus n'a pas été emmené en prison ou au conseil juif ou au grand prêtre dûment nommé ou même au procureur romain. Il se tenait seul devant le parrain de Jérusalem.

Bien que les disciples aient tous fui, deux sont revenus pour apprendre le sort de leur Maître. Pierre et Jean ont suivi la cohorte à distance et ont appris où ils avaient emmené Jésus. Parce que Jean connaissait Anne, il a réussi à trouver son chemin dans la cour puis dans la grande salle où Jésus serait interpellé.

Peter, de son côté, se cachait dans l'ombre, prenant grand soin de rester anonyme. Ainsi, lorsque les portes extérieures de la cour se sont fermées, il s'est retrouvé en lock-out.

John a demandé au gardien d'admettre Peter, puis est retourné au procès. Alors que Pierre se glissait à travers la porte, la jeune fille demanda : « Vous n'êtes pas aussi l'un des disciples de cet homme, n'est-ce pas ? (Jean 18:17 NET). "Je ne le suis pas", a menti Peter en traversant la cour pour rejoindre un groupe de citoyens et de soldats autour d'un feu.

Les soldats ont placé Jésus devant une chaise vide dans la grande salle de la maison d'Anne, puis se sont tenus à quelques pas de chaque côté. Après une courte pause, Annas entra, tout habillé, même s'il était un peu plus de minuit. Il s'assit et arrangea ses robes avant de lever les yeux pour trouver Jésus les regardant droit dans les yeux.

Le souverain sacrificateur interrogea alors Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit : « J'ai parlé ouvertement au monde ; J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, où tous les Juifs se réunissent ; et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi t'interroges-tu

Moi? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit ; ils savent ce que j'ai dit.

Jean 18:19-21

À première vue, Jésus semble offrir une réponse sèche. En réalité, il s'est contenté de s'opposer à pas moins d'une demi-douzaine de rappels au règlement dans la procédure. Le procès a eu lieu la nuit, pendant la semaine de la Pâque, à huis clos et loin du temple. Si Annas allait prétendre qu'il avait juridiction et prétendre jouer le rôle de grand prêtre, il ne devait pas participer à l'interrogatoire, et les réponses qu'il cherchait auraient obligé l'accusé à témoigner contre lui-même. De plus, comme Jésus l'a souligné, les témoins auraient dû être faciles à trouver, mais aucun n'avait été convoqué.

Quand il eut dit cela, l'un des officiers qui se tenait à proximité frappa Jésus en disant : « Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur ? Jésus lui répondit : « Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal ; mais si tu as raison, pourquoi me frappes-tu ?

Jean 18:22-23

Jésus a de nouveau souligné le fait que personne n'avait témoigné contre lui et qu'il n'était coupable de rien de plus que de permettre à Anne de se ridiculiser. De toute évidence, l'objet du procès n'était pas de découvrir la vérité ou de rendre un verdict juste, donc Jésus a refusé de coopérer avec la moquerie qu'ils faisaient de la loi juive. Sans un autre mot, "Anne l'envoya lié à Caïphe" (Jean 18:24).

LA DEUXIÈME ÉPREUVE (MATTHIEU 26 :57-68 ; MARC 14 :53-65 ; LUC 22 :63-65 ; JEAN 18 :24)

L'étrange groupe de domestiques et de soldats du temple s'était à peine installé autour du feu que les portes de la maison s'ouvrirent soudainement. Un détachement de soldats conduisit Jésus à travers la cour tandis que la servante courait devant eux pour ouvrir les portes extérieures. Le cortège se dirigea vers le temple et la maison de Caïphe, qui avait réuni la majorité du Sanhédrin.

Le Sanhédrin était l'organe directeur suprême d'Israël, dans la mesure où Rome autorisait l'autonomie juive. Ce conseil de soixante-dix anciens hommes d'État et experts religieux a

agi un peu comme une Cour suprême et un Parlement modernes combinés. Ils ont créé des lois et d'autres règles de conduite. Ils géraient le fonctionnement quotidien du temple. Ils ont également statué sur des affaires civiles, des affaires pénales mineures et des accusations d'inconduite religieuse. Le concile entendait parfois des affaires capitales, mais Rome conservait le droit exclusif d'exécuter une condamnation à mort. Personne ne pouvait être mis à mort pour un crime à moins d'être reconnu coupable par un fonctionnaire romain et uniquement pour un crime contre l'empire.

Parce que Jésus a présenté un défi si sérieux à l'autorité du Sanhédrin, Caïphe n'a eu aucun mal à convoquer le conseil aux petites heures du matin. Pendant qu'Anne interrogeait Jésus, la plupart sinon la totalité des soixante-dix membres remplissaient une grande chambre haute dans le palais du souverain sacrificateur. Ils se sont probablement rencontrés dans le but d'entendre une affaire contre Jésus, mais son destin avait été décidé bien avant son arrivée.

Encore une fois, le conseil n'a pas respecté sa propre jurisprudence. Le procès a eu lieu en secret, la nuit, et dans le palais du grand prêtre au lieu de la salle de réunion du conseil. De plus, aucun défenseur de l'accusé n'avait été fourni.

Très probablement parce que John venait d'une famille riche, il a été autorisé à assister au deuxième procès et aurait également permis à Peter d'entrer. Mais Peter a préféré garder son identité secrète . Alors que les soldats et un plus grand groupe de serviteurs cherchaient refuge contre l'air froid de la nuit autour d'un feu, Peter évitait de se regarder dans les yeux et parlait le moins possible. Cependant, l'un des serviteurs avait apparemment parlé au gardien de la maison d'Annas et avait chuchoté la nouvelle aux autres. Finalement, quelqu'un lui posa directement la question.

Comme Pierre était en bas dans la cour, une des servantes du souverain sacrificateur arriva, et voyant Pierre se réchauffer, elle le regarda et dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Nazaréen. Mais il a nié, en disant : « Je ne sais ni ne comprends de quoi vous parlez. Et il sortit dans le [vestibule menant de la porte].

Marc 14:66–68

Pendant ce temps, le Sanhédrin a fait pression sur son cas contre Jésus, ce qui était en soi une violation des propres règles du concile. Selon leur loi, le rôle du Sanhédrin était de présumer l'innocence et même de plaider en faveur de l'acquittement jusqu'à ce que les accusateurs et les témoins corroborants ne leur laissent d'autre choix que de condamner l'accusé. Les témoins devaient être interrogés individuellement et si leurs histoires étaient en conflit, les deux témoignages devaient être rejetés. Le grand prêtre devait présider le procès, faciliter le débat entre les soixante-dix membres et il lui était interdit d'interroger l'accusé. Et aucun accusé n'a jamais été obligé de témoigner contre lui-même. Néanmoins

...

Les principaux sacrificateurs et tout le Conseil essayaient d'obtenir des témoignages contre Jésus pour le mettre à mort, et ils n'en trouvaient aucun. Car beaucoup rendaient de faux témoignages contre lui, mais leur témoignage

n'était pas cohérent. Certains se sont levés et ont commencé à donner de faux témoignages contre lui, en disant : "Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre fait sans main'". leur témoignage est cohérent.

Marc 14:55-59

Le témoignage était une demi-vérité et déformait délibérément le contexte d'une leçon que Jésus avait donnée dans le temple. Après l'une de ses nombreuses confrontations avec l'opération de racket d'Anne, les sadducéens ont défié Jésus en demandant : "Quel signe nous montres-tu comme ton autorité pour faire ces choses ?" (Jean 2:18). En d'autres termes, « Nous opérons sous l'autorité du souverain sacrificateur. Qui représentez-vous ? Jésus a répondu à la question par une prédiction, une prédiction par laquelle il revendiquait à la fois l'autorité et la supériorité sur le temple.

Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs dirent alors : « Il a fallu quarante-six ans pour construire ce temple, et le relèveras-tu en trois jours ? Mais Il parlait du temple de Son corps. Jean 2:19-21

Les témoins ont également attaché une épithète aux paroles de Jésus, dans l'intention de le rendre coupable de blasphème. L'expression hébraïque "fait avec les mains" était une référence courante à tout ce qui était construit à des fins d'idolâtrie. Jésus ne l'a pas utilisé dans sa leçon. Néanmoins, l'ironie de leur faux témoignage a touché le conseil.

Si Jésus avait en effet dénigré le temple, le conseil aurait eu de nombreuses raisons de le censurer. Mais ce n'était pas suffisant pour le lapider selon la loi juive et loin d'être suffisant pour convaincre un fonctionnaire romain que le tuer servirait les intérêts de l'empire. Caïphe et ses sbires avaient besoin de plus. Si, d'un autre côté, Jésus prétendait être le Messie, le Christ, le roi légitime d'Israël, ils pourraient le présenter comme une menace pour l'équilibre politique bancal qu'eux et le procureur luttaient pour maintenir.

Le souverain sacrificateur se leva, s'avança et interrogea Jésus en disant : « Ne réponds-tu pas ? Qu'est-ce que ces hommes témoignent contre toi ? Mais Il garda le silence et ne répondit pas. Le souverain sacrificateur l'interrogeait de nouveau et lui disait : " Es-tu le Christ, le Fils du Béni du Ciel ? " Et Jésus dit : « Je suis ; et tu verras le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance, et venant avec les nuées du ciel. Déchirant ses vêtements, le souverain sacrificateur dit : « Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème ; qu'est-ce que ça te fait ? Et ils l'ont tous condamné comme méritant la mort.

Marc 14:60-64

Jésus a non seulement confirmé l'accusation de Caïphe, mais Il a également cité le Psaume 110:1 et Daniel 7:13 pour enfoncer profondément Sa prétention messianique dans le cœur des chefs religieux corrompus. S'ils devaient le condamner pour un crime, ce serait le crime d'être leur Sauveur.

Un observateur occasionnel aurait pu être impressionné par le zèle religieux de Caïphe, qui « a déchiré ses robes et a dit : 'Il a blasphémé !' » (Matthieu 26:65). En réalité, cependant, lui et Annas voulaient la mort de Jésus pour deux autres raisons. Tout d'abord, Jésus a osé défier le contrôle souverain du grand prêtre sur le temple. Deuxièmement, et plus important encore, Jésus était mauvais pour les affaires.

Pour maintenir au moins l'apparence de bienséance, le conseil s'est dissous. Selon leurs règles strictes, les membres devaient suspendre leur jugement jusqu'au matin. En attendant, ils devaient se rencontrer par paires, partager un repas clairsemé et discuter de l'affaire de manière exhaustive en vue d'une décision finale le lendemain. Au lieu de cela, ils ont pris le temps d'exprimer leur colère, un par un. La scène est devenue moche.

Alors ils lui crachèrent au visage et le frappèrent à coups de poing ; et d'autres le giflaient et disaient :
« Prophétise-nous, toi Christ ; qui est celui qui t'a frappé ? »

Matthieu 26: 67-68

Les portes du palais de Caïphe s'ouvrirent à la volée et les dignitaires murmurants se déversèrent dans la cour. John a émergé à temps pour trouver Peter impliqué dans un débat avec la foule de serviteurs et de soldats.

"Certes, cet homme aussi était avec lui, car c'est aussi un Galiléen", ont affirmé les serviteurs (Luc 22:59).

Pierre a insisté : « Je ne sais pas de quoi tu parles » (Luc 22 :60).

« Vous êtes sûrement aussi l'un d'entre eux ; car même ta façon de parler te trahit » (Matthieu 26 :73).

Pierre a commencé à prêter serment et à invoquer des malédictions divines sur lui-même s'il mentait. "Je ne connais pas l'homme !" (Matthieu 26:74).

Juste à ce moment, le deuxième cri d'un coq attira l'attention de Peter vers l'est. La couture bleu-gris qui sépare le noir de la nuit de la lueur de l'aube commençait à peine à apparaître à l'horizon. Et avec la lumière du jour vint la réalisation que Pierre avait non seulement abandonné son Seigneur, mais qu'il avait recherché la camaraderie de ceux qui désiraient Le voir mort. Alors que les gardes poussaient Jésus dehors, l'agitation à la porte attira l'attention de Pierre et ses yeux se fixèrent immédiatement sur ceux de son Maître. Puis un souvenir l'envahit et le rinça de toute fierté ou confiance en sa propre fidélité. Le flash-back verbal a enfoncé un pieu aigu de honte dans son cœur :

« Simon, Simon, voici, Satan a demandé la permission de te tamiser comme le froment ; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille pas; et toi, une fois que tu te seras retourné, fortifie tes frères. Mais [Pierre] lui dit : "Seigneur, avec toi je suis prêt à aller en prison et à la mort !" Et Il dit : "Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies renié trois fois que tu me connaises."

Luc 22:31-34

Sentant l'humiliation totale de sa vantardise, "Même si tous peuvent tomber, je ne le ferai pas" (Marc 14:29), Pierre s'enfuit de la cour et pleura amèrement pendant des jours.

LA TROISIÈME ÉPREUVE (MATHIEU 27 :1-2 ; MARC 15 :1 ; LUC 22 :66-71)

Au moment où le Sanhédrin avait ajourné pour la nuit, le soleil se levait le lendemain, et ils avaient trouvé leur accusation : trahison contre Rome. Ils craignaient la popularité de

Jésus, pensant qu'un mot de sa part déclencherait une rébellion et attirerait la colère de Rome sur eux tous. Plus de trois ans avant les procès, Caïphe avait prononcé par inadvertance une prophétie qu'il accomplirait lui-même.

Les principaux sacrificateurs et les pharisiens convoquèrent un conseil et dirent : « Que faisons-nous ? Car cet homme accomplit de nombreux signes. "Si nous le laissons continuer ainsi, tous les hommes croiront en lui, et les Romains viendront et prendront notre place et notre nation." Mais l'un d'eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous ne savez rien du tout, et vous ne vous rendez pas compte qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périclite pas. »

Jean 11:47-50

Une fois l'accusation spécifique déterminée et le verdict déjà prononcé, le grand prêtre convoqua le conseil au lieu officiel du jugement, une salle semi-circulaire à l'extrémité est du portique royal du temple. L'endroit a été conçu pour ressembler à une aire de battage. Dans les temps anciens, l'endroit où les fermiers séparaient le blé de l'ivraie devenait le forum où toutes les questions de justice étaient débattues devant toute la communauté.

Enfin à la lumière du jour, et enfin au bon endroit, et enfin devant les yeux du public, le troisième procès a commencé. Pourtant, les chefs religieux ont violé leurs propres règles. Les arbitres de la justice étaient aussi les accusateurs. Personne n'a défendu l'accusé. Le procès a eu lieu pendant la Fête des Pains sans levain, qui fait partie de la fête de la Pâque. Et ils ont forcé l'accusé à témoigner contre lui-même. Le but du procès était simplement de montrer. Le conseil joua rapidement devant le public ce qu'il avait déjà répété en privé.

Le jour venu, le conseil des anciens du peuple se réunit, les principaux sacrificateurs et les experts de la loi. Puis ils emmenèrent Jésus à leur conseil et dirent : « Si tu es le Christ, dis-le nous. Mais il leur dit : « Si je vous le dis, vous ne croirez pas, et si je vous demande, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. Alors ils ont tous dit : « Es-tu donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : « Vous dites que je le suis. »

Luc 22: 66-70 NET

Chaque fois que Jésus entrouvrait les lèvres pour répondre, il attirait l'attention sur l'inconvenance de la procédure sans nier sa prétention d'être le Messie. Il a accepté leur évaluation selon laquelle il revendiquait le droit à la royauté, mais il n'accepterait pas les implications qu'ils attachaient à l'accusation. L'insurrection n'avait jamais fait partie de son plan.

Parce que la vérité n'avait jamais été leur objet, le conseil a clos le dossier contre Jésus.

Puis ils ont dit : « Pourquoi avons-nous besoin de témoignages supplémentaires ? Nous l'avons entendu nous-mêmes de sa propre bouche ! »

Luc 22:71 NET

À la fin du troisième procès, après avoir cherché une accusation appropriée qui convaincrerait à la fois le gouverneur romain et calmerait les masses hébraïques agitées, les chefs religieux avaient ce dont ils estimaient avoir besoin. Jésus prétendait être le Christ, que les Juifs considéraient largement comme leur espoir d'expulser leurs oppresseurs romains. Certes, l'empire voudrait se débarrasser d'un révolutionnaire potentiel ; et si Jésus

était exécuté, le peuple Le rejetterait comme un autre faux Messie. C'était une solution idéale qui réunissait une alliance improbable de pharisiens (principalement des scribes et des enseignants laïcs), des sadducéens (principaux prêtres aristocratiques) et des zélotes (révolutionnaires clandestins).

ENCOURAGEMENT PAR LA SOUFFRANCE

Notre perspective historique nous permet de voir avec clarté ce que beaucoup à l'époque de Jésus ne pouvaient pas voir. Mais Il a compris mieux que quiconque que les procès n'étaient qu'une ruse, rien d'autre que les machinations d'hommes corrompus gardant jalousement leur pouvoir. Et pour aggraver les choses, ils ont drapé leur comportement rageur dans les robes augustes de la pureté religieuse. Comme ils ont dû apparaître pathétiques à travers les yeux de la divinité.

Les autorités religieuses ont réussi à faire passer Jésus dans le rôle du méchant et ont accepté les applaudissements, voire l'admiration, d'un public imprudent. Ils ont réussi à couvrir leurs traces afin que personne ne voie leur irrégularité, leur soif de pouvoir et leur honteuse conspiration pour détruire un individu innocent. Le peuple hébreu n'a pas non plus vu les bénédictions étonnantes qu'il perdait en tuant son Messie. Personne ne saura jamais comment le plan de Dieu se serait déroulé s'ils l'avaient embrassé.

Très peu de situations dans la vie sont plus frustrantes que de subir une injustice seule et inaperçue. Les sentiments d'indignation exigent justice. L'amertume exige vengeance. Le désespoir implore le ciel de se soulager. La solitude crie pour être entendue alors qu'un monde qui regarde se tient à l'écart. Pendant ces moments sombres, douloureux et solitaires, le silence du ciel peut être assourdissant.

Si c'est actuellement votre expérience, rassurez-vous, vous n'êtes pas seul. Le Seigneur voit votre souffrance et il ne la laissera pas sans réponse. Il verra justice rendue, mais peut-être pas au moment ou de la manière que vous préféreriez. Néanmoins, l'agonie que vous subissez, même si elle semble écrasante, ne sera pas gaspillée. Si vous le permettez, cette expérience peut être le moyen par lequel Dieu vous apporte ses plus grandes bénédictions. George Matheson l'a bien exprimé dans son livre *Thoughts for Life's Journey* :

Mon âme, ne rejette pas le lieu de ta prosternation ! Cela a toujours été le cambriolage de la royauté. Demandez aux grands du passé quel a été le lieu de leur prospérité ; ils diront: "C'était le sol froid sur lequel j'étais autrefois couché." Demandez à Abraham; il vous indiquera le sacrifice de Moriah. Demandez Joseph; il vous dirigera vers son donjon. Demandez à Moïse; il datera sa fortune de son danger dans le Nil. Demandez Ruth; elle vous demandera de construire son monument dans le champ de son labeur. Demandez à David; il vous dira que ses chants sont sortis de la nuit. Demandez à l'emploi ; et il vous rappellera que Dieu lui a répondu de la tempête. Demandez à Pierre; il vantera sa submersion dans la mer. Demandez à Jean; il donnera la palme à Patmos. Demandez Paul; il attribuera son inspiration à la lumière qui l'a rendu aveugle. Demandez-en un de plus : le Fils de l'homme. Demandez-lui d'où vient son règne

sur le monde. Il répondra : « Du sol froid sur lequel j'étais couché, le sol de Gethsémané ; J'y ai reçu mon sceptre. Toi aussi, mon âme, tu seras couronnée par Gethsémané. La coupe que tu voudrais bien t'éloigner sera ta couronne dans le doux par et par. L'heure de ta solitude te couronnera. Le jour de ta dépression te réglera. C'est ton *désert* qui éclatera en chant ; ce sont les arbres de ta *forêt silencieuse* qui claqueront des mains. . . .

La voix de Dieu à ton soir sera celle-ci : « Ton trésor est caché dans le sol où tu gisais. ³

L'apôtre Pierre se tenait à distance , regardant son Maître endurer la plus grande injustice jamais subie. Personne n'a jamais été plus innocent que Jésus. Rares sont ceux qui ont été plus hypocrites et corrompus qu'Anne et Caïphe. Réfléchissant peut-être à la façon dont Jésus s'est comporté pendant cette période terrible, Pierre a écrit plus tard aux chrétiens persécutés : « Quel mérite y a-t-il si, lorsque vous péchez et êtes durement traités, vous le supportez avec patience ? Mais si, en faisant ce qui est juste, et que vous en souffriez, vous le supportiez patiemment, cela trouve grâce auprès de Dieu » (1 Pierre 2 :20).

Quels sont les messages que cela nous transmet vingt siècles plus tard ? Arrêtez d'essayer d'être entendu. Arrêtez d'espérer une justification. Dites la vérité, avec amour et sans excuses, à qui vous entendra. Attendez-vous à souffrir pour cela. Soumettez-vous ensuite tranquillement et calmement à la volonté souveraine de Dieu.

Jésus a accepté qu'il ne recevrait pas la justice des hommes. Il savait que le monde était alors – comme il l'est maintenant – dominé par le péché et gouverné par des gens déchus. Il ne s'est donc pas tourné vers les tribunaux pour la justice ou vers l'approbation des gens pour l'affirmation. Au lieu de cela, il s'est soumis à la volonté du Père. Il a dit la vérité et a refusé de permettre à la colère ou à l'amertume de détourner quiconque de le voir - si quelqu'un désirait vraiment le voir. Tout au long de l'épreuve, Il s'est confié à Celui qui, en fin de compte et inévitablement, jugera chaque âme avec justice. Quel magnifique modèle à suivre !

Chapitre quatorze

Les dernières épreuves et la torture de Jésus



En 26 après J.-C., l'empereur Tibère se retira sur l'île touristique de Capri. De là, il dirigerait son empire par l'intermédiaire de Lucius Sejanus, qu'il laissa à Rome pour administrer toutes les questions pratiques du gouvernement. Sejanus avait travaillé dur pour gagner la mission. Il avait pris un petit régiment de la garde du corps impériale et l'avait transformé en garde prétorienne, bras puissant et influent du gouvernement romain.

De plus, il s'est habilement débarrassé de quiconque pourrait contester son ascension au pouvoir, y compris le propre fils de l'empereur, Drusus.

Peu de temps après être devenu le chef de facto de Rome, Séjan accorda à son ami Ponce Pilate un poste devenu l'un des plus convoités de l'empire : procureur de Judée. Cela comportait de grands risques mais de grandes récompenses politiques pour celui qui a bien fait le travail. Sejanus avait besoin de quelqu'un de fort, un homme en qui il pouvait avoir confiance pour apporter la stabilité dans cette région cruciale et instable.

L'historien Philon d'Alexandrie a décrit Pilate comme "un homme d'une disposition très inflexible, et très impitoyable ainsi que très obstiné". ^[11] La disposition de Pilate l'avait bien servi dans les devoirs précédents, mais il a presque détruit sa carrière peu après avoir assumé le commandement en Judée. Lui, comme la plupart des Romains, n'a pas compris les défis uniques qui accompagnaient le gouvernement des Juifs. Peu de temps après son arrivée, il a envoyé un message clair à Jérusalem qu'un nouveau préfet était en ville et qu'il ne serait pas le jeu d'enfant que d'autres avaient été. Il envoya une armée de son quartier général de Césarée passer l'hiver à Jérusalem, leur ordonnant de porter l'image de César sur leurs boucliers et de l'afficher sur les places publiques, comme partout ailleurs dans l'empire. D'autres procureurs avaient honoré la loi juive en évitant l'affichage de toute «image taillée» (Deutéronome 4: 15-18).

Lorsque les dirigeants de Jérusalem se sont rendus en masse à Césarée pour organiser une manifestation, Pilate s'est retrouvé dans un dilemme peu enviable. Enlever les images serait non seulement montrer de la faiblesse, mais cela pourrait insulter César, qui devait être adoré comme un dieu. Pourtant, maintenir la paix était sa principale responsabilité, et les dirigeants juifs ne rentraient pas chez eux. Josèphe a décrit comment la confrontation s'est terminée.

Le sixième jour [de la manifestation], il ordonna à ses soldats de garder leurs armes [cachées], tandis qu'il venait s'asseoir sur son siège de jugement, lequel siège était si bien préparé sur la place ouverte de la ville, qu'il cachait l'armée qui étaient prêts à les opprimer : et lorsque les Juifs lui firent à nouveau une pétition, il fit signe aux soldats de les encercler, et menaça que leur châtement ne serait pas moins que la mort immédiate, à moins qu'ils ne cessent de le déranger, et qu'ils s'en aillent. les chemins de la maison. Mais ils se jetèrent à terre, se dénudèrent le cou, et dirent qu'ils accepteraient leur mort très volontiers, plutôt que la sagesse de leurs lois ne soit transgressée ; sur quoi Pilate fut profondément touché par leur ferme résolution de garder leurs lois inviolables, et ordonna bientôt que les images soient ramenées de

Jérusalem à Césarée. ²

Une autre impasse, semblable à celle-ci, s'est terminée par un bain de sang juif, et quelques jours plus tard, une lettre était en route pour Capri demandant le retrait de Pilate. À ce moment-là, Tibère avait découvert que Séjan était responsable de la mort de son fils et l'avait rapidement exécuté. Alors que les citoyens de Rome traînaient le corps de Séjan dans les rues pour célébrer, Pilate s'est soudainement retrouvé sans ami au monde.

LA QUATRIÈME ÉPREUVE (MATTHIEU 27 :11-14 ; MARC 15 :2-5 ; LUC 23 :1-7 ; JEAN 18 :28-38)

Alors que la célébration de la Pâque juive bat son plein et que Jérusalem compte près de dix fois sa population normale, Pilate s'installe au prétoire pour assurer la loi et l'ordre. Néanmoins, il fut surpris d'entendre les Juifs réclamer une audience pendant la fête. Leur souci de pureté rituelle ne leur permettait pas d'entrer dans l'édifice romain, il dut donc les rencontrer dans la cour, qui s'était presque remplie à pleine capacité. Plus de soixante-dix anciens juifs, vêtus de leurs plus beaux atours, se tenaient en demi-cercle autour d'un prisonnier enchaîné. L'enflure et le sang séché sur le visage de l'homme et la foule en colère derrière les anciens ont fait savoir au procureur qu'il devait prendre au sérieux l'audience du matin.

« Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? Ils répondirent et lui dirent : "Si cet homme n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré." Alors Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi. Les Juifs lui dirent : « Il ne nous est pas permis de faire mourir qui que ce soit.

Jean 18:29-31

Les accusations initiales d'hérésie ou de blasphème étaient des préoccupations religieuses, et les Romains étaient remarquablement flexibles en matière de religions. Ils avaient des centaines de dieux, contrairement aux Juifs obstinés qui insistaient sur le fait qu'il n'y en avait qu'un. Mais à moins que les croyances locales n'arrêtent l'afflux d'argent dans les coffres romains ou que les querelles locales ne menacent la stabilité de la région, les procureurs ont généralement choisi de rester à l'écart.

Les dirigeants juifs ont reconnu que Rome ne se souciait que de Rome, ils devraient donc présenter à Pilate des accusations qui dépeignaient Jésus comme une menace pour l'État.

Et ils se mirent à l'accuser, en disant : « Nous avons trouvé cet homme qui égarait notre nation et interdisait de payer l'impôt à César, et disait qu'il était lui-même le Christ, un roi.

Luc 23:2 Pilate entra de nouveau dans le prétoire, appela Jésus et lui dit : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus répondit : « Dis-tu cela de ta propre initiative ou est-ce que d'autres t'ont parlé de moi ? Pilate répondit : « Je ne suis pas juif, n'est-ce pas ? Ta propre nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi; Qu'avez-vous fait?" Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si Mon royaume était de ce monde, alors Mes serviteurs se battraient pour que Je ne sois pas livré aux Juifs ; mais tel qu'il est, Mon royaume n'est pas de ce royaume. Pilate lui dit donc : « Tu es donc roi ? Jésus répondit : « Tu as raison de dire que je suis roi. C'est pour cela que je suis né, et c'est pour cela que je suis venu au monde, pour témoigner de la vérité. Quiconque est de la vérité entend ma voix. Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ?

Jean 18:33-38

Vérité. Avouons-le; le monde romain n'était pas très différent du nôtre aujourd'hui. Pilate ne s'est pas élevé à sa place de pouvoir et d'importance en suivant la vérité partout où elle menait. Et quand la vérité devient la servante de l'opportunisme, le succès ne consiste plus à rechercher la lumière et à y marcher, mais à découvrir quelles ombres offriront la

meilleure protection contre l'obligation de vivre honnêtement. Choisir entre la vérité et l'opportunité est la façon dont on choisit quel royaume il ou elle servira.

Jésus a présenté un choix à Pilate, le même choix qu'il nous offre : compromettez ce que vous savez être la vérité et conservez votre place dans le royaume de Tibère, ou marchez dans la lumière de la vérité et recevez des récompenses invisibles dans le royaume de Dieu. Apparemment, les ecchymoses autour des yeux de Jésus ne rendaient pas cette dernière option particulièrement attrayante.

Et quand [Pilate] eut dit cela, il sortit de nouveau vers les Juifs et leur dit : « Je ne trouve en lui aucun crime.

Jean 18:38

Pilate s'est probablement demandé comment ces énigmes semblaient toujours le trouver malgré tous ses efforts pour rester neutre. Avec Sejanus mort, il ne survivrait probablement pas à une autre controverse. Pourtant, il y avait devant lui un homme clairement non coupable d'aucun crime contre Rome et une foule émeute insistant sur le fait qu'il était une menace sérieuse pour Tibère. Ils avaient maintes fois fait appel à Rome et semblaient toujours prendre le dessus. Et la dernière lettre qu'il a reçue de Tibère indiquait clairement qu'il ferait mieux de respecter les sensibilités religieuses des Juifs ou de subir la fin de sa carrière.

Mais ils continuèrent à insister, disant : « Il agite le peuple, enseignant dans toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'à ce lieu.

Luc 23:5

Alors que Pilate était assis sous le choc d'un autre dilemme politique impossible, un seul mot s'éleva au-dessus de la clameur pour lui offrir de l'espoir : *Galilée* . Jésus était de Galilée !

Non loin du Prétoire, Hérode Antipas, le tétrarque de Galilée, avait élu domicile pour la fête de la Pâque. L'aristocratie juive le reconnut comme un leader. La juridiction était la sienne. C'était un moyen idéal de confier le problème à quelqu'un d'autre.

LA CINQUIÈME ÉPREUVE (LUC 23:8-12)

Hérode Antipas était le fils d'Hérode le Grand et avait hérité de plusieurs de ses qualités, parmi lesquelles un grand amour de la construction et un tempérament particulièrement cruel. Malgré une liste impressionnante de bâtiments et de villes à son actif, dont une capitale nommée en l'honneur de Tibère, Antipas était une caricature de la débauche romaine. Son règne se composait principalement d'auto-indulgence et de fêtes frivoles. Par exemple, il a chassé sa femme actuelle et a ensuite consommé une liaison avec la femme de son frère, Herodias, en l'épousant. Ses actions ont non seulement violé un traité de mariage, mais ont bafoué la loi juive, attirant les critiques de Jean le Baptiseur. Puis, lors

d'une des fêtes d'Hérode, « la fille d'Hérodiade dansa devant eux et plut tellement à Hérode qu'il promit par serment de lui donner tout ce qu'elle demanderait » (Matthieu 14 :6-7). Elle a demandé la tête du baptiseur sur un plat, qu'Hérode a promptement livré.

Antipas a habilement équilibré ses liens romains avec l'apparence de loyauté envers son peuple. Au cours de plusieurs des controverses avec Pilate, il avait plaidé pour les dirigeants juifs et avait réussi à attirer la colère de Tibère. Cela faisait de lui un allié potentiel important pour Pilate, qui avait besoin d'un ami puissant. Pilate savait qu'Hérode « voulait voir [Jésus] depuis longtemps parce qu'il avait entendu parler de lui et qu'il espérait voir quelque signe accompli par lui » (Luc 23:8). Ainsi, dans un geste qui n'est pas sans rappeler une plaisanterie de bonne humeur, il envoya « le roi des Juifs » à Hérode pour jugement.

[Hérode] l'interrogea longuement ; mais [Jésus] ne lui répondit rien. Et les principaux sacrificateurs et les scribes se tenaient là, l'accusant avec véhémence.

Luc 23:9-10

Si Antipas voulait un spectacle, il était déçu. Jésus a reconnu un fait fondamental de la vie : les mots sont gaspillés sur des gens qui n'ont aucun désir de vérité. Auparavant, Il s'est référé à cela comme "jeter des perles devant les pourceaux" (Matthieu 7:6). Les ennemis de Jésus ont lancé des accusations pendant qu'Hérode le cajolait pour une démonstration de miracles, mais il est resté silencieux. Finalement, Hérode et sa cour se sont lassés du jeu et ont renvoyé Jésus à Pilate. Alors qu'il refusait de retirer le problème des mains de Pilate, Hérode a reconnu la plaisanterie du procureur en rendant Jésus drapé d'une robe royale de sa propre collection.

À la suite des rires partagés par les deux hommes, Pilate gagna l'allié dont il avait désespérément besoin. Néanmoins, Jésus restait son problème.

LA SIXIÈME ÉPREUVE (MATTHIEU 27 :15-26 ; MARC 15 :6-15 ; LUC 23 :13-25 ; JEAN 18 :39-19:16)

Dans une cellule non loin du siège du prétoire, un homme attendait son exécution. On ne peut que se demander comment il est devenu connu sous le nom de Barabbas. Son nom était absurde, signifiant "fils d'un père". C'était peut-être un pseudonyme, un "John Doe" intelligent qu'il avait adopté pour protéger sa famille lorsqu'il a rejoint une bande de voyous et est finalement devenu leur chef. Au moment où il a été attrapé, il était devenu un tueur notoire, le genre de criminels romains ravis d'exécuter en utilisant les moyens les plus angoissants possibles. Il devait bientôt être crucifié.

Des hommes comme Barabbas ont donné aux procureurs romains et aux chefs religieux une occasion rare de trouver un terrain d'entente. Jusqu'à ce que les brigands

soient capturés, leurs activités ont causé du chagrin aux Romains, au grand plaisir de tous les Juifs. Cependant, ces insurgés voyous méprisaient également les sadducéens, qui coopéraient avec Rome. Par conséquent, l'arrestation d'un insurgé est devenue l'occasion pour les dirigeants juifs de feindre de soutenir l'occupation romaine.

Cela donna une idée à Pilate. Une coutume de ses prédécesseurs avait été de libérer un prisonnier en l'honneur de la fête juive. S'il les forçait à choisir entre un innocent et un reconnu coupable de nombreux crimes contre Rome, ils ne soutiendraient certainement pas un véritable ennemi de l'État. Choisir de libérer un insurgé renommé les mettrait du côté opposé de César. Mais Pilate a sous-estimé leur haine pour Jésus. Quand il leur a proposé de choisir entre les deux, ils ont crié, à sa grande surprise : « Pas cet homme, mais Barabbas » (Jean 18 :40).

Non seulement le stratagème de Pilate n'a pas réussi à le libérer de la toile politique, mais il l'a empêtré davantage. Réticent à pardonner à un meurtrier notoire, Pilate décida de flageller Jésus afin de lui épargner la croix, espérant que « la mort à mi-chemin » satisferait la soif des dirigeants juifs pour son sang.

La flagellation impliquait l'utilisation d'un *flagrum*, un fouet avec de longues queues en cuir. Les lanières de cuir pouvaient être simplement nouées ou, si le *licteur* - un expert formé dans l'art de la torture - voulait infliger plus de dégâts, il pouvait en choisir une avec de petits poids métalliques ou même des morceaux d'os de mouton tressés dans les lanières. « Les boules de fer causeraient de profondes contusions, et les lanières de cuir et les os de mouton couperaient la peau et les tissus sous-cutanés. Puis, à mesure que la flagellation se poursuivait, les lacérations déchiraient les muscles squelettiques sous-jacents et produisaient des rubans tremblants de chair saignante. ³Selon un médecin, la flagellation entraînait généralement « des fractures des côtes et de graves ecchymoses et lacérations pulmonaires avec saignement dans la cavité thoracique et un pneumothorax partiel ou complet (affaissement du poumon) ». ⁴Les Romains étaient experts dans l'art de la torture et savaient exactement comment battre un homme à un pouce de sa vie. La procédure envoyait généralement la victime en état de choc en moins de cinq minutes, puis prenait des mois à guérir.

Alors que le licteur enchaînait les poignets de Jésus de chaque côté d'un pilier de bois bas, toute la cohorte de la garnison remplissait la galerie pour faire partie du spectacle humiliant. Ils se moquaient et lançaient des insultes alors que le licteur choisissait son instrument, reculait et faisait claquer les queues de cuir lestées sur le dos de Jésus. La flagellation juive limitait le nombre de coups à trente-neuf et restreignait la zone au dos et aux épaules, mais les licteurs romains n'avaient aucune règle. Dos, jambes, fesses, poitrine, abdomen, visage - aucune partie du corps n'était interdite et les coups pouvaient continuer

tant que tout le monde était divertí. Et si la victime s'évanouissait, le licteur attendait qu'il reprenne conscience avant de reprendre la torture sadique.

Selon les médecins, la plupart des victimes auraient subi le choc en quelques minutes de coups de fouet continus, il est donc très probable que le licteur ait porté trois ou quatre coups à la fois et ait ensuite permis à d'autres de le narguer et de l'humilier. Dans le cas de Jésus, les soldats ont tordu ensemble une couronne d'épines et l'ont appuyée sur sa tête. J'ai une réplique qui m'a été apportée par un groupe d'amis qui étaient revenus d'Israël. Les épines mesurent de deux à trois pouces de long et sont légèrement effilées en une pointe acérée. À ce jour, c'est dangereux à manipuler.

Ils ont suivi le couronnement humiliant avec plus de coups. Ils ont jeté une cape d'officier sur les épaules écorchées de Jésus comme une robe royale, ont mis une toise dans ses mains pour être son sceptre, et se sont inclinés devant lui dans un faux respect. « Salut, roi des Juifs ! D'autres coups ont suivi. Ils l'ont promené dans la cour de la forteresse et lui ont lancé des objets depuis la galerie. Puis ils lui frappèrent la tête avec la toise et le flagellèrent encore plus. Finalement, ils le frappèrent à coups de poing et lui crachèrent sans vergogne leur flegme au visage avant de le renvoyer à Pilate, saignant, tremblant de choc, à peine capable de se tenir debout par ses propres forces, et portant encore sa terrible couronne d'épines.

En moins d'une heure, Jésus était revenu au prétoire. Après tout ce qui lui avait été fait, le procureur était sûr que le peuple serait maintenant satisfait. Il a poussé Jésus, à peine capable de se tenir debout et complètement humilié, sur la plate-forme et a dit fièrement : "Voici l'Homme !" Mais au lieu d'acclamer ce qu'il considérait comme sa concession très généreuse, la foule a commencé à crier : « Crucifie, crucifie ! Exaspéré, Pilate agita la main, haussa les épaules et dit : « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le, car je ne trouve en lui aucun crime » (Jean 19 : 6). Il se tourna ensuite pour entrer. Mais avant qu'il ait fait plus que quelques pas, les dirigeants ont dit quelque chose qui l'a arrêté net. « Nous avons une loi, et c'est par cette loi qu'il doit mourir, parce qu'il s'est fait passer pour le Fils de Dieu » (Jean 19 :7). Plus tôt, la femme de Pilate lui avait envoyé une note : « N'aie rien à voir avec ce juste ; car la nuit dernière j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui » (Matthieu 27:19).

Les Romains étaient superstitieux et remarquablement inclusifs lorsqu'il s'agissait d'apaiser un dieu - le dieu de n'importe qui. Ils adoptaient généralement une approche plus sûre que désolée des divinités et prêtaient attention à tout présage qui pourrait suggérer qu'ils étaient vulnérables. À tout le moins, Pilate a pris au sérieux la peur de sa femme et a choisi d'interroger à nouveau Jésus.

"D'où viens-tu?" Mais Jésus ne lui donna aucune réponse. Alors Pilate lui dit : « Tu ne me parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et que j'ai le pouvoir de te crucifier ? Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché.

Jean 19:9-11

Plus Pilate essayait de se sortir de sa situation difficile, plus il devenait empêtré dans la toile politique. Convaincu que Jésus était innocent, craignant le mauvais présage de sa femme, et à ce moment-là, conscient des dimensions cosmiques de sa décision, Pilate tenta une dernière fois de libérer Jésus. Mais les chefs religieux ont joué leur carte maîtresse. « Si vous relâchez cet Homme, vous n'êtes pas ami de César ; quiconque se fait passer pour un roi s'oppose à César ! (Jean 19:12).

Cela l'a fait. Pilate n'avait besoin d'entendre rien d'autre. Toutes les autres fois que les chefs religieux avaient fait appel à Rome, la colère de Tibère ébranla profondément sa carrière. Le souvenir d'Hérode le Grand perdant son statut « d'ami de César » et de sa rétrogradation hanta sans doute l'ambitieux homme politique. Et avec son ami Sejanus exécuté pour trahison, il ne survivrait sûrement pas à une autre controverse. De plus, sa nouvelle amitié avec Hérode Antipas promettait de tout bouleverser.

Lorsque Pilate entendit ces paroles, il amena Jésus dehors et s'assit sur le siège du jugement à l'endroit appelé "Le Pavé de Pierre". . . . Pilate dit aux chefs juifs : "Voyez, voici votre roi !" Alors ils ont crié : « A bas lui ! Loin de lui ! Crucifie-le ! Pilate demanda : « Dois-je crucifier votre roi ? Les grands prêtres répondirent : "Nous n'avons de roi que César !"

Jean 19: 13-15 NET

À partir du moment où les dirigeants ont amené Jésus devant Pilate, la vérité et la puissance se sont battues pour la suprématie sur le cœur de Pilate. Mais, à la fin, il a sacrifié la vérité sur l'autel de son dieu. Il s'est levé de son siège de jugement, s'est lavé les mains devant la foule et a dit : « Je suis innocent du sang de cet Homme ; veillez à cela vous-mêmes » (Matthieu 27 :24). Les leaders répondit : "Son sang sera sur nous et sur nos enfants !"

Dans l'heure, Jésus prendrait la place de Barabbas sur la croix.

RÉACTIONS

Les épreuves de Jésus-Christ appartiennent à l'histoire. Les sables du temps ont érodé les détails. Les visages des gens ont disparu de la mémoire. Leurs noms ont été réduits à de simples icônes auxquelles l'histoire et le folklore ont attaché des clichés. Mais je vous mets au défi d'utiliser votre imagination et de vous mettre à leur place assez longtemps pour apprécier les dilemmes intellectuels, pratiques et moraux auxquels ils sont confrontés. Ces gens n'étaient pas très différents de vous et moi. Et je trouve quatre perspectives différentes

dans le cas de *L'État contre Jésus de Nazareth* , chacune représentée par une figure principale dans les récits historiques.

- *Pilate*. Il était complètement convaincu par la vérité, mais terrifié à l'idée de l'admettre ou d'agir en conséquence de peur de perdre la faveur de certaines personnes.
- *Hérode*. Il était tellement distrait par des poursuites superficielles que la vérité était depuis longtemps devenue sans objet.
- *La femme de Pilate*. Elle était si facilement persuadée et négligemment aveugle que la vérité et la fiction se mêlaient facilement.
- *Les chefs religieux*. Ils étaient volontairement indifférents à la vérité parce que cela frustrait leurs agendas personnels.

Les épreuves de Jésus sont terminées ; néanmoins, chaque homme et chaque femme depuis ce temps a un siège dans le box des jurés. Et nous, comme Pilate, Hérode, la femme de Pilate et la foule en colère, devons parvenir à un verdict dans nos propres cœurs. Jésus a présenté son cas. Il a été clair dans Ses réponses. Parmi les quatre catégories, dans laquelle appartenez-vous ?

Certaines personnes aujourd'hui sont comme Ponce Pilate. Ils reconnaissent la vérité sur Jésus-Christ et même la reconnaissent, mais ils refusent de s'abandonner à cette vérité parce qu'elle menace de perturber les plans qu'ils ont pour leur propre vie. Ils craignent le rejet des gens. Ils ont peut-être un plus grand désir de pouvoir ou d'argent ou de confort ou d'une relation ou. . . la liste est interminable.

Certaines personnes sont comme Hérode. Ils se distraient des problèmes les plus importants de la vie avec des projets ou des fêtes ou à la recherche de sensations fortes. Croire en Jésus-Christ est pour les fanatiques et les autres personnes qui se prennent trop au sérieux. C'est une grosse blague. La vérité sur Christ se perd dans la poursuite du prochain bon moment.

Alors des gens comme la femme de Pilate acceptent que les affirmations de Jésus sont authentiques. . . ainsi que toute autre philosophie ou croyance religieuse qui passe. Ils font de la Bible, de la croix, de l'église et même de son nom des trésors de foi sentimentale ou des porte-bonheur pour conjurer la culpabilité et d'autres expériences négatives. Il s'agit d'une croyance superficielle et sentimentale qui ne parvient pas à les changer ou à transformer leur caractère.

Pire encore, beaucoup de gens rejettent Jésus-Christ parce qu'il n'est pas le messie qu'ils se sont prescrit. Ils ont une image claire du dieu qu'ils aimeraient adorer – et même prétendent adorer – mais ils n'ont aucun désir pour le Dieu qui existe réellement et qui s'est révélé.

Jésus a dit : « Je suis venu dans le monde pour témoigner de la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jean 18 :37). Pilate a dévalué la vérité sur le Fils de Dieu. Hérode était trop superficiel et vaniteux pour voir la vérité. La femme de Pilate a tout accepté comme vérité et, par conséquent, n'a pas réussi à le reconnaître. Et la foule en colère a ignoré la vérité comme gênante.

Tant pis pour eux tous. La question se tourne aujourd'hui vers vous : qu'avez -vous fait de la vérité sur le Fils de Dieu ?

Chapitre quinze

Livré pour être crucifié



Certaines images sont trop difficiles à voir, mais trop significatives pour être ignorées.

Au cours de mes seize mois à Okinawa avec la troisième division de marine, mon équipe a visité une léproserie à l'extrémité nord de l'île. Alors que je saluais les personnes qui s'étaient séquestrées pour leur propre bien et celui de leurs familles – des hommes et des femmes dont les corps avaient été horriblement défigurés par ce que les médecins appellent maintenant la maladie de Hansen –, j'ai eu envie de détourner le regard. La souffrance était presque plus que je ne pouvais supporter. Mais détourner le regard reviendrait à renvoyer les gens, et nous étions là pour les aider à oublier un temps leur maladie.

J'ai découvert que si je me concentrais sur leurs yeux, je pouvais me connecter avec la personne dont le corps la faisait apparaître - et se sentir - de moins en moins humaine. Une fois que j'ai rencontré l'humanité à l'intérieur, j'ai pu accepter, et même embrasser, leur corps défiguré et défiguré comme le plus humain de tous.

Je suis content de ne pas avoir détourné le regard . Aussi difficiles que soient ces images à regarder, les gens vivant dans l'isolement et l'obscurité à l'extrémité nord d'une petite île du Pacifique Sud ont changé ma vie. La léproserie est devenue pour moi une métaphore de l'église. C'est ce qui me maintient dans le ministère lorsque des victimes défigurées de la dépravation - toujours contaminées par la saleté du péché - remplissent les bancs, trouvent leur place dans le leadership et prétendent se tenir devant les autres pour enseigner . . . ou même derrière une chaire pour prêcher.

Parfois, les images les plus horribles peuvent devenir le catalyseur de nos changements de vie les plus significatifs. . . seulement si nous résistons à l'envie de détourner le regard.

REMIS

Avec Barabbas assis dans une cellule sous la forteresse Antonia, à moins de cinq cents mètres du prétoire, Pilate clarifia la question pour les chefs religieux et leurs serviteurs sanguinaires : « Voici, je vous fais sortir [Jésus] afin que vous sachiez que Je ne trouve aucune culpabilité en lui » (Jean 19:4). La populace appela à nouveau à la libération de

Barabbas et à la crucifixion de Jésus, en disant : « Si vous relâchez cet homme [Jésus], vous n'êtes pas ami de César » (Jean 19 :12). Pilate a symboliquement lavé la culpabilité de ses mains et leur a donné ce qu'ils voulaient.

Les épreuves de Jésus ont pris une fin prévisible parce qu'elles sont arrivées à une conclusion anticipée. Jésus n'était pas le genre de Messie que la populace séditeuse voulait. Jésus n'était pas le dirigeant fantoche que les riches et les puissants pouvaient contrôler. Jésus n'était pas la menace révolutionnaire que Pilate espérait condamner légitimement. La seule question sur laquelle ces parties habituellement controversées pouvaient s'entendre était que la mort de Jésus résoudrait leurs problèmes. « Alors [Pilate] le leur livra pour être crucifié » (Jean 19:16).

Au fil des siècles, l'humanité a inventé des centaines de façons de tuer un homme, la plupart conçues pour provoquer la mort aussi lentement et aussi douloureusement que possible. Mais aucun d'eux n'a rivalisé avec la crucifixion. L'ancien orateur Cicéron a décrit la crucifixion comme "la pire des tortures infligées aux esclaves". ¹Tacite l'appelait une « mort ignoble ».

Selon l'historien grec Hérodote, les Perses ont inventé la pratique après avoir expérimenté d'autres formes de mort lente, notamment la lapidation, la noyade, la brûlure, l'ébullition dans l'huile, l'étranglement et l'écorchement. Ils finirent par exécuter des personnes qu'ils jugeaient particulièrement détestables en les empalant sur des pieux afin de les empêcher de souiller le sol, que leur dieu, Ormuzd, avait rendu sacré. La crucifixion est devenue plus tard un outil d'Alexandre le Grand, des quatre généraux qui lui ont succédé, et enfin des Carthaginois, dont les Romains l'ont apprise.

Les Grecs et les premiers Romains réservaient la crucifixion aux rebelles, aux esclaves en fuite, aux soldats déserteurs et aux pires formes de criminels - des personnes qu'ils considéraient comme des créatures inférieures - et abhorraient l'idée de permettre à une personne civilisée d'être pendue. Cicéron a écrit : « Lier un citoyen romain est un crime, le fouetter est une abomination, le tuer est presque un acte de meurtre : le crucifier est quoi ? Il n'y a pas de mot approprié qui puisse décrire un acte aussi horrible. ²La crucifixion réunissait quatre qualités que les Romains appréciaient le plus dans une exécution : l'agonie incessante, la mort prolongée, le spectacle public et l'humiliation totale. Par conséquent, il est devenu «l'un des moyens les plus puissants de maintenir l'ordre et la sécurité. Les gouverneurs ont imposé cette punition servile, en particulier aux combattants de la liberté qui ont tenté de rompre avec domination romaine. ³

Si les Romains n'ont pas inventé la crucifixion, ils ont transformé la technique en un art macabre. Un *exactor mortis* a appris les subtilités de la mort et a dirigé une équipe de

soldats appelée *quaternion* . Leur seule tâche était de faire de l'exécution romaine un spectacle terrifiant. Et leur expérience leur a donné amplement l'occasion d'expérimenter différentes méthodes. "Josephus a indiqué que les soldats clouaient leurs victimes dans différentes positions, soit pour leur propre amusement, soit par rage, sadisme, fantaisie ou haine." ⁴Au fil du temps, ils ont appris à ajouter divers éléments à la procédure et à les ajuster pour obtenir l'effet désiré. Ils pouvaient contrôler de manière experte la quantité de souffrance, la cause du décès et même le moment où la victime mourrait.

La victime a généralement enduré un passage à tabac avec le *flagrum* avant l'exécution, et le degré auquel il a été battu déterminait généralement combien de temps il survivrait sur la croix. Si le bourreau voulait que la victime meure très vite, il choisirait un fléau avec des morceaux déchiquetés d'os de mouton tressés dans les queues. D'autre part, une flagellation plus légère avec de simples lanières de cuir pourrait entraîner la personne pendant des jours sur la croix et peut-être plus d'une semaine.

Une fois que le *licteur* a terminé sa tâche cruelle, l' *exactor mortis* et le *quaternaire* ont déshabillé le prisonnier et l'ont forcé à porter l'instrument de sa propre mort jusqu'au lieu de l'exécution. Ils ont accroché une pancarte, appelée *titulus* , autour de son cou. Le *titulus* n'était rien de plus qu'une planche grossière sur laquelle étaient inscrits le nom du prisonnier et une liste de ses crimes. Il serait éventuellement attaché à la croix au-dessus de sa tête pour faire savoir à tout le monde pourquoi il s'y était pendu pour mourir.

Après avoir placé le fardeau de la mort sur son dos et le *titulus* autour de son cou, le *quaternaire* a formé un carré autour de la victime et a commencé une longue et lente marche à travers les principaux quartiers de la ville, une marche de la mort appelée, plus tard, la Via Dolorosa, la "voie de la souffrance". Le but de la marche était, bien sûr, d'améliorer le spectacle public, ce qui renforçait l'avertissement à tous les autres criminels potentiels. Alors que les États-Unis utilisent toujours la peine de mort, les exécutions ont lieu à huis clos, loin des yeux du grand public. Ce n'était pas le cas sous Rome. Une exécution était une affaire délibérément publique.

Au cours du procès final, le *licteur* et sa cohorte avaient battu Jésus presque à mort. Ils l'ont renvoyé au prétoire saignant, meurtri et tremblant de choc. Au moment où Pilate l'a remis à l' *exactor mortis* , Jésus n'aurait pas pu porter son fardeau très loin. Il le traîna peut-être sur une certaine distance, mais les soldats s'impatientèrent et enrôlèrent un homme nommé Simon de Cyrène pour le lui porter.

Les chefs religieux se sont opposés au *titulus* que Pilate avait préparé. Sous le nom de « Jésus le Nazaréen », Pilate a écrit en hébreu, en latin et en grec le crime pour lequel il a été crucifié : « Le roi des Juifs ». Les dirigeants voulaient que le signe soit changé pour lire « Jésus le Nazaréen s'est appelé roi des Juifs » de peur que quelqu'un ne prenne l'inscription

au pied de la lettre. Mais Pilate estimait qu'il avait suffisamment compromis. Il ne bougerait pas. "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit" (Jean 19:22).

Jésus n'aurait pas porté toute la croix, qui aurait pesé plus de deux cent cinquante livres. Même un homme qui n'avait pas été flagellé aurait du mal à traîner - sans parler de porter - autant de poids sur plus de cent mètres. La traverse, appelée *patibulum*, "était placée sur la nuque de la victime et équilibrée le long des deux épaules". ⁵Le membre vertical, appelé *stipes*, attendait la victime sur le lieu de la crucifixion, généralement le long d'une route principale menant à la ville. Une fois là-bas, le *patibulum* serait attaché au sommet des *stipes* au moyen d'une mortaise et d'un tenon pour former un « T » majuscule géant.

Si la Jérusalem du premier siècle ressemblait à ce qu'elle est aujourd'hui, presque n'importe quel itinéraire à travers la ville serait un cauchemar claustrophobe. Les ruelles étroites et sinueuses auraient été remplies de visiteurs pour la fête de la Pâque. Et le pavé inégal de pierres posées à la main aurait rendu ses pas incertains alors qu'il trébuchait sous le poids de la poutre en bois sur ses épaules. S'il était tombé les bras attachés à la traverse, rien n'aurait empêché son visage de se fracasser contre les pierres.

LEVÉ

Lorsqu'ils atteignirent un endroit que les habitants avaient surnommé le Golgotha, "lieu du crâne", ils posèrent le *patibulum* sur le sol et l'attachèrent au sommet des *stipes*. La victime était placée sur le dessus du bois et attachée à la croix avec les bras tendus et les pieds à plat contre la face des *stipes*.

Habituellement, la victime était attachée en place, ce qui ne semble pas particulièrement brutal jusqu'à ce que vous considériez qu'il a mis beaucoup plus de temps à mourir que lorsqu'il était cloué.

Pour mieux comprendre les effets de la crucifixion sur le corps, le Dr Frederick Zugibe, médecin légiste, a fait de la crucifixion un sujet d'étude scientifique depuis plus de cinquante ans. Ses expériences consistent à attacher des volontaires à une croix afin d'observer leur comportement et d'enregistrer leur réponse physiologique. Il surveillait de près leur respiration, leur tension artérielle, leur rythme cardiaque, leur circulation et même la quantité d'oxygène dans le sang. Ses découvertes ont changé la façon dont les historiens voient la crucifixion.

La plupart des sujets de test du Dr Zugibe ont ressenti un grand inconfort au cours de la première demi-heure. Leurs avant-bras sont devenus engourdis et ils avaient l'impression que leurs épaules étaient tirées de leurs orbites. Pour soulager la douleur et l'engourdissement dans leurs bras, ils ont instinctivement poussé avec leurs jambes.

Ensuite, leurs jambes se contractaient, se fatiguaient et devenaient froides jusqu'à ce qu'elles cambraient le dos. Mais cela est vite devenu trop difficile à supporter, alors ils sont retournés à l'une des autres positions. Finalement, les volontaires ont dû garder leur corps en mouvement constant pour faire face à la douleur dans leurs bras, leur poitrine, leur dos et leurs jambes. Imaginez que vous fassiez cela vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pendant des jours entiers.

Ces expériences, ainsi qu'une étude de documents historiques, ont révélé que la mort survenait généralement par exposition, déshydratation, famine ou asphyxie de fatigue. Dans le cas de l'asphyxie, les contorsions incessantes de la victime l'ont finalement laissé trop épuisé, déshydraté et sous-alimenté pour reprendre son souffle suivant, ce qui a conduit à la suffocation. Si le bourreau était particulièrement sadique, il équiperait la croix d'un *sedile*, une selle pointue attachée à mi-hauteur de la croix et entre les jambes de la victime où il pourrait périodiquement soutenir son corps. Cette ironie cruelle soulageait la misère du prisonnier pour prolonger son agonie.

Pour hâter la fin, l' *exactor mortis* pouvait suspendre la victime à l'aide de clous au lieu d'une corde, ce qui provoquait la mort en quelques heures au lieu de quelques jours. Alors que la victime a souffert moins longtemps, l'intensité de son agonie est à peine imaginable. Les médecins ont déterminé par une combinaison de moyens que la victime aurait été clouée à la croix par la main à la base de la paume et à un angle tel que le clou sorte du poignet. Cela a non seulement soutenu le poids de la personne, mais cela lui a également causé la plus grande douleur.

Le clou, enfoncé dans la paume de la main près du poignet, a gravement endommagé le nerf médian du bras et de l'avant-bras. En quelques heures, la victime a éprouvé une affliction connue sous le nom de *causalgie*.

Ce syndrome a été fréquemment observé pendant les années de guerre après le nerf médian partiel et d'autres lésions nerveuses périphériques. La douleur est exquise et décrite comme une sensation de brûlure ou de brûlure implacable et particulière qui est si intense que même des contacts légers comme des vêtements ou des courants d'air provoquent une torture totale. Elle peut être aggravée par les mouvements, les secousses, le bruit ou les émotions. La douleur traverse le bras comme des éclairs. Le patient devient complètement préoccupé d'éviter tout contact et de tenir le membre d'une certaine manière. . . . Les victimes de causalgie entrent fréquemment en état de choc si la douleur n'est pas contrôlée.⁶

Une victime clouée sur une croix, comme quelqu'un attaché en place, devait également maintenir son corps en mouvement constant pour soulager la douleur dans ses bras, sa poitrine et ses jambes, ce qui ne faisait qu'agiter les nerfs endommagés dans les plaies des ongles. Plus tard, alors que la fatigue s'installait, la respiration aurait été difficile, nécessitant de plus en plus d'efforts. Jim Bishop a combiné la science, l'information historique et son imagination pour décrire ce qu'a dû être l'expérience de Jésus.

Ses bras étaient maintenant en position V, et Jésus prit conscience de deux circonstances insupportables : la première était que la douleur dans ses poignets était insupportable, et que des crampes musculaires nouaient ses avant-bras et ses bras ainsi que les coussinets de ses épaules ; la seconde était que ses muscles pectoraux sur les côtés de sa poitrine étaient momentanément paralysés. Cela provoqua en lui une panique involontaire ; car il a constaté que s'il pouvait aspirer de l'air dans ses poumons, il était incapable d'expirer.

Aussitôt, Jésus se releva sur ses pieds sanglants. Alors que le poids de son corps s'abattait sur le cou-de-pied, l'ongle unique appuya fortement contre le haut de la plaie. Lentement, régulièrement, Jésus a été forcé de s'élever de plus en plus haut jusqu'à ce que, pour le moment, sa tête cache le signe qui annonçait son crime. Quand ses épaules étaient au niveau de ses mains, la respiration était rapide et plus facile. Comme les deux autres, il a combattu la douleur dans ses pieds afin de respirer rapidement pendant quelques instants. Puis, incapable de supporter la douleur en dessous, qui enserrait les jambes et les cuisses et arrachait les gémissements des plus forts, il laissa son torse s'affaisser de plus en plus bas, et ses genoux se projetèrent un peu à la fois jusqu'à ce que, avec un profond soupir, il se sente être suspendu par ses poignets. Et ce processus a dû être répété encore et encore. [sept](#)

À moins que les gardes ne brisent les jambes de la victime, les principales causes de décès des victimes clouées étaient probablement un choc hypovolémique [perte de sang excessive], un choc traumatique ou un arrêt cardiaque et respiratoire. [8](#)

Les soldats ont emmené Jésus au Golgotha et ont lancé le rituel horrible, qui a commencé par donner à la victime un analgésique léger. Ce n'était pas un acte de pitié. Le processus de clouer les membres d'une personne à une poutre en bois est plus facile s'il est drogué. Jésus a refusé le médicament, préférant probablement rester complètement lucide pendant son épreuve.

Ils l'ont complètement déshabillé - encore une fois pour augmenter la honte - et l'ont poussé sur la croix. Un soldat était allongé sur sa poitrine et un autre sur ses jambes, tandis que deux autres étendaient ses bras et enfonçaient un clou carré de cinq pouces de long et trois huitièmes de pouce dans chaque main. Ils fléchirent ses genoux, placèrent ses pieds à plat contre les *stipes* et enfoncèrent un clou dans chaque pied. Les soldats ont ensuite incliné la croix vers le haut et ont guidé la base dans un trou. La croix se dressa soudain à la verticale puis tomba au fond avec un bruit sourd. Alors qu'ils enfonçaient des cales entre la poutre et les côtés du trou pour maintenir la croix fermement droite, Jésus offrit une prière silencieuse. « Père, pardonne-leur ; car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23:34). C'était juste une autre journée de travail pour les soldats, qui savaient à peine que quelque chose était différent. À la fin de la journée, peu avant la tombée de la nuit, ils descendraient les corps et tout - les poutres, les clous et le trou - seraient prêts à envoyer un autre prisonnier vers une mort atroce un autre jour.

Peu après neuf heures vendredi matin, Jésus était pendu à quelques mètres au-dessus de la terre entre deux brigands, probablement des complices de Barabbas, qui s'étonnaient de voir un autre homme pendu à sa croix. Ils avaient sans doute entendu parler de Jésus et pouvaient deviner ce qui s'était passé en écoutant les railleries des chefs religieux.

Les passants lui lançaient des injures, secouaient la tête et disaient : « Ha ! Toi qui vas détruire le temple et le reconstruire en trois jours, sauve-toi et descends de la croix ! De la même manière, les principaux sacrificateurs aussi,

avec les scribes, se moquaient de lui entre eux et disaient : « Il a sauvé les autres ; Il ne peut pas se sauver. Que ce Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et croyions !

Marc 15:29–32

Les brigands de chaque côté de Jésus se sont joints aux autres pour le narguer tandis que les soldats se sont servis du peu de biens que les prisonniers avaient. Quand ils sont arrivés aux vêtements de Jésus, ils ont remarqué que sa tunique était unique en ce qu'elle avait été tissée d'une seule pièce. Plutôt que de ruiner le vêtement, les hommes ont tiré au sort - lancé des dés pour ainsi dire - pour déterminer qui devait le garder. Puis, alors que les soldats jouaient et que les chefs religieux se moquaient, quelque chose a changé chez l'un des voleurs.

L'un des criminels qui y avaient été pendus l'injurait en disant : « N'es-tu pas le Christ ? Sauvez-vous et sauvez-nous ! Mais l'autre répondit, et le réprimandant dit : « Ne craignez-vous même pas Dieu, puisque vous êtes sous la même sentence de condamnation ? Et nous souffrons en effet à juste titre, car nous recevons ce que nous méritons pour nos actes ; mais cet homme n'a rien fait de mal. Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume !

Et il lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

Luc 23:39–43

Les chefs religieux ont continué leurs railleries, citant les Écritures alors qu'ils regardaient leur Messie souffrir. « Il a confiance en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il prend plaisir en lui ; car il a dit : 'Je suis le Fils de Dieu' » (Matthieu 27:43).

Vers midi, environ trois heures après le début de la crucifixion et alors que le soleil aurait dû être haut au-dessus de nos têtes, une obscurité inquiétante a enveloppé toute la région jusqu'à trois heures de l'après-midi. Alors que les ténèbres commençaient à se dissiper, Jésus prit une profonde inspiration et cria en araméen, sa langue natale : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ! (Matthieu 27:46). Ceux qui ne parlaient que le grec ou le latin avaient du mal à donner un sens à ses paroles, mais les principaux sacrificateurs et les scribes comprenaient parfaitement. Jésus citait un psaume écrit par le roi-prophète, David, des siècles avant que la crucifixion ne soit inventée.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Loin de ma délivrance sont les mots de mon gémissement. Ô mon Dieu, je crie le jour, mais vous ne répondez pas ; Et la nuit, mais je n'ai pas de repos. Pourtant tu es saint,

O Toi qui trônes sur les louanges d'Israël.

En Toi nos pères se sont confiés;

Ils ont fait confiance et vous les avez délivrés.

Vers Toi ils ont crié et ont été livrés; En Toi, ils ont fait confiance et n'ont pas été déçus.

Mais je suis un ver et non un homme,

Un reproche des hommes et méprisé par le peuple.

Tous ceux qui me voient se moquent de moi ;

Ils se séparent avec la lèvre, ils secouent la tête en disant :

«Remets-toi à l'Éternel; qu'il le délivre;
Qu'il le sauve, car il prend plaisir en lui.
Car les chiens m'ont entouré;
Une bande de malfaiteurs m'a entouré; Ils ont percé mes mains et
mes pieds.

Je peux compter tous mes os.
Ils regardent, ils me regardent;
Ils se partagent mes vêtements, Et pour mes vêtements ils tirent au sort. Mais toi, Éternel, ne sois
pas loin;
Ô Toi mon aide, hâte-toi à mon aide.

Psaume 22:1–8, 16–19

Les railleries se sont poursuivies alors que le sang coulait des blessures de Jésus et coulait sur la croix pour se mêler au sol. Lorsqu'il demanda à boire, quelqu'un plaça une éponge au bout d'une branche d'hysope, y trempa un pot de «vin aigre», la boisson «donnée aux repas des soldats et des ouvriers» 9 pour aider à réduire la [fièvre](#) et donner un rafraîchissement. Après avoir bu à l'éponge, Jésus a décidé que l'œuvre qu'il était venu faire était terminée . Il pencha la tête en arrière, se redressa une dernière fois pour respirer profondément et cria : « *Tetelestai* !

C'était une expression grecque que presque toutes les personnes présentes auraient comprise. C'était un terme comptable. Les archéologues ont trouvé des reçus fiscaux en papyrus avec "Tetelestai" écrit dessus, ce qui signifie "payé en totalité". Avec le dernier souffle de Jésus sur la croix, il a déclaré la dette du péché annulée, complètement satisfaite. Rien d'autre requis. Pas de bonnes actions. Pas de dons généreux. Pas pénitence ou confession ou baptême ou . . . ou . . . ou . . . rien. La pénalité pour le péché est la mort, et nous sommes tous nés désespérément endettés. Il a entièrement payé notre dette en donnant sa vie afin que nous puissions vivre éternellement.

Ayant déclaré la dette du péché « entièrement payée », Jésus inclina la tête. Alors qu'il rendait l'esprit, le sol gronda sous le centurion et sa compagnie de bourreaux, et une fissure se forma dans le rocher géant qui formait la colline sur laquelle ils se tenaient. "Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, lorsqu'ils virent le tremblement de terre et les événements qui se produisaient, furent très effrayés." L'officier chevronné du détail de la crucifixion a spontanément déclaré: "Vraiment, c'était le Fils de Dieu!" (Matthieu 27:54).

SUBSTITUTION

Imaginez un instant ce que tout cela a dû être pour Barabbas.

Les Juifs de tout l'Empire romain avaient rempli la ville à pleine capacité, ce qui a donné à Pilate une occasion rare de faire un exemple très public d'un insurgé et de deux complices. L'idée d'aider les Romains en quoi que ce soit empêchait Barabbas de s'endormir la nuit précédente - cela, et une peur accablante de l'agonie qu'il devait endurer sur la croix. Il était assis en train de se frotter le visage dans une cellule humide au fond de la lie de la forteresse Antonia lorsqu'il entendit les bruits d'une émeute venant du prétoire.

Alors que le rugissement de voix juives en colère se déversait sur le mur du palais et s'écrasait contre la porte de sa cellule, des gouttelettes de mots tombaient sur Barabbas. "Blasphème! Sédition! Non . . . ami. . . César!"

Lorsque la clameur s'est calmée, Barabbas a pu entendre la voix indubitable de Pilate, mais il n'a pas pu distinguer les mots. Il devina à l'intonation de la voix du procureur qu'il posait une question à la foule.

« Barabbas ! Barabbas ! L'homme, Barabbas !

Une autre question étouffée de Pilate a fait place au cri unanime de la foule : « Crucifie-le, crucifie-le !

Le sang de l'insurgé se glaça. Il avait bénéficié de l'approbation silencieuse des chefs religieux et de l'appréciation ouverte de la population générale , dont la plupart se réjouissaient des troubles qu'il causait à leurs oppresseurs romains. Que s'était-il passé pour soudain susciter leur haine ?

Pilate reprit la parole, puis encore plus violemment qu'auparavant, la foule cria. « Crucifie, crucifie, crucifie, crucifie ! Son sang sera sur nous et nos enfants !

Barabbas s'affala dans un coin, se prit la tête entre les mains et attendit que la mort lui ouvre la porte de sa cellule. En moins de trente minutes, le bruit inquiétant des pieds des soldats résonna dans le couloir et s'amplifia à chaque pas. Enfin, le cliquetis des clés permit à la lumière du soleil de se répandre dans la minuscule pièce carrée pour la première fois depuis de nombreux jours.

« Barbarique ! La déformation délibérée de son nom signifiait « étranger » en latin, un coup bien placé dans les côtes sionistes de l'homme. "Se lever. Il est temps de tirer votre sale carcasse hors d'ici !

Barabbas se leva et tendit ses poignets pour que le garde les mette aux fers. Au lieu de cela, le soldat tendit la main dans l'obscurité, saisit Barabbas par sa tunique crasseuse et le tira brusquement dans le couloir. La lumière claqua ses paupières et envoya une douleur profonde dans sa tête. Un autre garde l'a poussé par derrière et a continué à le pousser dans le couloir vers la sortie principale du donjon. Alors que la porte se refermait derrière lui, il se tenait immobile, seul et alarmé dans la lumière aveuglante du matin, regardant à travers ses doigts, permettant lentement à ses yeux de s'adapter.

Après plusieurs minutes, il s'est rendu compte que les voix autour de lui appartenaient à des passants et qu'elles parlaient l'araméen, et non le latin ou le grec. Barabbas se retourna rapidement pour ne trouver personne derrière lui – ou près de lui d'ailleurs. Il était libre ! Après des mois dans une cellule à peine assez grande pour s'allonger et s'allonger, l'étendue du monde extérieur semblait désorientante et dangereuse. Il pouvait aller n'importe où, mais il s'est retrouvé incapable de bouger jusqu'à ce que des amis arrivent pour le ramener chez lui.

Pendant des années, je me suis demandé comment Barabbas avait réagi lorsqu'il avait découvert comment il avait obtenu sa liberté. Les receveurs de greffes d'organes veulent souvent savoir de qui ils ont reçu le don. Barabbas a-t-il voulu savoir qui a pris ses galons au licteur, qui a porté sa croix dans les rues et dans la longue montée vers le Golgotha, et qui a enduré l'agonie qu'il méritait vraiment ? Barabbas a-t-il compris que Jésus est parti de son plein gré, non seulement pour lui mais pour le monde entier ?

Nous sommes coupables de péché, chacun de nous. Nous nous sommes comportés d'une manière qui déshonore notre Créateur. Les commandements de l'Ancien Testament révèlent le caractère de Dieu et expriment les valeurs qui honorent sa création et démontrent notre amour pour lui, mais nous les avons brisés. Un acte répréhensible exige une pénalité, et cette pénalité est la séparation éternelle d'avec Dieu dans un lieu de tourment. La justice ne peut pas être mise de côté.

Néanmoins, la compassion de notre Juge dans les cieux a retardé le marteau. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne subisse pas la mort éternelle, mais ait la vie éternelle. Jésus, bien qu'innocent, a pris la place de quelqu'un qui méritait de payer la peine de mort pour un acte répréhensible. Il a pris la place d'un autre sur la croix. Oui, Barabbas est devenu libre, mais la grâce qu'il a reçue n'est qu'une illustration d'une vérité plus grande, bien plus personnelle.

C'était *ta place* sur la croix qu'il a prise. Jésus est mort *pour vous* .

Essayez d'imaginer si Barabbas avait dit : « Liberté ? Non merci. Je préférerais souffrir l'agonie sur la croix. Jamais ! Personne, s'il comprenait pleinement la nature de la crucifixion, ne refuserait l'offre de grâce. Alors pourquoi les gens refusent-ils d'accepter le don gratuit de la vie éternelle, achetée pour eux par la mort de Jésus-Christ à leur place ?

Avez-vous refusé son cadeau ? Si oui, pourquoi ?

Quatrième partie

Le roi

(Résurrection)

Chapitre seize

Ne pas s'inquiéter . . . Il est ressuscité!



Vers midi le vendredi, jour où Jésus a été crucifié, une obscurité sinistre a masqué le soleil et étouffé Jérusalem sous une couverture de mal. Ses disciples s'étaient dispersés pendant les épreuves, et tous sauf un l'ont laissé mourir seul. Celui qui a vendu son Messie pour le prix d'un vulgaire esclave s'est pendu et ne sera plus découvert avant plusieurs jours. Celui qui a nié toute association avec son Messie gisait en pleurs incontrôlables dans une cachette, loin des regards indiscrets et des paroles de condamnation. Les autres – tous sauf John – se précipitèrent pour se recroqueviller dans leurs propres coins privés de ténèbres. La phrase de Matthieu est brève mais éloquente : « Alors tous les disciples le quittèrent et s'enfuirent » (Matthieu 26 :56).

Jean est resté près de la croix pendant que Jésus menait sa bataille solitaire contre le mal, même s'il ne comprenait pas la signification de ce dont il était témoin. Lui, comme les autres disciples, a vu ses rêves d'un nouveau royaume s'estomper lentement à chaque halètement laborieux de son roi. Il aurait semblé à quiconque voyant à travers les yeux de la chair que les ténèbres, le diable et la mort avaient vaincu le Fils de Dieu une fois pour toutes.

Je vous avouerai que ces trois D sont à l'origine de presque toutes les inquiétudes dont je souffre. Je m'inquiète de *la mort*, en particulier de la mort des gens que j'aime, car je redoute l'idée de vivre sans eux. Et je m'inquiète pour ma propre mort, mais pas parce que j'ai peur de ce qui m'arrivera après ma mort ; J'ai une entière confiance dans les promesses de mon Sauveur. Je ne veux juste pas être là quand ça arrivera !

Je m'inquiète des *ténèbres*, au propre comme au figuré. Certaines de mes pires blessures, au propre comme au figuré, sont le résultat d'avoir trébuché sur ce que je ne pouvais pas voir.

Je m'inquiète aussi de ce que le *diable* est en train de faire. Et prenez-le d'un gars qui n'est pas adepte de la superstition et qui reste obstinément sceptique quand les gens parlent de fantômes et d'esprits : Satan est réel, et il est implacable dans ses attaques contre les gens de la lumière. Satan et ses démons ne ressemblent en rien aux représentations que nous voyons scintiller sur l'écran dans les films ou à la télévision. Il joue subtilement sur

les faillibilités des bonnes personnes pour les convaincre que leurs désirs les plus sombres et leurs activités les plus destructrices sont innocents, voire justes. Son arme principale est la tromperie, et il l'utilise magistralement. Cela m'inquiète souvent.

Démons, ténèbres et mort. . . tous les trois ont travaillé assidûment tout au long du ministère de Jésus pour amener cette longue et angoissante journée. Ils ont empoisonné le cœur d'un homme en utilisant ses propres péchés secrets pour trahir son fidèle Maître. Ils ont collaboré avec les gardiens de la religiosité dans le saint temple de Dieu pour détruire l'homme que leurs propres prophètes avaient appelé « le Saint d'Israël ». Ils ont courtisé Pilate loin de la vérité qu'il a ouvertement acceptée et annoncée, offrant en échange des promesses de pouvoir dans le royaume de Tibère. Ils ont bandé les yeux de la populace séditeuse avec rage contre le seul homme qui pouvait les libérer, non seulement de Rome, mais du péché même qui les maintenait esclaves de maîtres impies.

Ce que Jean et les autres disciples n'ont pas vu – bien que Jésus l'ait dit tout au long – c'est que la mort du Messie frapperait au cœur même du mal. Néanmoins, les apparences étaient trompeuses. Alors même que le diable, les ténèbres et la mort ont subi une blessure mortelle sur le Golgotha dont ils ne se remettront jamais, cette trinité impie a dansé de joie, pensant avoir gagné la guerre, alors qu'en fait ils venaient de rencontrer leur Actium ou Waterloo ou D- journée. Le prédicateur puritain John Owen l'a appelé avec perspicacité "la mort de la mort dans la mort de Jésus-Christ".

LA MORT DE L'ESPOIR

Le long voyage de Gethsémané au Golgotha a duré moins de vingt-quatre heures et s'est terminé avec l'abandon de l'esprit par Jésus. La tombée de la nuit apporterait avec elle le sabbat juif, de sorte que le centurion devrait hâter la mort de ceux qui étaient encore en vie. Selon la loi juive, personne ne devait rester pendu le septième jour. Pilate avait encore plus de raisons d'honorer leurs coutumes. La méthode la plus courante pour amener une crucifixion à une fin soudaine et dramatique était de briser les jambes de la victime. Non seulement cela a rendu la respiration plus difficile, surtout après de nombreuses heures de traumatisme physique et de fatigue, mais la violence a littéralement vidé la victime de toute vie qui lui restait.

Une seule fracture fémorale fermée (os de la cuisse) peut entraîner la perte de 2 litres de sang, et jusqu'à 4 litres de sang peuvent être perdus avec des fractures des deux os fémoraux L'hémorragie marquée due à la rupture des jambes et la douleur intense aggraveraient le niveau de choc hypovolémique et traumatique, avec une chute conséquente de la pression artérielle et le développement rapide d'une congestion dans les membres inférieurs, entraînant une perte de conscience, le coma et la mort. ¹

Après avoir porté des coups écrasants sur les jambes des deux autres hommes, les soldats virent que Jésus était déjà mort. Pour être absolument certain, l'un d'eux a passé sa lance à travers le côté de Jésus et a vu un mélange de sang et de liquide clair se déverser de son corps (Jean a écrit, "Immédiatement du sang et de l'eau sont sortis" [19:34]), un signe indubitable de la mort.

Certains sceptiques ont postulé que Jésus n'est jamais vraiment mort mais qu'il est resté dans un coma profond jusqu'à ce qu'il ait été placé dans la tombe. La soi-disant théorie de l'évanouissement est une tentative désespérée d'expliquer la résurrection de Jésus sans accepter une explication surnaturelle . Mais cela donne moins de sens aux faits, pas plus.

Les gens des temps anciens connaissaient plus intimement la mort que nous. La plupart des pays développés ont des professionnels qui travaillent dur pour rendre le processus de perte d'un être cher aussi agréable que possible. Une fois qu'une personne est déclarée morte par un médecin, la famille rentre chez elle après avoir remis le corps à l'entrepreneur de pompes funèbres. Il ramène le cadavre à la maison funéraire, où tout est mis en œuvre pour lui donner une apparence de vie. Un temps de visite digne et respectueux est suivi d'un service funéraire, au cours duquel le trou est caché par un dispositif attrayant pour abaisser le cercueil. Même la saleté est dissimulée par la moquette verte intérieure-extérieure. D'autres professionnels abaissent ensuite le cercueil et le recouvrent de terre après que tout le monde a quitté le cimetière. Le public est épargné de toutes les sombres réalités.

Dans une grande partie des États-Unis et de l'Europe, la coutume est la crémation, dans laquelle personne ne voit même le corps après la mort. Il serait donc prudent de dire que presque personne dans notre culture ne sait ce que cela fait de toucher un cadavre. Ce n'est pas le cas dans le monde antique. Les familles et les amis ont préparé leurs propres êtres chers pour l'enterrement.

Après que la mort de Jésus ait été confirmée par la lance du centurion et signalée à Pilate, deux membres importants du conseil dirigeant juif, Joseph d'Arimathie et Nicodème, ont demandé son corps. Ces anciens disciples secrets, ainsi que plusieurs femmes, feraient la tâche horrible de préparer son cadavre pour l'enterrement. Une fois que les soldats ont descendu le corps de Jésus de la croix, ses amis devaient fléchir et masser ses bras afin de soulager la rigidité cadavérique, qui maintenait les bras bloqués en position V après la mort. Ensuite, ils lavaient son corps et l'oignaient d'huile avant de l'envelopper dans un seul linge. Une serviette séparée attachée sous son menton empêchait sa bouche de s'ouvrir après que les muscles aient commencé à se relâcher.

Ensuite, ils devaient envelopper son corps de la tête aux pieds dans de longues bandes de lin trempées dans un mélange de résine épiciée. Ils utilisaient soixante-quinze à cent

livres d'épices fortement parfumées pour compenser l'odeur de décomposition. Ensuite, ils l'auraient déposé sur une étagère dans une tombe creusée sur le flanc d'une colline ou d'une montagne calcaire. Après qu'un an se soit écoulé et que le corps se soit complètement décomposé, ils auraient rassemblé ses os et les auraient placés dans un ossuaire familial - une boîte à os - avec ceux de ses ancêtres. Ainsi, il aurait été « recueilli auprès de ses pères ».

Alors que le soleil se couchait sous l'horizon, le groupe d'enterrement s'est retrouvé pressé entre deux des commandements de Dieu. Ils devaient garder le jour du sabbat sacré (qui commençait au coucher du soleil), mais Deutéronome 21 :22-23 exigeait que le corps de quelqu'un qui avait été exécuté soit enterré le même jour. La nuit approchant, ils eurent juste le temps d'envelopper rapidement son corps dans du lin, d'appliquer au moins quelques-unes des épices et de le placer à l'intérieur du tombeau. Une équipe d'hommes a ensuite fait rouler une énorme pierre au-dessus de l'entrée afin d'empêcher les voleurs de tombes d'entrer et les odeurs nauséabondes.

Alors que les disciples de Jésus faisaient de leur mieux pour achever leurs tâches avant le coucher du soleil en l'honneur du sabbat, les sadducéens et les pharisiens travaillaient dur pour demander à nouveau à Pilate.

« Seigneur, nous nous souvenons que lorsqu'il était encore en vie, ce trompeur a dit : 'Après trois jours, je dois ressusciter.' Ordonnez donc que le sépulcre soit sécurisé jusqu'au troisième jour, sinon ses disciples pourraient venir le dérober et dire au peuple : "Il est ressuscité d'entre les morts", et la dernière tromperie sera pire que la première. »

Matthieu 27: 63-64

Pilate ne se souciait pas de ce que les gens croyaient, et il ne voyait pas en quoi une fausse résurrection devrait préoccuper Rome. Il a donc donné aux chefs religieux un sceau officiel à apposer sur la tombe et leur a suggéré de poster leur propre garde, qui consistait probablement en des soldats romains payés par le trésor du temple et des gardes du temple chargés de superviser les détails de la tombe. Après avoir scellé le tombeau et posté une compagnie de gardes à l'entrée, les principaux sacrificateurs, les scribes et les pharisiens se rendirent dans leurs maisons respectives pour observer la loi du sabbat. Le dimanche matin, ils continueraient à observer la Fête des Pains sans levain et se prépareraient aux sacrifices de la convocation finale. Puis, ayant fait taire Jésus. . . c'était comme d'habitude.

Pendant ce temps, les disciples de Jésus pleuraient seuls et désillusionnés, chacun se demandant très probablement : *Et maintenant ?*

N'AYEZ PAS PEUR

Les premières heures du dimanche matin n'étaient rien de moins qu'un pandémonium, dont les quatre évangiles rendent compte. Très souvent, lorsque les gens racontent l'histoire d'un événement chaotique, ils se concentrent sur les aspects de l'histoire qu'ils jugent importants et peuvent omettre d'autres détails. Ils ont également tendance à compresser certains détails dans des déclarations récapitulatives tout en extrayant chaque nuance d'un autre. Dans ce cas, nous avons quatre témoins de l'événement, ce qui nous donne beaucoup d'informations. Cependant, pour avoir une vue d'ensemble, nous devons corréliser leurs comptes. Le récit de Jean se concentre sur l'expérience de Marie-Madeleine, tandis que Matthieu, Marc et Luc nous racontent ce qui est arrivé aux autres femmes (Luc 24 : 10).

Le matin après le sabbat - dimanche matin - les gardes veillaient sur leur prisonnier mort quand, tout à coup, le sol trembla et une lumière brillante inonda le jardin.

Un ange du Seigneur, descendant du ciel, vint, roula la pierre et s'assit dessus. Son apparence était comme l'éclair et ses vêtements étaient blancs comme neige. Les gardes ont été secoués et sont devenus comme des hommes morts parce qu'ils avaient tellement peur de lui.

Matthieu 28: 2-4 NET

Quelque temps plus tard, Marie-Madeleine, une autre Marie, Salomé, Jeanne et quelques autres femmes ont convergé vers le tombeau de Jésus. Le récit de Luc révèle que leur but était de terminer le processus d'enterrement avec la résine épicée qu'ils avaient préparée (Luc 24: 1) et qu'ils se sont même demandé comment ils retireraient la pierre géante. Alors que Marie-Madeleine et les femmes s'approchaient du tombeau, elles virent que la pierre géante avait été jetée de côté et que les gardes gisaient inconscients à proximité. Selon l'évangile de Jean, Marie-Madeleine a immédiatement couru pour dire à Pierre et Jean ce qu'elle pensait s'être passé. "Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où ils l'ont mis" (Jean 20:2).

Mettez-vous un instant dans les sandales de ces gens. Imaginez perdre un ami très proche ou un membre de votre famille. Après l'avoir enterré il y a quelques jours, vous décidez de placer des fleurs près de la tombe. Vous arrivez aux premières heures de l'aube pour constater que la saleté a été retirée de la tombe, que le cercueil est ouvert à côté du trou et que le corps a disparu. Naturellement, votre première pensée serait : *Quelqu'un a pris le corps !*

Alors que Marie-Madeleine courait dire à Pierre et Jean que quelqu'un était entré par effraction dans la tombe, les autres femmes se sont déplacées pour regarder de plus près.

Quand ils sont entrés, ils n'ont pas trouvé le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'ils étaient perplexes à ce sujet, soudain deux hommes se sont tenus à côté d'eux dans une tenue éblouissante. Les femmes ont été terriblement effrayées et se sont inclinées le visage contre terre.

Luc 24:3-5 NET

La tombe était béante. Les enveloppes funéraires gisaient là, toujours ensemble et intactes, mais vides. Le corps avait disparu. Le grec d'origine décrit les femmes comme

"sans issue", ce qui signifie qu'elles étaient complètement incapables d'expliquer le mystère. Ils restèrent stupéfaits et regardèrent pendant plusieurs instants, jusqu'à ce qu'ils réalisent que deux anges apparurent derrière eux. L'un était assis sur la pierre tandis que l'autre se tenait à proximité.

« Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas là, mais il a été élevé ! Souvenez-vous comment il vous a dit, alors qu'il était encore en Galilée, que le Fils de l'homme devait être livré entre les mains des hommes pécheurs, être crucifié et ressusciter le troisième jour. Alors les femmes se souvinrent de ses paroles.

Luc 24: 5-8 NET

Remettez-vous dans l'histoire. Alors que vous vous tenez au-dessus du cercueil vide de votre bien-aimé, un ange vous annonce la nouvelle : « Votre bien-aimé est ressuscité d'entre les morts ! Vous voudriez probablement dire à l'autre famille et amis en deuil dès que possible. Mais, avouons-le; vous auriez probablement l'air d'avoir perdu la tête. Vous reconsidérerez probablement d'en parler à qui que ce soit.

« [Les femmes] sortirent et s'enfuirent du tombeau, car le tremblement et l'étonnement les avaient saisies ; et ils ne disaient rien à personne, car ils avaient peur » (Marc 16:8). Mais ensuite, ils ont rencontré quelqu'un qui a dissipé tout doute qui aurait pu persister dans leur esprit.

Jésus les rencontra en disant : « Salutations ! Ils vinrent à lui, s'accrochèrent à ses pieds et l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : « N'ayez pas peur. Allez dire à mes frères d'aller en Galilée. Ils me verront là-bas.

Matthieu 28: 9-10 NET

Les femmes ont recherché les disciples dispersés et leur ont parlé un à un du tombeau vide, des anges qui leur sont apparus et de leur rencontre avec Jésus ressuscité . "Mais ces paroles leur parurent absurdes, et ils ne voulurent pas y croire" (Luc 24:11). Le mot grec traduit par "non-sens" était un terme médical pour décrire les divagations fiévreuses du délire. Les disciples ont rejeté leur histoire comme un bavardage insensé et exagéré.

Alors que Marie, la mère de Jacques, Salomé, Joanna et les autres femmes informaient plusieurs des disciples, Marie-Madeleine a localisé Pierre et Jean. Au début, eux aussi ont rejeté son histoire comme de l'hyperémotion, mais la curiosité a fini par prendre le dessus et ils se sont précipités vers la tombe.

Les deux couraient ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et atteignit le tombeau le premier. Il se pencha et vit les bandes de lin posées là, mais il n'entra pas. Alors Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra directement dans le tombeau. Il vit les bandes de lin posées là, et la débarbouillette, qui avait été autour de la tête de Jésus, non couchée avec les bandes de lin, mais enroulée dans un endroit à part.

Jean 20: 4-7 NET

Alors que Jean racontait son expérience avec Pierre au tombeau, il a utilisé trois mots distincts pour décrire comment les deux hommes « voyaient ». Quand Jean est arrivé, il s'est arrêté à l'entrée de la tombe et a regardé à l'intérieur. Il a utilisé le mot grec *blepo* , qui signifie simplement remarquer quelque chose sans y penser. Il décrit un type d'observation à la fois précis et désinvolte. Un bon exemple de cela serait lorsqu'un conducteur voit un

feu rouge à une intersection. Il ou elle voit la lumière puis s'arrête sans y penser davantage. John a vu les vêtements funéraires et les a reconnus pour ce qu'ils étaient, mais il n'a pas considéré les implications.

Pierre, quant à lui, a couru droit dans la tombe sans s'arrêter et a « vu » différemment les bandelettes de lin. John a utilisé *theoreo*, dont nous tirons le mot anglais *theory*. Contrairement à John, Peter a non seulement observé les vêtements funéraires, mais il les a étudiés à la recherche d'indices et a essayé de comprendre ce qui aurait pu se passer.

Pourquoi l'état des vêtements funéraires devrait-il exciter l'étonnement de Pierre ?

Il y a une forte indication que les vêtements n'étaient pas pliés comme si Jésus les avait déroulés puis les avait déposés en deux piles nettes sur l'étagère. Le mot utilisé pour décrire la serviette ou la nappe de tête ne désigne pas un carré plat plié comme une serviette de table, mais une boule de tissu ayant l'apparence d'être enroulée autour d'un objet qui n'était plus là. Les bandages étaient à l'endroit où le corps était allongé, et le couvre-chef était là où la tête avait été, séparée des autres par la distance des aisselles au cou. La forme du corps y était encore apparente, mais la chair et les os avaient disparu. ²

L'étrange état des enveloppes de lin creuses ayant toujours la même forme de corps ne suggérait pas que quelqu'un avait rapidement volé le corps. Quelque chose d'autre de très étrange s'était produit.

Enfin, Jean rejoignit Pierre à l'intérieur du tombeau, "et il vit et crut" (Jean 20:8). Dans ce cas, Jean a encore utilisé un troisième mot, *eidon*, qui signifie percevoir avec compréhension. En d'autres termes, il a vu les emballages et il "l'a compris". Tout s'est mis en place. "La réponse à l'énigme était que Jésus était ressuscité, passant à travers les vêtements funéraires, qu'il a laissés intacts comme une preuve silencieuse que la mort ne pouvait pas le retenir, ni les liens matériels le retenir." ³J'aime à penser que Jean s'est tourné vers Pierre et lui a chuchoté : « Il est vivant !

Après que Pierre et Jean aient quitté le tombeau pour dire à leurs familles respectives que Jésus était ressuscité, Marie-Madeleine a eu sa propre rencontre extraordinaire. Les anges qui avaient salué les autres femmes lui apparurent également (Jean 20 :11-13). Et en quittant le jardin, elle vit Jésus ressuscité, qui lui donna les mêmes instructions qu'il avait données aux autres : *Va trouver mes frères et dis-leur*.

PROUVE LE!

Alors que Marie, Salomé, Jeanne et les autres femmes localisaient les disciples dispersés de Jésus et que la nouvelle de son corps disparu se répandait, une multitude commença à se rassembler dans une chambre haute - peut-être la même pièce dans laquelle Jésus avait célébré la Pâque. Les partisans ont discuté de tout ce qui avait été rapporté par les femmes et ont émis des théories sur ce qui aurait pu se passer. Pierre et Jean sont arrivés suivis de

Marie-Madeleine et, peu de temps après, presque tous ceux qui avaient suivi de près Jésus se sont rendus au lieu de rendez-vous habituel, dans l'espoir d'entendre d'autres nouvelles.

Puis, alors que les portes étaient bien fermées par crainte de persécution et que les partisans étaient engagés dans une conversation animée, une voix familière s'éleva du milieu de la pièce.

"Que la paix soit avec toi." Quand [Jésus] eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Alors les disciples se sont réjouis quand ils ont vu le Seigneur. Alors Jésus leur dit encore : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Et après avoir dit cela, il souffla sur eux et dit : « Recevez le Saint-Esprit. Si vous pardonnez les péchés de quelqu'un, ils sont pardonnés; si vous retenez les péchés de quelqu'un, ils sont retenus.

Jean 20:19-23

Lorsque cela se produisit, Thomas, l'un des Douze, n'était pas encore revenu de Galilée. Quand il est arrivé, tous ceux qu'il a rencontrés lui ont raconté l'histoire du tombeau vide, et la façon bizarre dont les vêtements funéraires ont été laissés, et l'apparition éblouissante des anges, et leur rencontre personnelle avec Jésus ressuscité. Néanmoins, Thomas ne voulait pas croire les rapports. "Si je ne vois dans ses mains l'empreinte des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas" (Jean 20:25).

Au cours des siècles, depuis la demande classique du disciple pour des preuves empiriques, les exposants et les prédicateurs lui ont attribué le titre malheureux de "Thomas qui doute". Il est facile de critiquer Thomas du point de vue de l'histoire. Je soupçonne que Thomas était le critique le plus sévère de tous. Mais tout le monde ne peut pas être comme les femmes, qui ont entendu la nouvelle et y ont cru immédiatement. Tout le monde n'est pas comme Pierre et Jean, qui ont examiné les preuves, les ont comparées aux paroles de Jésus, sont arrivés aux bonnes conclusions, puis ont cru tranquillement. Thomas n'a pas eu la chance d'être présent lorsque Jésus s'est présenté comme la preuve tangible qu'il avait tenu sa promesse de vaincre la mort. Thomas s'est sans doute demandé si un vœu pieux avait conduit ses amis à l'hystérie collective .

N'oublions pas la montagne de preuves empiriques que Thomas a dû surmonter. Lui, comme les autres disciples, regardait de loin Jésus qui titubait dans les rues encombrées de Jérusalem vers le Golgotha. Il a vu le sang couler des nombreuses blessures sur le dos et les jambes de Jésus. Il entendit le craquement du maillet contre les pointes de fer qui maintenaient Jésus à la croix. Il reculait chaque fois que le cri angoissé de son Maître pénétrait les ténèbres qui avaient enveloppé Jérusalem. Il avait entendu la supplication solitaire de son Maître vers le ciel : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Il a peut-être même vu les restes rigides de son Messie descendre de la croix, enveloppés comme une momie et déposés dans un tombeau. Le dimanche matin, sa déception a alimenté sa fuite de Jérusalem et vers la certitude et la sécurité de sa maison en Galilée.

Pendant des heures, Thomas a pleuré dans la solitude. Son cœur était brisé. La désillusion submergea l'homme.

Quelques jours plus tard, des rumeurs ont commencé à circuler. Les synagogues et les marchés bourdonnaient d'histoires de Jésus. Comment Il a été arraché au milieu de la nuit et traîné devant les tribunaux du Sanhédrin et du procureur. Comment Il a été élevé hors du camp de Jérusalem. Comment Il a été sacrifié à la Pâque et enterré au coucher du soleil.

Thomas fit semblant de ne pas remarquer les doigts pointés et les chuchotements latéraux depuis son retour à la vie normale. Il avait décidé de laisser derrière lui toute l'embarrassante affaire de suivre un faux messie. Il avait été dupé, tout en toute bonne foi, et serait plus sage pour l'expérience. Il a probablement pensé : *Faites attention à ce que vous choisissez de croire. Plus vous donnez de votre cœur à quelque chose - ou à quelqu'un - plus il faudra de temps pour guérir une fois qu'il sera finalement brisé . J'ai appris ma leçon !*

Malgré tous ses efforts pour rester à l'écart et retrouver sa dignité, Thomas ne pouvait ignorer la dernière rumeur. *Jésus était vivant !* Huit jours après la supposée résurrection, il se retrouva de nouveau à Jérusalem, entouré de fervents disciples de Jésus, le pressant de preuves qu'ils avaient personnellement expérimentées. Mais choisir d'ouvrir à nouveau son cœur, c'était comme se porter volontaire pour une seconde flagellation. Qui, sain d'esprit, ferait une chose pareille ?

Alors que les portes étaient plus fermées qu'auparavant et que les disciples de Jésus débattaient de leur prochain mouvement, une voix familière calma la pièce. "Que la paix soit avec toi." Encore une fois, Jésus se tenait au milieu de la pièce, mais cette fois, il est venu voir une personne en particulier. Ne pas gronder ou châtier ou faire honte. . . mais pour guérir. « Atteignez ici avec votre doigt, et voyez Mes mains ; Et tends ici ta main et mets-la dans Mon côté. et ne soyez pas incrédules, mais croyants » (Jean 20:27).

Thomas ne bougea pas. Il n'a même pas levé le petit doigt. Il n'a pas discuté ni résisté. Il avait reçu tout ce dont il avait besoin et a donc répondu comme seul un véritable disciple de Jésus peut répondre. Thomas dit : « Mon Seigneur et mon Dieu !

Jésus répondit : « Parce que vous m'avez vu, avez-vous cru ? Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jean 20 :28-29).

"QUE LA PAIX SOIT AVEC TOI"

Les gens qui connaissaient Jésus ont eu le bénéfice de certaines expériences que nous n'avons pas - plus important encore, la preuve tangible de sa résurrection et des rencontres

face à face. Néanmoins, leurs réponses ce dimanche matin sont parallèles aux réactions que je rencontre chaque jour en tant que porteur moderne de cette bonne nouvelle.

Certains ont cru immédiatement. Ils ont reçu l'information, se sont souvenus de ce que Jésus avait prédit plusieurs fois au cours de son ministère, ont rassemblé tous les faits et ont accepté sa résurrection comme authentique.

Certains ont cru avec des preuves indirectes. Ils ont d'abord douté de cette idée, mais lorsqu'ils ont reçu d'autres informations, comme avoir vu une tombe vide et la manière particulière dont il a laissé les vêtements funéraires, ils ont su qu'il était ressuscité.

Certains ont cru avec des preuves directes. Ils croyaient seulement que Jésus était ressuscité après l'avoir vu de leurs propres yeux.

La résurrection de Jésus-Christ est un fait historique qui a de profondes implications ; bien plus significatif que la simple nouveauté d'un homme ressuscitant du calme éternel de la mort. Contrairement à tous ceux qui l'ont précédé, Jésus ne mourra plus jamais. Le genre de vie auquel il a été élevé surpasse le genre de vie que nous continuons à endurer. Ces corps tombent malades et subissent des blessures. Nos relations actuelles sont vouées à se terminer, tôt ou tard, par la trahison, la distance ou la disparition inévitable de chaque personne que nous connaissons. Les saisons de bonheur doivent toujours céder le pas aux saisons de chagrin, même si, heureusement, aucun chagrin ne reste éternellement. Les démons, les ténèbres et la mort ont été vaincus, mais ils continuent à se déchaîner dans une haine désespérée contre tout ce qui se trouve dans la création de Dieu.

Mais ne vous inquiétez pas. . . Jésus est vivant avec un nouveau genre de vie qu'il désire donner à tous ceux qui croiront. Comme l'a écrit feu l'aumônier du Sénat des États-Unis, Peter Marshall,

Aucun tabloïd ne publiera jamais la nouvelle surprenante que le corps momifié de Jésus de Nazareth a été découvert dans la vieille Jérusalem.

Les chrétiens n'ont pas de corps soigneusement embaumé enfermé dans une vitrine pour adorer.

Dieu merci, nous avons un tombeau vide.

Le fait glorieux que le tombeau vide nous proclame est que la vie pour nous ne s'arrête pas quand vient la mort.

La mort n'est pas un mur, mais une porte. ⁴

Malheureusement, une porte ouverte peut tout aussi bien être une porte de prison verrouillée pour celui qui refuse d'en franchir le seuil. Tout le monde n'a pas répondu à l'évidence de la résurrection de Jésus avec foi. Vous souvenez-vous des gardes qui ont ressenti le tremblement de la puissance divine et ont vu l'éclat de lumière ?

Quelques-uns des gardes entrèrent dans la ville et racontèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui s'était passé. Après s'être réunis avec les anciens et avoir formé un plan, ils donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, en leur disant : « Vous direz : 'Ses disciples sont venus la nuit et ont volé son corps pendant que nous dormions.' Si cette affaire est entendue devant le gouverneur, nous le satisferons et vous éviterons des ennuis. Alors ils ont pris l'argent et ont fait ce qu'on leur avait demandé. Et cette histoire est racontée parmi les Juifs à ce jour.

Matthieu 28: 11-15 NET

Ce sont les hommes et les femmes qui me maintiennent devant le public dans la chaire et ferme dans mon engagement à écrire des livres. Bien que pardonnés de la prison du péché, ils se blottissent fermement dans leurs cellules avec seulement le doute, la peur, le ressentiment et l'inquiétude pour leur tenir compagnie. Dieu a placé en moi un désir passionné de les voir libres. Mais tout ce que je peux faire, c'est leur proclamer la bonne nouvelle. Êtes-vous dans cette entreprise? Ou avez-vous réalisé votre besoin d'un Sauveur et lui avez-vous confié votre âme éternelle ? Bien pour vous! Le diable, les ténèbres et la mort peuvent se vanter et se vanter, les affres de la vie piqueront encore un peu, mais ne vous inquiétez pas ; les forces du mal expirent. Ne pas s'inquiéter . . . Il est ressuscité !

Chapitre dix -sept

Rencontrer Jésus sur le chemin de la vie



Quelques jours avant le raid de l'aube sur Gethsémané, Jésus monta sur le poulain d'un âne, symbole reconnu de paix et d'identification sans équivoque avec le Messie, et se rendit à Jérusalem sous les acclamations de milliers de personnes. Les sujets volontaires du roi ont pavé son chemin avec leurs manteaux. D'autres coupaient des branches de palmier, les posaient le long du pavé de pierre et criaient : « Sauvez-nous ! Sauvez-nous! »

Il était leur Messie. Il avait promis une vie abondante. Ses disciples s'attendaient à ce qu'il devienne leur roi et qu'Israël soit à nouveau prospère et libre. Mais moins d'une semaine plus tard, alors que le soleil se couchait derrière l'horizon vers la fin d'une semaine inoubliable, le Fils de Dieu était suspendu, froid et sans vie, sur une croix romaine juste à l'extérieur des murs de la ville.

Ses disciples les plus fidèles étaient assis, abattus, émerveillés alors que le soleil se couchait et que le sabbat commençait. À la lumière des prophéties que Jésus avait accomplies, à la lumière des promesses qu'il avait faites et compte tenu de la confiance totale qu'ils avaient placée en lui, rien n'avait de sens. Le peuple voulait clairement un roi juste, mais alors qu'il gisait mort, les principaux sacrificateurs étaient occupés à réapprovisionner le bazar Annas, et les dirigeants politiques d'Israël cherchaient des moyens d'exploiter la nouvelle popularité de Pilate. Non seulement Jésus n'avait pas réussi à améliorer Israël, mais l'avenir de la nation semblait encore plus sombre qu'auparavant. Le découragement et le désespoir régnaient en maître.

Peut-être pouvez-vous vous identifier à la douleur des disciples de Jésus. Peut-être avez-vous vécu la mort d'un rêve ou avez-vous vu le pont vers votre avenir idéal s'effondrer sous vos pieds. Peut-être que vous souffrez de cette situation difficile et désillusionnante en ce moment. Si tel est le cas, vous avez la possibilité de faire l'expérience de l'abondance comme à aucun autre moment de votre vie.

Cela vous surprend-il ? Je veux dire, l'illumination spirituelle n'est-elle pas censée être passionnante ? La sagesse divine n'est-elle pas le résultat d'une rencontre extatique où l'Esprit de Dieu touche mystiquement le nôtre ? De nombreux prédicateurs de la télévision et de la radio rendent la vie spirituelle si excitante, comme si un miracle par jour chasserait

tous nos problèmes. Certains parlent de « vie victorieuse » et de « la bonne vie » dans laquelle tous nos rêves se réaliseront si nous choisissons seulement de vivre par la foi et de réclamer le meilleur de Dieu !

Ce n'est pas une vie abondante. Ce n'est rien de plus qu'une version spiritualisée du « pouvoir de la pensée positive ». C'est le même discours que vous entendrez de n'importe quel conférencier motivateur dans le pays avec l'ajout de quelques versets bibliques ajoutés (généralement hors contexte) pour lui donner un éclat sanctifié.

Grâce aux films à succès, aux manèges à sensations fortes et aux campagnes publicitaires de Madison Avenue, nous en sommes venus à nous attendre à ce que si la vie n'est pas « sensationnelle », quelque chose ne va pas. Nous devons être minces et belles, poursuivre une carrière qui est continuellement stimulante et enrichissante, devenir riches et célèbres et profiter d'une vie de famille dynamique et épanouissante. Si nous ne faisons pas attention, nous pouvons appliquer ces attentes à notre cheminement spirituel et ne pas voir la main de Dieu dans les événements ordinaires de la vie. Plus tragique encore, nous pourrions ne pas reconnaître son doux enseignement au milieu des épreuves les plus douloureuses de la vie.

Il y a de nombreuses années, j'ai été invité à parler dans un petit collège biblique. Le nouveau président se battait vaillamment pour aider l'école à surmonter ses derniers déboires, et ils étaient sérieux. Je voulais aider comme je pouvais. Il m'a accueilli avec un enthousiasme exagéré alors que j'entrais dans le terminal de l'aéroport. Quand j'ai demandé: "Comment vas-tu aujourd'hui?" il a répondu bruyamment avec un immense sourire, "Fantastique!" J'ai tendu la main et il l'a serrée si fort que j'ai eu mal à l'épaule.

"Eh bien, c'est bien," dis-je. "Comment va le sch-"

"Exceptionnel! Juste exceptionnel!"

Je me suis dit, *OK, rien n'est si bon*. Mais je dois admettre que son enthousiasme était contagieux. Il était exactement ce que les motivateurs et les experts en leadership vous disent de devenir. Et même si je crois de tout cœur qu'il faut choisir d'aborder chaque défi avec une bonne attitude, je ne veux pas dire que nous devrions abandonner l'authenticité et vivre dans un monde imaginaire.

Un an plus tard, je suis revenu parler et il m'a rencontré à nouveau. Comme l'année précédente, tout était "Fantastique!" bien que le corps étudiant ait sensiblement diminué et que l'inquiétude planait dans l'air comme une brume. Il rêvait.

Quelque temps après mon deuxième voyage et avant mon troisième, son monde s'était effondré. La femme du nouveau président l'avait quitté, ses enfants étaient à la dérive, l'école se débattait financièrement et les inscriptions avaient chuté à un niveau record. L'endroit était sur le point de fermer ses portes. Lorsque je suis entré dans le terminal

désormais familier, je ne l'ai pas vu debout à sa place habituelle. Il était assis sur un banc, la tête baissée, clairement distrait jusqu'à ce que je m'approche et me place juste devant lui.

Il leva les yeux sans un mot. Je le pris par les épaules, le redressai et l'embrassai. "Comment allez-vous?" J'ai demandé.

Il m'a embrassé en silence. Des larmes coulaient lourdement de ses paupières lorsqu'il a dit : « Je grandis et j'apprends. Mais je ne suis plus fantastique. La douleur avait inscrit mon ami dans un cursus très difficile qui allait lui valoir un diplôme supérieur en réalité et brisure.

LA ROUTE DE LA DÉCEPTION

Alors que le soleil se levait le dimanche matin et que la fête de la Pâque touchait à sa fin, deux des disciples de Jésus rentrèrent chez eux, clairement désillusionnés et résolus à laisser leurs rêves insensés à Jérusalem pour toujours. Alors même que des rumeurs de résurrection circulaient, le couple découragé a commencé la marche de sept milles jusqu'au village d'Emmaüs.

Ils se parlaient de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils parlaient et débattaient de ces choses, Jésus lui-même s'est approché et a commencé à les accompagner (mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître). Puis il leur dit : « Quels sont ces sujets dont vous discutez si intensément en marchant ?

Luc 24:14-17 NET

Luc décrit la conversation des disciples comme un échange d'idées avec une grande émotion dans une recherche commune de réponses. Quand Jésus a demandé : « De quoi discutez-vous ? (24:17), Luc utilise le terme *antiballo* , qui signifie littéralement "jeter d'avant en arrière". Les adeptes désabusés voulaient désespérément savoir pourquoi leurs attentes du Messie avaient pris une fin si tragique, et ils exploraient donc un certain nombre de théories.

Fait intéressant, les yeux des deux disciples ont été divinement empêchés de reconnaître Jésus. Pour eux, il n'était qu'un homme ordinaire, un étranger sorti de l'ombre qui les rejoignait dans leur voyage. Lorsque Luke a enregistré l'histoire, il a utilisé un dispositif narratif intelligent appelé ironie littéraire, dans lequel le lecteur est conscient des faits importants qui sont cachés aux personnages. (Cela rend la lecture fascinante.) Notez le paradoxe délicieux que nous apprécions lorsque l'un des disciples d'Emmaüs répond à la question de Jésus.

Et ils s'immobilisèrent, l'air triste. Alors l'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Es-tu le seul visiteur de Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?

Luc 24:17-18 NET

Sa question était risible, compte tenu de son auditoire. Si quelqu'un a compris ce qui s'était passé, c'était bien Jésus ! Et si quelqu'un était ignorant, c'était Cléopas ! Néanmoins, Jésus encourage les disciples à parler, non pour les humilier ou les châtier, mais dans un but très différent. Il joue avec eux en demandant,

"Ce que les choses?" «Les choses concernant Jésus le Nazaréen», répondirent-ils, «un homme qui, avec ses actions et ses paroles puissantes, s'est avéré être un prophète devant Dieu et devant tout le peuple; et comment nos principaux sacrificateurs et dirigeants l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié. Mais nous avions espéré que c'était lui qui allait racheter Israël.

Luc 24:19-21 NET

Et avec cette déclaration, Cléopas a révélé la source de ses ennuis. Ses nobles attentes d'un Messie social, politique et économique ne se sont pas concrétisées. Sa perspective limitée ne lui permettait pas d'embrasser le véritable programme du Messie, dont la prospérité économique et la libération politique n'étaient qu'une infime fraction. L'attente de Cléopas eut une autre conséquence tragique.

[Cléopas a poursuivi,] "Non seulement cela, mais c'est maintenant le troisième jour depuis que ces choses se sont produites. De plus, certaines femmes de notre groupe nous ont émerveillés. Ils étaient au tombeau tôt ce matin, et quand ils n'ont pas trouvé son corps, ils sont revenus et ont dit qu'ils avaient vu une vision d'anges, qui ont dit qu'il était vivant. Alors quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre et l'ont trouvé comme les femmes l'avaient dit, mais ils ne l'ont pas vu.

Luc 24:21-24

Au premier siècle, les rassemblements chrétiens lisaient habituellement à haute voix cet écrit et d'autres. Ainsi, lorsque le public a entendu Cléopas assembler tous les indices sans en comprendre le sens, la tension a dû devenir insupportable pour le public. Je peux imaginer quelqu'un dans la congrégation atteignant finalement un point de rupture et lâchant quelque chose comme : « Il est ressuscité, imbécile !

Cléopas et son compagnon voyaient tout clairement en ce sens qu'ils avaient tous les faits ; néanmoins, ils n'avaient pas la capacité de voir ce qui aurait dû être clairement visible. Trois perspectives erronées couvraient leurs yeux comme des couches de film sombre, les protégeant de la vérité et les gardant perpétuellement à la recherche de réponses dans une obscurité désespérée. Jésus est venu vers eux pour enlever les perspectives défectueuses une couche à la fois jusqu'à ce qu'ils puissent voir clairement.

Premièrement, *leur point de vue manquait de dimension spirituelle, les laissant avec une compréhension purement humaine des événements.* Prenez note de la façon dont Cléopas a caractérisé la mort de Jésus. Ne manquez pas l'absence de toute implication divine. Il considérait Jésus comme " un prophète devant Dieu et devant tout le peuple ", mais les principaux sacrificateurs et dirigeants " L'ont livré " et " L'ont crucifié ". Jésus, cependant, n'a pas vu les événements de cette façon. Lors de son procès devant Pilate, il a dit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut » (Jean 19 :11). Le disciple Pierre déclarera plus tard aux mêmes "chefs des prêtres et dirigeants,"

"Jésus le Nazaréen, un homme clairement attesté par Dieu avec des actions puissantes, des prodiges et des signes miraculeux que Dieu a accomplis parmi vous à travers lui, comme vous le savez vous-mêmes - cet homme, qui a été livré par le plan prédéterminé et la prescience *de Dieu*, tu l'as exécuté en le clouant sur une croix entre les mains des Gentils.

Actes 2:22-23 NET ; emphase ajoutée

Pierre a ensuite ajouté : « Les choses que Dieu avait annoncées d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait, il les a ainsi accomplies » (Actes 3 :18).

Peu de temps après, la communauté des croyants s'est identifiée au sacrifice volontaire de Jésus-Christ. Pendant qu'ils enduraient la persécution, ils louèrent Dieu en disant: "En effet, Hérode et Ponce Pilate, avec les Gentils et le peuple d'Israël, se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, pour faire autant que ta *puissance* et ta *plan avait décidé à l'avance* se produirait » (Actes 4: 27-28 NET ; italiques ajoutés).

Maintenant, *c'est* voir le monde d'un point de vue divin ! Ils ont reconnu que les gens qui pensaient qu'ils jouaient un rôle si important dans l'histoire - des gens comme Ponce Pilate, Anne et Caïphe - n'étaient rien de plus que des morceaux de charpie sur la page de la prophétie. Bien que Dieu ne soit pas l'auteur du mal et qu'il n'incite ni ne tolère jamais le péché, rien ne se produit sans sa surveillance souveraine. D'autres peuvent choisir de faire de mauvaises actions et le peuple de Dieu peut souffrir à court terme, mais Il transformera les mauvaises intentions des mauvaises personnes en opportunités pour l'enrichissement de ceux dont Il s'occupe.

Qu'est-il arrivé à la perspective divine de Cléopas ? Avant de commencer à critiquer Cléopas et son partenaire, reconnaissons un principe. Lorsque la vie n'est plus « fantastique », lorsque nos attentes s'effondrent et que nos rêves s'estompent, il est facile de sombrer dans le funk. Les circonstances deviennent notre chef de file. Les gens, en particulier ceux qui ont contribué à causer notre douleur, sont plus grands que Dieu. Notre vision devient terrestre, horizontale. Nos prières semblent rebondir sur le plafond, et Dieu semble très éloigné de notre douleur. Avouons-le; c'est une réponse naturelle que nous sommes tous coupables de choisir lorsque nos avens soigneusement construits s'effondrent sous leur propre poids.

Permettez-moi de souligner que dans le cas des deux disciples désillusionnés, Dieu n'aurait pas pu être plus proche ou plus impliqué. Mais pour des raisons que j'indiquerai plus tard, Il les a empêchés de Le voir. Parlant toujours en tant qu'étranger anonyme, Jésus enleva la première couche.

Alors il leur dit : « Gens insensés, que le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses et entre dans sa gloire ? Puis, commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur interpréta les choses écrites à son sujet dans toutes les Écritures.

Luc 24:25-27 NET

Décollant la première couche , il a ensuite exposé la seconde. *Leur propre ordre du jour déterminait leurs attentes.* Cléopas a ajouté avec nostalgie : « Nous espérions que c'était lui qui allait racheter Israël » (Luc 24 :21).

Comme je l'ai dit plus tôt, le peuple d'Israël a fait l'erreur de penser que le Messie ne ferait que reprendre les jours de gloire du roi David et conduirait victorieusement Israël à devenir un empire mondial juif. Tout au long de son ministère, Jésus a combattu cette perspective limitée et a essayé d'aider les gens à apprécier les projets beaucoup plus grandioses qu'il avait pour le monde. Mais tant que quelqu'un s'accroche à son propre programme, il ou elle restera aveugle à la réalité que Dieu est en train de créer.

Dieu avait une nouvelle alliance en tête. Le nouveau s'appuierait sur l'ancien afin de fournir à son peuple bien plus que le pouvoir temporel et la richesse matérielle. Le roi d'Israël libérera en effet la nation, et il gouvernera en effet le monde entier. Mais pas avant d'avoir libéré tout le monde de l'esclavage du péché et pas avant d'avoir recréé le monde à nouveau, jusqu'à ses atomes. Ce serait un nouveau type de royaume, celui dans lequel l'abondance matérielle viendrait du fait d'avoir une bonne relation avec Dieu, non pas malgré l'éloignement de Lui. Après tout, "l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Matthieu 4:4 NET).

Faites une pause et réfléchissez à quelques questions : À quelle attente vous accrochez-vous ? Quel avenir avez-vous déterminé pour vous-même ? Quelle perspective choisirez-vous si vos plans se dénouent ou si quelqu'un brise vos rêves ?

Nous considérons généralement les circonstances, en particulier celles impliquant une perte, comme difficiles parce que la réalité ne répond pas à nos attentes. De plus, l'impression que Dieu nous a abandonnés à notre souffrance ne fait qu'intensifier la douleur de la perte et la frustration des difficultés. Les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs se sont sans doute sentis abandonnés de Dieu alors qu'ils pleuraient la mort de leurs rêves. Ironiquement, la perspective même qui a causé leur douleur les a empêchés de voir Jésus en leur présence.

Permettez-moi de vous encourager à libérer vos attentes. Remettez-les à Dieu et ouvrez vos mains pour recevoir tout ce qu'Il choisit d'y placer. Voici une prière simple que j'ai récemment découverte et qui m'a été d'une grande aide ces derniers jours :

Seigneur, je suis prêt
Pour recevoir ce que tu donnes;
Manquer de ce que tu retiens;
Renoncer à ce que tu prends ;
Souffrir ce que Tu infliges; Être ce dont Vous
avez besoin. ¹

C'était cet état d'esprit qui manquait à ces deux disciples. Jésus les a aidés à acquérir une perspective divine et éternelle en les enseignant à partir des Écritures. En commençant par l'histoire de la Genèse, en appliquant les paroles des poètes et en exposant les paroles des prophètes, Il a démontré comment la mort sacrificielle du Messie était nécessaire pour vaincre le mal. Il leur a très probablement rappelé les "Chants des serviteurs" du livre d'Isaïe, l'un de leurs prophètes préférés. Ces chansons présentent une figure récurrente appelée « le Serviteur du Seigneur », qui apportera la justice au monde (Ésaïe 42 :1-4), conduira Son peuple dans une juste relation avec Dieu (49 :5), éclairera les nations et apportez le salut à tous (49 : 6), endurez une humiliation injuste (50 : 6) et portez le châtiment divin que les autres méritent (52 : 13-53 : 12).

Le chant final applaudit le Serviteur pour son sacrifice et exalte son chemin vers la gloire à travers sa propre humiliation. Il est dépeint comme un agneau conduit à un autel et abattu dessus comme offrande pour le péché. Dans le temple hébreu, le rite brutal du sacrifice d'animaux enseignait à l'adorateur que le péché coûte cher et que « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6 :23). Dieu a établi la pratique comme un moyen de donner la grâce à Son peuple. Dans le cas du Serviteur, contrairement au sacrifice hébreu dans lequel *un* agneau était reçu par Dieu en signe du péché d' *une* personne,

Il a été transpercé pour nos transgressions,
Il a été écrasé pour nos iniquités ;
Le châtiment pour notre bien-être est tombé sur Lui,
Et par sa flagellation, nous sommes guéris.
Nous nous sommes tous égarés comme des moutons,
Chacun de nous a suivi sa propre voie ;
Mais l'Éternel a causé l'iniquité de nous tous
Tomber sur Lui.

Esaïe 53:5-6

Alors qu'ils approchaient de la ville d'Emmaüs, les deux disciples se trouvèrent si intrigués qu'ils pressèrent l'étranger de passer la nuit conformément aux anciennes règles d'hospitalité du Proche-Orient. Jésus a accepté l'offre, tout en gardant son anonymat. Les disciples n'étaient pas encore prêts. Une dernière couche obscurcissante de vérité est restée sur leurs yeux : *ils n'ont pas reconnu la résurrection.*

Ils avaient entendu les rapports; ils avaient tous les faits. Ils ont simplement refusé de croire de tout leur cœur. Et leur incrédulité affectait tout. Si ces deux disciples avaient cru que Jésus était vivant, ils se seraient comportés différemment à au moins deux égards. Premièrement, ils auraient marché *vers* Jérusalem, où Jésus a été vu pour la dernière fois, pas loin. Deuxièmement, ils auraient accepté les épreuves, la crucifixion et l'enterrement de Jésus comme l'accomplissement de tout ce qu'il avait promis, et non comme la fin de leurs espoirs.

Alors que le soleil de l'après-midi se rapprochait de l'horizon, Jésus et les deux disciples ont préparé le repas du soir et, sans aucun doute, ont poursuivi leur discussion sur la nécessité pour le Messie de mourir. Bien sûr, la mort de Jésus soulevait une question évidente. "Comment, alors, le Messie établira-t-il son royaume et régnera-t-il dessus s'il est mort?"

Lorsqu'il eut pris place à table avec eux, il prit le pain, le bénit, le rompit et le leur donna. À ce moment-là, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. Puis il disparut de leur vue.

Luc 24:30-31 NET

L'expression grecque traduite par "leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent" signifie littéralement "leurs yeux s'ouvrirent *complètement* et ils en vinrent à *le comprendre pleinement*". C'était plus qu'une simple reconnaissance passive de ses traits. Ils en sont venus à reconnaître Jésus dans toute sa signification en tant que Messie, le Serviteur souffrant, le Fils de Dieu et leur Seigneur ressuscité !

Luc ne nous dit pas pourquoi ni comment la fraction du pain leur a ouvert les yeux. Peut-être ont-ils vu les empreintes de clous sur ses mains quand il a levé le pain pour remercier. Peut-être étaient-ils présents lors du repas des cinq mille hommes et de leurs familles dans le désert et ont-ils reconnu la manière dont il brisa la matzo. Nous ne pouvons pas être certains que le dernier repas au Cénacle à la Pâque n'incluait pas plus de disciples que les Douze intérieurs. Peut-être que la vue de Lui s'asseyant et rompant le pain les a ramenés à ce moment poignant où Il a dit : « Ceci est mon corps qui est donné pour vous ; faites cela en mémoire de moi » (Luc 22 : 19). Tout ce que nous savons avec certitude, c'est que les écailles sont tombées des yeux des deux disciples, et ils ont tout vu clairement pour la première fois.

LE CHEMIN DE LA MAISON

C'est comme ça que ça se passe aujourd'hui. Vous vous frayez un chemin dans la vie, empruntez n'importe quel chemin - école, travail, maison, ministère - et puis quelque chose se produit pour bouleverser la routine ou, pire, quelque chose réduit votre vie en ruines. Si la présence de Dieu semble éloignée de vous, soyez assuré qu'Il reste proche. Cependant, vous pouvez avoir une ou plusieurs perspectives défectueuses bloquant la lumière de vos yeux. Permettez-moi de suggérer trois décisions pratiques qui vous aideront à faire face aux difficultés quotidiennes et à vous remettre de circonstances qui changent votre vie.

Tout d'abord, *choisissez de voir la vie à travers les yeux de Dieu*. Ce ne sera pas facile car cela ne nous vient pas naturellement. Nous ne pouvons pas faire cela par nous-mêmes. Nous devons permettre à Dieu d'élever notre point de vue. Commencez par lire Sa Parole, la Bible. Si vous ne savez pas par où commencer, commencez par le devant. J'ai découvert

que lire la vérité dans la Bible, même lorsqu'elle ne semble pas avoir d'application directe sur ce que je traverse, donne à ma perspective une dimension verticale.

Priez et demandez à Dieu de transformer votre façon de penser. Laissez-Le faire ce que vous ne pouvez pas. Demandez-lui de vous donner une perspective éternelle et divine. Demandez-lui de remplacer votre façon de penser par la sienne. Il prend plaisir à répondre à la prière, à des invitations comme celle-là.

Deuxièmement, *abandonnez vos attentes*. Arrêtez d'essayer de changer l'univers pour qu'il fonctionne comme vous le pensez. Le deuil est essentiellement le processus d'ajustement de votre esprit pour accepter une situation radicalement nouvelle. Plus tôt vous accepterez que vous n'obtiendrez pas ce que vous voulez, plus tôt vous guérirez. Lorsque vous renoncez à souhaiter que les choses soient différentes, vous commencerez à changer à l'intérieur. Lâchez ces ressentiments. Relâchez votre emprise sur ce que vous voulez, peu importe à quel point vous pensez que c'est bon ou juste. N'est-ce pas épuisant, de toute façon ?

Alors que vous renoncez à vos attentes, demandez au Seigneur de vous montrer *son plan*. Encore une fois, vous pouvez le trouver écrit dans les soixante-six livres de la Bible, notre seule source fiable de vérité absolue. Prier. Demandez-lui d'ouvrir vos yeux sur l'avenir qu'il désire et décidez de le rejoindre dans tout ce qu'il a choisi de faire. Prenez votre temps avec ça. La transformation est un processus lent et parfois fastidieux.

Troisièmement, *reconnaissez la résurrection de Jésus-Christ et misez sur elle pour votre avenir*. Une foi authentique dans le fait de sa résurrection transformera radicalement votre approche de la vie. La mort de Jésus a vaincu le péché et surmonté la finalité de la mort, mais c'est sa résurrection qui nous donne la vie, l'espoir et la raison de continuer quand tout semble sans espoir. Le Messie ressuscité nous offre la même vie éternelle et abondante dont il jouit.

APERÇU AU-DELÀ DE LA VUE

Luke conclut cette histoire avec une autre ironie.

Lorsqu'il eut pris place à table avec eux, il prit le pain, le bénit, le rompit et le leur donna. À ce moment-là, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. Puis il disparut de leur vue.

Luc 24:30–31 NET

Une traduction littérale de cette dernière déclaration serait « lui, invisible, s'est éloigné d'eux », ce qui signifie qu'il a soudainement disparu du milieu d'eux une fois leurs yeux ouverts. Les disciples avaient regardé le visage de Jésus ressuscité, mais ils ont été empêchés de le voir. Pourquoi? En ont-ils été divinement empêchés, ou leurs attentes

erronées les ont-elles aveuglés sur quoi que ce soit d'autre ? Je pense que les deux explications sont valables.

Le Seigneur a permis à leur douleur de continuer jusqu'à ce que leurs propres désirs ne les retiennent plus captifs. Quand ils se sont lassés de leur douleur, ils ont volontairement abandonné leur propre attente, la chose même qui les blessait et les empêchait de voir Jésus en leur présence. Pour les aider à libérer leur perspective erronée, Jésus leur a offert la vérité - une perspective surnaturelle et divine - qui provenait d'un examen attentif des Écritures.

Tant que nous nous accrochons à nos propres désirs et restons déterminés à suivre notre voie, nous serons incapables de voir Dieu, même s'il se tenait juste devant nos yeux. Dieu, dans sa miséricorde patiente et parfois douloureuse, nous permet de tenir nos désirs aussi fermement que nous le souhaitons jusqu'à ce que nous nous lassions de la douleur et desserrions notre emprise. Pendant ce temps, Il tient devant nous une alternative divine, celle qui offre une grande abondance en échange des bibelots que nous serrons avec une résolution désespérée.

Une fois que les yeux des disciples ont été ouverts à la perspective divine, Jésus est devenu invisible à leurs yeux physiques. Ils avaient acquis une perspicacité qui transcendait le besoin de voir. Et leur nouvel espoir ressuscité, meilleur qu'avant, les a ramenés à Jérusalem pour apporter la bonne nouvelle aux autres.

Ils se dirent : « Notre cœur n'a-t-il pas brûlé en nous pendant qu'il nous parlait sur la route, pendant qu'il nous expliquait les Écritures ? Ils se levèrent donc à cette heure même et retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent les onze et ceux qui étaient avec eux réunis et disant : « Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon ! Puis ils racontèrent ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu lorsqu'il avait rompu le pain.

Luc 24:32-35 NET

La vie autodidacte n'est pas une vie abondante. C'est du pain fait de pierres. C'est une satisfaction qui se dissipe rapidement et laisse ensuite un besoin insatisfait encore plus grand. Ça émoustille. Il fait appel aux désirs les plus nobles de notre nature, promettant de résoudre les difficultés qui nous affligent le plus et s'engageant à répondre à tous les besoins non satisfaits qui nous ont laissés chroniquement mal équipés pour surmonter les défis de la vie. Par conséquent, la fureur et l'agitation de la voie rapide - la poursuite dynamique mais vaine de plus d'argent, d'une plus grande sécurité et de relations plus épanouissantes - menace de nous aveugler sur ce qui compte le plus. Rappelez-vous mon ami? Rappelez-vous quand son monde de "Fantastic!" est allé dans un fondu rapide? Ce n'est qu'alors qu'il a vraiment commencé à voir ce qu'il avait manqué. La douleur de la perte a donné à ses yeux intérieurs de nouvelles lentilles.

Jésus a dit : « Par-dessus tout, poursuivez son royaume et sa justice, et tous [vos besoins] vous seront également donnés » (Matthieu 6 :33). Il a également dit à une époque où sa

faim avait atteint une profondeur qu'il n'avait jamais connue, "L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Matthieu 4:4 NET), une citation directe de l'Écriture.

Dieu a appelé sa création à trouver satisfaction dans une relation personnelle avec lui, à cesser d'essayer de gérer le monde en le conformant à nos attentes et à lui permettre de gouverner sa création. Il continue à dire à travers un ancien culte hébreu ainsi : « Tais-toi et sache que je suis Dieu ! » Eugene Peterson paraphrase Son commandement : « Sortez de la circulation ! Regardez-moi longuement et avec amour, votre Dieu supérieur, au-dessus de la politique, au-dessus de tout » (Psaume 46:10 MSG).

Êtes-vous prêt à le faire ? N'êtes-vous pas fatigué d'essayer d'obtenir ce que vous voulez ou d'essayer de faire de la vie ce que *vous* pensez qu'elle devrait être ? N'est-il pas logique pour vous de détourner votre regard des choses insignifiantes que vous considérez comme si importantes pour voir ce que le Christ ressuscité a à offrir en échange ?

Jésus, l'humain modèle, n'est pas seulement notre Sauveur, mais Il est aussi notre exemple. Tous Ses rêves sont devenus réalité parce qu'ils étaient parfaitement alignés avec la volonté du Père. Cependant, n'oublions pas qu'il a également subi l'injustice, l'humiliation, les préjugés, l'abandon, l'agonie, le chagrin et même la mort. Son chemin vers la gloire l'a conduit le long de la Via Dolorosa, jusqu'au Golgotha et dans la tombe.

Si la vie de Jésus n'a pas toujours été « fantastique », la nôtre non plus. "Fantastique" se trouve de l'autre côté de notre propre résurrection. D'ici là, cherchons l'abondance dans les événements ordinaires de la vie et surtout pendant les épreuves. Invitons Jésus dans nos maisons, à s'asseoir à nos tables, à rompre le pain de vie et, surtout, à ouvrir les yeux.

Chapitre dix - huit

Écouter Jésus au bord de la mer



Peter a toujours pu compter sur sa passion. S'il était quelque chose, il était passionné. Cette faim omniprésente, tout ou rien, l'a poussé à réussir dans tout ce qu'il a choisi de poursuivre. Lorsqu'il s'agissait de diriger l'entreprise de pêche familiale, il maintenait les bateaux en parfait état et engageait les meilleurs matelots de pont de Galilée. Et c'était un propriétaire de terrain. Il aimait le travail acharné. Il adorait commander les équipages. De plus, il partageait une certaine affinité avec la mer de Galilée, au caractère tumultueux et imprévisible. Cela a effrayé certains hommes, comme son frère Andrew, mais Peter l'a trouvé irrésistible. Aucune autre force en Galilée ne pouvait égaler l'intensité de la passion de Pierre - seulement la mer. Et ça le narguait.

Peter et son frère, Andrew, n'auraient pas pu être plus différents. Alors que Pierre régnait sur les vagues, André aimait la synagogue. Dès que Pierre a maîtrisé la flotte de pêche et qu'il a semblé se porter bien, il a encouragé André à quitter la Galilée et à étudier à Jérusalem. Pendant que son frère cherchait à apprendre, Peter tirait des filets et comptait ses bénéfices, même s'il ne s'agissait pas d'argent pour lui. C'était juste une façon de marquer les points dans une rivalité amicale avec John et James, les seuls hommes dont le tempérament fougueux rivalisait avec le sien.

Peter sourit en se souvenant de ces jours passés. C'était des temps plus simples. Mais ils se sentaient éloignés de plusieurs décennies de l'endroit où il était assis, qui se trouvait dans une petite pièce sombre au-dessus de la maison familiale près de Bethsaïda en Galilée. La première bouffée d'excitation était passée après la résurrection de Jésus, et ses disciples attendaient anxieusement d'autres ordres. Il avait demandé à tout le monde de l'attendre en Galilée, ce qui convenait très bien à Pierre. La mer l'a accueilli. Il pourrait rentrer chez lui et décider quoi faire du reste de sa vie, peut-être refaire de la pêche pendant que les autres formeraient le nouveau gouvernement et planifieraient la destitution de Pilate et d'Hérode Antipas.

Plus d'une semaine s'était écoulée et le silence commençait à déranger Peter. Jésus avait été très chaleureux envers lui lors de leurs deux rencontres précédentes et n'avait jamais mentionné le problème le plus dans l'esprit de Pierre. Il souhaitait que Jésus dise quelque

chose; il reposait sur le dessus de sa tête comme une casserole de charbons ardents. Il était certain que Jésus attendait son heure et finirait par le laisser tomber facilement. Il rejoua la conversation plusieurs fois dans sa tête. *Écoute, Peter, je pense que nous savons tous les deux que tu n'es pas fait pour diriger le nouveau royaume. J'apprécie la passion avec laquelle vous vous jetez de tout cœur dans tout ce que vous avez en tête. Mais c'est trop imprévisible. J'ai besoin de quelqu'un comme John, qui a appris à apprivoiser son impulsivité et peut garder une quille régulière. J'ai besoin de quelqu'un sur qui compter. Vous êtes un magnifique pêcheur. Pourquoi ne retournez-vous pas sur les filets et ne vous en tenez-vous pas à ce que vous savez ?*

La déception et la honte étaient presque plus qu'il ne pouvait supporter. D'autres parlaient des jours à venir et imaginaient les postes qu'ils occuperaient, mais il pouvait à peine rassembler la force de quitter sa chambre. Comment est-ce arrivé à cela? Où est-il donc passé?

"SUIS-MOI"

Pierre s'est rappelé la première fois qu'il a posé les yeux sur Jésus et comment il s'est fait surnommer. Andrew avait été un disciple de Jean le Baptiseur pendant un certain nombre de mois, puis avait fait savoir à la maison que le Messie allait bientôt apparaître. La famille était naturellement sceptique, mais Andrew n'était pas facilement dupe. Si quelqu'un pouvait repérer un faux, c'était bien lui. Ainsi, lorsque Pierre s'est rendu à Jérusalem pour célébrer l'une des nombreuses fêtes d'Israël, il a pris André au sérieux lorsqu'il a dit : « Nous avons trouvé le Messie » (Jean 1 :41). Il suivit son frère avec un intérêt plus qu'inutile dans une modeste maison juste à l'extérieur de la ville et rencontra l'homme qui allait le changer à jamais.

Jésus l'accueillit avec l'étreinte habituelle et un rapide baiser sur chaque joue. Mais avant de retirer ses mains des épaules de Pierre, il le secoua fermement et dit : « Simon, fils de Jonas, je pense que je t'appellerai Céphas [Pierre, en grec]. Tu es solide comme un roc ! Peter a pris cela comme un grand compliment de la part du rabbin le plus récent et le plus dynamique de Jérusalem.

Après avoir passé quelques jours avec Jésus, Pierre était d'accord avec André. "Nous avons trouvé le Messie." Il serait resté à Jérusalem pour en savoir plus sur l'homme remarquable de Nazareth, mais le commerce de la pêche ne tolérerait pas son absence trop longue. Il rentra chez lui, résolu à obéir au nouveau roi chaque fois que le moment viendrait pour lui de monter sur le trône. Il savait qu'Andrew le tiendrait informé.

Quelques semaines plus tard, Peter et son équipage avaient terminé une dure nuit de travail en mer et avaient ramené leurs bateaux près du rivage où James et John nettoyaient leurs filets. Pierre et les fils de Zébédée mettaient fréquemment leurs ressources en commun, surtout lorsque les temps étaient serrés. Et, pour une raison quelconque, les captures étaient généralement rares ces derniers temps.

Une grande congrégation de la ville voisine de Capharnaüm était assise sur une pente douce près du bord de l'eau, écoutant la voix forte d'un enseignant. Ce n'était pas un spectacle rare, même si la foule était beaucoup plus grande que ce que Peter avait l'habitude de voir. Mais il s'en apercevait à peine alors que lui et son équipage hissaient leurs filets sur le rivage et commençaient le travail de nettoyage, de raccommodage et de redressement. Alors que les hommes plaisantaient et se réprimandaient pour briser l'ennui, ils ne remarquèrent pas que la voix de l'enseignant ne résonnait plus sur le rivage mais se tenait à proximité pour demander une faveur.

Pierre l'a reconnu immédiatement. Il était le Messie. Il voulait utiliser l'un des bateaux comme plate-forme de parole, ce qui était une idée brillante du point de vue d'un orateur. L'eau calme et l'échancrure du rivage ont créé un amphithéâtre naturel avec une acoustique remarquablement bonne. Pour les pêcheurs, cependant, c'était une demande particulièrement ennuyeuse après avoir remonté des filets vides toute la nuit. Néanmoins, Peter a patiemment ordonné à son équipage d'enrouler les filets, de les recharger sur le bateau et de ramer à une courte distance du rivage.

Jésus a conclu sa leçon et a renvoyé le peuple, à quel point Pierre s'attendait à ce qu'il veuille être laissé sur terre. Mais le rabbin a regardé Pierre et a dit : « Avancez dans l'eau profonde et jetez vos filets pour une prise. Simon a répondu: «Mais Maître, nous avons travaillé dur toute la nuit et nous n'avons rien pris, mais je ferai ce que tu dis et je jetterai les filets» (Luc 5: 4-5).

La prise de poisson a failli couler son bateau et celui de James et John, qui sont venus l'aider. Pour Peter, ce fut la première de nombreuses leçons. Les bonnes intentions et les efforts sérieux ne suffisent pas. Seul Jésus peut rendre productive une vie autrement futile.

A cet instant précis, Pierre bondit à l'appel du Messie : « Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Marc 1, 17). Il ne savait pas où elle menait, quelles aventures elle promettait, ni quels dangers elle comportait. Les gens ont demandé, mais il ne savait pas. Et il se fichait de savoir à quel point ses voisins le pensaient stupide. Il s'est jeté sur l'appel de Jésus avec un enthousiasme dévergondé, déterminé à le monter jusqu'au bout.

"VENEZ À MOI"

Dans la sombre consolation de sa cachette dans la chambre haute, Peter sourit au souvenir doux-amer, puis grimaça. Combien de fois il s'était jeté dans quelque chose avec un abandon téméraire, pour apparaître et se sentir idiot plus tard. Comme la fois où lui et les autres disciples s'acharnaient sur les rames dans une rafale terrible. Jésus leur avait ordonné de le précéder de l'autre côté de la mer, mais alors qu'ils luttèrent pour progresser, leur Maître vint à leur secours.

Vers quatre heures du matin, Jésus vint vers eux en marchant sur les eaux. Ils étaient terrifiés. "Un fantôme!" disaient-ils en criant de terreur.

Mais Jésus n'a pas tardé à les reconforter. « Courage, c'est moi. N'ayez pas peur.

Pierre, soudain audacieux, dit : "Maître, si c'est vraiment toi, appelle-moi pour que je vienne à toi sur l'eau." Il a dit : « Viens devant.

Sautant hors de la barque, Pierre a marché sur l'eau jusqu'à Jésus. Mais lorsqu'il a regardé les vagues qui s'agitaient sous ses pieds, il a perdu son sang-froid et a commencé à couler. Il a crié : « Maître, sauvez-moi !

Jésus n'a pas hésité. Il se baissa et attrapa sa main. Puis il a dit: "Faiblesse de cœur, qu'est-ce qui t'a pris?"

Les deux sont montés dans le bateau et le vent s'est calmé.

Matthieu 14:25–32 MSG

"Faiblesse de cœur" en effet ! Il était un bon nageur et était tombé dans la boisson plus d'une fois au cours de ses années passées en mer. Qu'est-ce qui lui *avait* pris ? En une fraction de seconde entre les pas, son esprit passa d'une confiance totale en Jésus, à la taille des vagues qui clapotaient sur ses pieds, au fait que lui seul avait la témérité de sortir du bateau, et soudain il était à la hauteur de sa cou.

Les autres disciples ne le laisseraient pas oublier ce jour-là de sitôt ! Ou le jour où il a reçu de Jésus une affirmation stupéfiante et une réprimande cinglante dans les mêmes cinq minutes. Aux abords de Césarée de Philippe, Jésus a posé une question simple : « Qui dit-on que je suis ? Certains ont jeté des noms comme Jean le Baptiseur, ou les puissants prophètes de l'Ancien Testament, Élie et Jérémie. Mais lorsque Jésus a posé la question à ses disciples, ils se sont soudainement tus.

"Et toi? Qui dites-vous que je suis ?

Simon Pierre a dit : « Tu es le Christ, le Messie, le Fils du Dieu vivant.

Jésus revient : « Que Dieu te bénisse, Simon, fils de Jonas ! Vous n'avez pas obtenu cette réponse des livres ou des enseignants. Mon Père céleste, Dieu lui-même, vous a dévoilé ce secret de qui je suis vraiment. Et maintenant je vais vous dire qui vous êtes, *vraiment* . Tu es Pierre, un rocher. C'est le roc sur lequel je bâtirai mon église, une église si expansive d'énergie que même les portes de l'enfer ne pourront pas la retenir.

« Et ce n'est pas tout. Vous aurez un accès complet et gratuit au royaume de Dieu, des clés pour ouvrir toutes les portes : plus de barrières entre le ciel et la terre, la terre et le ciel. Un oui sur terre est un oui au ciel. Un non sur terre est non au ciel.

Matthieu 16: 15-19 MSG

Peter se sentait plutôt bien à ce moment-là. Il se tenait un peu plus grand que les autres. Il devait avoir une immense autorité dans le nouveau royaume ! Et pourquoi pas? Qui était plus engagé que lui ? Mais sa haute place d'honneur n'a pas duré longtemps. Jésus a révélé que son propre chemin vers la gloire longeait la Via Dolorosa.

"Le Fils de l'homme doit souffrir beaucoup et être rejeté par les anciens, les principaux sacrificateurs et les experts de la loi, et être tué, et le troisième jour ressusciter."

Luc 9:22 NET

Peter n'aimait pas le son de ce discours négatif. Ce n'est pas une façon de diriger et d'inspirer les autres. Ce n'est pas une façon de profiter de la meilleure vie maintenant. En tant que Rocher, il estimait qu'il était de son devoir de conseiller leur chef.

Alors Pierre le prit à part et commença à le réprimander : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne doit pas vous arriver ! Mais il se retourna et dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une pierre d'achoppement, car tu ne penses pas aux intérêts de Dieu, mais à ceux des hommes.

Matthieu 16:22-23 NET Ensuite, il a

appris la vérité sur le leadership dans le royaume.

Jésus a dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut devenir mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera.

Matthieu 16: 24-25 NET Pierre se souvient s'être senti réprimandé mais enhardi à rester inébranlable. Il pensait que Jésus avait changé l'objectif de la conquête au martyre, et il a donc décidé de suivre son chef jusqu'à la mort.

« RETOUR VERS MOI »

A la veille de l'arrestation de Jésus, il a encouragé ses disciples à laisser l'amour les uns pour les autres devenir leur caractéristique distinctive. Ensuite, Il les a préparés pour les heures difficiles à suivre. « Cette nuit, vous tomberez tous à cause de moi, car il est écrit : 'Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.' Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée » (Matthieu 26 :31-32 NET). Mais Peter n'entendrait rien de tout cela. "S'ils tombent tous à cause de toi, je ne tomberai jamais !" (Matthieu 26:33 NET).

Alors que Peter gisait immobile dans le calme obscur de sa chambre à Bethsaïda, il tressaillit devant l'audace de ses propres mots. Pour ne rien arranger, le tendre avertissement de Jésus est resté gravé à jamais dans sa conscience : « Simon, Simon, fais attention ! Satan a exigé de vous avoir tous, de vous tamiser comme le blé, mais j'ai prié pour vous, Simon, afin que votre foi ne défaille pas. Quand tu auras fait demi-tour, affermis tes frères » (Luc 22 :31-32 NET).

Pour les personnes de bonne conscience, il n'y a pas de juge, de jury ou de bourreau plus sévère que son propre esprit. Peter s'est assis dans une solitude purulente pendant plusieurs jours après son retour à Bethsaïda. Six de ses amis les plus proches parmi « les Douze » étaient venus l'encourager, mais il était inconsolable et refusait de voir qui que ce soit.

Enfin, Peter ne pouvait plus supporter ses auto-récriminations . La mer a fait signe. . . il était temps de revenir au familier. Il se dirigea vers les quais et, alors qu'il passait devant ses compagnons disciples, il dit par-dessus son épaule : « Je vais pêcher. Ses amis se regardèrent et le suivirent.

Les hommes ont ramé leurs bateaux dans la profondeur, ont baissé leurs filets et, après une longue nuit de travail, n'ont rien attrapé. Ramer, lancer, faire glisser. . . rien. Ramer, lancer, faire glisser. . .

La nuit fit place aux premières lueurs de l'aube, et les hommes se dirigèrent vers un endroit familier sur le rivage, où ils pourraient toiletter les filets et les laisser sécher un autre jour. Une chaude lueur orange attira leur attention alors qu'ils ramaient vers leur atterrissage habituel. Alors qu'ils étaient encore à une centaine de mètres, une silhouette ténébreuse les appela. « Les enfants, vous n'avez pas de poisson, n'est-ce pas ? (Jean 21:5).

La plupart des pêcheurs vous diront que ce n'est pas une question bienvenue après une longue nuit futile, et certainement pas la manière la plus délicate de la poser ! La réponse a probablement été un bref "Non !" Mais les hommes auraient été respectueux. Le fait qu'il les appelait « garçons » suggérait qu'il était un enseignant ou un ancien de la communauté.

"Jetez le filet sur le côté droit du bateau et vous trouverez des prises !" (Jean 21:6).

Peter lança un regard interrogateur à John, qui répondit par un haussement d'épaules. Alors ils ont jeté le filet par-dessus bord - à droite - ont fait courir le bateau dans un grand cercle, puis ont commencé à le remonter. Au début, Peter a pensé que le filet avait accroché quelque chose près du fond. Un coup sec sur la corde de tête a fait basculer le bateau et l'a presque tiré à l'intérieur. Mais ensuite, il a bougé. Les autres tombèrent derrière Peter et soulevèrent lentement la senne à la surface pour révéler une masse de mouvements chatoyants et le bruit de l'eau qui se précipitait. Poisson! Gros poisson! Beaucoup d'entre eux!

Quelques autres disciples qui occupaient le deuxième bateau ramaient furieusement pour aider le premier et s'assuraient que le poisson ne les coulait pas. Lorsque l'agitation s'est calmée un instant, Jean s'est souvenu du jour où Jésus les a appelés à devenir ses disciples. Il a donné un coup de coude à Pierre et a dit : « C'est le Seigneur.

Peter attrapa sa tunique sur le pont, plongea immédiatement dans la mer et nagea vers le rivage. La perspective de revoir Jésus lui a fait oublier la source de sa disgrâce, du moins pendant qu'il battait l'eau dans sa course séduisante pour la terre. Entre deux coups, il pouvait entendre les autres disciples se moquer de lui. Heureusement, l'échec n'a pas privé le disciple passionné de sa qualité la plus attachante.

Pierre traversa péniblement la plage pour trouver Jésus qui s'occupait d'un feu de charbon de bois. L'odeur du poisson rôti lui rappelait à quel point sa longue et futile nuit

l'avait rendu affamé. Il se laissa tomber à genoux, attrapa un poisson dans le feu, l'éplucha et commença à manger. Les premiers morceaux de nourriture et la vue de Jésus ont apporté à son corps une force qu'il n'avait pas ressentie depuis des semaines, et la chaude lueur du feu sur ses joues lui a rappelé à quel point il avait eu froid. Au moment où il fut réchauffé et rempli, Jésus montra du doigt les disciples qui se débattaient, qui venaient juste d'atteindre le bord de l'eau avec le filet bombé. "Apportez du poisson que vous avez maintenant pêché" (Jean 21:10). Peter se précipita pour aider ses amis.

Après avoir compté les poissons - cent cinquante-trois - et les avoir disposés le long du rivage, les disciples tombèrent près du feu rougeoyant.

"CONTINUEZ À ME SUIVRE"

Les feux de camp ont le don d'apporter le calme aux personnes qui prennent le temps d'en profiter. Le bavardage insensé cède généralement la place à un silence pensif. Et puis quand quelqu'un parle, c'est presque toujours quelque chose de poignant ou de vulnérable ou de profond.

Peter se sentit satisfait pour la première fois en près de deux semaines. Sept de ses compagnons les plus proches étaient allongés sur le dos ou assis face au feu, le ventre plein de poisson grillé que Jésus avait fourni et ils s'étaient rattrapés. Les cicatrices sur les mains de Jésus ne lui causaient plus de chagrin. L'agonie du Messie appartenait à jamais au passé ; seule gloire pour Jésus était devant nous. Les empreintes d'ongles étaient maintenant des rappels significatifs et muets du cadeau inestimable que lui et les autres disciples avaient reçu.

Jésus rompit le silence par une question. « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? (Jean 21:15).

Le mot *amour* utilisé par John lorsqu'il a enregistré la conversation était *agape*, qui décrit une sorte d'amour délibéré qui est enveloppé d'émotion, mais pas alimenté par elle. *Agape* aime Dieu en premier, aime son prochain comme soi-même et aime ses ennemis et ses amis de la même manière. Elle pardonne les fautes et trouve sa plus haute expression là où elle est le moins méritée. Loin d'être impétueux, *l'agape* est un amour qui naît de l'engagement.

La question piquait. Cela a profondément attristé Peter. C'était une question qu'il s'était posée mille fois depuis la nuit où il se tenait autour d'un autre feu de camp et avait nié connaître son Maître, ponctuée de malédictions. La comparaison ajoutée, "plus que ceux-ci", a refait surface la douleur des deux dernières semaines et l'a placée sur sa poitrine. Et c'était comme un rocher sur le point de lui écraser la vie. Il regarda les autres disciples, qui

gardaient les yeux fixés soit sur les étoiles, soit sur les braises incandescentes. "Oui Seigneur; Tu sais que je t'aime » (Jean 21 :15).

Pendant que Pierre parlait, Jean a utilisé un mot différent pour l'amour, *phileo*. C'est une affection chaleureuse et sincère que quelqu'un a pour sa famille et ses amis proches. C'était un terme favori parmi les Gentils et certainement pas utilisé avec négligence ou à la légère. Mais Pierre a compris la signification de la question de Jésus. L'affection n'était pas le problème à résoudre. C'était un engagement.

Jésus a répondu: «Prends mes agneaux» (Jean 21:15).

L'invitation n'a surpris personne d'autre que Peter. Il ne se sentait plus qualifié pour être un « pêcheur d'hommes », sans parler d'être un berger pour les disciples de Jésus. Après tout, qui était-il pour enseigner aux autres l'engagement ? Il avait tout donné pendant plus de trois ans et il pensait chaque mot qu'il prononçait dans la chambre haute, mais lorsque la crise est arrivée, son dévouement passionné à rester fidèle s'est soldé par la même futilité que le travail de la nuit précédente sur la mer. Il ne pouvait même pas attraper de poisson sans l'aide de Jésus, sans parler de diriger les gens !

Quelques instants de silence suggérèrent à Peter que l'affaire était réglée. La brebis avait besoin d'un berger compétent. Mais alors Jésus a demandé,

"Simon, fils de Jean, m'aimes-tu [*agape*]?" "Oui Seigneur; Tu sais que je t'aime [*phileo*]. "Paître mes brebis" (Jean 21:16).

Encore une fois, *agape* . . . *philéo* . . . invitation . . . le silence.

La passion de Peter l'a souvent empêché de voir la vérité sur lui-même. Tant qu'il y avait quelque chose d'extérieur à combattre, comme la mer de Galilée ou une cohorte de soldats, sa passion pouvait passer pour un amour *agape véritablement engagé* . Mais sans tempêtes à survivre et sans ennemi à vaincre, ayant dépensé toute sa passion et n'ayant aucune fierté pour prendre sa place dans le vide, Peter a pris douloureusement conscience à quel point il était creux - et l'avait toujours été.

phileo de Peter était en deçà de ce que l'un ou l'autre voulait, mais elle était honnête. Heureusement, Jésus se soucie plus de l'intégrité que de la perfection.

[Jésus] lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu [*phileo*] ?

Jean 21:17 Cette fois,

phileo .

Pierre était attristé parce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : "M'aimes-tu ?" Et il lui dit : « Seigneur, tu sais toutes choses ; Tu sais que je t'aime." *Philéo* .

Jésus lui dit : « Pais mes brebis » (Jean 21 :17).

Nous avons tendance à pousser les autres – et donc nous-mêmes – dans certains moules. Nous avons un moule pour les leaders. Nous voulons que nos dirigeants soient grégaires, réfléchis, expérimentés, sages, confiants, visionnaires et optimistes. Nous n'avons pas

tendance à tolérer l'échec, et nous ne voulons pas non plus que les dirigeants prennent des airs. Et ainsi nous érigeons une norme mentale de perfection que personne ne peut atteindre.

Peter avait un moule. Là, près du feu de camp, encore las de sa vaine nuit de pêche, il tendit les morceaux brisés de son moule au Seigneur et dit, en fait : « C'est tout ce que j'ai. L'invitation répétée de Jésus dit en réponse : « C'est tout ce que je veux.

Après un long silence, Jésus se leva et fit signe à Pierre de le rejoindre. Ce qu'Il avait à dire ensuite n'était destiné qu'aux oreilles de Pierre. Une fois qu'ils furent à plusieurs pas des autres, Jésus offrit une prédiction qui relativise la passion du disciple déchu – quelque chose que Pierre en était venu à détester –, une prédiction qui démontrait la souveraineté de Dieu et affirmait sa capacité à transformer la faiblesse en force.

"Je te dis la vérité solennelle, quand tu étais jeune, tu nouais tes vêtements autour de toi et allais où tu voulais, mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et d'autres t'attacheront et t'amèneront où tu veux pas envie d'y aller. (Maintenant, Jésus a dit cela pour indiquer clairement par quel genre de mort Pierre allait glorifier Dieu.) Après avoir dit cela, Jésus a dit à Pierre : « Suis-moi.

Jean 21: 18-19 NET

La passion qui l'avait propulsé à travers tous les défis de la vie et avait alimenté sa poursuite de la grandeur dans le royaume provenait d'un endroit profond à l'intérieur de Peter. Elle paraissait sainte de l'extérieur, mais elle servait l'idole la plus profane de toutes : soi-même. Et comme toutes les poursuites vaines, Peter a conduit au désespoir.

En écoutant Jésus au bord de la mer, Pierre s'est réconcilié avec le vide. Vidé de passion et repoussé par l'orgueil, il était prêt à être comblé. Nous savons par des récits ultérieurs que Pierre a enduré la prison et la persécution avec une résolution surprenante – certains diraient même surnaturelle – et qu'il a finalement été martyrisé sur une croix. Mais la transformation n'a pas été instantanée. Il y avait plus à apprendre.

Pierre, se retournant, vit le disciple que Jésus aimait [Jean] les suivre ; celui qui s'était aussi penché sur sa poitrine au souper et avait dit : « Seigneur, qui est celui qui te trahit ? Alors Pierre, le voyant, dit à Jésus: "Seigneur, et qu'en est-il de cet homme?" Jésus lui dit,

« Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, qu'est-ce que ça te fait ? Tu me suis!"

Jean 21:20-22

Jean a été le premier disciple à revenir à Jésus après avoir fui et est resté avec Jésus tout au long des épreuves et de la crucifixion. Il était l'homme auquel Jésus avait confié la garde de sa mère. Jean, de tous les disciples, avait été l'image d'une dévotion inébranlable.

L'âme humaine déchue ne sera pas vidée de son orgueil bien longtemps. Et certaines habitudes ont la vie dure. Les premiers pas hésitants de Pierre sur la mer du ministère promettaient d'être sûrs, mais il hésita lorsqu'il quitta Jésus des yeux et les tourna vers la comparaison. "Mais Seigneur, qu'en est-il de John?" Jésus lui dit : « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, qu'est-ce que cela te fait ? Tu me suis!"

Le commandement final de Jésus est mieux traduit : « Toi, moi, continue à suivre ! Pas Jean. Pas n'importe quel autre grand homme. Pas même vos propres ambitions élevées. « Toi, moi, continue à suivre ! » *Laissez votre passion devenir une poursuite passionnée de Moi. Et comme vous suivez, les moutons suivront.*

SUIVRE LA POURSUITE PASSIONNÉE DE PETER

Peter aurait fait un candidat particulièrement bon pour une fonction publique dans notre culture démocratique, entrepreneuriale et motivée. Nous admirons le « self-made man ». Nous encourageons ceux qui désirent plus de pouvoir et de richesse, ceux qui inspirent les autres avec leur passion contagieuse pour conquérir de nouveaux territoires ou pour surmonter des défis de taille. Ce sont les gens que nous aimons suivre.

Jésus recherchait des qualités très différentes chez les hommes qu'il avait choisis pour réaliser sa vision. Il a choisi des hommes avec peu d'éducation formelle, même si la plupart auraient appris à lire et à écrire à la synagogue. Il a choisi des hommes avec des défauts évidents, même si aucun, sauf Judas Iscariot, n'était résolument dévoué au mal comme les chefs religieux corrompus. Il a choisi des hommes dont la volonté ne pouvait pas être facilement pliée, mais qui pouvaient ou seraient divinement contraints de suivre. Les onze disciples étaient des personnes extraordinaires, mais pour aucune autre raison que leur poursuite passionnée du Christ et de son appel.

Vous aussi, vous avez été appelé. L'impératif « Toi, moi continue à suivre » ne se limite pas à Pierre. Le destin de Peter suit un chemin différent de celui de John. Et votre appel ne ressemble à personne d'autre. Mais l'appel reste le même : "Suivez-moi !"

Votre appel affectera certainement les autres, mais c'est à vous seul d'y répondre. En plus d'être unique, il est également coûteux et gratifiant. Cela vous mènera probablement dans des endroits qui vous effraient maintenant, mais qui vous sembleront aussi naturels que chez vous le moment venu. Le danger est réel, mais il n'y a pas d'endroit plus sûr sur terre que le chemin que Dieu a tracé pour vous. Le lieu de la plus grande satisfaction est d'être dans le noyau de sa volonté.

En examinant votre appel unique, réfléchissez à trois leçons importantes de l'appel de Pierre.

Premièrement, *lorsque le Seigneur offre une opportunité de transformer la futilité en fécondité, soyez ouvert au changement.* Veillez à ne pas interpréter les circonstances comme des indicateurs de la volonté de Dieu. Notez que Jésus a appelé Pierre à quitter sa profession de pêcheur - un changement de direction significatif - *même après lui avoir fait une prise miraculeusement importante.* L'appel ne sera pas audible. N'allez pas chercher

des buissons ardents ou des formations nuageuses. Votre appel deviendra clair au fur et à mesure que votre esprit sera transformé par la lecture des Écritures et le travail interne de l'Esprit de Dieu. Le Seigneur ne nous cache jamais sa volonté. Avec le temps, alors que vous obéissez à l'appel du premier à suivre, votre destin se déroulera devant vous. La difficulté consistera à empêcher d'autres préoccupations de détourner votre attention.

Deuxièmement, *lorsque Jésus envisage de vous emmener dans une direction nouvelle et stimulante, attendez-vous à une période d'introspection profonde.* Trouver la clarté peut être un défi difficile lorsque des distractions réclament votre attention. Les jours qui ont suivi la résurrection de Jésus ont probablement été calmes pour Pierre, et il s'est probablement senti mis de côté. Ce n'est que lorsque le moment fut venu que Jésus confronta son ancien disciple impétueux à un défi. L'appel de Peter est venu alors que l'humiliation de son échec résonnait dans sa tête et que ses associés d'affaires préparaient une énorme prise de poisson pour le marché. Les circonstances suggéreraient qu'il serait un meilleur pêcheur qu'un chef spirituel. Pour Peter, la question déterminante n'était pas la passion, c'était l'amour. Ne manquez pas ça. Qui aimait-il, et honorer cet amour serait-il sa première priorité ? Une fois ces questions résolues, son avenir est devenu clair.

Troisièmement, *lorsque le Seigneur indique clairement que vous devez le suivre dans cette nouvelle direction, concentrez-vous pleinement sur lui et refusez de vous laisser distraire par des comparaisons avec les autres.* Alors même que Pierre entendit l'appel de Jésus pour la quatrième fois, il ne put résister à un regard par-dessus son épaule. Peter a dû se dire : *Qui suis-je comparé à M. Faithfulness ?* Mais Jésus a clarifié la question. John était responsable de John. Pierre était responsable de Pierre. Et chacun n'avait qu'un seul commandement à respecter : "Suivez-moi".

Si quelqu'un s'était disqualifié en tant que leader parmi les premiers chrétiens, c'était certainement celui qui avait nié sa relation avec Jésus lorsque la situation s'était tendue. Qui voudrait qu'un tison émotif, hésitant et impétueux dirige le peuple de Dieu ? Jésus l'a fait. Après que Peter ait reconnu sa propre insuffisance, son incapacité totale à accomplir son destin en dehors de l'obéissance à sa seule véritable responsabilité, il est devenu un leader à toute épreuve. Au fur et à mesure que son histoire se déroule dans le livre des Actes, nous pouvons clairement voir que lorsque Pierre a gardé les yeux sur Jésus et l'a suivi, d'autres l'ont suivi aussi.

Et ils ont suivi par milliers.

Besoin aujourd'hui : plus de Peters.

Chapitre dix - neuf

Défié par Jésus sur la montagne



Les anges ont dû se demander ce qu'il pensait. Le plan pour que Dieu devienne un homme en la personne de Jésus-Christ avait été ingénieux. Seul un humain peut représenter l'humanité et supporter la punition qu'il mérite, mais seul Dieu peut vaincre la mort. Mais laisser la responsabilité de répandre la nouvelle entre les mains d'une humanité faible et inconstante a dû être déconcertant.

Joe Aldrich commence son livre, *Life-Style Evangelism*, par une fable imaginative.

L'ange Gabriel s'est approché de [Jésus] et a dit : "Maître, tu dois avoir terriblement souffert pour les hommes là-bas."

"Je l'ai fait", a-t-il dit.

"Et," continua Gabriel, "sont-ils tout à fait au courant de la façon dont vous les avez aimés et de ce que vous avez fait pour eux?"

"Oh, non," dit Jésus, "pas encore. À l'heure actuelle, seule une poignée de personnes en Palestine le savent.

Gabriel était perplexe. « Alors, qu'avez-vous fait », a-t-il demandé, « pour que tout le monde sache que vous les aimez ? »

Jésus a dit : « J'ai demandé à Pierre, Jacques, Jean et quelques autres amis de parler de Moi à d'autres personnes. Ceux à qui on le dit parleront à leur tour de Moi à d'autres personnes encore, et Mon histoire se répandra jusqu'aux confins du globe. En fin de compte, toute l'humanité aura entendu parler de ma vie et de ce que j'ai fait.

Gabriel fronça les sourcils et parut plutôt sceptique. Il savait bien de quoi étaient faits les pauvres hommes. « Oui, dit-il, mais que se passera-t-il si Pierre, Jacques et Jean se lassent ? Et si les gens qui viennent après eux oublient ? Et si, au XXe siècle, les gens ne parlaient tout simplement pas de vous aux autres ? N'as-tu pas fait d'autres projets ?

Et Jésus répondit : « Je n'ai pas fait d'autres plans. Je compte sur eux. ¹

À des dizaines d'occasions sur une période de quarante jours après sa résurrection, Jésus est apparu à des centaines de ses disciples dispersés à travers la Judée et la Galilée. Il marchait avec eux, partageait des repas, donnait des leçons et appréciait leur compagnie. Il a pris ce temps pour restaurer, rassurer et rajeunir Ses citoyens après qu'ils aient subi l'expérience traumatisante de voir leur roi torturé et tué. Beaucoup, sinon la plupart, avaient considéré la cause du Messie comme perdue face au mal et avaient besoin d'être ralliés pour le travail qui les attendait. Il préparerait ses disciples lors de deux réunions au sommet d'une montagne. Lors de la première réunion en Galilée, Jésus leur a donné le plan (Matthieu 28 :16-20) ; à la seconde en Judée, il leur a donné sa puissance (Actes 1 :3-11).

LE PLAN EXTRAORDINAIRE

La montagne de Galilée n'a pas été identifiée pour nous dans les récits évangéliques. Cela aurait pu être sur la montagne où Il prêchait couramment. Cela aurait pu être le sommet éloigné de la montagne où Pierre, Jacques et Jean l'ont vu briller momentanément d'une lumière divine. (Matthieu 17 :1-2). Ou cela peut avoir été simplement une perspective élevée à partir de laquelle les disciples pouvaient voir à une grande distance. Se tenir au sommet du mont Thabor, par exemple, c'est voir une vaste étendue de terrain plat qui s'étend de tous côtés. Bien qu'à moins de deux mille pieds au-dessus du niveau de la mer au sommet, on a l'impression de voir le monde entier.

C'est sur une haute montagne que Dieu prit à l'origine Abraham, le père des Hébreux, et dit : « Je donnerai ce pays à ta postérité » (Genèse 12 :7). Les disciples de Jésus ont dû penser qu'il était sur le point de renouveler l'alliance de Dieu et de leur dire le plan par lequel ils réclameraient la terre promise pour le nouveau royaume. Et, d'une certaine manière, Il le ferait. Il a présenté son plan d'édification du royaume clairement et simplement. Beaucoup appellent cette directive divine la « Grande Commission ».

« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et rappelez-vous, je suis toujours avec vous, jusqu'à la fin de l'âge. (Matthieu 28: 18-20 NET)

Le plan est de « faire de toutes les nations des disciples ».

Le verbe principal dans la directive de Jésus aux disciples est « faites des disciples ». Étonnamment, ce n'est pas "go". Ce n'est pas « baptiser ». Ce n'est même pas « enseigner ». Il a inclus tous ces verbes pour appuyer l'idée principale. Le but de la Grande Commission est de parler aux gens de l'offre de salut par le sacrifice de Jésus-Christ, qui a porté leur punition pour le péché et leur a offert la vie éternelle en cadeau gratuit. De plus, les adeptes doivent rester avec les nouveaux croyants afin de les encadrer et de les encourager, en leur apprenant à marcher dans l'obéissance à leur Roi.

Le mot grec traduit par « aller » dans la Grande Commission est un participe (« aller »). Certains prédicateurs et enseignants suggèrent que l'ordre de Jésus devrait être rendu, « pendant que vous partez, faites des disciples », ce qui implique que l'évangélisation n'a pas à inclure quoi que ce soit au-delà d'une partie naturelle de notre routine quotidienne. Cependant, ce n'est pas ainsi qu'un lecteur du premier siècle aurait interprété son commandement.

L'expression « allez et faites des disciples » utilise le participe de la même manière que l'ange l'a fait en avertissant Joseph, l'époux de Marie : « Lève-toi ! Prenez l'enfant. . . » (Matthieu 2:13). L'ange n'a pas dit à Joseph,

« Pendant que tu te lèves, prends l'Enfant. . . » L'intention d'Hérode de tuer l'Enfant Jésus exigeait une urgence. De même, le commandement de Jésus est à la fois clair et urgent : « Allez, faites des disciples. Ce commandement n'est pas seulement pour ceux qui sont dans les ministères chrétiens vocationnels - missionnaires, évangélistes et prédicateurs - mais pour tous les croyants.

Notez que Jésus a inclus le rite du baptême dans le cadre de la formation des disciples, ce qui malheureusement a fait l'objet de controverses pendant des siècles. Certains enseignent que les nourrissons doivent être baptisés pour la même raison que les bébés garçons juifs ont été circoncis, comme symbole de leur participation à une alliance avec Dieu. D'autres disent que le baptême n'est qu'un témoignage public et un symbole extérieur de sa transformation intérieure. D'autres enseignent que le baptême est une exigence du salut ou l'un des moyens par lesquels une personne échappe au châtement de l'enfer.

La Bible, cependant, enseigne clairement que le baptême est un acte d'obéissance après qu'une personne a déclaré sa confiance en Jésus-Christ. Le baptême est une étape importante dans la nouvelle vie d'un nouveau croyant, pas une exigence pour le salut du péché. Les croyants sont sauvés par la grâce, bien que la foi en Jésus-Christ, et non le résultat de bonnes actions. . . y compris le baptême. Pensez-y de cette façon : le salut par la foi seule en Christ seul à cause de la grâce seule.

Notez également la portée de cette mission. *Toute* autorité. . . *tous* les peuples. . . *tout* ce que je t'ai commandé. . . et je suis toujours avec *vous* . Il s'agit d'une mission perpétuelle destinée à étendre Son autorité à tous, en tous lieux, à travers tous les temps. Son objectif n'est rien de moins qu'un royaume mondial dans lequel chaque personne plie le genou devant le roi Jésus. Alors que Jésus était intense sur la mission, il était néanmoins détendu sur la méthode.

Il a donné à son peuple les moyens de s'acquitter de cette tâche et il a voulu que chaque once de cette énergie et de cette créativité soit utilisée pour soutenir la mission. Il existe littéralement des centaines de moyens efficaces que les gens ont mis au point pour parler aux autres de Jésus-Christ. Dîners évangéliques, réunions de couples, réunions de célibataires, études bibliques à domicile, ministères de la radio et de la télévision, réunions d'hommes d'affaires et de femmes, rassemblements d'hommes, rassemblements de femmes, retraites, clubs, petit-déjeuner de prière du maire, petit-déjeuner de prière du président, films chrétiens, vidéos, édition, Internet sites, camps, conférences, retraites, séminaires, rassemblements sportifs parrainés par l'église, ministères de la musique, arts et artisanat, thés de quartier, ministères pour diverses carrières spécialisées, cliniques médicales gratuites, ministères dans les lycées, groupes de discussion sur les campus universitaires, débats parrainés par le ministère, ministères auprès des enfants , ministères

des besoins spéciaux, récupération de divorce, programmes de toxicomanie, écoles chrétiennes . . . Je pourrais remplir une autre page avec suffisamment de temps. Et il y a de fortes chances que vous ayez une idée géniale en tête qui ne figure pas sur ma liste. Mon conseil? Qu'est-ce que tu attends? Aller! Faites des disciples !

Les gens qui ne peuvent pas répondre à la question, *Qui est Jésus-Christ ?* , ont une grande variété de besoins, chacun offrant une opportunité pour un croyant de partager la bonne nouvelle. Un adolescent à Littleton, Colorado a des problèmes très différents d'une veuve à la Nouvelle-Orléans ou d'une mère célibataire à New York ou d'un prisonnier à Huntsville, Texas. On s'occupe d'une famille déchirée par le chagrin très différemment d'un homme d'affaires prometteur qui commence un tout nouveau mode de vie après une grande promotion. Quelqu'un qui gagne sa vie dans la construction réagira différemment d'un artiste, d'un athlète, d'un pilote ou d'un vendeur.

Heureusement, Dieu a créé toutes sortes de personnes avec une grande variété d'intérêts et de capacités. Il a appelé des gens de toutes races et couleurs qui ont été blessés par la vie de toutes les manières imaginables. Même les cicatrices d'abus et de blessures passés peuvent être le moyen d'apporter la guérison à l'autre. Quelles merveilleuses occasions de faire des disciples !

Jésus a commandé à Ses disciples d'aller et de faire des disciples sans relâche, mais Il a laissé les méthodes entre nos mains. Permettez-moi de vous encourager à faire preuve de créativité, puis à suivre avec enthousiasme.

PUISSANCE SAINTE, GENS ORDINAIRES

Lors d'une deuxième réunion au sommet d'une montagne, celle-ci près de Béthanie en Judée, une multitude de disciples de Jésus se sont rassemblés avec une grande impatience. Ils espéraient entendre une annonce majeure concernant le futur royaume. Quand Jésus est venu vers eux, ils l'ont adoré et, dans le cadre de leur adoration, ils ont posé la question à laquelle tout le monde voulait une réponse. « Seigneur, est-ce en ce moment que tu restaures le royaume d'Israël ?

Jésus répondit : « Il ne vous est pas permis de connaître les temps ou les périodes que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1:7-8 NETTE)

Cette annonce était tout simplement stupéfiante pour plusieurs raisons. Premièrement, l'idée que les citoyens reçoivent le pouvoir était une pensée à l'envers. À notre époque démocratique et autonome, nous nous sommes habitués à l'idée que le pouvoir politique et militaire appartient aux citoyens, mais au premier siècle, seuls les rois possédaient le pouvoir. Deuxièmement, pendant la plus grande partie de l'histoire humaine, personne n'a

reçu le pouvoir ; on s'élevait au pouvoir en le gagnant ou, plus communément, on le prenait à la pointe d'une lance ou d'un poignard. Troisièmement, l'annonce indiquait un avenir très différent de ce que les disciples de Jésus avaient prévu. Ils n'ont jamais complètement libéré leur attente d'une renaissance hébraïque, dans laquelle ils feraient revivre le royaume et restaureraient l'âge d'or de David et de Salomon.

Mais une caractéristique de l'annonce de Jésus a éclipsé tout le reste. Il a laissé la multitude debout dans un étonnement bouche bée. « Lorsque le Saint-Esprit est venu sur vous. . . »

Le Saint-Esprit a toujours été un concept mystérieux, presque "effrayant" dans l'Ancien Testament. Lorsque l'Esprit de Dieu interagissait avec quelqu'un, il ou elle possédait des qualités divines ou agissait avec une autorité qui n'était pas la sienne. Les guerriers ont acquis une force et une ruse surhumaines. Les prophètes ont parlé et écrit la pensée de Dieu. Parfois, ils ont démontré la puissance de Dieu à ceux qui le haïssaient en contrôlant le temps, en guérissant des maladies ou en faisant descendre le feu du ciel. De ce fait, l'activité du Saint-Esprit est devenue un signe d'autorité divine légitime. Plus tard dans l'histoire d'Israël, la présence du Saint-Esprit indiquera qui devrait s'asseoir sur le trône du royaume de Dieu.

Le premier roi d'Israël, Saul, avait l'air d'être né pour ce rôle. Il était grand, beau, intelligent et sensible à la direction de Dieu. Mais il a fini par perdre la plupart de ses qualités attirantes, la plus importante étant l'obéissance. Alors Dieu a choisi un autre pour le remplacer; un berger de la ville reculée de Bethléem. Le prophète Samuel s'y est rendu sous la direction de Dieu pour trouver le jeune homme et verser de l'huile de cérémonie sur sa tête, faisant ainsi de lui "l'oint d'Israël". À ce moment-là, « l'Esprit de l'Éternel vint puissamment sur David à partir de ce jour-là » et « se retira de Saül » (1 Samuel 16 :13-14).

Saül a refusé de quitter le trône. Sa stabilité émotionnelle s'est érodée, ce qui l'a rendu de plus en plus fou, consacrant une grande partie de son armée à traquer David afin de le tuer. Pendant plus de douze ans, Saül a régné en tant que roi illégitime tandis que «l'oint» légitime, l'homme sur qui «l'Esprit du Seigneur vint puissamment» vivait en exil. Chaque citoyen du royaume de Dieu a embrassé soit le roi légitime, soit l'usurpateur, bien qu'aucun ne l'ait fait aveuglément. La présence du Saint-Esprit identifiait clairement chaque homme.

La preuve du Saint-Esprit avait été évidente dans la vie de Jésus. Ainsi, lorsqu'il a réuni ses citoyens et a promis que le Saint-Esprit viendrait sur eux également, il promettait quelque chose d'une valeur inestimable. Le même Pouvoir, qui l'a identifié comme le dirigeant légitime d'Israël, serait également le leur. La présence du Saint-Esprit les identifierait non seulement comme citoyens légitimes du royaume, mais comme co-régents

avec le Roi ! Jésus a dit à Ses sujets qu'ils recevraient la même Présence puissante qui a fait que les prophètes expriment la pensée de Dieu et que les guerriers manient une compétence inégalée et que les bergers obscurs emploient l'autorité déléguée de Dieu.

L'annonce a surpris tout le monde pour une autre raison. Le Messie déléguait Son pouvoir divin à des gens très ordinaires. Comme l'a dit plus tard l'apôtre Paul : « Nous avons ce trésor dans des vases d'argile, de sorte que la puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous » (2 Corinthiens 4 :7).

Les personnes qui se tenaient devant Jésus au sommet de la montagne n'étaient pas des étrangers, mais des compagnons proches, tous croyant en son identité et en sa mission. Ils n'étaient ni plus ni moins remarquables que les gens que nous voyons faire du shopping au centre commercial ou remplir les stands lors d'un événement sportif ou aller travailler dans une usine. Elles étaient agricultrices, pêcheurs, marchandes, mères de famille, artisans et ouvrières. Certains occupaient des postes d'autorité; la plupart ne l'ont pas fait. Beaucoup d'entre eux, bien que croyants, avaient été faibles dans leur foi. Matthew a noté que certains lors de la première réunion "étaient dubitatifs", en utilisant un idiome grec qui signifiait, littéralement, "être double bouche". Certains de ceux à qui Jésus avait promis ce pouvoir avaient hésité.

Notez également qu'Il ne les a pas équipés d'auréoles, de colliers ou de couronnes. Il n'a pas délivré d'uniformes ni ne les a envoyés dans des écoles spéciales ni ne leur a décerné de titres tels que révérend, père ou pasteur. Je ne fais pas ce point pour suggérer que les séminaires ne sont pas vitaux ; Je suis le chancelier d'un. Et je ne suggère pas que les églises ne devraient pas avoir de pasteurs; Je continue à servir comme un. Cependant, chaque croyant s'est vu promettre le même pouvoir de manière égale et a été appelé à faire partie de Son plan.

Avouons-le; quatre-vingt-dix pour cent du ministère se présente juste pour servir. Une fois que quelqu'un a dépassé la décision initiale de participer, le Saint-Esprit s'occupe du reste.

LA VICTOIRE ULTIME

Jésus n'a pas limité la portée, mais Il a reconnu que le plan ne serait pas accompli du jour au lendemain. Il a permis aux gens ordinaires de réaliser un plan extraordinaire et Il a prédit leur succès. Il a dit: "Vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux parties les plus reculées de la terre" (Actes 1: 8 NET) Notez que l'épicentre de l'évangélisation était Jérusalem, la maison de la plupart des disciples. Ils devaient d'abord être des témoins de Christ auprès de leur famille, de leurs amis, de leurs

voisins et de leurs collègues. «Judée» faisait référence à la zone entourant leur maison, dans ce que nous pourrions appeler un comté ou un état. « Samarie » indiquait la région voisine dans laquelle les relations seraient interculturelles - parler de Jésus-Christ à d'autres personnes de confessions et de races différentes. Enfin, ils devaient porter la bonne nouvelle dans toutes les parties du monde.

Son plan appelait à l'action, et la façon dont il l'exprimait prédisait son succès. Il n'a pas dit « vous *pourriez* être mes témoins », ou « vous *pourriez* être mes témoins », ou même « vous *devriez* être mes témoins ». Il a dit "vous *serez* mes témoins". Il a dit cela en réponse à la question sur le royaume et quand il serait établi.

En tant que Juifs qui connaissaient bien les paroles des prophètes de l'Ancien Testament et qui croyaient que Dieu tiendrait toutes Ses promesses, les disciples de Jésus étaient naturellement curieux de l'avenir d'Israël. On leur avait promis que le Messie prendrait un jour le trône d'Israël (Psaume 2 :6-7), vaincra tous ses ennemis (Psaume 110 :1-2), établira un régime juste (Ésaïe 9 :7 ; 11 :4-5), conduisez la nation vers une paix et une prospérité sans précédent, et étendez même son règne pour englober le monde entier (Psaume 2: 8).

Inévitablement, Jésus « viendra de la même manière que [les disciples] l'ont regardé monter au ciel » (Actes 1:11) et s'emparera du trône d'Israël par l'exercice du pouvoir. Alors que Dieu tiendra effectivement toutes Ses promesses envers Israël, Il a établi une période de grâce entre la première venue du Messie et la seconde, qui est encore à venir. Pendant ce temps, toute l'humanité – Juif et Gentil – est invitée à s'approcher du trône du Roi Jésus et à faire partie de Ses rangs toujours plus nombreux de disciples.

Les disciples de Jésus, depuis le jour de son ascension au ciel jusqu'à maintenant, sont invités à se joindre à lui dans sa grande entreprise de construction du royaume. Alors que l'œuvre est finalement la sienne et qu'il sera fidèle pour achever ce qu'il a commencé, les croyants ont reçu un véritable intérêt dans le succès de son plan. Il n'a pas d'autre stratégie pour la rédemption de l'humanité. Ça y est.

Bien que Dieu n'ait certainement pas besoin de l'aide des gens pour racheter le monde du péché et du mal, il a néanmoins choisi d'inclure ses disciples dans l'accomplissement du plan. Les prophètes de l'Ancien Testament et le livre de l'Apocalypse indiquent sans ambiguïté la victoire du bien sur le mal. Le péché et la mort finiront par succomber au pouvoir irrésistible de Jésus-Christ. Rien n'empêchera le Royaume de Dieu de gouverner le monde. Par conséquent, la Grande Commission est essentiellement une invitation à se joindre à Dieu dans cette grande entreprise qui n'a aucune chance d'échouer. Il n'a pas besoin de nous, mais il nous veut.

Lorsqu'on a demandé à David Livingston ce qui l'avait soutenu dans tous les périls de son travail missionnaire en Afrique, il a répondu en citant [la Grande Commission]. Lorsque sa femme est décédée en Afrique, il a aidé à préparer son corps pour l'enterrement; il a aidé à fabriquer le cercueil et à le descendre dans la tombe. Puis il ouvrit son

Nouveau Testament, lut ce texte et dit à ses camarades africains : "Ce sont les paroles d'un gentilhomme de l'honneur le plus strict et le plus sacré et il gardera

Sa parole. Passons maintenant à notre tâche. ²

Où est Jérusalem pour vous ? Pour moi, c'est Frisco, Texas. C'est mon port d'attache, ma communauté. Le vôtre pourrait être San Diego ou Denver ou Miami ou New York. Votre port d'attache peut être Seattle ou Chicago, Cleveland ou Montréal, Raleigh ou Richmond. Il peut s'agir d'une grande région métropolitaine ou d'une ville de moins de deux mille personnes. . . ou même deux cents personnes. Si vous êtes un croyant en Jésus-Christ, vous avez été appelé à se joindre à lui pour faire des disciples, et où que vous soyez, c'est là que vous commencez. Considérez-le comme votre Jérusalem.

Mais vous n'êtes pas limité à Jérusalem. Vous avez également été appelé à faire des disciples en Judée et en Samarie. Comment devenir un témoin de votre région ? Pouvez-vous vous joindre à d'autres qui ont établi un ministère efficace dans votre région ? Et qu'en est-il du ministère interculturel ? Au premier siècle, la Samarie était l'endroit que les Juifs aimaient haïr, et — ne le sauriez-vous pas ? — elle se situait juste entre la Judée et la Galilée. Un Juif fidèle voyageant d'une région à l'autre ne passerait jamais par la Samarie. Ils ont ajouté pas moins d'une journée complète à leur voyage en traversant le Jourdain pour contourner la frontière orientale de la Samarie, histoire d'éviter de salir leurs sandales avec de la terre samaritaine.

Qui dans la région qui vous entoure parle une autre langue ou a des racines dans une autre culture ? Qui dans votre région pourrait être méprisé ou évité comme indésirable ? Comment pouvez-vous surmonter votre propre peur, votre méfiance ou votre malaise pour leur annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ ? Y a-t-il un refuge pour sans-abri à proximité ? Une prison ? Une partie économiquement défavorisée de la ville ?

Et n'oublions pas que le Seigneur a les yeux sur le monde entier. Il n'a jamais fixé de limites quant au nombre de personnes que nous pouvons atteindre ou jusqu'où nous devons aller. Peut-être vous amène-t-il à quitter votre zone de confort et à faire l'expérience de faire des disciples à l'échelle mondiale. Les agences missionnaires et autres organisations existent dans le but même d'aider les gens à se déplacer de leur lieu de résidence vers des endroits à travers le monde où les gens n'ont jamais entendu le nom de Jésus-Christ.

Vous pouvez participer de l'une des trois manières principales. Premièrement, vous pouvez prier pour ceux qui se sont donnés pour faire des disciples dans d'autres pays. Contactez une organisation missionnaire ou votre église locale, demandez-leur les noms de certains missionnaires et priez pour eux régulièrement. Je peux vous dire de ma propre expérience, ces prières aident!

Deuxièmement, vous pouvez donner de l'argent pour aider à payer les dépenses d'un missionnaire pendant son service outre-mer. Les organisations missionnaires en font un processus très simple et gratifiant, et les églises vous aident souvent à rester en contact avec les missionnaires qu'elles soutiennent par le biais de leur congrégation.

Mais le meilleur moyen et le plus gratifiant est de participer et d'y aller ! Les églises offrent régulièrement des occasions de se joindre à d'autres pour vivre des missions de première main. Parfois, les voyages durent aussi peu qu'une semaine. D'autres pourraient consacrer un été entier au ministère interculturel. Ou, vous pourriez ressentir une incitation divine à devenir un faiseur de disciples à plein temps à l'étranger. Contactez votre église ou une organisation missionnaire et commencez à poser des questions sérieuses. Mais je dois te prévenir. Dieu a des moyens de rediriger ceux qui s'impliquent personnellement. Alors . . . reste ouvert!

Quoi que nous fassions, nous ne devons pas traiter la Grande Commission comme si c'était la Grande Suggestion. J'ai commencé par une fable ; Je termine par une histoire :

Sur un littoral dangereux connu pour ses naufrages, il y avait une petite station de sauvetage rudimentaire. En fait, la station n'était qu'une hutte avec un seul bateau robuste. . . mais les quelques membres dévoués surveillaient constamment la mer agitée. Peu soucieux d'eux-mêmes, ils partaient jour et nuit sans relâche à la recherche des personnes en danger comme des personnes perdues. De très nombreuses vies ont été sauvées par ce groupe d'hommes courageux qui ont fidèlement travaillé en équipe à l'intérieur et à l'extérieur de la station de sauvetage. Peu à peu, il est devenu un endroit célèbre.

Certains de ceux qui avaient été sauvés ainsi que d'autres le long du littoral voulaient s'associer à cette petite station. Ils étaient prêts à donner de leur temps, de leur énergie et de leur argent pour soutenir ses objectifs. De nouveaux bateaux ont été achetés. De nouveaux équipages ont été formés. La station qui était autrefois obscure et grossière et pratiquement insignifiante a commencé à se développer. Certains de ses membres étaient mécontents que la cabane soit si peu attrayante et mal équipée. Ils ont estimé qu'un endroit plus confortable devrait être fourni. Les lits d'urgence ont été remplacés par de beaux meubles. L'équipement rugueux et fait à la main a été jeté et des systèmes sophistiqués et élégants ont été installés. La hutte, bien sûr, a dû être démolie pour faire place à tout l'équipement, le mobilier, les systèmes et les rendez-vous supplémentaires. À son achèvement, la station de sauvetage était devenue un lieu de rassemblement populaire et ses objectifs avaient commencé à changer. Il était maintenant utilisé comme une sorte de club-house, un bâtiment attrayant pour les rassemblements publics. Sauver des vies, nourrir les affamés, renforcer les craintifs et calmer les dérangés se sont rarement produits à ce jour.

De moins en moins de membres étaient intéressés à braver la mer lors de missions de sauvetage, alors ils ont embauché des équipages de canots de sauvetage professionnels pour faire ce travail. L'objectif initial de la station n'a cependant pas été totalement oublié. Les motifs de sauvetage prévalaient toujours dans les décorations du club. En fait, il y avait un canot de sauvetage liturgique conservé dans la *salle des doux souvenirs* avec un éclairage doux et indirect, qui a aidé à cacher la couche de poussière sur le navire autrefois utilisé.

À peu près à cette époque, un grand navire a fait naufrage au large de la côte et les équipages du bateau ont amené des charges de malades froids, humides, à moitié noyés. Ils étaient sales, certains terriblement malades et seuls. D'autres étaient noirs et "différents" de la majorité des membres du club. Le beau nouveau club est soudainement devenu désordonné et encombré. Un comité spécial a veillé à ce qu'une maison de douche soit immédiatement construite à *l'extérieur* et à *l'écart* du club afin que les victimes de naufrage puissent être nettoyées *avant* d'entrer.

Lors de la réunion suivante, il y a eu des mots forts et des sentiments de colère, ce qui a entraîné une division parmi les membres. La plupart des gens voulaient arrêter complètement les activités de sauvetage du club et toutes les implications avec les victimes du naufrage. . . (« C'est trop désagréable, c'est un frein à notre vie sociale, c'est ouvrir la porte à des gens qui ne sont pas *notre genre* »). Comme on pouvait s'y attendre, certains insistaient toujours pour sauver des vies, que c'était leur objectif principal - que leur seule raison d'être était de servir *toute personne* ayant besoin d'aide, quelle que soit la beauté, la taille ou les décorations de leur club. Ils ont été rejetés et on leur a dit que s'ils voulaient sauver la vie de divers types de personnes qui avaient fait naufrage dans ces eaux, ils pouvaient commencer leur propre station de sauvetage le long de la côte ! Ils l'ont fait.

Au fil des années, la nouvelle station a connu les mêmes changements. Il a évolué dans un autre club. . . et encore une autre station de sauvetage a été commencée. L'histoire a continué à se répéter. . . et si vous visitez la côte aujourd'hui, vous trouverez un grand nombre de clubs exclusifs et impressionnants le long du littoral détenus et exploités par des professionnels habiles qui ont perdu toute implication pour sauver des vies.

Des naufrages se produisent encore dans ces eaux, mais maintenant, la plupart des victimes ne sont pas sauvées. Chaque jour, ils se noient en mer, et si peu semblent s'en soucier. . . donc très peu. ³

Chapitre vingt

Veiller sur Jésus dans les airs



Arriver à la fin d'une biographie est rarement une expérience agréable pour moi. Par exemple, j'ai lu l'excellente biographie de Doris Kearns Goodwin sur Abraham Lincoln, *Team of Rivals*, et j'ai découvert à nouveau pourquoi j'avais toujours admiré ce grand homme d'État américain. Elle a habilement tissé ensemble les lettres privées et les journaux de Lincoln et des personnes qu'il connaissait pour raconter son histoire. Alors qu'elle balayait la poussière de son portrait, son travail a révélé un administrateur très intelligent et sensible et un leader doté d'une conviction et d'une détermination sans précédent. J'ai observé son enfance pauvre et son désir incessant de devenir quelque chose de plus grand que ce que son environnement lui donnait le droit d'être. J'ai appris à admirer son intégrité personnelle, sa colonne vertébrale politique rigide et son ascension au pouvoir intuitive mais tout à fait honnête. J'ai lu avec étonnement comment il a bricolé un gouvernement remarquablement fort en choisissant les hommes qui avaient été ses rivaux politiques mais qui étaient clairement les hommes les plus qualifiés pour leur travail. La façon dont Lincoln dirigeait le gouvernement reflétait le caractère sans fard de l'homme, et parce qu'il était un homme au caractère sans partage, nous restons une nation unifiée aujourd'hui.

Alors que je lisais les derniers chapitres de sa vie, un sentiment de terreur m'envahit. J'ai reculé lorsque Booth s'est glissé derrière le président au Ford's Theatre et lui a tiré une balle dans la tête à bout portant. Alors que Lincoln gisait dans le coma dans la maison Petersen, je me suis retrouvé à espérer au-delà de toute raison qu'il s'en sortirait et survivrait ! Et quand il est mort neuf heures plus tard, j'ai eu l'impression d'avoir perdu un ami très cher.

Je trouve les biographies amusantes au début, fascinantes au milieu et, le plus souvent, déprimantes à la fin. Si la biographie est complète, elle se termine toujours de la même manière : le héros meurt ! Un épilogue règle les derniers détails et le livre part sur l'étagère pour ramasser la poussière. Une autre belle vie s'est terminée comme elles le font toutes.

Tous sauf celui-ci ! Ce récit de la plus grande vie de toutes est différent. Non seulement le sujet continue à vivre, mais un chapitre important de son histoire reste inédit. La conclusion a été écrite dans la prophétie, mais pas encore dans l'histoire.

Peu de temps après que Jésus soit entré à Jérusalem pour se présenter officiellement comme le Messie et revendiquer l'autorité sur le temple, les chefs religieux l'ont rejeté. Comme nous l'avons vu, sa prise de position ultérieure contre la corruption d'Anne et des principaux sacrificateurs devint alors un moment déterminant. Ceux qui régnaient sur la maison de Dieu ont choisi le pouvoir temporel et la richesse plutôt que l'abondance de la vie que Christ est venu leur donner. Et ce faisant, ils ont choisi le jugement plutôt que la rédemption. Plus tard, Jésus s'est assis sur le versant ouest du mont des Oliviers et a pleuré sur la ville.

« Ô Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui t'ont été envoyés ! Combien de fois j'ai eu envie de rassembler vos enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais vous n'en voudriez pas ! Regarde, ta maison te reste désolée ! Car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !" »

Matthieu 23: 37-39 NET

Sa lamentation a incité ses disciples à poser des questions sur le sort de la ville dans les derniers jours. Jésus a profité de l'occasion pour expliquer ce qui se passerait dans les années à venir et les siècles à venir. « Vous voyez toutes ces choses ? Je vous dis la vérité, il ne restera pas pierre sur pierre. Tout sera démoli ! »

Ses disciples. . . dit : « Dites-nous, quand ces choses arriveront-elles ? Et quel sera le signe de ton avènement et de la fin des temps ? Jésus leur répondit : « Prenez garde que personne ne vous égare. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : « Je suis le Christ », et ils en égarent beaucoup. Vous entendrez parler de guerres et de rumeurs de guerres. Assurez-vous de ne pas vous alarmer, car cela doit arriver, mais la fin est encore à venir.

Matthieu 24:2-6 NET « Alors le signe du

Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, et toutes les tribus de la terre se lamenteront. Ils verront le Fils de l'homme arriver sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Et il enverra ses anges avec un son de trompette retentissant, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité du ciel à l'autre.

« Mais quant à ce jour et à cette heure, personne ne le sait, pas même les anges du ciel, si ce n'est le Père seul.

"Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra."

Matthieu 24:30-31, 36, 42 NET

Personne d'autre ne savait à quel moment sa prédiction se réaliserait. En 39 après JC, l'empereur romain fou Caligula s'est déclaré dieu et a ordonné que son image soit affichée dans les villes et les temples de tout l'empire, y compris le temple de Jérusalem. Alors le procurateur, Gessius Florus, a pris une grande somme d'argent du trésor du temple. Ces deux actes ont amené les Pharisiens et les Sadducéens dans un alignement parfait contre Rome, ce qui a réveillé un géant endormi dans les Zélotes et les Sicaires. En 66 après JC, Israël s'était soulevé dans la rébellion et avait remporté plusieurs victoires militaires. Ils semblaient sur le point de conquérir leur indépendance.

Ensuite, Vespasien est devenu empereur et tout a changé. Il engagea des dizaines de milliers de soldats pour balayer la Galilée et assiéger Jérusalem. Et en 70 après JC, le fils de l'empereur, Titus, a percé le mur. La fureur avec laquelle les soldats ravageaient la ville avait été sans précédent. L'historien juif Josèphe a décrit les conséquences.

Or, dès que l'armée n'eut plus personne à tuer ou à piller, parce qu'il ne restait plus personne pour être l'objet de sa fureur (car elle n'en aurait épargné aucun, s'il lui restait un autre travail de ce genre à faire). César a donné l'ordre de démolir maintenant toute la ville et le temple, mais de laisser debout autant de tours qu'elles étaient de la plus haute éminence; c'est-à-dire, Phasaelus, et Hippicus, et Mariamne, et autant du mur qui enfermait la ville du côté ouest. Ce mur fut épargné, afin de fournir un camp à ceux qui devaient être en garnison ; de même que les tours ont également été épargnées, afin de démontrer à la postérité quel genre de ville c'était, et à quel point fortifiée, que la valeur romaine avait subjuguée; mais pour tout le reste du mur, il a été si soigneusement posé jusqu'au sol par ceux qui l'ont creusé jusqu'à la fondation,

qu'il ne restait plus rien pour faire croire à ceux qui y venaient qu'elle avait jamais été habitée. ¹

À cette époque, la persécution par les chefs religieux de Jérusalem avait chassé la plupart des disciples de Jésus, dont beaucoup vers la ville d'Antioche. Les disciples restants - ceux qui n'avaient pas été martyrisés - se sont sans aucun doute assis et ont remarqué. La première de nombreuses prédictions s'était réalisée. D'autres suivraient. Guerres et rumeurs de guerres. . . tribulations. . . faux Christs. . . puis, un jour futur, inconnu de quiconque sauf du Père, Jésus reviendra, d'abord pour rassembler son peuple, puis pour régner sur la terre en tant que roi. Il avait promis à la veille de sa mort,

« Ne laisse pas ton cœur se troubler ; Croyez en Dieu, croyez aussi en Moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; s'il n'en était pas ainsi, je vous l'aurais dit ; car je vais vous préparer une place. Si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai et je vous recevrai auprès de moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.

Jean 14 :1-3

Cette simple promesse en quatre mots rend la biographie de Jésus différente de celle de tout autre personnage historique : « Je reviendrai. Il n'a pas dit quand, bien que beaucoup aient essayé de prédire la date. Cependant, la promesse tient. Il pourrait venir à tout moment, et nous devrions être prêts quand Il viendra.

Naturellement, cette perspective attise l'imagination, et beaucoup de ceux qui n'ont pas essayé de calculer la date ont utilisé les images énigmatiques du livre de l'Apocalypse à leurs propres fins. Au cours des années 1970 turbulentes, de nombreux exposants se sont tenus en chaire avec les livres de prophétie dans une main et le journal dans l'autre et ont agité une génération de croyants dans une frénésie. Nous devons prendre au sérieux le commandement « Restez vigilant ! » mais nous devons aussi le garder dans une juste perspective. Jésus voulait que nous soyons préparés, pas nerveux.

UNE VUE JUSQU'AU BOUT

La première génération de croyants vivait dans l'attente ardente que Jésus reviendrait et établirait son royaume de son vivant. On ne leur avait pas promis de rendez-vous, mais on leur avait dit d'être prêts. Jésus pourrait revenir à tout moment, et quand il le fera, un fait

est certain : ce sera soudain. Mais au fil des années, les faux enseignants ont commencé à jouer sur leurs doutes et les questions ont commencé à saper leur confiance.

Et si je meurs avant qu'il ne revienne ? Vais-je rater le royaume ?

Je souffre! Quand est-ce que je pourrai profiter de mon abondance promise dans le royaume ?

Le royaume a promis justice. Mes bourreaux seront -ils tenus responsables s'ils meurent avant le retour de Jésus ?

Qu'en est-il de mes proches décédés ? Les reverrai-je jamais ?

Pour répondre à leurs questions, l'apôtre Paul a exposé ce qu'il a appelé un *mysterion*, un mystère, fournissant des informations que Dieu n'avait pas dévoilées auparavant. Ce faisant, il a abordé quatre questions importantes : la mort, le destin, la résurrection et le retour du Christ.

Décès. Dans sa lettre aux chrétiens vivant à Corinthe, Paul a expliqué les implications durables de la résurrection du Christ. Eugene Peterson paraphrase bien son instruction.

Si tout ce que nous retirons de Christ est un peu d'inspiration pour quelques courtes années, nous sommes plutôt désolés. Mais la vérité est que le Christ a été ressuscité, le premier d'un long héritage de ceux qui vont quitter les cimetières.

Il y a une belle symétrie là-dedans : la mort est venue initialement par un homme, et la résurrection de la mort est venue par un homme. Tout le monde meurt en Adam ; tout le monde prend vie en Christ. Mais nous devons attendre notre tour : le Christ est le premier, puis ceux qui l'accompagnent lors de sa Venue, la grande consommation quand, après avoir écrasé l'opposition, il remet son royaume à Dieu le Père. Il ne lâchera rien jusqu'à ce que le dernier ennemi soit abattu - et le tout dernier ennemi, c'est la mort !

1 Corinthiens 15:19–26 MSG

Selon la Bible, la mort n'est pas la fin de la vie, mais c'est une porte terrestre vers un autre type de vie. La mort n'est que la séparation de l'invisible du visible, l'aspect immatériel d'une personne du matériel. À la mort, le corps physique cesse de fonctionner et commence immédiatement à se décomposer ; le monde matériel récupère nos molécules. Pendant ce temps, les qualités intérieures et invisibles qui définissent nos personnalités – nos esprits et/ou nos âmes – continuent d'exister.

Destin. Pour ceux qui meurent avant le retour de Jésus, leurs corps physiques sont destinés à la tombe. Néanmoins, la mort et la destinée éternelle sont deux choses distinctes. Tandis que les corps périssent, les âmes vivent. Une fois que quelqu'un a franchi la porte de la mort, l'un des deux destins l'attend.

Ceux qui meurent sans avoir placé leur confiance en Christ, ceux qui refusent l'offre de Dieu d'une relation restaurée ou essaient de faire leur propre chemin, ne cesseront pas d'exister. La mort est toujours pour eux une porte vers un autre type d'existence ; cependant, leur destin est très différent de ceux qui meurent « en Christ ». Ils ne profitent pas

éternellement de la présence de Dieu. Ils iront dans un lieu littéral où ils seront éternellement séparés de Dieu.

Jésus a décrit cet autre destin comme " un feu inextinguible " et " des ténèbres du dehors, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents " et " un châtement éternel ". Comme le ciel est incroyablement bon, l'enfer est indiciblement horrible - au-delà de notre compréhension. Ce n'est pas temporaire. Il n'y a pas de "purgatoire", dans lequel une personne souffre pendant un certain temps pour se purifier des "petits péchés" avant d'entrer au ciel, et personne ne peut prier pour en faire sortir un autre. Le choix entre ces deux destins doit être fait avant de franchir la porte de la mort. En franchissant ce seuil, l'éternité est définitivement scellée.

Heureusement, personne n'est obligé d'y aller. Tout le monde a le choix. Jésus-Christ est mort pour les péchés du monde entier et offre maintenant une autre destinée en cadeau gratuit. Être « en Christ », c'est placer sa confiance en Lui pour être sauvé du péché. Être « en Christ », c'est faire confiance à sa bonté, pas à la nôtre ; croire que sa mort sacrificielle sur la croix a payé la dette de mort complète que nous devons pour notre péché ; croire que sa résurrection nous donne la vie éternelle au lieu de compter sur notre propre capacité à plaire à Dieu. Être « en Christ », c'est revendiquer, par la foi, le don gratuit du salut. Être « en Christ », c'est jouir d'une relation complètement restaurée avec notre Père céleste en vertu de la position juste de Son Fils.

Paul a déclaré plus tôt dans sa lettre aux Corinthiens : « Nous [en Christ] sommes toujours pleins de courage, et nous savons que tant que nous sommes vivants ici sur terre, nous sommes absents du Seigneur, car nous vivons par la foi, non par vue. Ainsi nous sommes pleins de courage et préférerions être loin du corps et chez nous avec le Seigneur » (2 Corinthiens 5 : 6-8 NET). En d'autres termes, la vie « en Christ » est une proposition gagnant-gagnant. Vivre sur terre, c'est anticiper un avenir plus grandiose. Et être séparé de nos corps, c'est jouir de la vie éternelle au paradis avec notre Créateur !

Paul a dit que ceux « en Christ » seront rendus vivants ; non seulement restauré au même genre de vie - comme Lazare, qui a été ressuscité et est mort plus tard d'une blessure ou d'une maladie - mais éternellement, abondamment vivant, pour ne plus jamais souffrir ni mourir. La résurrection promise par Jésus et à propos de laquelle Paul a enseigné est un concept profondément différent de ce que quiconque comprenait auparavant.

Les chrétiens de Corinthe, dont certains étaient sceptiques, demandaient : « Comment les morts ressuscitent-ils ? Et avec quel genre de corps viennent-ils ? Paul a décrit la résurrection en utilisant une merveille de la nature que nous tenons généralement pour acquise. Il a noté qu'une graine doit mourir et entrer dans le sol avant de pouvoir réaliser son destin. Un germe de blé pousse pour devenir une tige. Un gland devient un chêne géant.

Et, quand la semence meurt, elle ne devient pas quelque chose de différent ; il devient une bien plus grande expression de ce qu'il était avant.

Ce que vous semez n'est pas le corps qui doit être, mais une graine nue, peut-être de blé ou autre chose. Mais Dieu lui donne un corps comme il l'a prévu, et à chacune des graines un corps qui lui est propre. Toute chair n'est pas la même : les gens ont une chair, les animaux en ont une autre, les oiseaux et les poissons une autre. Et il y a des corps célestes et des corps terrestres. La gloire du corps céleste est d'une sorte et la gloire terrestre d'une autre.

1 Corinthiens 15 : 37–40 NET

Résurrection. À ce stade, les croyants se sont sans aucun doute demandé : Eh bien, et si Jésus revenait avant que je meure ? Comment vais-je vivre cette nouvelle vie de résurrection si je ne suis pas mort ? Paul a ensuite présenté un autre *mysterion* .

Voici ce que je dis, frères et sœurs : la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni le périssable n'hérite l'impérissable. Écoutez, je vais vous dire un mystère : nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous changés - en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. Car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront impérissables, et nous serons changés. Car ce corps périssable doit revêtir l'impérissable, et ce corps mortel doit revêtir l'immortalité. Maintenant, lorsque ce périssable revêt l'impérissable, et que ce mortel revêt l'immortalité, alors la parole qui est écrite se produira : « La mort a été engloutie dans la victoire. « Où, ô mort, est ta victoire ?

Où, ô mort, est ton aiguillon ?

1 Corinthiens 15 : 50–55 NET

Ce vieux sac d'os - ce corps vieillissant, malade et désuet - n'est pas équipé pour durer toute l'éternité. Nous avons la chance d'en tirer soixante-dix ans. Certains le font à quatre-vingts ou même quatre-vingt-dix. J'ai lu l'histoire de Mary Thompson, décédée en Floride à l'âge de cent vingt ans ! Selon des proches, elle a vécu aussi longtemps parce qu'elle mangeait bien, ne fumait jamais, continuait à travailler dans sa cour jusqu'à l'âge de cent cinq ans et portait toujours un pistolet .22 dans son soutien-gorge ! Même si nous suivons toutes les recettes éprouvées pour la longévité, nos corps finiront par s'user. Ils doivent être changés pour vivre éternellement. Relativement parlant, ceux qui sont déjà morts, bien que leurs corps se soient décomposés, ne sont pas dans un état pire que ceux qui sont vivants. Ni l'un ni l'autre n'est bon pour l'éternité. Les corps mortels doivent être rendus immortels. Lorsque Jésus reviendra pour emmener son peuple avec lui, un changement physique radical doit avoir lieu et aura lieu. ²

Le retour du Christ. Paul a révélé que lorsque la trompette sonnera et que Jésus apparaîtra dans le ciel, les personnes qui sont « en Christ » et qui ne sont pas encore mortes « seront toutes changées, en un instant, en un clin d'œil » (1 Corinthiens 15 :52).). Le mot grec traduit par « moment » est *atmos* , d'où nous tirons notre mot *atome* . C'est un moment indivisible dans le temps, pas un battement d'œil, mais le temps qu'il faut à la lumière pour éclairer l'œil. Ceux qui sont vivants au retour de Jésus recevront instantanément un corps adapté pour l'éternité, tout comme ceux dans les tombes qui ont été ressuscités.

Les théologiens appellent cette nouvelle existence physique un « corps glorifié », car il est immunisé contre les effets destructeurs et toxiques d'un monde qui a été empoisonné

par le péché. Ce nouveau corps « impérissable » ne contractera jamais de maladie, ne subira jamais de blessure, ne péchera jamais, ne connaîtra jamais de chagrin, ne s'épuisera jamais et ne mourra jamais. La mort aura été « engloutie dans la victoire » (v. 54).

LE COMMENCEMENT DU NOUVEAU COMMENCEMENT

Jésus a averti ses disciples des jours à venir, des faux prophètes et des faux messies, des rumeurs et des fausses observations. Malgré l'assurance du Seigneur que personne ne sait quand il reviendra, les gens ont travaillé des heures inlassables pour calculer le jour et ont publié leurs prédictions avec une confiance étonnante. En 1833, William Miller a commencé à proclamer du haut de la chaire, à travers des brochures et dans des livres que le Seigneur reviendrait en 1843. (Il ne l'a pas fait.) Ensuite, certains des disciples de Miller ont publié la date corrigée en 1844 . . . Le 22 octobre, pour être exact. Quand cette date est passée sans aucun signe du retour du Christ, d'autres encore ont ajusté la date à avril 1878. Non-sens !

Jésus a dit que les faux enseignants proclameraient : « Regardez, il est dans le désert ! ou "Regardez, Il est venu secrètement!" Mais il a assuré à ses disciples : "Tout comme l'éclair vient de l'est et brille vers l'ouest, ainsi sera la venue du Fils de l'homme" (Matthieu 24 :27 NET). Son retour sera soudain et il sera clairement visible pour tout le monde.

Néanmoins, certains des premiers chrétiens craignaient d'avoir manqué le retour de Jésus. Ils se demandaient également si les personnes décédées ne connaîtraient pas la joie du nouveau royaume. Pour les rassurer, Paul a fourni un enseignement supplémentaire.

Mais nous ne voulons pas que vous soyez mal informés, frères, au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas affligés comme le font les autres qui n'ont aucun espoir. Car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, de même Dieu amènera avec lui ceux qui se sont endormis en Jésus.

1 Thessaloniens 4:13-14

Imaginez à quel point vous pleureriez quelqu'un si vous ne croyiez pas en cette future résurrection. Combien plus tragique est la mort si aucun espoir n'existe au-delà de la tombe ? Mais la certitude de la vie éternelle donne à la mort un tout autre sens pour le croyant. Paul a utilisé le terme « endormi » non seulement comme un euphémisme, mais pour communiquer une vérité importante. Les chrétiens pleurent la perte d'un être cher parce que c'est douloureux. Mais ils pleurent avec la certitude que leur ami croyant est vivant et qu'ils seront à nouveau ensemble. Bien que la mort les ait séparés, ce n'est que temporaire.

Après avoir réglé la question de la résurrection, Paul s'est ensuite tourné vers la question du retour de Jésus et comment les morts seront affectés à ce moment-là.

C'est pourquoi nous vous disons par la parole du Seigneur que nous qui sommes vivants et demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne précéderons pas ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même descendra du ciel avec un cri, avec la voix de l'archange et avec la trompette de Dieu, et les morts en Christ ressusciteront

premièrement. Alors nous qui sommes vivants et qui restons, nous serons enlevés avec eux dans les nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

1 Thessaloniens 4:15-17

Lorsque Jésus a rencontré ses disciples sur une montagne de Galilée et leur a demandé de devenir ses témoins dans le monde entier, il s'est alors élevé dans le ciel et a disparu dans les nuages. Puis, un ange dit : « Pourquoi restez-vous debout à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel » (Actes 1:11).

Jésus ne se réincarnera pas. Il ne reviendra pas comme une autre personne. Il ne reviendra pas simplement comme une présence spirituelle. Il n'arrivera pas secrètement et ne commencera pas une prise de contrôle subtile et souterraine des gouvernements ou des religions du monde. Jésus reviendra, physiquement et littéralement, à travers les nuages, et l'événement sera sans équivoque. Un cri, une voix d'ange, un coup de trompette, les morts apparaîtront, puis les croyants seront transformés. Personne ne manquera de reconnaître le retour de Jésus-Christ quand il se produira.

Une fois les morts ressuscités et les croyants transformés, tous les disciples de Jésus Le rencontreront dans les airs. Et ils seront à jamais avec Lui, pour ne plus jamais être séparés de leur Dieu. Cela deviendrait un grand réconfort pour les chrétiens peu après avoir reçu la lettre de Paul. Avec Néron régnant sur le monde en tant qu'empereur, ils auraient besoin de se rassurer souvent.

LE ROI JÉSUS

"Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre" (Genèse 1:1), remplit l'univers de vérité, lui donna de l'ordre et l'appela "bon". Alors le premier homme et la première femme ont désobéi à ce simple commandement de Dieu :

« De n'importe quel arbre du jardin, vous pouvez manger librement ; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, vous ne mangerez pas, car le jour où vous en mangerez, vous mourrez sûrement.

Genèse 2:16-17

La désobéissance volontaire d'Adam et Eve a *tout changé*, car à ce moment le péché a commencé sa corruption en cascade du monde, le transformant du « bon » que Dieu avait créé en une perversion menaçante de celui-ci. La terre produit maintenant des récoltes entravées par les mauvaises herbes et les épines. Le travail est devenu un labeur écrasant, plein de stress et de luttes. La joie de l'accouchement se fait au détriment d'énormes douleurs et angoisses. Même notre nature en tant que personnes – créées pour porter l'image même de Dieu – a été tordue par le péché de sorte que même le bien que nous faisons est empreint d'égoïsme. Le mal corrompt désormais tout bien comme pour insulter

le Créateur. Et le péché a apporté avec lui l'ultime affront à Dieu : la mort, la fin et la décadence de tout ce qu'Il a créé pour être bon.

C'est le monde tel que je l'ai décrit au chapitre 3. C'est le monde que Jésus a envahi dans le but d'une éventuelle transformation. À l'heure actuelle, le monde fonctionne toujours selon les règles de la chute. Le mal continue. Les relations se fracturent. Les guerres éclatent. La maladie afflige. Des êtres chers meurent. Les coeurs se brisent. Mais quand Jésus reviendra, tout cela changera. Lorsque Jésus reviendra sur cette planète, Il viendra avec puissance et jugement. Le Messie que les chefs religieux désiraient à l'origine, le roi guerrier qui prend le trône d'Israël, vainc ses ennemis et établit un royaume mondial, accomplira tout ce que les prophètes avaient prédit, mais à une échelle mondiale, profondément plus grande que quiconque aurait pu l'imaginer.

Dans le dernier chapitre de l'histoire de la terre, même la création sera transformée. Tout mal sera consumé dans le feu de la gloire de Dieu, ne laissant que les choses qu'il a rendues « impérissables ».

CROYANCE EN L'IMPOSSIBLE

Je reconnais pleinement que ce dernier chapitre a pris une tournure surréaliste. Je peux comprendre à quel point certaines choses peuvent sembler étranges pour quelqu'un qui ne connaît pas grand-chose à propos de Jésus ou de la Bible. Les biographies des vies, même les plus extraordinaires, ne se terminent pas avec le sujet ressuscitant d'entre les morts puis s'élevant vers les nuages, promettant de revenir un jour. Mais, comme je l'ai dit au début, ce n'est pas une simple chronique d'un grand personnage historique, parce que Jésus n'était pas un simple homme. Son histoire n'est pas non plus simplement le récit d'une vie. Sa naissance, sa croissance, sa mort et sa résurrection constituent l'histoire de toute l'humanité, du moins telle que Dieu le désire. En dehors de Christ, notre histoire se termine par un chapitre sur notre disparition ; un épilogue raccommode les petits bouts et on rentre dans le sol pour redevenir poussière. Mais « en Christ », notre histoire se termine comme la sienne, par un triomphe final, scandaleux et contre nature sur la mort – une fin qui introduit un début inimaginable dans un domaine d'existence entièrement nouveau.

Je reconnais aussi que ce que Dieu nous demande de croire est humainement impossible. Ces vérités restent hors de portée de la science, qui ne peut qu'observer et quantifier l'aspect matériel de l'univers. Mais permettez-moi de souligner que si les vérités spirituelles surnaturelles défient notre expérience, elles ne défient pas la logique. La foi n'exige pas que nous fermions notre cerveau et sautions aveuglément. On nous a donné la preuve que l'impossible existe en dehors de ce domaine du matériel. Un Quelqu'un surnaturel a daigné

nous parler d'un royaume beaucoup plus grand, et Il a fait des choses impossibles pour valider Ses prétentions.

Jésus ne nous demande pas aveuglément de croire ; Il nous invite à croire en lui. Le Dieu ineffable et transcendant est devenu un humain matériel de chair et de sang pour nous donner toutes les preuves dont nous avons besoin. Et pour réclamer cette abondance, tout ce que nous devons faire, c'est faire confiance à Jésus - faire confiance à ses paroles et faire confiance à l'authenticité de son don.

Permettez-moi de rendre cela beaucoup plus personnel.

Vous êtes un pécheur. Je sais que cela est vrai parce que la Bible dit que chaque homme, femme et enfant qui a jamais vécu a fait ce qui est mal. Et plus d'une fois. . . en fait, plusieurs fois. De plus, la Bible dit que le châtiment pour avoir commis ces péchés est la mort éternelle – un tourment sans fin dans un endroit que Jésus a décrit comme indiciblement horrible. Mais le don gratuit de Dieu, par son Fils, c'est la vie éternelle. C'est la grâce. Faveur imméritée. La miséricorde que vous n'aviez pas gagnée, que vous ne méritiez pas, que vous n'aviez pas le droit d'exiger et que vous ne pouviez que recevoir. La grâce est gratuite. Complètement libre.

Dieu s'est fait homme en la personne de Jésus-Christ. En tant qu'homme, il a subi le châtiment du péché à votre place. Il a porté toute la punition que vous méritez, ne vous laissant personne à payer, personne à travailler. Pas même un peu. Dans cet acte de grâce suprême, le juge a volontairement enlevé sa robe et a pris la place du condamné. Mais Il ne vous écartera pas. Il ne reprendra pas le cadeau qu'il a donné à Adam et Eve, l'honneur de prendre vos propres décisions et le privilège de vivre avec les conséquences. Cependant, Dieu n'aurait pas pu rendre Son don du salut plus facile. Tout ce que vous avez à faire est d'exercer l'utilisation de votre premier don, le choix, pour en recevoir un autre, la vie éternelle.

L'accepterez-vous ? Si oui, prenez quelques instants pour offrir cette simple prière :

Mon Dieu,

Je sais que mon péché a mis une barrière entre toi et moi. Merci d'avoir envoyé ton Fils, Jésus, mourir à ma place. Je fais confiance à Jésus seul pour pardonner mes péchés et j'accepte son don de la vie éternelle. Je viens à Christ seul, par la foi seule. Je demande à Jésus d'être mon Sauveur personnel. Je lui fais entièrement confiance pour pardonner mes péchés. Merci.

Au nom de Jésus, amen.

Si vous êtes capable de dire cela à Dieu et de penser chaque mot, alors vous avez reçu le don d'une valeur inestimable. Vous avez reçu la vie éternelle au-delà de la mort. De plus, une vie abondante est à vous de réclamer de ce côté de la tombe. Parce que vous croyez en Jésus-Christ, sa vie est maintenant la vôtre, et votre vie est maintenant la sienne. Vous êtes entré dans la plus grande des vies.

Remarques



INTRODUCTION

1. J. Ed Komoszewski, *Mettre Jésus à sa place : le cas de la divinité du Christ* (Grand Rapids : Kregel Publications, 2007), 17.

CHAPITRE UN L'IDENTITÉ DE LA DIVINITÉ

1. CS Lewis, *Mere Christianisme*, rév. éd. (New York : Macmillan, 1965), 40.
2. Bill Counts, *Once a Carpenter* (Irvine, CA: Harvest House, 1975), 28.
3. Lewis, *Simple christianisme*, 40–41.
4. Gerhard Kittel et Gerhard Friedrich, dir., *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament : abrégé en un volume*, trad. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids : Eerdmans, 1985), 506.
5. DRW Wood, éd., *Nouveau dictionnaire biblique*, 3e éd. (Downers Grove, Illinois : InterVarsity, 1996), 693.
6. Ray Stedman, *Adventuring through the Bible: A Comprehensive Guide to the Whole Bible* (Grand Rapids: Discovery House, 1997), 528.

CHAPITRE DEUX UNE RELATION, UNE FAMILLE . . . UN MIRACLE

1. Macrobe, *Les Saturnales*, trad. Percival Vaughan Davies (New York : Columbia University Press, 1969), 171.
2. Leland Ryken, James C. Wilhoit, Tremper Longman, III, et al., *Dictionnaire d'imagerie biblique* (Downers Grove, Illinois : InterVarsity, 1998), 75.
3. Geoffrey W. Bromiley, éd., *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament*, vol. 5 (Grand Rapids : Eerdmans, 1967), 828.
4. Extrait de Charles R. Swindoll, *A Bethlehem Christmas: Celebrating the Joyful Season* (Nashville: Thomas Nelson, 2007), 117–19.
5. MG Easton, *Easton's Bible Dictionary*, 1897, domaine public ; accessible via Libronix (Oak Harbor, WA : Logos Research Systems, 1996), sv « incarnation ».

CHAPITRE TROIS DIVINITÉ EN COUCHES

1. Charles Colson, *Royaumes en conflit* (Grand Rapids : Zondervan, 1987), 81.
2. *Encyclopædia Britannica*, www.brittanica.com, sv "censeur". © 2006 Encyclopædia Britannica, Inc. ou ses concédants. Tous les droits sont réservés. Encyclopædia Britannica est protégé par copyright 1994-2006 par Encyclopædia Britannica, Inc.

- [3.](#) Thomas Mott Osbourne, *Dans les murs de la prison* (New York : D. Appleton, 1921), 24.
- [4.](#) Les Perses ont émis pas moins de quatre décrets autorisant la restauration de diverses parties de Jérusalem, à commencer par le temple : Cyrus (538 avant J.-C.), Darius I (520 avant J.-C.), Artaxerxès Longimanus (457 avant J.-C.) et encore Artaxerxès Longimanus (444 avant J.-C.). Quatre cent huit années lunaires juives (composées de 360 jours chacune) équivaut à 173 880 jours. La conversion de cela au calendrier solaire grégorien implique un ajustement pour 116 années bissextiles (les années centenaires ne sont pas des années bissextiles sauf celles qui se produisent chaque 400e année).
- [5.](#) Phillip Keller, *Rabboni. . . Ce qui revient à dire Maître* (Old Tappan, NJ: Fleming H. Revell, 1977), 56–57.
- [6.](#) Gerhard Kittel et Gerhard Friedrich, dir., *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament : abrégé en un volume* , trad. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids : Eerdmans, 1985), 316.

CHAPITRE QUATRE RÉPONDRE AU RÉDEMPTEUR

- [1.](#) Josèphe, *Les Antiquités des Juifs* , 17.6.5.
- [2.](#) Gerhard Kittel et Gerhard Friedrich, dir., *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament : abrégé en un volume* , trad. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids : Eerdmans, 1985), 219.
- [3.](#) Os Guinness, *The Call : Trouver et réaliser le but central de votre vie* (Nashville : W Publishing Group, 1998), 4.
- [4.](#) Idem, 162.

CHAPITRE CINQ LA VIE . . . COMME DIEU L'A VU

- [1.](#) Johannes P. Louw et Eugene Albert Nida, *Lexique grec-anglais du Nouveau Testament : basé sur les domaines sémantiques* , vol. 1 (New York : Sociétés bibliques unies, 1989), 331.
- [2.](#) Warren W. Wiersbe, *Wiersbe's Expository Outlines on the New Testament* (Wheaton, IL: Victor, 1992), 21.
- [3.](#) Merrill Tenney, *Expositor's Bible Commentary* , vol. 9 (Grand Rapids : Zondervan, 1981), 47.
- [4.](#) Idem.
- [5.](#) Gerhard Kittel, Gerhard Friedrich et Geoffrey William Bromiley, *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1995), 828.

CHAPITRE SIX SE REPOSER EN CHRIST

1

- . Brennan Manning, *Abba's Child: The Cry of the Heart for Intimate Belonging* (Colorado Springs: NavPress, 2002), 79–80.
2. John F. Walvoord, Roy B. Zuck et Dallas Theological Seminary, *The Bible Knowledge Commentary: An Exposition of the Scriptures*, vol. 2 (Wheaton, IL. : Victor, 1983), 45.
3. *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament*, vol. 6 (Grand Rapids : William B. Eerdmans, 1976), 647.
4. Idem.
5. Gerhard Kittel, éd., *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament*, vol. 3, éd. et trans. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids : Eerdmans, 1967), 827.
6. Marvin Richardson Vincent, *Word Studies in the New Testament*, vol. 1 (Grand Rapids : Eerdmans Co., 1946), iii.
7. William Barclay, *L'Évangile de Matthieu*, vol. 2 (Philadelphie : The Westminster Press, 1958), 18–19.
8. William Hendriksen, *Commentaire du Nouveau Testament : Exposition de l'Évangile selon Matthieu* (Grand Rapids : Baker, 1982), 504.
9. Gerhard Kittel, éd., *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament*, vol. 9, éd. et trans. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids : Eerdmans, 1967), 483.
10. Paul J. Achtemeier, éditeurs Harper & Row et Society of Biblical Literature, *Harper's Bible Dictionary* (San Francisco: Harper & Row, 1985), 357.
11. Manning, *L'Enfant d'Abba*, 80.

CHAPITRE SEPT

Mieux vaut se reposer

1. Robert L. Wise, *Your Churning Place: Your Emotions—Transforming Stress into Strength* (Glendale, CA: Regal, 1977), 9–10.
2. Voir, par exemple, Deutéronome 3:19-20 ; 12:8–9 ; 25:19 ; Josué 11:23 ; 21h44 ; 22:4 ; 23:1–2.
3. Johannes P. Louw et Eugene Albert Nida, *Lexique grec-anglais du Nouveau Testament : basé sur les domaines sémantiques*, vol. 1 (New York : Sociétés bibliques unies, 1989), 260.
4. Mark Twain, *Suivre l'équateur, Calendrier de Pudd'nhead Wilson pour 1894* (New York : Century, 1893).

CHAPITRE HUIT LA PUISSANCE

ÉTONNANTE DE JÉSUS

1. Flavius Josèphe, *Les Œuvres de Josèphe : complètes et intégrales*, William Whiston, trans. (Peabody: Hendrickson, 1987), Guerres 2.164–66.
2. Flavius Josèphe, *Les Œuvres de Josèphe*, Antiquités 18.16.
3. AB du Toit, *The New Testament Milieu* (Halfway House : Orion, 1998), 659.
4. Gerald L. Borchert, *Jean 1–11*, Le nouveau commentaire américain, vol. 25A (Nashville : Broadman & Holman, 1996), 258.

CHAPITRE NEUF LE GUÉRISSEUR ULTIME

1. William Barclay, *Les Lettres aux Corinthiens*, rév. éd. (Philadelphie : The Westminster Press, 1977), 258–59.
2. Tony Snow, « Les bénédictions inattendues du cancer », *Christianity Today* vol. 51, non. 7 (20 juillet 2007) : 30–32.
3. Idem.

CHAPITRE DIX DEMEURER EN CHRIST

1. Andrew Murray, *Abide in Christ: Thoughts on the Blessed Life of Fellowship with the Son of God* (Londres: James Nisbet & Co. Limited, 1864), 1.
2. Lewis Sperry Chafer, aucune source disponible, basée sur les souvenirs de Charles R. Swindoll and John Walvoord.
3. AW Tozer, *The Divine Conquest* (Harrisburg, Pennsylvanie : Christian Publications, 1950), 22.
4. Gerhard Kittel, éd., *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament*, vol. 1, éd. et trans. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids : Eerdmans, 1972), 185.
5. Idem.
6. Warren W. Wiersbe, *Le commentaire de l'exposition biblique*, vol. 1 (Wheaton, Illinois : Victor, 1994), 356.

CHAPITRE ONZE LA TEMPÊTE QUI RASSEMBLE

1. Alfred Edersheim, *La vie et l'époque de Jésus le Messie*, vol. 2 (Grand Rapids : Eerdmans, 1962), 11.
2. James Russell Lowell, « La crise actuelle » dans *Poèmes de James Russell Lowell*, vol. 2 (Boston : Ticknor, Reed et Fields, 1849), 57.
3. Idem.

CHAPITRE DOUZE TRAHIS ET ARRÊTÉS

1. William P. Barker, *Douze qui ont été choisis : Les disciples de Jésus* (New York : Fleming H. Revell, 1957), 121.
2. Frederick Godet, *Un commentaire sur l'Évangile de saint Luc*, vol. 2, MD Cusin, trad. (Édimbourg : T. & T. Clark, 1881), 280.
3. AT Robertson, *Word Pictures dans le Nouveau Testament*, vol. II (New York : Harper & Brothers, 1930), 265.
4. Jean Calvin, *Une harmonie des évangiles : Matthieu, Marc et Luc*, vol. III, AW Morrison, trad. (Grand Rapids : Eerdmans, 1972), 125.
5. Darrell L. Bock, *Luke* (Downers Grove : InterVarsity, 1994), 346.

1

6. CJ Wright, *Jésus, la révélation de Dieu : sa mission et son message selon saint Jean* (Londres : Hodder et Stoughton, 1750), 164.

CHAPITRE TREIZE ANALYSE D'UN FIASCO D'AUDIENCE

- . Voir Laurina L. Berg, « Les illégalités des procès religieux et civils de Jésus », *Bibliotheca Sacra* , Vol. 161, n° 643 (juillet-septembre 2004), 330-342, et Darrell L. Bock, « Jesus v. Sanhedrin : Why Jesus 'Lost' His Trial », *Christianity Today* 42 , no. 4 (6 avril 1998): 49.
2. *Encyclopédie internationale standard de la Bible* , vol. 1 (Grand Rapids : Eerdmans, 1979), 128.
3. George Matheson, *Pensées pour le voyage de la vie* (New York: Hodder & Stoughton, 1908), 266–67.

CHAPITRE QUATORZE LES DERNIÈRES ÉPREUVES ET LA TORTURE DE JÉSUS

1. Philon d'Alexandrie, *The Works of Philon: Complete and Unabridged* , Charles Duke Yonge, trans. (Peabody : Hendrickson, 1993), 784.
2. Flavius Josèphe, William Whiston, trad., *Les œuvres de Josèphe: complètes et intégrales* (Peabody: Hendrickson, 1987), 392.
3. WD Edwards, MD, WJ Gabel, MDiv et FE Hosmer, MS, «Sur la mort physique de Jésus-Christ», *The Journal of the American Medical Association* 255, no. 11 (21 mars 1986): 1457.
4. Frederick T. Zugibe, MD, PhD, *The Crucifixion of Jesus: A Forensic Inquiry* (New York: Evans, 2005), 22.

CHAPITRE QUINZE LIVRÉ POUR ÊTRE CRUCIFIÉ

1. Cicéron, *Les Verrines Oraisons* , vol. II, LHG Greenwood, trad. (Cambridge : Harvard University Press, 1976), 655.
2. Ibid., 655–57.
3. Gerhard Kittel, éd., et Geoffrey William Bromiley, trans. et éd., *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament* , vol. 7 (Grand Rapids : Eerdmans, 1978), 573.
4. Frederick T. Zugibe, MD, PhD, *The Crucifixion of Jesus: A Forensic Inquiry* (New York: Evans, 2005), 53.
5. WD Edwards, MD, WJ Gabel, MDiv et FE Hosmer, MS, «Sur la mort physique de Jésus-Christ», *The Journal of the American Medical Association* 255, no. 11 (21 mars 1986): 1459.
6. Frederick T. Zugibe, MD, PhD, *The Crucifixion of Jesus: A Forensic Inquiry* (New York: Evans, 2005), 92.
7. Jim Bishop, *Le jour où le Christ est né et le jour où le Christ est mort* (New York : Galahad, 1993), 491–92.
8. Edwards, Gabel et Hosmer, "Sur la mort physique de Jésus-Christ", 1461.
9. Gerhard Kittel, éd., et Geoffrey William Bromiley, trans. et éd., *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament* , vol. 5 (Grand Rapids : Eerdmans, 1978), 288.

CHAPITRE SEIZE NE PAS S'INQUIÉTER. . . IL EST RESSUSCITÉ!

1. Frederick T. Zugibe, MD, PhD, *The Crucifixion of Jesus: A Forensic Inquiry* (New York: Evans, 2005), 106.
2. Merrill C. Tenney, *La réalité de la résurrection* (New York : Harper & Row, 1963), 119.
3. Idem.
4. Peter Marshall, *La première Pâques* (New York : McGraw-Hill, 1967), 137.

CHAPITRE DIX-SEPT RENCONTRER JÉSUS SUR LE CHEMIN DE LA VIE

1. Auteur inconnu, cité dans Jerry Bridges, *Growing Your Faith : How to Mature in Christ* (Colorado Springs : NavPress, 2004), 181.

CHAPITRE DIX-NEUF DÉFIÉ PAR JÉSUS SUR LA MONTAGNE

1. Joseph C. Aldrich, *Lifestyle Evangelism: Crossing Traditional Boundaries to Reach the Unbelieving World* (Portland, OR: Multnomah, 1982), 15–16.
2. Henry Gariepy, *Daily Meditations on Golden Texts of the Bible* (Grand Rapids: Eerdmans, 2004), 180.
3. Charles R. Swindoll, *Growing Strong in the Seasons of Life* (Grand Rapids: Zondervan, 1994), 110–11.

CHAPITRE VINGT VEILLER JÉSUS DANS L'AIR

1. Flavius Josèphe et William Whiston trans., *Les œuvres de Josèphe: complètes et intégrales* (Peabody: Hendrickson, 1987), 613.
2. La Bible enseigne clairement que deux événements auront lieu à un moment futur précis, mais inconnu . Jésus apparaîtra dans les airs et appellera ses disciples à le rejoindre, moment auquel les morts ressusciteront et les vivants seront transformés, laissant derrière eux tous les incroyants. Les théologiens appellent cet événement "l'enlèvement". Jésus posera également le pied sur terre pour conquérir ceux qui s'opposent à lui et établir une monarchie littérale et fonctionnelle, par laquelle il régnera sur le monde. Alors que certains théologiens croient que ces deux événements se produiront simultanément, je suis convaincu de mon étude des Écritures que le Seigneur enlèvera Ses disciples, "une grande tribulation" (Matthieu 24:21) tombera sur la terre pendant sept ans, puis Il revenir pour établir Son gouvernement. Pour plus d'informations, voir *Three Views on the Rapture* (Grand Rapids : Zondervan, 1996).